BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXII
G
55
NAPOLI

121 E65
38
XXII
8
55

SUITE
DE LA
MATIÉRE MÉDICALE
DE M. GEOFFROY,

PAR M. ***, Docteur en Médecine.

TOME TROISIEME.

SECTION II.

DES PLANTES DE NOTRE PAYS.

A PARIS,

Chez { G. CAVELIER, Pere. rue S. Jacques.
DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
LE PRIEUR, rue S. Jacques.

M. DCC. L.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III

SUPPLEMENT AU TRAITÉ DE LA MATIÉRE MÉDICALE DE M. GEOFFROY.

SUITE DE LA SECTION II. DES PLANTES INDIGENES, *dont on ſe ſert en Médecine.*

SECALE.

SEIGLE ou Ségle ; *Secale*, Offic. *Secale hybernum vel majus*, C. B. P. 23. Inſt. R H. 513. *Secale*, J. B. 2. 416. Ger. Raii Hiſt. 1241. *Rogga ſive Secale Plinii*, Dod. Pempt. 499. *Siligo*, Brunf. Ruell. Lon. *Olyra*, Cord. *Tipha Cerealis, & Tipha Theophraſti*, Port. *Secale vulgatius*, Park. *Farrago*, Fuchſ. Lob. Tabern. *Briza, ſeu Triticum ſecundum*, Quorumd.

Sa racine eſt annuelle, garnie de fibres déliées. Elle pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme, & même plus hauts, droits, fermes, plus grêles que ceux du froment, garnis de quatre à cinq nœuds, & d'un petit nombre de feuilles longues & étroites qui ſont rougeâtres quand elles ſortent de terre. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des tiges par paquets, compoſées de pluſieurs étamines capillaires jaunes à ſommets oblongs, & rangées en épis. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccède des grains oblongs, preſque cylindriques, grêles, nuds, de couleur brune en dehors, blancs & farineux en dedans. Les épis de Seigle ſont plus longs, plus applatis que ceux du froment, barbus. On cultive cette Plante preſque par-tout, mais principalement dans les terres maigres, legères, ſablonneuſes; on la ſéme au commencement de l'Hyver ou en Automne, ſeule, ou mêlée avec le froment preſque en quantité égale; & ce mêlange s'appelle *Meteil*; elle fleurit ordinairement en Mai. Le Seigle monte en épi un mois plutôt que le froment; auſſi dit-on communément que le mois d'Avril ne ſe paſſe jamais ſans épi de Seigle, &

le mois de Mai ſans épi de Froment. Le Seigle tient ſans contredit le premier rang entre les bleds après le Froment, & il eſt plus ſouvent employé en qualité d'aliment qu'en qualité de médicament.

Gaſpard Bauhin & quelques autres Botaniſtes après lui, ont diſtingué deux eſpèces de Seigle, un Seigle plus grand ou d'Hyver, & un autre plus petit ou de Printemps, parce qu'au lieu que le premier ſe ſéme en Automne comme le Froment, le dernier ne ſe ſéme qu'au Printemps comme l'Orge : mais ces deux Seigles ne ſemblent différer que par le temps de la ſemaille & par les accidens qui en ſont les ſuites.

Le Seigle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. C'eſt une eſpèce de Bled dont les Montagnards & les peuples Septentrionaux ſe ſervent ordinairement pour faire du pain. Nous l'employons auſſi, mais non pas ſi ſouvent que le Froment ; on le mêle quelquefois avec celui-ci, pour donner au pain un certain goût qui plaît à pluſieurs perſonnes, & pour le tenir plus longtemps frais : il ne nourrit pas tant que le Froment, & même il ne convient qu'aux eſtomacs robuſtes & vigoureux ;

car il charge ce viſcère, & paſſe plus difficilement, ſi la farine en eſt pure, que ſi elle eſt mêlée avec le ſon : il trouble les entrailles, engendre des vents, & cauſe quelquefois des tranchées : ainſi il ne convient point aux perſonnes délicates, & dont l'eſtomac fait mal ſes fonctions. A l'égard des perſonnes robuſtes, dont le ventre eſt pareſſeux, il peut leur être très-bon, parce qu'il eſt émollient, & qu'il tient le ventre libre : On le dit encore utile à ceux qui ſont ſujets aux Hémorrhoides, à la migraine, & aux palpitations de cœur.

Il y a des gens qui font rôtir le Seigle, comme on fait le Caffé, & qui s'en ſervent de la méme maniére après l'avoir réduit en poudre ; cette boiſſon les échauffe moins ; mais elle n'a ni les qualités, ni l'agrément du Caffé.

Le Son de Seigle eſt émollient ; ſa décoction, à laquelle on ajoûte un peu de ſucre, eſt propre pour adoucir les âcretés de la Poitrine : mais on s'en ſert plus communément dans les lavemens.

Quant à ſon uſage extérieur, la farine de Seigle eſt une de celles qu'on ſubſtitue aux quatre farines réſolutives ; elle a à peu près les mêmes vertus que celle de l'Orge. Le cataplaſme de fari-

né de Seigle avec le miel & un jaune d'œuf eſt adouciſſant, réſolutif, & avance la ſuppuration des tumeurs ; on l'applique ordinairement ſur les mammelles pour le lait grumelé. Cette même farine mêlée avec parties égales de celle de Froment, enfermée dans un linge ; & appliquée ſur le front calme la douleur de tête & le délire, ſur-tout ſi l'on y ajoûte les ſommités d'Abſinthe ; elle guérit auſſi l'Eréſipéle. Son eau diſtillée, ſuivant *Simon Paulli*, eſt très bonne contre la ſurdité, & la croûte de pain de Seigle rôtie eſt propre pour nettoyer les dents.

Il naît en certaines années pluvieuſes & humides dans les épis de Seigle, des grains qui ſont plus longs que les autres, noirs en dehors & blanchâtres en dedans, gâtés par le brouillard & comme dégénérés ; ils n'ont pourtant point de mauvais goût ; on les appelle *Ergot* en Sologne, que quelques-uns prétendent avoir été nommée *Solonia*, comme qui diroit *Secalonia*, à cauſe que c'eſt un pays à Seigle ; & en Gâtinois *Bled cornu*, eu égard à leur figure. C'eſt ce que les Auteurs de Botanique appellent *Orga Secale luxurians*, *Secalis mater*, *Clavi Siliginis*. Cet Ergot ſemé

ne lève point ; ce qui eſt fort naturel ; & en même temps heureux. Ce n'eſt que dans le Seigle que ſe trouve l'Ergot ; c'eſt une eſpèce de monſtre, qui d'ailleurs eſt très-nuiſible. Il fait dans le pain, quand il s'y rencontre en une certaine quantité, un effet des plus terribles ; car pluſieurs de ceux qui en ont mangé, ſont attaqués d'une maladie approchante de celle qu'on appelle *mal de S. Antoine*. Il porte par tout le corps une manière de gangrène ſéche, qui ſe manifeſte d'abord aux extrêmités ; ſur-tout des pieds, les membres ſe corrompent par dégrés ; ils deviennent livides, noirs, d'une odeur inſupportable ; ils ſe détachent, même dans les jointures, à peu près comme ſi l'on quittoit une jambe de bois, & tombent l'un après l'autre, en ſorte qu'il ne reſte quelquefois plus que le tronc, qui ſurvit encore quelque temps à la perte des extremités. Les remèdes, tant internes qu'externes, ne peuvent arrêter le cours de ce mal horrible, à moins qu'ils ne ſoient appliqués de bonne heure : mais dans les commencemens quelques ſaignées & purgations, des cordiaux & un bon régime de vivre tirent ordinairement les Malades d'affaire ; ou du moins ces

Malades en ſont quittes pour perdre quelques doigts des pieds ou des mains. On prétend que l'Ergot ne produit ces triſtes effets, que l'orſqu'on fait du pain de ce mauvais Seigle auſſi-tôt après la moiſſon; mais que lorſqu'il a paſſé l'hiver, & qu'il a ſué, il n'y a plus rien à en craindre. Cela eſt aſſez vraiſemblable, & l'on trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, Décurie III. années VII. & VIII. page* 52. une obſervation du Docteur *Bautzmannus*, qui appuye ce ſentiment. Cet Auteur aſſûre que pluſieurs perſonnes ayant mangé du pain de Seigle ainſi dégénéré & nouvellement moiſſonné s'étoient trouvés attaqués ſubitement de vertiges, de douleurs de tête, d'enflures de viſage, & de grandes envies de vomir; ce qu'on attribua avec raiſon à ce Seigle mêlé d'Ergot, qui n'ayant pas eu le temps de ſe deſſécher avoit porté dans le ſang ſon mauvais caractére. Il eſt donc étonnant qu'après des effets auſſi terribles on puiſſe trouver quelques propriétés à cet Ergot; cependant *Gaſpard Bauhin* le recommande comme un très bon remède pour diminuer le flux exceſſif des vuidanges.

Prenez du Son de Seigle lavé, une

poignée ; autant de feuilles de Mauve.

Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, que vous réduirez à une livre.

Ajoûtez à la colature du miel violat, deux onces ; pour un lavement émollient.

Prenez du Son de Seigle lavé, une poignée ; des feuilles de Bardane, une demi-poignée ; de l'urine d'une perſonne ſaine, une chopine.

Faites bouillir le tout, & réduiſez-le en conſiſtance de cataplaſme, pour appliquer ſur les Loupes, le renouvellant ſoir & matin.

Prenez de la farine de Seigle, une demi-livre ; ſix jaunes d'œufs.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de Miel commun, pour un cataplaſme contre les gerſures des mammelles.

SEDUM.

Joubarbe.

QUOIQUE toutes les différentes eſpèces de Joubarbe puiſſent s'em-

ployer pour l'uſage de la Médecine, on n'employe néanmoins ordinairement dans les boutiques que les trois ſuivantes dont nous allons parler.

La grande Joubarbe ; *Sempervivum, ſeu Jovis Barba*, Offic. *Sedum majus vulgare*, C. B. P. 283. J. B. 3. 687. Inſt. R. H. 262. Park. Raii Hiſt. 687. *Sempervivum majus*, Ger. *Sedum vulgare*, Cluſ. Hiſt. 63. Eyſt. *Sedum majus*, Fuchſ. Matth. Card. Tabern. Geſn. Column. *Aizoon magnum*, Dioſcor. *Aizoon, ſive Sempervivum majus*, Lob. Camer. Hort. Thal. Lugd. Hiſt. *Sempervivum tectorum majus*, Rupp. Jan. 132. *Sempervivum foliis radicalibus carnoſis, Caulinis imbricatis membranaceis, Corymbo racemoſo reflexo*, Linn. Hort. Cliff. 179. *Aizoon majus legitimum*, *Sedum primum ſive magnum*, *Sempervivum majus crenatum myrtifolium*, *Aithales ſeu Sempervirens*, *Jovis Caulis*, *Pamphanes*, *Chryſoſpermum*, *Aichryſon*, *Holochryſon*, *Chryſitis*, *Protogonon*, Quorumd.

Sa racine eſt petite & fibreuſe. Elle pouſſe pluſieurs feuilles oblongues, groſſes, graſſes, pointues, charnues pleines de ſuc, attachées contre terre à leur racine, toujours vertes, rangées circulairement & comme diſpoſées en roſe,

convéxes en dehors, applaties en dedans, tant ſoit peu velues en leurs bords. Il s'éléve de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou plus haute, droite, aſſez groſſe, rougeâtre, moëlleuſe, revetue de feuilles ſemblables à celles d'en bas, mais plus étroites & plus pointues, qui la rendent comme écailleuſe: cette tige ſe diviſe vers ſa ſommité en quelques rameaux refléchis qui portent une ſuite de fleurs à cinq pétales ou feuilles diſpoſées en roſe, ou étoilées, de couleur purpurine, avec dix étamines à ſommets arrondis. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits compoſés de pluſieurs graines ramaſſées en maniére de têtes, & remplies de ſemences fort menues. Cette plante croît ſur les vieux murs, ſur les toits des maiſons ou chaumiéres; elle fleurit après le ſolſtice d'Eté, & ſa tige ſe séche en Automne, quand la graine eſt mûre.

La grande Joubarbe donne par l'Analyſe chymique beaucoup d'acide, beaucoup de terre, & fort peu de ſel volatil concret. Il y a apparence qu'elle contient un ſel approchant de l'Alun mélé avec un peu de ſel ammoniac; car le ſuc de cette Plante évaporé laiſſe exhaler

une odeur urineuſe, qui indique la préſence du ſel ammoniac. La Joubarbe eſt rafraîchiſſante, déterſive, aſtringente, réſolutive, & même répercuſſive. Son uſage eſt intérieur. On donne quatre onces de ſon ſuc dans les fièvres intermittentes qui n'ont point de froid marqué, ce Remède convient aux fièvres lentes, hectiques, ſi on le mêle avec un bouillon aux Ecreviſſes & aux Tortues. *Boerhaave* dans ſon *Hiſtoire des Plantes du jardin de Leyde*, recommande beaucoup les feuilles de grande Joubarbe mondées de leur peau & macérées dans de l'eau pour les fièvres ardentes, les inflammations qui menacent de gangréne, pour les ſuppurations de l'eſtomac & des inteſtins; enfin pour tous les cas où la chaleur eſt portée à un dégré exceſſif. Dans quelques contrées d'Afrique on guérit la dyſenterie en faiſant prendre au Malade dix onces du ſuc de cette Plante; ce qui eſt très-probable, parce que ce remède étant incraſſant & rafraîchiſſant émouſſe & tempére la cauſticité de la Bile & dés liqueurs âcres qui ſe dégorgent dans le canal inteſtinal, & qui le corrodent intérieurement. On peut ſe ſervir également dans tous

ces cas de ſon eau diſtillée à la doſe de quatre à ſix onces.

Quant à l'uſage extérieur de cette plante, on employe communément ſes feuilles dans l'inflammation des Hémorrhoïdes ; on en fait un Onguent avec le Beurre frais, dans lequel on les fait cuire en certaine conſiſtance. On applique ces mêmes feuilles mondées de leur peau ſur les cors des pieds, & ſur les endroits attaqués de la goute : mais ici l'uſage de cette plante demande quelque circonſpection ; car comme elle eſt répercuſſive, il eſt dangereux de l'appliquer d'abord, lorſque l'inflammation eſt conſidérable. Dans l'Eſquinancie, on fait avec ſuccès gargariſer le Malade avec ſon eau diſtillée, l'on applique ſur la gorge des Ecreviſſes de rivière pilée avec ſes feuilles. On ſe ſert auſſi du gargariſme du ſuc d'Ecreviſſes & de Joubarbe pilées enſemble ; ce ſuc peut-être quelquefois employé en injection dans les deſcentes de Matrice, & dans les ulcères profonds & caverneux. Le ſuc de Joubarbe mêlé avec de l'huile de noix, & battus enſemble, eſt excellent pour la brûlure & l'Eréſipéle : mais il faut y ajoûter une quatrié-

me partie d'eſprit de vin. Toute la plante pilée & appliquée en cataplaſme ſur le front calme les douleurs de tête & les délires qui accompagnent les fiévres ardentes. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie III. année V. & VI.* une obſervation du Docteur *Ludovic Apinus*, qui raconte qu'un homme ayant un ulcère à la jambe depuis plus d'un an, qui rendoit beaucoup de matières purulentes & ichoreuſes, & auquel il avoit preſcrit pluſieurs remèdes, mais ſans ſuccès, il lui conſeilla enfin de ſaupoudrer ſon ulcère avec la poudre des feuilles de grande Joubarde deſſechée; ce qui le guérit & le cicatriſa dans l'eſpace de vingt-quatre heures au grand étonnement du Médecin de trouver tant de vertu dans un Remède auſſi ſimple.

M. *Tournefort* aſſûre que rien n'eſt meilleur pour les chevaux fourbus, que de leur faire boire une chopine du ſuc de cette plante.

Les feuilles de grande Joubarbe entrent dans l'Onguent mondificatif d'Ache & dans l'Onguent *Populeum*; de la Pharmacopée de Paris.

Prenez du ſuc de grande Joubarbe, & de l'eau-roſe, de chacun trois

onces, du ſucre de Saturne, un demi-gros; du ſyrop de Roſes ſéches, une once.

Mêlez le tout pour un gargariſme dans l'Eſquinancie.

Prenez des feuilles de Morelle, de Laitue & de Plantain, de chacune une poignée; des feuilles de grande Joubarbe, une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Oxycrat; enſuite ajoûtez-y de la farine de Fénugrec, trois onces; de l'huile Roſat, deux onces.

Pour un cataplaſme répercuſſif.

Prenez des eaux de Laitues & de grande Joubarbe, de chacune deux onces; de l'eau de Fray de grenouilles, & du ſyrop de Nenuphar, de chacun une once.

Mêlez le tout pour un Julep rafraîchiſſant.

Prenez des eaux de Plantain, & de Fray de grenouilles, de chacune une once & demie; du ſuc de grande Joubarbe, deux onces; de l'huile d'Amandes douces, une once; du ſyrop Diacode, ſix gros.

Mêlez le tout pour un Julep anodyn convenable dans la dyſenterie &

contre les éroſions de l'eſtomac & du canal inteſtinal.

Prenez du ſuc de grande Joubarbe, quatre onces ; de la litharge, une once ; deux jaunes d'œufs.

Agitez le tout long-temps dans un mortier de plomb avec un pilon de même métail.

Coulez la liqueur par un linge clair, pour vous en ſervir en injection dans les ulcères de l'uréthre & de la Matrice.

Prenez du ſuc de grande Joubarbe, quatre onces : de l'huile de noix, deux onces.

Battez le tout enſemble dans un mortier de marbre, ou de pierre.

Ajoûtez-y enſuite de l'eſprit de vin, une once.

Trempez dedans une compreſſe, que l'on appliquera ſur l'Eréſipéle, ou ſur les brûlures, & qu'on renouvellera, lorſqu'ils ſeront ſecs.

La petite Joubarbe, la Trique-Madame ou Tripe-Madame ; *Vermicularis, ſeu Craſſula minor*, Offic. *Sedum minus teretifolium album*, C. B. P. 283. Inſt. R. H. 262. Raii Hiſt. 1040. *Sedum minus, folio longiuſculo tereti, flore candido,*

J. B. 3. 690. *Vermicularis, craſſula minor Officinarum, & illecebra major*, Lob. icon. 377. *Sedum minus Officinarum*, Ger. *Vermicularis flore albo*, Park. *Sempervivum minus album*, Brunf. *Sempervivum fœmina*, Camer. Hort. *Aizoon minus Matthirli*, Lugd. Hiſt. 1129. *Aizoon minus fœmina*, Fuchſ. *Sedum minus vulgare album*, Geſn. Hort. *Semperviva minor, dicta vermicularis*, Anguill. *Sedum foliis oblongis obtuſis teretiuſculis ſeſſilibus patentibus, panicula ramoſa*, Linn. Hort. Cliff. 177. *Sedum minus teres*, *Aizoon minus flore albo*, *Sempervivum minus alterum floribus candidus*, *Sempervivum ſecundum vermicularis foliis*, *Vermicularis fœmina, cauda muris vulgò*, Quorumd.

Sa racine eſt menue, fibrée. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues à peu près comme la main, dures, ligneuſes, rougeâtres. Ses feuilles ſont longuettes, rondes, charnues, ſucculentes, vermiculaires ou ſemblables aux vers gras des fromages qui ſe pourriſſent, diſpoſés alternativement le long des tiges, aux ſommités deſquelles naiſſent des fleurs comme en ombelles ou bouquets, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées

en roſes, avec pluſieurs étamines à ſommets purpurins. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des petits fruits compoſés de pluſieurs guaînes ramaſſées en tête, & remplies de ſemences fort menues. Cette plante croît ſur les murailles, ſur les toits des maiſons, aux lieux expoſés au Soleil ; elle fleurit en Eté.

La Trique Madame contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & peu de ſel ; elle a un goût d'herbe ſtyptique ſalé, & rougit aſſez le papier bleu ; ce qui indique un ſel approchant de l'Alun : mais ce ſel, eſt mêlé avec un peu de ſel ammoniac, aſſez de ſouphre, & beaucoup de phlegme. Ces principes rendent cette plante aſtringente & rafraîchiſſante ; elle tempère l'ardeur de l'eſtomac ; ce qui la fait employer quelquefois en ſalade : quoique pluſieurs Médecins n'en conſeillent pas l'uſage intérieur, cependant on n'en voit pas de mauvais effets ; & comme elle paroît convenir de qualités avec la grande Joubarbe décrite ci-deſſus, nous croyons qu'on peut la lui ſubſtituer dans l'occaſion.

Les racines les feuilles & le ſuc de la Trique-Madame entrent dans l'em-

plâtre *Diabotanum*, & les feuilles dans l'onguent *Populeum* de la Phamacopée de Paris

Prenez du ſuc de Trique-Madame, huit onces.

Partagez-les en quatre doſes à donner de ſix heures en ſix heures, mêlées avec de l'eau, ou du vin, ou du bouillon, dans le délire & dans la Phrénéſie, en continnant pendant quelques jours.

La Vermiculaire âcre ou brûlante, le pain d'Oiſeau; *illecebra minor*, Offic. *Sempervivum minus vermiculatum acre*, C. B. P. 283. *Sedum parvum acre, flore luteo*, J. B. 3. 694. Inſt. R. H 263. Raii Hiſt. 1041. *Vermicularis, ſive illecebra minor acris*, Ger. *Illecebra minor, ſive ſedum tertium Dioſcoridis*, Park. *Illecebra, ſive Sempervivum tertium*, Dod. *Sempervivum minimum, ſive illecebra*, Lob. *Aizoon acre*, Cord. *Aizoon minimum repens tertium Dioſcoridis*, Lugd. Hiſt. 1130. *Sedum minus Cauſticum*, Cluſ. Hiſt. 61. Eyſt. *Sedum foliis ſubovatis adnato ſeſſilibus gibbi erectiuſculis alternis racemo triplici*, Linn. Hort. Cliff. 177. *Illecebra minor foliis craſſiuſculis, Vermiculata acuta, Aizoon minus fervidi guſtûs,*

ſedum minimum acre, *ſedum parvum urens*, *ſedi tertium genus non ſempervirens*, *Uva judaïca vel feliam uva*, *Piper murorum ſeu murale*. Quorumd.

Sa racine eſt petite, fibreuſe. Elle pouſſe pluſieurs tiges baſſes, courtes, menues. Ses feuilles ſont fort petites, un peu épaiſſes, graſſes, pointues, triangulaires, remplies de ſuc. Les tiges portent en leurs ſommités de petites fleurs jaunes en étoiles à cinq feuilles, avec pluſieurs étamines à ſommets de même couleur dans leur milieu. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède de petits fruits compoſés de pluſieurs guaînes ramaſſées en maniére de tête, & remplies de ſemences fort menues. Cette plante croît preſque par-tout ſuſpendue par ces racines ou couchée ſur les vieux murs, ſur les toits des maiſons baſſes ou des chaumières à la campagne, ou aux autres lieux pierreux, arides, mouſſeux ; elle fleurit en Juin. Son goût eſt piquant, chaud & brûlant ; ce qui lui fait donner le nom de *Poivre de Murailles*. Quand ſa graine eſt mûre, la plante ſe ſéche, & périt l'hiver.

La Vermiculaire brûlante eſt réellement d'un goût fort âcre & fort pi-

quant. Il ſemble, ſuivant M. *Tournefort* dans ſon *Hiſtoire des Plantes des environs de Paris*, que la partie acide du ſel naturel de la terre ait laiſſé échapper dans ſa tiſſure un ſel corroſif, approchant de la nature de l'Eſprit de nitre enveloppé & adouci par du ſouphre. *Etmuller* nous donne cette plante pour un des meilleurs remèdes Antiſcorbutiques ſimples qu'on ait dans la Médecine : le ſel âcre dont elle abonde, eſt excellent pour déterger les gencives ulcèrées des Scorbutiques. Le même Auteur remarque que ſon ſuc pris intérieurement picote tellement l'eſtomac, qu'il excite à vomir ; ce qui donne lieu, dit-il, à pluſieurs Médecins de l'ordonner dans les fiévres intermittentes & continues chroniques cauſées le plus ſouvent, ou entretenues par un amas de matiéres dans les premières voyes, qui étant évacuées par un vomiſſement ſalutaire emportent la maladie ; mais il faut éviter de ſe ſervir de ce reméde, lorſqu'il y a beaucoup de chaleur, & qu'on n'eſt pas aſſûré d'une ſaburre préſente dans l'eſtomac. *Boerhaave* dans ſon *Traité des Plantes du jardin de Leyde*, dit avoir connu un charlatan qui donnoit deux onces du

ſuc de cette plante dans du lait, ou de la Bierre, pour guérir la fiévre quarte; l'hydropiſie, & d'autres maladies chroniques, & qu'il réuſſiſſoit très bien en faiſant vomir copieuſement, lorſqu'il n'y avoit point de chaleur : mais que dans ce dernier cas il faiſoit beaucoup de mal, & avoit les ſuites les plus funeſtes : ainſi il faut être bon Médecin pour le donner avec ſureté. *Boerhaave* à qui l'on ne refuſera pas cette qualité, avoue qu'il n'oſoit le donner intérieurement à cauſe de la grande âcreté du remède : cependant il fait excepter le ſcorbut, contre lequel cette plante paroît avoir une propriété merveilleuſe. On trouve à ce ſujet dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie premiére années VI. & VII. pag.* 33. une obſervation du Docteur *Bernard Below*, qui expoſe en détail la Methode avec laquelle il avoit employé cette plante ſur un grand nombre de ſoldats ſcorbutiques qu'il avoit preſque tous guéris. Il faiſoit pour cela bouillir huit poignées de cette plante lavée & mondée dans huit livres de Bierre dans un vaiſſeau couvert, & réduiſoit le tout a moitié. Il donnoit tous les matins à jeun trois ou quatre onces tiédes de cettte décoction

ou de deux jours l'un, ſuivant la force des ſujets ; ce qui procuroit un vomiſſement abondant, & ceux qui vomiſſoient le plus & avec le plus de facilité étoient les premiers guéris.

Pour les gencives ulcérées & l'ébranlement des dents, il employoit un gargariſme de cette même décoction, à laquelle il ajoûtoit l'Alun crud & le Miel roſat en plus ou moins grande quantité, ſuivant l'éxigence du cas, & l'on ſe ſervoit pluſieurs fois le jour de ce gargariſme tiéde. Pour les ulcères des jambes, outre l'uſage interne de la décoction, il en fomentoit les ulcères, & appliquoit deſſus en cataplaſme la plante cuite deux fois dans de la Bierre.

Il aſſûre enfin avoir guéri plus de cinquante Malades de rétréciſſement de nerfs & de tendons ſi conſidérable que le talon touchoit au jarret ſans pouvoir s'étendre, par cette ſeule décoction priſe pendant quelques jours & accompagnée de fréquentes Lotions ſur ces tendons, & d'un cataplaſme de toute la plante cuite & exprimée ; ce qui ſe continuoit juſqu'à la guériſon.

Il paroît par ces expériences bien détaillées & faites ſur un grand nombre

bre de Malades, qu'on peut employer utilement cette plante dans les affections ſcorbutiques qui ne ſont pas accompagnées d'une grande chaleur, dans leſquelles le ſang n'eſt pas fondu, & lorſqu'il a précédé une nourriture qui tourne facilement à l'aigre ; car dans le cas contraire nous croyons que ce remède pourroit faire du mal, en précipitant la fonte du ſang, & qu'il vaudroit mieux s'en abſtenir.

SENECIO.

SENEÇON ou Seneſſon ; *Senecio*, Offic. *Senecio minor vulgaris*, C. B. P. 131. Inſt. R. H. 456. *Senecio vulgaris, ſive Erigeron*, J. B. 2. 1041. *Senecio, ſive Erigeron*, Lob. icon. 225. *Senecio vulgaris*, Park. Raii Hiſt. 290. *Erigeron*, Ger. *Verbena famina*, Brunf. *Senecio, ſive Herbulum*, Trag. 285. *Senecio foliis pinnato-ſinuatis amplexicaulibus, floribus nudis ſparſis*, *Van-Roy*, Flor. Leyd. Prodr. 165. *Senecio foliis pinnatifidis denticulatis, laciniis æqualibus patentiſſimis, rachi lineari*, Linn. Hort. Cliff. 406. *Erigerum minus*, *Acanthis*, *Carduncellus qui omnium menſium flos*

vulgò, herba petrella, Senecium, Pappus vel herba Pappa, Nonnull.

Sa racine eſt petite, fibrée, blanchâtre. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, creuſes en dedans, quelquefois rougeâtres, rameuſes, velues dans de certains endroits, expoſés au Soleil, revêtues de feuilles oblongues, découpées, dentelées, rangées alternativement, attachées par une baſe aſſez large ſans queues, terminées par une pointe obtuſe, de couleur verte obſcure. Les ſommités de la tige & des rameaux portent des fleurs en bouquet, compoſées chacune de pluſieurs fleurons jaunes diſpoſés en étoiles & ſoutenues par un calice d'une ſeule piéce, avec cinq petites étamines à ſommets cylindriques dans leur milieu. Après que les fleurs ſont tombées, il leur ſuccède pluſieurs graines ovales couronnées d'aigrettes longues, qui forment toutes enſemble une tête blanche. Cette plante qui n'a point d'odeur remarquable, croît partout dans les champs, le long des chemins, dans les vignes, dans les jardins, aux endroits ſablonneux & expoſés au Soleil; elle ſe reproduit continuellement, & reſte

verte toute l'année : elle fleurit dans toutes les saisons, même en Hiver, & est déja vieille au Printemps ; d'où lui vient le nom d'*Erigeron*.

Le Seneçon a un goût d'herbe qui tire un peu sur l'acide ; il rougit assez le papier bleu. Par l'Analyse chymique, outre plusieurs liqueurs acides, il donne beaucoup d'huile & de terre, nul sel volatil concret, mais un peu d'esprit urineux ; ce qui fait conjecturer que le sel de cette plante approche de celui du Corail, mais qu'il y est enveloppé de beaucoup de souphre, & mélé avec un peu de sel ammoniac. Le Seneçon est émollient, adoucissant, résolutif ; on s'en sert interieurement & extérieurement. M. *Tournefort* assûre, dans son *Histoire des Plantes des environs de Paris* ; que son suc donné à la quantité de deux onces fait mourir les vers ; ce que *Rai* confirme par l'usage qu'ont les Maréchaux en Angleterre de donner ce même suc aux chevaux qui ont des vers, & de les guérir par ce moyen : cependant *Tragus* n'approuve pas l'usage intérieur du Seneçon : mais on ne voit pas trop surquoi il se fonde. Plusieurs Médecins au contraire assûrent que son suc mélé avec la Bierre, où sa

décoction mêlée avec le miel & les Raisins de corinthe, purge assez doucement par haut, & que ce remède est utile dans la jaunisse, les intempéries du foye, les fleurs blanches, & même dans le vomissement & le crachement de sang. On assûre que l'eau distillée de Seneçon fait passer les fleurs blanches. *Boerhaave* recommande le suc mélé avec de l'Oxycrat en gargarisme contre les inflammations du gosier. L'emploi le plus ordinaire de cette plante est de la faire entrer dans la décoction des lavemens émollients.

Quant à son usage extérieur, on se sert du Seneçon dans les cataplasmes qu'on ordonne pour avancer la suppuration des tumeurs, pour la goute, pour les Hémorrhoïdes, pour dissiper le lait grumelé dans les mammelles; il faut faire bouillir cette plante dans du lait, ou bien la frire avec du Beurre frais, & l'appliquer en cataplasme.

Les feuilles de Seneçon entrent dans la décoction émolliente pour les lavemens de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Seneçon, de Mauve & de Bouillon-blanc, de chacun une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte de

lait, & autant d'eau commune, juſqu'à la réduction de trois chopines.

Trempez-y un morceau de flanelle, que vous exprimerez enſuite fortement, & que vous appliquerez ſur la partie douloureuſe & menacée d'inflammation.

Prenez des feuilles de Mauve, de Mercuriale, de Pariétaire, & de Seneçon, de chacune une demi-poignée.

Faites-les bouillir dans deux livres d'eau commune à la réduction de moitié.

Coulez enſuite la liqueur par un linge; pour un lavement émollient.

SERPYLLUM.

Serpolet.

TOUTES les eſpèces de Serpolet ont à peu près les mêmes propriétés, & par cette raiſon pourroient être ſubſtituées les unes aux autres: cependant nous ne parlerons ici que des deux ſuivantes, qui ſont le plus communé-

ment employées pour l'uſage de la Médecine.

Le Serpolet ou Pillolet Citronné; *Serpyllum Citratum*, Offic. Ger. Park. Raii Hiſt. 522. Tabern. icon 360. *Serpyllum foliis Citri odore*, C. B. P. 220. Inſt. R. H. 197. *Serpyllum Citri odore*, J. B. 3. 270. *Thymum latifolium*, Ger. *Serpyllum Panonicum primum & Serpyllum Citri odore*, Cluſ. Hiſt. *Serpyllum foliis Citratis*, Quorumd.

Sa racine eſt déliée & fibreuſe. Elle pouſſe pluſieurs tiges quarrées, longues comme la main, dures, ligneuſes, couchées ſur terre. Ses feuilles ſont petites, un peu épaiſſes, d'un verd noirâtre, d'une odeur de Citron ou de Méliſſe des jardins. Aux ſommités des tiges naiſſent de petites fleurs comme en tête, de couleur ordinairement purpurine, dont chacune eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, ſoutenu par un calice fait en cornet, avec quatre étamines courbes dans le milieu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède quatre petites ſemences arrondies, renfermées dans le fond du calice. Cette plante croît dans les endroits montagneux, quelquefois mêlée avec le

Serpolet commun, & fleuriſſant comme lui en Juin, Juillet & Août.

Le petit Serpolet ou Pillolet, le Thym ſauvage ordinaire ; *Serpyllum*, Offic. *Serpyllum vulgare minus*, C. B. P. 220. Inſt. R. H. 197. Park. *Serpyllum vulgare*, J. B. 3. 269. Dod. Pempt. 277. Ger. Raii Hiſt. 521. *Serpyllum*, Brunf. Trag. Fuchſ. Anguill. *Serpyllum minus flore albo & flore purpureo*, Tabern. *Serpyllum vulgare repens*, Cluſ. Hiſt. *Thymus floribus capitatis, caulibus repentibus, foliis planis obtuſis baſi ciliatis*, Linn. Flor. Suec. 173. *Serpyllum vulgatiſſimum*, Nonnull.

Sa racine eſt menue, ligneuſe, vivace, brune, garnie de fibres capillaires. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges quarrées, dures, ligneuſes, rougeâtres, baſſes, un peu velues ; les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres ſerpentant & s'attachant çà & là à la ſurface de la terre par des fibres déliées, d'où lui vient ſon nom, tant en Grec qu'en Latin. Ses feuilles ſont petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thym, arrondies, nerveuſes, d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges petites ;

diſpoſées en manière de tête, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche, chacune étant un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & ſoutenu par un calice fait en cornet. Lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède de petites ſemences preſque rondes, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante qui a une odeur fort agréable, croît aux lieux incultes, montagneux, ſecs, rudes; ſablonneux, pierreux, dans les champs, dans les pâturages, en un mot preſque partout; elle fleurit en Eté, & reſte long-temps en fleur. Le Serpolet panaché de Parkinſon n'en différe que par la couleur de ſes feuilles. Non ſeulement le petit Serpolet change d'odeur ſelon la diverſité des lieux & des climats, mais même ſes ſommités dégénérent aſſez ſouvent en petites têtes blanchâtres & veloutées, qui tiennent la place des fleurs, & logent des vermiſſeaux, la piquûre de certains inſectes donnant lieu à ces ſortes d'excroiſſances.

On ſe ſert indifféremment de toutes les eſpèces de Serpolet, principalement des deux que nous venons de décrire. Le Serpolet eſt un peu amer, âcre, ſtyptique, odorant, & rougit aſſez le papier

bleu. Il y a apparence qu'il abonde en ſel volatil huileux : mais ce ſel retient encore une partie de l'acide du ſel Ammoniac de la terre ; au lieu que dans le ſel volatil aromatique huileux artificiel la partie acide du ſel ammoniac a été arrêtée par le ſel de Tartre ; ou par les cendres gravelées. Ainſi le Serpolet eſt cephalique, ſtomacal, & propre pour les vapeurs : il bride, ou détruit cette matière irritante qui cauſe les mouvemens convulſifs ; il remeuble le ſang de parties ſpiritueuſes ; il rétablit les fonctions des premières voyes, & il emporte les obſtructions. Son uſage eſt intérieur & extérieur. On fait infuſer pendant la nuit une poignée de Serpolet dans du vin roſé ; on paſſe l'infuſion par un linge ; on la fait boire à jeun dans les pâles couleurs pendant ſept ou huit jours, ajoûtant à chaque priſe quatre ou cinq gouttes d'huile eſſentielle de Saſſafras. *Simon Paulli* dit qu'en Dannemarck on ſe trouve bien de boire dans l'Eréſipèle la décoction de Serpolet, qui dépure le ſang, & pouſſe par les ſueurs, ou par les urines. L'Eſprit de Serpolet & ſon Eau diſtillée ſont très-propres pour les affections ſoporeuſes, pour les vapeurs, & le Rhume

de cerveau. On dit que cet Eſprit fait parler les muets, parce qu'il eſt très-utile dans la paralyſie de la Langue. Pour l'Epilepſie on loue beaucoup l'huile eſſentielle de cette Plante, ou l'eau qu'on tire de ſes fleurs macérées dans l'eau de vie, & enſuite diſtillées.

Dans le Rhume, la toux invétérée, & la Coqueluche des enfans, on jette une poignée de Serpolet dans une pinte d'eau bouillante; on laiſſe donner ſeulement un bouillon; on retire le pot du feu, on le couvre, & l'on délaye dans l'infuſion deux cuillerées de Miel blanc; ou bien, on verſe un poiſſon de la même infuſion toute bouillante ſur pareille quantité de lait de vache, que l'on fait boire tout chaud au Malade en ſe couchant. Un gros de poudre de Serpolet fait paſſer les urines. La conſerve des fleurs & des ſommités de cette Plante ſoulage ceux qui ſont ſujets à la Migraine, au vertige, même ceux qui ſont attaqués du mal caduc.

Quant à ſon uſage extérieur, le Serpolet ſéché à l'ombre, & enſuite pulvériſé, compoſe avec la plûpart des herbes aromatiques préparées de la même manière, une poudre appellée *Céphalique* par rapport à la vertu qu'elle

a de décharger le cerveau, en faiſant couler par le nez beaucoup de ſéroſité, ſur-tout lorſqu'on en a pris le matin quelques pincées à jeun. Il y a des perſonnes qui s'accommodent mieux de cette poudre que du Tabac, qui fait une trop forte impreſſion & irrite trop vivement le nez de ceux qui n'y ſont pas accoutumés. On ſe ſert de la décoction de Serpolet en lave-pieds pour rappeller les menſtrues.

Les feuilles de Serpolet entrent dans l'Eau générale, & ſes ſommités dans l'huile de petits chiens de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la racine d'Angélique, une once; des feuilles de Marjolaine, de Sauge, feuilles & fleurs de Romarin, des ſommités de Serpolet, de chacune une demi-poignée; de la ſemence de Nielle romaine, trois gros; des cloux de Geroſle, du Maſtic & du Styrax calamite, de chacun un gros.

On pulvériſera le tout groſſiérement, & on le mêlera enſemble: puis on répandra la poudre dans du cotton qu'on enveloppera de toile & de taffetas, pour en former un bonnet que l'on piquera par petits

quarrés pour tenir la poudre en état.

Ce bonnet piqué ou Cucuphe eſt propre pour fortifier le cerveau, pour les Catarrhes, la Paralyſie & l'Apopléxie ſéreuſes.

Prenez de l'eau de Méliſſe compoſée, une demi-once ; de l'eſprit de Serpolet, trois gros ; de l'Eſprit volatil de ſel ammoniac, un gros & demi.

Mêlez le tout pour une mixtion ſpiritueuſe, que l'on portera au nez, & dont on frotera les tempes dans l'Apopléxie & la Syncope.

SERRATULA.

SARRETTE ou Serrette ; *Serratula*, Offic. C. B. P. 235. J. B. 3. 23. Dod. Pempt. 42. Raii Hiſt. 331. Lob. icon. 534. Matth. Camer. Hort. Cluſ. Hiſt. *Jacea nemorenſis, quæ Serratula vulgò*, Inſt. R. H. 444. *Serratula purpurea*, Ger. *Serratula vulgaris flore purpureo*, Park. *Serratula tinctoria*, Tabern. *Cerretta, ſive Serretta*, Cæſalp. *Raponticoides nemoroſa, Serratula dicta*, Vaill. Act. Ac. R. Sc. 1718. pag. 227. *Carduus iner-*

mis foliis glabris, imis ovatis, superioribus ad basim pinnatis, Hall. Helv. 678. *Serratula foliis pinnatifidis, lacinia terminatrice maxima*, Linn. Hort. Cliff. 391. *Centauroides, seu Centaurium majus sylvestre Germanicum*, Thal. *Jacea rubra major laciniosa*, Lugd. Hist. 1068 *Serratula Tinctoris*, Eyst. *Jacea Aromatica vel Caryophillata, Herba lanaria*, Quorumd.

Sa racine est fibrée, vivace, d'un goût un peu amer. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, droites; fermes, canelées, glabres ou sans poil, rougeâtres, divisées vers leurs sommités en plusieurs rameaux, garnies de feuilles découpées comme celles de la Scabieuse ordinaire, & différentes de celles d'en bas, qui sont oblongues, larges, plus grandes que celles de la Bétoine, entières, dentelées ou crénelées en leurs bords, lisses, d'un verd-brun. Ses fleurs naissent aux sommets des branches en manière de petites têtes oblongues, écailleuses, qui forment chacune un bouquet de fleurons purpurins pour l'ordinaire, quelquefois blancs, évasés par le haut & découpés en lanières, comme dans les autres espèces de Jacée, avec cinq étami-

nes capillaires & très-courtes à ſommets cylindriques. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des ſemences un peu ovales & couronnées chacune d'une aigrette. Cette plante croît fréquemment dans les bois, dans les prez, aux lieux ſombres & humides; elle fleurit en Juin, & c'eſt alors qu'on la recueille pour l'uſage des Teinturiers.

On lui a donné le nom de *Serratula*; parceque ſes feuilles ſont dentelées en maniére de petite ſcie.

La Sarrette contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Elle eſt vulnéraire & conſolidante, propre pour les contuſions, pour ceux qui ſont tombés de haut; elle diſſout le ſang caillé, & le fait rentrer dans les routes de la circulation. On donne pour cela une demi poignée des feuilles infuſées pendant quelques heures dans un demi-ſeptier de vin blanc. Un gros de la racine en poudre bue dans un verre de vin fait le même effet. La décoction de toute la Plante dans le vin employée en lotion ſur les ulcéres les mondifie & les cicatriſe promptement. Elle appaiſe la douleur des hémorrhoïdes, étant écraſée & appliquée deſſus; ſuivant *Matthiole*, on s'en ſert de la même maniére pour les hernies.

SICILIANA.

TOUTE-SAINE ; *Siciliana*, Offic. *Androſæmum maximum fruteſcens*, C. B. P. 280. Inſt. R. H. 251. *Siciliana, aliis Ciciliana, vel Androſæmon*, J. B. 3. 384. *Androſæmum*, Dod. Pempt. 78. *Androſæmum vulgare*, Park. Raii Hiſt. 1020. *Clymenum Italorum*, Ger. *Herba Siciliana*, Tabern. *Androſæmon majus*, Camer. Hort. *Androſæmon veterum*, Fuchſ. Column. *Centeria*, Theophr. *Hypericum floribus trigynis, fructu baccato, foliis ovatis pedunculo longioribus*, Linn. Hort. Cliff. 380. *Tota-Sana.* Quorumd.

Sa racine eſt groſſe, ligneuſe, vivace, rougeâtre, garnie de longues fibres, d'un goût réſineux. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâtres, rondes, ligneuſes, fermes, liſſes & ſans poil. Ses feuilles ſont oblongues, oppoſées, ſemblables à celles du Millepertuis ; mais trois ou quatre fois plus grandes, d'un verd brun au commencement de l'Eté, d'un rouge obſcur vers l'Automne, paroiſſant perforées d'un grand nombre de petits

trous : mais en les éxaminant de près ; on reconnoît que ces prétendus trous ou pertuis ſont autant de véſicules remplies d'une liqueur claire balſamique. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles jaunes diſpoſées en rond, approchantes de celles du Millepertuis, ſoutenues par un calice à cinq piéces. Lorſque ces fleurs ſont tombées il leur ſuccède de petits fruits ou des bayes qui noirciſſent en mûriſſant, & renferment de petites ſemences brunes. Cette plante qui eſt rameuſe comme un ſous-arbriſſeau, croît dans les Iſles, dans les broſſailles, & aux lieux ombrageux ; on la cultive auſſi dans les jardins, où elle ſoutient bien le froid, & fleurit en Eté ; ſes bayes mûriſſent en Automne. Ses feuilles & ſes fleurs ſont ſur-tout d'uſage.

La Toute-Saine contient beaucoup d'huile : modérément de ſel & de phlegme. On appelle cette plante *Toute-Saine*, parce qu'on la croît propre pour toutes les maladies ; & cependant c'eſt une des plantes les moins employées en Médecine. *Boerhaave* dans ſon *traité des Plantes du jardin de Leyde*, lui donne les mêmes propriétés qu'au Milleper-

tuis, avec lequel elle a beaucoup de rapport; & c'eſt ſans doute cette grande affinité qui lui fait du tort, parce que le Millepertuis étant très-commun & ſes vertus bien éclaircies, on aime mieux s'en ſervir, que de lui ſubſtituer une plante dont les vertus ſont plus équivoques.

SIDERITIS.

CRAPAUDINE; *Sideritis*, Offic. *Sideritis hirſuta procumbens*, C. B. P. 233. Inſt. R. H. 191. Raii Hiſt. 564. *Sideritis vulgaris hirſuta*, J. B. 3. 425. *Tetrahit Herbariorum*, Lob. icon. 523. *Sideritis vulgaris*, Ger. *Sideritis prima, Herba Judaïca*, Park. *Sideritis foliis ovato-prælongis, ſupernè crenatis*, Guett. Obſerv. 235. *Sideritis hirſutie candicans & Caulibus procumbentibus*, *Sideritis ſupina hirſutior*, *Sideritis vulgatior*, *Ferruminatrix*, *Heraclea*, *Herba vulneraria*, Quorumd.

Sa racine eſt dure, ligneuſe, vivace. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées d'un blanc jaunâtre, ordinairement couchées par terre. Ses feuilles ſont op-

poſées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, velues, dentelées ou crénelées en leurs bords, ridées, aſſez approchantes de celles de la Sauge, d'une odeur qui n'eſt pas trop déſagréable, & d'un goût aſtringent, un peu âcre. Ses fleurs ſont en gueule, verticillées ou diſpoſées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant ſur le jaune, marquetées de points rouges, ou tachées comme la peau d'un Crapaud; d'où lui vient ſon nom. Chaque rayon ou étage eſt ſoutenu par deux feuilles preſque rondes, coupées ſouvent en crête de coq, & différentes des autres feuilles qui naiſſent plus bas; & chaque fleur eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & ſoutenu par un calice formé en cornet. Lorſque ces fleurs ſont paſſées; il leur ſuccède quatre ſemences oblongues, noirâtres, renfermées dans une capſule qui à ſervi de calice à la fleur. Cette plante croît fréquemment aux lieux arides, rudes pierreux, montagneux, ſablonneux, dans les champs ſecs & incultes; elle fleurit en Juin & Juillet; quelquefois même juſqu'à l'Automne.

La Crapaudine contient aſſez de ſel

essentiel, & d'huile. Elle est vulnéraire, astringente & détersive, propre pour les Hernies étant appliquée en cataplasme ; & pour arrêter les fleurs blanches étant prise en décoction. *Clusius* dit que cette décoction est très propre contre l'Erésipéle des jambes, si on les en fomente, & si l'on en fait recevoir la vapeur à la partie malade. Les Allemands s'en servent communément dans les bains destinés pour ouvrir les pores de la peau ; comme cette plante est très-détersive, elle emporte les crasses qui ferment l'issue à la transpiration, & elle rétablit cette excrétion si nécessaire à la santé. On remarque même que l'eau du bain fait avec sa décoction devient toute trouble & gélatineuse, après qu'on en est sorti.

SILIQUATRUM.

GUAINIER, Arbre de Judas ou de Judée ; *Siliquastrum*, Offic. *Siliqua sylvestris rotundifolia*, C. B. P. 402. *Judaïca Arbor*, J. B. 1. 433. *Arbor Judæ*, Dod. Pempt. 786. Lob. Ger. Park. Raii Hist. 1717. *Siliquastrum*, Cast. Dur. 415. Inst. R. H. 647. *Arbor Ju-*

dæ, quæ Græcis vulgò Coucouchias, Bellon. *Tabago, ſive Ceratia agreſtis*, Geſn. Hort. *Cercis Theophraſti*, Aldrov *Ceratia ſylveſtris, ſiliqua fatua, Arbor vaginalis, Arbor Lentis, Arbor Amoris, Colytea*, Nonnull.

Sa racine eſt groſſe, dure, ligneuſe, vivace. Elle pouſſe un tronc qui par la culture & avec le temps devient un arbre de moyenne groſſeur & grandeur, diviſé en branches éloignées les unes des autres, couvertes d'une écorce purpurine-noirâtre, contre leſquelles naiſſent au premier Printemps avant les feuilles des fleurs légumineuſes, belles, agréables, purpurines, amaſſées pluſieurs enſemble, attachées à de courts pédicules noirs, compoſées chacune de cinq feuilles, dont les deux inférieures ſurpaſſent en grandeur les ſupérieures; ce qui eſt contraire aux fleurs légumineuſes des autres plantes; leur goût eſt doux, un peu aigrelet. Enſuite naiſſent les feuilles ſeules & alternes le long des branches, rondes comme celles du cabaret, mais beaucoup plus grandes, moins charnues, nerveuſes, vertes en deſſus, blanchâtres en-deſſous. Quand les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des gouſſes longues d'environ un demi-pied, très-ap-

platies, membraneuſes & en quelque ſorte tranſparentes, purpurines, faites comme des gaînes à couteaux, leſquelles renferment entre leurs deux coſſes pluſieurs ſemences preſque ovales, plus groſſes que des Lentilles, dures, rougeâtres. Cet arbre croît dans les pays chauds proche des rivières & des ruiſſeaux, ſur les montagnes, aux vallées, & dans les hayes; on le cultive auſſi dans les Jardins pour ſa beauté; il fleurit en Avril & Mai.

Les Caſtillans l'appellent en leur langue l'*arbre d'Amour*. Il donne quelquefois une variété à fleur blanche. *Jonſton*, dans ſa *Dendrographie*, dit que les Turcs eſtiment tant l'arbre de Judas à cauſe de ſa fleur, qu'il n'y a point de cimetière à Conſtantinople qui n'en ſoit planté.

Le Guainier eſt de peu d'uſage en Médecine: ſes gouſſes paſſent pour être aſtringentes, & l'on employe ſes ſemences dans les maladies des yeux. En Languedoc & en Provence on mange ſes fleurs en ſalade; elles ſont bonnes à cet uſage ſi on les confit dans le vinaigre comme les câpres, avant que d'être ouvertes.

SINAPI.

Moutarde

QUOIQU'IL y ait bien des eſpèces de Moutarde qui ont à peu près les mêmes propriétés, nous ne parlerons cependant ici que des deux ſuivantes qui ſont les plus uſitées.

La grande Moutarde cultivée, ou le Senevé ordinaire *Sinapi*, Offic. *Sinapi Rapi folio*, C. B. P. 99. Inſt. R H. 227. *Sinapi Siliquâ latiuſculâ glabrâ, ſemine ruſſo, ſive vulgare*, J. B. 2. 855. *Sinapi ſativum prius*, Dod. Pempt. 706. *Sinapi ſativum*, Ger. Raii Hiſt. 803. *Sinapi ſativum Rapi folio*, Park. *Sinapi primum*, Matth. Cæſalp. *Sinapi hortenſe*, Cor. *Sinapi hortenſe majus & vulgatius*, Lugd. Hiſt. *Sinapis ſiliquis glabris tetragonis*, Linn. Hort. Clift. 338. *Sinapi commune Neotericis*, *Sinapi ſativum luteum*, *Sinapi domeſticum ſive vulgatiſſimum*, Nonnull.

Sa racine eſt blanche, ligneuſe, fragile, garnie de fibres, annuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, moëlleuſe, velue par en bas, diviſée en pluſieurs rameaux.

Ses feuilles ſont larges, aſſez ſemblables à celles de la Rave ordinaire, mais plus petites & plus rudes. Les ſommités de la tige & des rameaux ſont garnies de petites fleurs jaunes à quatre feuilles diſpoſées en croix. Lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des ſiliques liſſes & ſans poil, aſſez courtes, anguleuſes, pointues, remplies de ſemences preſque rondes, rouſſes ou noirâtres, d'un goût âcre & piquant. Cette plante croît fréquemmeut ſur les bords des foſſés, parmi les pierres, & dans les terres nouvellement remuées; on la cultive dans les champs & dans les jardins; elle fleurit en Juin. Sa graine eſt ſur-tout d'uſage tant dans les cuiſines qu'en Médecine.

La Moutarde blanche, ou le Senevé blanc; *Sinapi album*, Offic. *Sinapi Apii folio*, C. B. P. 99. *Sinapi ſiliqua hirſuta, ſemine albo vel ruſſo*, J B. 2. 856. Inſt. R. H. 227 Rai Hiſt. 802. *Sinapi ſativum alterum*, Dod. Pempt. 707. *Sinapi album*, Ger. Camer. Hort. Eyſt *Sinapi agreſte Apii aut potiùs laveris folio*, Lob. icon. 203. *Sinapi Apii folio ſiliqua hirſuta, ſemine albo aut rufo*, Boerh. Ind. Alt. 13. *Sinapi hortenſe ſeu*

ſecundum ſemine albo, Sinapi ſemine albicante, & minùs acri; Sinapi Erucæ folio floribus luteis, ſiliquis in latera inclinatis, ſeminibus ex flavo candicantibus, Sinapi minus, Nonnull.

Sa racine eſt ſimple, longue comme la main, groſſe comme le doigt, ligneuſe, blanche, garnie de fibres longues. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rameuſe, velue, creuſe. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Rave, découpées; ſur-tout celles d'en bas, garnies de poils roides & piquans en-deſſus & en-deſſous. Ses fleurs ſont petites, jaunes, en croix, ſemblables à celles de l'eſpèce précédente, mais portées ſur des pédicules plus longs, d'une odeur agréable. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſiliques velues, terminées par une longue pointe vuide, qui contiennent quatre ou cinq graines preſque rondes, blanchâtres ou rouſſâtres, âcres, & qui paroiſſent articulées ou noueuſes. Cette plante croît naturellement dans les champs parmi les bleds; on l'y cultive auſſi; elle fleurit en Mai & Juin; ſes graines mûriſſent en Juillet & Août.

Les deux eſpèces de Moutarde que nous

nous venons de décrire ont les mêmes propriétés, & se substituent l'une à l'autre en Médecine : on préfére cependant la premiére, comme ayant la semence d'un goût plus âcre & plus mordant. La semence de Moutarde donne par l'Analyse chymique beaucoup plus d'indices de sel âcre que de sel acide. Mais on en tire une quantité d'huile très-considérable, fort peu de sel fixe simplement salin, beaucoup de terre, peu d'esprit urineux, point de sel volatil concret. Cette semence est stomacale, Diaphorétique, Anti-scorbutique; elle est bonne pour les affections Hypocondriaques, pour les pâles couleurs, pour la Cakéxie, pour les affections soporeuses. On l'employe intérieurement & extérieurement. La Moutarde que l'on prépare pour relever le goût des viandes, se fait avec les semences pilées & mêlées avec du mouft à demi épaissi, ou avec un peu de farine & de vinaigre. Elle convient aux vieillards & aux personnes phlegmatiques & mélancoliques, parce qu'elle contient un sel âcre & pénétrant, propre à exciter l'appétit & à aider la digestion en divisant & atténuant les alimens, & en raréfiant les matières visqueuses qui sé-

journent quelquefois dans l'eſtomac ; mais elle échauffe beaucoup, & rend à la longue les humeurs âcres & piquantes : ainſi il en faut uſer modérément. Cette ſemence pilée & mêlée dans du vin blanc eſt excellente dans le ſcorbut, & fut d'un grand ſecours contre les maladies dans le dernier ſiége de la Rochelle, où les habitans par la diſette de vivres furent obligés de ſouffrir la faim, & d'uſer d'alimens extrémement mauvais & dégoutans. On la dit bonne encore contre la fièvre quarte, ſi on la prend dans du vin chaud deux heures avant l'accès.

Quant à ſon uſage extérieur, la Moutarde ordinaire approchée du nez des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe ſujettes aux vapeurs, les ſoulage dans leur accès ; elle réveille auſſi les léthargiques. La ſemence eſt un puiſſant ſternutatoire, & un maſticatoire des plus efficaces ; on enferme un gros de cette graine dans un linge, après l'avoir concaſſée legérement, & on la fait mâcher aux malades menacés d'Apoplexie, ou de Paralyſie ; ce remède les fait cracher abondamment, & ſoulage auſſi ceux qui ont la tête péſante & chargée de pituite. Le cataplaſme ſuivant eſt propre dans la goute Sciatique,

les Rhumatiſmes de Poitrine, & les tumeurs Skirrheuſes. On fait frire avec un peu de vinaigre des Porreaux hachés menu ; & lorſqu'ils ſont cuits, on les ſoupoudre avec la graine de Moutarde pilée : on applique ce cataplaſme ſur la partie douloureuſe. Il eſt fort réſolutif, & devient cauſtique, ſi l'on y met beaucoup de Moutarde. Quelques-uns en font un avec la thérébenthine, la fiente de Pigeon, & la Moutarde ; on le fait appliquer ſur les endroits où la goute ſe fait ſentir, & même ſur la mâchoire dans les grandes douleurs de dents. Mais il ne convient pas, à moins que l'inflammation ne ſoit paſſée, parce qu'il eſt fort irritant. Ce cataplaſme peut mieux convenir pour faire revenir des dartres, dont la ſupuration ſupprimée auroit donné occaſion à quelque dépôt ſur la Poitrine ; ou ſur quelque autre partie. On tire de la Moutarde une huile par expreſſion, qui convient dans la Paralyſie & dans les Rhumatiſtiſmes provenans de cauſe froide.

La ſemence de Moutarde entre dans l'eau Anti-ſcorbutique, dans l'Onguent épiſpaſtique, & dans l'emplâtre épiſpaſtique de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles récentes de Moutarde ; telle quantité qu'il vous plaira.

Pilez-les dans un mortier de marbre, & paſſez enſuite avec expreſſion.

Donnez pendant douze jours le matin à jeun quatre onces de ce ſuc dans les affections Scorbutiques.

Prenez de la graine de Moutarde, trois onces.

Pilez-la dans un mortier de marbre ; & faites-la bouillir enſuite dans un pot de terre bien net avec une chopine de l'urine du Malade, en remuant toujours avec une ſpatule juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en conſiſtance de cataplaſme.

Etendez ce mêlange ſur des étoupes, & appliquez-le chaud ſur le côté dans les gonflemens & duretés de Ratte.

On couvrira le cataplaſme d'une compreſſe, que l'on maintiendra d'une ſerviette, & le malade ſe promenera pendant quelque temps dans la chambre.

Prenez du lait, deux livres.

Faites-le chauffer ; puis ajoûtez-y trois cuillerées de Moutarde nou-

velle préparée avec le vinaigre, & faites un petit lait clair que l'on paſſera pour une priſe.

C'eſt un excellent remède dans la Toux & dans l'Aſthme ; il le faut prendre chaud le ſoir en ſe couchant, & le matin au lit, en continuant pendant trois ou quatre jours.

Prenez des feuilles vertes de Rue, deux onces ; de la racine récente de Bryone, quatre onces ; du levain très-fort, du ſel, & du Savon noir, de chacun une once & demie ; de la Moutarde préparée, trois onces ; du Vinaigre, ce qu'il en faut pour former du tout un cataplaſme à appliquer ſous la plante des pieds dans l'Apopléxie, la Léthargie, & les autres affections ſoporeuſes.

Prenez des bulbes de pied de Veau récemment tirées de la terre, une demi-once ; de la racine de Raifort ſauvage, une once ; des feuilles d'herbe aux Cuillers & de Treffle d'eau, de chacune une poignée ; de la ſemence de Moutarde, deux onces ; du vin blanc, ſix livres.

Faites du tout, ſuivant l'art, un vin médicinal propre pour le Scorbut.

La doſe eſt de quatre onces deux fois le jour pendant quelque temps.

SISARUM.

CHERVI, ou Gyrole; *Siſer*, Offic. *Siſarum Germanorum*, C. B. P. 155. Inſt. R. H. 309. *Siſarum multis*, J. B. 3. 153. *Siſarum*, Dod. Pempt. 681. Ger. Raii Hiſt. 442. *Siſer vulgare*, PARK. *Siſer ſativum*, Fuchſ. *Siſer Germanicum*, Cæſalp. *Siſer hortenſe*, Geſn. Coll. *Siſarum majus Matthioli*, Lugd. Hiſt. 723. *Siſer*, *Siſar*, *Siſarum vel Seſarum verum*, *Servillum aut Chervillum*, *ſeu Servilla*, Nonnull.

Sa racine eſt compoſée de pluſieurs Navets longs comme la main, gros comme le doigt, ridés, tendres, aiſés à rompre, attachés à un collet en maniére de tête, couverts d'une écorce mince & pâle, d'une pulpe blanche, d'un goût doux & agréable, un peu aromatique, bons à manger. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux à trois pieds, aſſez groſſes, noueuſes, canelées. Ses feuilles ſont aîlées ou oppoſées deux à deux ſur une côte terminée par une ſeule qui eſt plus longue

& plus large que les autres, plus petites, plus vertes & plus douces au toucher que celles du Panais ordinaire, legérement crénelées en leurs bords, pointues. Ses fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols aux ſommets des tiges, aſſez petites, compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe, odorantes, avec autant d'étamines dans leur milieu. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède de petits fruits compoſés chacun de deux graines oblongues, un peu plus grandes que celles du Perſil, étroites, canelées ſur le dos, de couleur obſcure. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle fleurit au mois de Juin. Ses racines ſont ſeules d'uſage; mais on les trouve plus fréquemment dans les Cuiſines que dans les Boutiques.

Il n'y a point de racines plus douces que celles du Chervi, & nous apprenons de *Pline* le Naturaliſte que l'Empereur *Tibére* les éxigeoit des Allemands en forme de tribut annuel. Elles contiennent peu d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel, & beaucoup de phlegme. On doit les choiſir tendres, faciles à rompre, & d'un goût ſucré. Les Chervis ſont apéritifs, vulnéraires; ils exci-

tent la ſemence, & donnent de l'appétit : on en fait uſage ſur les meilleures tables à cauſe de leur bon goût. Ils conviennent en tout temps, à toute ſorte d'âge & de tempérament, & il n'y a que l'excès avec lequel on en uſeroit qui pourroit les rendre nuiſibles ; car ils ont cela de commun avec la plupart des racines & des légumes, qu'ils ſont venteux. *Boerhaave*, dans ſon *Traité des Plantes du jardin de Leyde*, regarde ces racines comme le meilleur reméde que l'on puiſſe employer pour le crachement & le piſſement de ſang, enfin pour toutes les maladies de Poitrine qui menacent de la Phtiſie. Il les conſeille cuites dans le lait, dans le petit lait, dans les bouillons à la viande, & il les fait entrer dans tous les alimens de ces Malades : il les loue encore contre la Strangurie, le Teneſme, la Dyſenterie, & les autres flux de ventre. *Céſalpin* aſſure que ces racines pouſſent les urines ; d'autres ajoutent qu'elles ſont vulnéraires : mais en général on s'en ſert plus en aliment qu'en médicament.

SISYMBRIUM.

NOUS avons déja parlé au mot *Naſturtium* d'une eſpèce de *Siſymbrium* connue ſous le nom de *Creſſon de Fontaine :* il nous reſte maintenant à parler des cinq ſuivantes.

Le Creſſon à feuille de Raifort, le Raifort d'eau ou aquatique; *Radicula paluſtris*, Offic. *Raphanus aquaticus, alter*, C. B. P. 97. Park. Raii Hiſt. 819. *Radicula ſylveſtris, ſive paluſtris*, J. B. 2. 866. *Rapiſtrum aquaticum*, Tabern. icon. 403. Ger. *Siſymbrium aquaticum, Raphani folio, ſiliquâ breviori*, Inſt. R. H. 226. *Siſymbrium foliis ſimplicibus dentatis ſerratis*, Linn. Hort. Cliff. 336. *Raphanus aquaticus Rapiſtri folio, Radicula paluſtris vulgaris*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, fléxible, garnie de fibres, d'un goût âcre qui approche de celui du Raifort. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rameuſes, creuſes, canelées. Ses feuilles ſont larges, longues, ſinueuſes, dentelées en leurs bords, ſurtout vers leur partie inférieure. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des ra-

meaux, petites, portées ſur de longs pédicules, compoſées chacune de quatre pétales ou feuilles jaunes diſpoſées en croix. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède une petite ſilique courte, diviſée intérieurement en deux loges, qui renferment des ſemences menues, preſque rondes. Cette plante croît dans les marais : dans les ruiſſeaux & les riviéres, dans les foſſés où il y a de l'eau ; elle fleurit en Eté ; elle ſe multiplie beaucoup, & varie conſidérablement par ſes feuilles, ſelon les lieux. On la trouve quelquefois à feuilles panachées.

Le Raifort d'eau ou de marais à feuilles laciniées ; *Raphanus aquaticus*, Offic. *Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias diviſis*, C. B. P. 97. *Raphanus aquaticus Taberna Montani*, J. B. 2. 867. *Siſymbrium aquaticum, foliis in profundas lacinias diviſis, ſiliqua breviori*, Inſt. R. H. 226. *Raphanus aquaticus*, Ger. Park. Raii Hiſt. 818. *Siſymbrium ſylveſtre*, Cæſalp. *Raphanus ſylveſtris cum ſiliquis curtis, Radicula ſylveſtris ſoliis profundè laciniatis*, Quorumd.

Sa racine eſt oblongue ; groſſe comme le petit doigt, blanche, âcre, pi-

quante. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, quelquefois plus hautes, canelées, creuſes, quelquefois rougeâtres. Ses feuilles ſont oblongues, pointues, découpées profondément, dentelées, en leurs bords, diſpoſées alternativement le long des tiges. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges & des rameaux, petites eu égard à la plante, ſoutenues par des pédicules longs & gréles, compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix, & à ſix étamines. Lorſque ces fleurs ſont paſſées; il leur ſuccède de petites ſiliques courtes, diviſées intérieurement en deux loges, qui renferment des ſemences menues & preſque rondes. Cette plante croît dans les foſſés pleins d'eau; dans les riviéres, aux lieux marécageux, elle fleurit en Juin & Juillet.

Les racines de ces deux ſortes de Raifort d'eau ſont bonnes à manger au Printemps; quelques-uns s'en ſervent au lieu de Raiforts, leur attribuant les mêmes propriétés. Toute la plante contient beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme & d'huile. Elles ſont l'une & l'autre fort apéritives, déterſives, propres pour exciter l'urine, pour atténuer & pouſſer la pierre du Rein &

de la veſſie, pour la Néphrétique, pour le Scorbut, pour l'Hydropiſie, étant priſes intérieurement : néanmoins on les employe rarement dans les alimens, & dans la Pharmacie.

Le petit Creſſon ſauvage à fleur jaune ; *Eruca paluſtris*, Offic. *Eruca paluſtris & Naſturtii folio, ſiliquâ oblongâ*, C. B. P. 98. *Eruca quibuſdam ſylveſtris, repens, floſculo luteo*, J. B. 2. 866. *Eruca paluſtris minor*, Tabern. icon. 447. *Siſymbrium paluſtre, repens, Naſturtii folio*, Inſt. R. H. 226. *Eruca aquatica*, Ger. Park. Raii Hiſt. 808. *Sium alterum aquaticum luteum, vel Cardamine tenuifolia montana*, Column. *Naſturtium paluſtre floribus luteis*, Geſn. Hort. *Iberis Naſturtii folio altera floribus luteis*, Thal. *Siſymbrium foliis pinnatis, foliolis lanceolatis ſerratis*, Linn. Hort. Cliff. 336. *Eruca ſylveſtris minor luteo parvoque flore, Sinapi ſylveſtre ſeu paluſtre*, Nonnull.

Sa racine eſt fort rampante, déliée, blanchâtre, d'un goût âcre, mais plus foible qui celui du Raifort. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges longues comme la main, canelées, legérement perforées, quelquefois rougeâtres, revê-

tues de feuilles ſemblables à celles du Creſſon ordinaire, ou de la Roquette, découpées en laniéres plus larges vers le bas, d'un verd-noirâtre, d'un goût légumineux. Ses fleurs naiſſent au ſommets des tiges & des rameaux, petites, compoſées chacune de quatre pétales ou feuilles jaunes, d'un goût âcre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède de petites ſiliques cylindriques, plus courtes que celles de la Roquette, mais plus longues que celles des deux eſpéces précédentes, leſquelles contiennent en deux loges diviſées par une cloiſon mitoyenne pluſieurs ſemences menues. Cette Plante croît le long des Riviéres, dans les foſſés humides, dans les lits des torrens pierreux, aux lieux même éloignés des ruiſſeaux & des riviéres, ou l'eau a un peu ſéjourné pendant l'Hiver; ellle fleurit aux mois de Juin & Juillet.

Ce faux Creſſon a une grande affinité avec les deux eſpèces de Raifort d'eau; auſſi paſſe-t'il pour être pareillement Antiſcorbutique: mais on en fait ſi peu d'uſage qu'il n'eſt preſque point connu dans les Boutiques.

L'herbe de Sainte Barbe, ou l'herbe

aux Charpentiers; *Barbarea*, Offic. *Eruca lutea latifolia, ſive Barbarea*, C. B. P. 98 *Barbarea*; J. B. 2. 868. Dod. Pempt. 712. Lob. Ger. Raii Hiſt. 809. *Barbarea flore ſimplici*, Park *Naſturtium hybernum*, Thal. *Naſturtium paluſtre*, Geſn. Hort. *Siſymbrium Eruca folio glabro, flore luteo*, Inſt. R. H. 226. *Scopæ regia, ſive Sideritis latiſſima*, Fuchſ. Anguill. *Herba Sanctæ Barbaræ, & Sinapi agreſte quintum*, Trag. *Eryſimum foliis baſi pennato-dentatis, apice ſubrotundis*, Linn. Flor. Lappon. 264. *Herba Carpentariorum, Carpentaria Gallis vulgò dicta, Pſeudo-bunias, Naſturtium ſive Cardamum Hyemale*. Quorumd.

Sa racine eſt oblongue, médiocrement groſſe, blanche, vivace, d'un goût aſſez âcre. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, fermes, rameuſes, moëlleuſes, creuſes. Ses feuilles ſont plus petites que celles du Raifort, un peu approchantes de celles du Creſſon, d'un verd foncé & luiſant, d'un goût moins fort que celui de la racine. Les ſommités des tiges & des rameaux ſont garnies de longs épis de fleurs jaunes, petites, compoſées chacune de quatre pétales ou feuilles diſpoſées en croix.

Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſiliques gréles, longues, cylindriques, tendres, qui contiennent pluſieurs ſemences menues, de couleur rouſſe. Cette plante croît ſur le bord des foſſés, le long des ruiſſeaux & des eaux courantes ou dormantes, quelquefois dans les champs, on la cultive auſſi dans certains jardins potagers pour la ſalade; elle fleurit en Mai & Juin; elle reſte verte tout l'hiver, & ſe multiplie très-aiſément.

L'herbe de Ste Barbe contient beaucoup de ſel eſſentiel, & d'huile. Elle eſt déterſive & vulnéraire; on s'en ſert avec ſuccès dans le Scorbut, & dans l'Hydropiſie naiſſante, ſoit qu'on l'employe dans les bouillons & dans les ptiſanes, ſoit qu'on s'en ſerve en infuſion à la manière du Thé. Sa ſemence, ſuivant *Lobel*, eſt apéritive & propre à chaſſer le ſable des Reins. Sa doſe eſt d'un gros concaſſé & pris dans du vin blanc, ou quelque liqueur apéritive. *Rai* dit que ſon ſuc eſt très-bon pour déterger & deſſécher les vieux ulcères, & M. *Chomel* dans ſon *Traité des Plantes Uſuelles*, aſſûre que nos Payſans pilent toute la plante legérement, & la font macérer dans de l'huile d'Olives pendant un

mois de l'Eté, & s'en ſervent enſuite avec ſuccès commme d'un baume excellent pour leurs bleſſures.

Prenez des feuilles de l'herbe de Ste Barbe & de Thalitron, de chacune une demi poignée.

Pilez-les, & les faites infuſer à froid pendant la nuit dans un verre de vin blanc, ou clairet; puis coulez la liqueur le matin par un linge, pour une potion à donner pendans quelque temps le matin à jeun dans le Scorbut.

Le Thalitron ou la Science des Chirurgiens; *Sophia*, Offic. *Naſturtium ſylveſtre tenuiſſimè diviſum*, C. B. P. 105. *Seriphium Germanicum, ſive Sophia quibuſdam*, J. B. 2. 886. *Sophia Chirurgorum*, Lob. icon. 738. Dod. Ger. Park. Raii Hiſt. 812. *Siſymbrium annuum Abſinthii minoris folio*, Inſt. R. H. 226. *Seriphium Abſinthium*, Fuchſ. Lon. *Accipitrina*, Cæſalp. 361. *Thalictrum, Herba ſophia anguſtifolia*, Tabern. *Naſturtii genus ſylveſtre*, Geſn. Hort. *Siſymbrium petalis calyce minoribus, foliis decompoſito-pinnatis*, Linn. Flor. Suec. 200. *Deſcurea*, Guett. Obſerv. 164. *Eryſimum ſophia dictum, Thalictrum verum, Thali-*

rum ſeu Thalietron vel Thalictron Antiquorum, Eruta geratina italorum, Sophia vulneraria, Lumbricorum herba, Quorumd.

Sa racine eſt blanche, longue, ligneuſe, garnie de petites fibres, annuelle. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, dures, un peu velues, diviſées en pluſieurs rameaux, revêtues de feuilles nombreuſes, découpées très-menu, blanchâtres, aſſez reſſemblantes à celles de la petite Abſinthe Pontique, garnies de petits poils courts, d'un goût douçâtre, mêlé d'une légére acrimonie. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux, petites, fréquentes, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur jaune-pâle. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſiliques un peu longues, gréles, remplies de ſemences menues, rondes, dures, rougeâtres. Cette plante croît ſur les vieux murs, aux lieux rudes, incultes, pierreux, ſablonneux, parmi les décombres des bâtimens, où elle revient tous les ans & ſe multiplie fort aiſément de graines; elle fleurit en Juin & Juillet. Sa ſemence eſt

preſque la ſeule partie dont on faſſe uſage en Médecine.

M. *Guettard* de l'Académie Royale des Sciences de Paris, dans ſes *Obſervations ſur les Plantes* qu'il vient de publier, fait de cette plante un genre à part à cauſe de la différence de ſes pétales & de ſes filets, qu'il appelle *Deſcurea* du nom de feu ſon grand-pere M. *Deſcurain*, Maître Apothicaire à Eſtampes. On ne ſçauroit refuſer à l'Auteur de ces obſervations une grande ſagacité pour l'Hiſtoire naturelle, mais comme nous n'avons pas encore eu occaſion de répéter ſes expériences par rapport aux glandes & aux vaiſſeaux excrétoires des plantes, nous laiſſons aux plus habiles Botaniſtes-Méthodiſtes de l'Europe à juger s'il à raiſon.

Le Thalitron eſt d'un goût un peu aſtringent, mais âcre & qui approche de celui de la Moutarde; il rougit un peu le papier bleu: le ſel ammoniac domine dans cette plante, mêlé avec beaucoup de Souphre & de parties terreſtres; ce qui la rend vulnéraire-déterſive & fébrifuge. On s'en ſert intérieurement & extérieurement. Sa ſemence qui eſt connue des Herboriſtes

ſous le nom de *Thalitron*, ſe donne à la peſanteur d'un gros, ou dans un potage, ou dans du vin roſé, pour arrêter les cours de ventre; c'eſt un remède fort familier aux Pauvres, & tous les Auteurs conviennent de cette propriété. La décoction ou l'infuſion de toute la plante dans l'eau a les mêmes vertus. Le ſuc, la conſerve, & l'extrait des feuilles & des fleurs ſont propres pour le crachement de ſang, pour les fleurs blanches, & pour le flux immodéré des Hémorrhoïdes & des mois. *Céſalpin* avance que cette ſemence tue les vers; quelques-uns la croyent ſudorifique, & en effet un gros infuſé dans un verre de vin blanc provoque les ſueurs. *Rai* la recommande pour chaſſer le ſable des Reins, & cite à ce ſujet le Docteur *Robinſon* qui dit qu'aux environs d'York on la donne avec ſuccès aux perſonnes ſujettes à la Néphrétique & à la Gravelle.

Quant à ſon uſage extérieur, toute la plante pilée & appliquée ſur les bleſſures & ſur les ulcères les guérit en très-peu de temps.

SISON.

SISON, ou Amome ; *Siſon*, Offic. *Siſon, quod Amomum Officinis noſtris*, C. B. P. 154. *Siſon, ſive Officinarum Amomum*, J. B. 3. 107. Raii Hiſt. 443. *Sium aromaticum*, *Siſon Officinarum*, Inſt. R. H. 308. *Petroſelinum Macedonicum*, Fuchſ. Dod. Pempt. 697. Ger. *Siſon vulgare, ſive Amomum Germanicum*, Park. *Amomum Officinarum falſum*, Geſn. Hort. *Siſon*, Anguill. Lugd. Hiſt. Tabern. Camer. *Siſon hortenſe*, *Petroſelinum exoticum*, *Apium nigrum ſeu ſaxatile*, *Ammi parvum*, Nonnull.

Sa racine eſt ſimple pour l'ordinaire, blanche, ligneuſe, peu enfoncée en terre, d'un goût de Panais un peu aromatique. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges hautes d'environ deux pieds, de moyenne groſſeur, rondes, moëleuſes, aſſez fermes, liſſes & ſans poil, noueuſes, rameuſes. Ses feuilles ſont aîlées comme celles du Panais, rangées alternativement le long de la tige ; du reſte ſemblables à celles du Chervi, tendres, oblongues, crénelées ſur leurs bords, quelquefois découpées. Ses fleurs naiſ-

ſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets de la tige & des rameaux, petites, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles blanches taillées en cœur & diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des ſemences jointes deux à deux, menues, arrondies & canelées ſur le dos, applaties de l'autre coté, brunes, d'un goût un peu âcre aromatique. Cette plante croît aux lieux humides, le long des hayes & des foſſés; on la cultive auſſi dans les jardins; elle fleurit l'Eté, & ſes graines mûriſſent en Juillet & Août; elle ſe multiplie aiſément & vient partout; néanmoins ſa ſemence nous eſt apportée du Levant; elle a l'odeur du véritable *Amomum*, & l'on peut la lui ſubſtituer.

Le Siſon eſt un faux Amome, bien différent de celui dont il a été parlé précédemment; ſa ſemence eſt une des quatre ſemences chaudes mineures, qui ſont celles d'Ache ou de Perſil, d'Ammi, de Panais ſauvage, & d'Amome. Cette ſemence abonde en huile eſſentielle aromatique; ce qui la rend carminative, c'eſt-à-dire, propre à diviſer & à diſſoudre les matiéres viſqueuſes & gluantes dans leſquelles l'air ſe trouvant

embarraſſé ſe raréfie, & cauſe des diſtenſions douloureuſes dans l'eſtomac & dans les inteſtins. Ainſi elle eſt très-propre pour la colique venteuſe, & l'on peut ſe ſervir de ſon infuſion dans l'eau de Vie en guiſe de Ratafia, ou la mêler dans quelque autre liqueur ſpiritueuſe. Son eau diſtillée ſe donne depuis quatre juſqu'à ſix onces dans les Potions carminatives : mais il faut y ajoûter cinq ou ſix gouttes de ſon huille eſſentielle pour en augmenter la vertu.

SMILAX.

Liſeron.

IL y a pluſieurs ſortes de plantes qui portent le nom de *Smilax*, quoique de différens genres; entre les trois que nous allons décrire, il n'y a que la première qui ſoit proprement du genre du *Smilax*, les deux autres étant compriſes dans le genre du *convolvulus*.

Le Liſeron rude, le Liſet piquant ou épineux; *Smilax aſpera*, Offic. *Smilax aſpera fructu rubente*, C. B. P. 269. Inſt. R. H. 654. *Smilax aſpera*, J. B. 2. 115. Dod. Ger. Ruell. Matth. Fuchſ. Turn. Cord. *Smilax aſpera, rutilo fru-*

lu, Cluſ. Hiſt. 1. 12. *Smilax aſpera fructu rubro*, Park. Raii Hiſt. 655. *Volubilis aſpera*, Lonic. *Smilax aſpera vera*, Trag. *Hedera Cilicia, vel Ciliſſa*, Plin. *Smilax*, Theophr. & Anguill. *Smilax, Nicephoro cognominata*, Gaz. *Milax*, Galen. *Hedera ſpinoſa*, *Rubri Viticula*, *Rubus Cervinus*, *Smilax Trachaa*, *volubilis acuta vel pungens*, *Salſaparilla notha ſeu ſpuria*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, ſerpentante groſſe environ comme le petit doigt, noueuſe ou articulée, dure, blanchâtres, garnie de fibres, vivace. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues, dures, canelées, ſarmenteuſes, rameuſes, pliantes, garnies d'épines & de mains ou vrilles, par le moyen deſquelles elles s'attachent & s'entortillent autour des arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles naiſſent ſeules par intervalles, amples, ſemblables à celles du *Tamnus*, mais plus épaiſſes, fermes, nerveuſes, pointues, armées d'épines tant ſur les bords que ſur le dos, ſemées aſſez ſouvent de taches blanches. Ses fleurs naiſſent par grappes aux ſommités des rameaux, petites, blanches, odorantes, compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en étoile, avec autant d'étamines à ſom-

mets oblongs. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits ronds comme des raiſins, mollets & rouges dans leur maturité, qui contiennent deux ou trois ſemences rondes, liſſes, douces au toucher, d'une couleur rouge-brune en dehors, blanches en dedans, d'un goût fade & déſagréable. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, le long des hayes, aux bords des chemins, ſur les montagnes, & dans les vallées, en Provence & en Languedoc; on la cultive auſſi dans les jardins; elle fleurit au Printemps, & ſon fruit mûrit en Juillet & Août. Toutes ſes parties ſont d'uſage en Médecine, mais principalement ſes racines.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Sa racine eſt deſſiccative & ſudorifique; elle diviſe & atténue les humeurs viſqueuſes & tenaces, & convient dans la goute, les fluxions, la paralyſie, les maladies chroniques & invétérées qui viennent d'humeurs épaiſſes & gluantes: elle eſt utile encore pour les Dartres vives, & pour toutes les maladies de la peau. On peut la ſubſtituer dans les maladies Vénériennes à la *Salſepareille*, qui eſt une eſpèce de *Smilax* qu'on nous apporte

porte du Pérou. *Fallope* ayant trouvé aux environs de Piſe le *Smilax* âpre, s'en ſervit avec ſuccès pour guérir des Vérolés pendant le ſéjour qu'il fit en cette Ville. On donne la poudre de cette racine en ſubſtance depuis un demi-gros juſqu'à deux gros, & en décoction juſqu'à une demi-once. Il faut s'en abſtenir dans les Fièvres & dans les maladies aiguës : mais on peut l'employer ſûrement dans les Ptiſanes ſudorifiques & deſſiccatives.

On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, Décurie III. année II. page* 44. une obſervation du Docteur *Lanzoni*, qui aſſûre qu'un des meilleurs topiques contre la Goute eſt d'envelopper les pieds juſqu'au gras de la jambe de feuilles de *Smilax*, les renouvellant chaque jour : par ce moyen il ſe fait au travers de la peau, ſans éroſion & doucement, un ſuintement de ſéroſités fétides, qui calment la douleur, abrége le paroxyſme, & emporte une partie de l'humeur gouteuſe.

Prenez des racines de Smilax âpre coupées par morceaux, quatre onces, de celles de Salſepareille, deux onces.

Faites-les bouillir dans douze livres

d'eau de fontaine, réduiſant le tout à moitié.

Coulez enſuite par un linge, & gardez la liqueur au frais dans des bouteilles bien bouchées.

On uſera de cette ptiſane à la quantité de trois verres tiédes par jour dans les fluxions, dans la Goute froide, & dans la Paralyſie.

Le grand Liſeron ou Liſet; *Convolvulus major*, Offic. *Convolvulus major albus*, C. B. P. 294. Inſt. R. H. 82. Park. *Convolvulus major*, J. B. 2. 154. Raii Hiſt. 725. *Smilax lævis major*, Dod. Pempt. 392. *Smilax lævis, ſive lenis, major*, Ger. *Volubilis major*, Trag. 805. Tabern. icon. 875. Lonic. Lob. Thal. *Convolvulus major flore albo*, Eyſt. *Convolvulus major, ſive Campana alba ſylveſtris*, Schwenck. *Malacociſſus Damocratis*, Anguill. *Helxine Ciſſampelos*, Cord. *Convolvulus foliis ſagittatis poſticè truncatis*, Linn. Hort. Cliff. 66. *Volubilis magna, Lactaria, funis Arborum, Campana Candida Germanorum, Scammonium Germanicum, Cymbalaris ſeu Campanella, Smilax lenis alba major, Volubilis Ciſſophyllos vel latifolia, Liliaſtrum*, Nonnul.

Sa racine eſt longue, menue, blanche, garnie de fibres, vivace, d'un goût un peu âcre. Elle pouſſe des tiges longues, grêles, ſarmenteuſes, canelées, qui s'élévent fort haut en grimpant, & ſe lient par leurs vrilles autour des arbres & arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles ſont en cœur, plus grandes, plus molles & plus douces au toucher que celles du Lierre, pointues, liſſes, vertes, attachées à de longs pédicules. Ses fleurs ont la figure d'une cloche, & ſont blanches comme neige, portées ſur un aſſez long pédicule qui ſort des aiſſelles des feuilles, ſoutenues par un calice ovale diviſé en cinq parties, avec autant d'étamines à ſommets applatis. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des fruits preſque ronds, gros comme de petites ceriſes, membraneux, enveloppés du calice, qui contiennent deux ſemences anguleuſes ou pointues, de couleur de ſuye ou d'un noir tirant ſur le rougeâtre. Cette plante qui rend du lait comme les autres eſpèces du même genre, croît preſque par-tout dans les hayes & parmi les broſſailles, aux lieux un peu humides & cultivés; elle fleurit en Eté, & ſa ſemence meûrit en Automne. *Jean Bauhin* aſſure que ſa racine eſt

aimée des pourceaux ; ce qui eſt aſſez étonnant, ſelon *Rai*, vu qu'elle eſt purgative.

Le grand Liſeron contient beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme, & modérément d'huile. Cette plante eſt purgative, réſolutive, & vulnéraire. Le ſuc laiteux & réſineux qu'elle fournit, la fait approcher des vertus de la Scammonée, & on pourroit la donner comme elle pour purger les ſéroſités ; mais à une plus forte doſe, c'eſt-à-dire, depuis vingt grains juſqu'à trente. *Jean Prevoſt*, dans ſa *Médecine des Pauvres*, preſcrit pour purger la bile huit onces de la décoction d'une ou de deux poignées des feuilles, ſuivant la force du ſujet ; & *Antoine Conſtantin*, dans ſa *Pharmacopée Provençale*, fait infuſer cinq gros des fleurs & des feuilles pilées legèrement, dont il donne depuis un gros juſqu'à trois, pour évacuer doucement les ſéroſités par les ſelles.

Quand à l'uſage extérieur du grand Liſeron, il eſt réſolutif & Anodyn ; on l'applique en cataplaſme après une legère coction, & il convient pour les tumeurs menacées d'inflammation.

Le petit Liſeron ou Liſet, la Cam-

panette ou Clochette, la Vrillée commune ; *Convolvulus minor*, Offic. *Convolvulus minor arvenſis*, C. B. P. 294. Inſt R. H. 83. *Helxine ciſſampelos multis, ſive Convolvulus minor*, J. B. 2. 157. *Smilax lævis minor*, Dod. Pempt. 393. *Volubilis minor*, Trag. Lonic. Thal. *Scammonea parva*, Anguill. Camer. Hort. *Convolvulus minor vulgaris*, Park. Raii Hiſt. 725. *Smilax lenis, minor*, Ger. *Convolvulus minor*, Geſn. Hort. Cæſalp. Cluſ. Hiſt. *Convolvulus foliis ſagittatis utrinque acutis*, Linn. Hort. Cliff. 66. *Convolvulus ſeu volubilis arvenſis vel ſepiarius minor, Cymbalaria parva, Angina ſeu peſtis Hortenſium Herbarum, Orobanche Theophraſti, ſive Ervanga Gazæ*, Quorumd.

Sa racine eſt très-longue, menue, rampante, garnie de quelques fibres, vivace. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges grêles, foibles, tendres, ſerpentantes, qui s'entortillent çà & là autour des autres plantes voiſines. Ses feuilles ſont en cœur comme celles du grand Liſeron, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuſes, glabres ou ſans poil, & ſans dentelures. Ses fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, en forme de petites cloches, blanches de cou-

leur de roſe, purpurines, ou panachées; portées ſur de longs pédicules, jointes deux à deux pour l'ordinaire. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits arrondis, menus, qui contiennent des ſemences aſſez groſſes, anguleuſes. Cette plante croît abondamment par-tout dans les terres cultivées, aux bords des chemins, dans les jardins, où elle étouffe & abbat les autres plantes qu'elle peut ſaiſir, dans les bleds, & même aux lieux incultes, principalement dans les années pluvieuſes; elle fleurit en Eté comme la précédente.

Le petit Liſeron eſt anodyn, déterſif, & vulnéraire. *Emmanuel Konig* aſſure que ſa décoction eſt utile dans la Colique: cet Auteur ajoûte que ſes feuilles cuites dans l'huile appaiſent les douleurs de la Goute, en faiſant un liniment ſur la partie ſouffrante avec cette drogue. M. *Tournefort* la regarde comme un des meilleurs vulnéraires que nous ayons en Médecine. Les gens de la campagne s'en ſervent communément pour guérir leurs bleſſures, en appliquant deſſus la plante pilée entre deux cailloux. *Garidel* dans ſon *Traité des Plantes des environs d'Aix*, aſſûre en avoir vu des effets merveilleux en plu-

fleurs occaſions, & s'en être ſervi pour lui-même heureuſement dans une bleſſure qu'il s'étoit faite à la campagne.

SMYRNIUM.

MACERON, ou gros Perſil de Macédoine ; *Smyrnium ſive Oluſatrum*, Offic. *Hippoſelinum, Theophraſti, vel Smyrnium Dioſcoridis*, C. B. P. 154. *Macerone, quibuſdam Smyrnium, ſemine magno, nigro*, J. B. 3. 126. *Smyrnium*, Matth. 773. *Smyrnium Matthioli*, Inſt. R. H. 316. *Hippoſelinum*, Ger. emac. Raii Hiſt. 437. *Hippoſelinum, ſive Smyrnium vulgare*, Park. *Petroſelinum Alexandrinum*, Trag. 436. *Oluſatrum*, Cord. in Dioſcor. Geſn. Hort. Caſt. Lugd. Hiſt. Column. *Petroſelinum Italicum, Apium grande vel magnum ſylveſtre, Equapium, Smyrnium vel Smyrnion Holeraceum, Hippoſelinon vulgatum*, Quorumd.

Sa racine eſt moyennement longue, groſſe, blanche, empreinte d'un ſuc âcre & amer, qui a l'odeur & le goût approchant en quelque manière de la Myrrhe. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, rameuſes, cane-

lées, un peu rougeâtres. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ache, mais plus amples, découpées en ſegmens plus arrondis, d'un verd-brun, d'une odeur aromatique, & d'un goût approchant de celui du Perſil. Les tiges & leurs rameaux ſont terminées par des ombelles ou paraſols qui ſoutiennent de petites fleurs blanchâtres, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, avec autant d'étamines dans leur milieu. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſemences jointes deux à deux, groſſes, preſque rondes ou taillées en croiſſant, canelées ſur le dos, noires, d'un goût amer. Cette plante croît aux lieux ſombres & marécageux, ſur les rochers proche de la mer; on la cultive auſſi dans les jardins; elle fleurit au premier Printemps, & ſa ſemence eſt mûre en Juillet; elle eſt bis-annuelle, & ſe multiplie aiſément de graine; elle reſte verte tout l'Hiver; la première année elle ne produit point de tige, & elle périt la ſeconde année, après avoir pouſſé ſa tige, & amené ſa graine à maturité. Sa racine tirée de terre en Automne & conſervée dans le ſable pendant l'Hiver, devient plus tendre & plus propre

pour les ſalades. C'étoit autrefois un légume fort familier en pluſieurs lieux; on mangeoit ſes jeunes pouſſes comme le Celeri; mais ce dernier a pris le deſſus, & l'a chaſſé de nos jardins potagers,

Le Macéron contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. On ſe ſert en Médecine principalement de ſa racine & de ſa ſemence, la premiére peut être ſubſtituée à la racine d'Ache, & convient dans les apozêmes & bouillons propres pour purifier le ſang: mais ſa ſemence eſt la plus en uſage; elle eſt propre pour la colique venteuſe, pour l'Aſthme, & elle entre dans pluſieurs compoſitions cordiales & carminatives à la place de la ſemence du Perſil de Macédoine. La plûpart de ces ſortes de ſemences ont la même propriété, en ce qu'elles abondent toutes en huile eſſentielle.

La ſemence de Maceron entre dans l'electuaire Lithontriptique de *Nicolas d'Alexandrie*, & dans la poudre de l'Electuaire de *Juſtin*.

SODA.

Soude.

ENTRE les différentes eſpèces de Soude, nous ne décrirons ici que les deux ſuivantes qui ſont les plus uſitées dans les Arts & dans la Pharmacie.

La grande Soude ou Salicote, la Marie vulgaire ; *Kali ſeu Soda*, Offic. *Kali majus*, *Cochleato ſemine*, C. B. P. 289. Inſt. R H. 247. Ger Raii Hiſt. 212. Mor. *Kali vulgare*, J. B. 3. 702. *Kali* Dod. Pempt. 81. Matth. *Soda*, *Kali magnum*, *Sedi medii folio*, *ſemine Cochleato*, Lob. icon. 294. *Kali majus Cochleatum*, Park. *Anthyllis altera ſalſa*, Camer. *Salſolæ genus in hortis*, *Iſgarum vulgò*, Cæſalp. 170. *Herba Kali*, Bellon. *Kali magnum Penæ*, Lugd. Hiſt. 1377. *Anthyllis ſalſola appellata*, *Anthyllis Græcorum*, *Kali Arabum ſeu Mauritanorum*, *Herba vitri ſeu vitraria*, *ſtercus Paſſerum*, Nonnull.

Sa racine eſt ferme, fibreuſe, annuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ trois pieds quand elle eſt cultivée, & d'un pied & demi quand elle

ne l'eſt point, laquelle s'étend au large ſans épines, & ſe diviſe en rameaux longs, droits, aſſez gros, rougeâtres. Ses feuilles ſont longues, étroites, épaiſſes, charnues, pointues, pleines de ſuc. Ses fleurs naiſſent le long de la tige & des branches, formées par un calice à cinq feuilles de couleur jaunâtre, avec autant d'étamines très-courtes, auxquelles ſuccèdent des fruits preſque ronds, membraneux, qui contiennent une ſemence longue, noire, luiſante, ſemblable à un petit Serpent roulé en ſpirale, ou à un limaçon. Cette plante croît dans les pays chauds proche de la mer; on la ſéme auſſi exprès aux environs de Montpellier; elle fleurit vers la fin de l'Eté.

La Soude, Salicote, ou Marie épineuſe; *Kali ſpinoſum*, Offic. *Kali ſpinoſum Cochleatum*, C. B. P. 289. Raii Hiſt. 212. *Tragus ſpinoſus Matthioli, ſive Kali ſpinoſum*, J. B. 3. 706. *Tragon Matthioli*, Lob. icon. 797. Lugd. Hiſt. 1477. *Tragon Matthioli, ſive potiùs Tragus improbus Matthioli*, Ger. *Tragus, ſive Tragum Matthioli*, Park. *Kali ſpinoſum, foliis longioribus & anguſtioribus*, Inſt. R. H. 247. *Salſola foliis pungentibus*, Linn.

Hort. Cliff. 86. *Drypis, ſive Scorpius Theophraſti, Tragium ſive Tragon ſecundum, puſillus frutex aculeatus, Herba maritima Cochleiformis*, Quorumd.

Sa racine eſt fibrée, annuelle. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes, rameuſes, pleines de ſuc, d'un verd-brun, revêtues de feuilles longues, étroites, épaiſſes ou charnues, empreintes d'un ſuc ſalé, terminées par un aiguillon roide & piquant. Ses fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, petites, compoſées chacune de cinq étamines ſoutenues par un calice à cinq feuilles de couleur herbeuſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits membraneux, preſque ronds, épineux, qui contiennent chacun une ſemence ſemblable à un petit Serpent roulé en ſpirale, ou à un limaçon, de couleur noire, un peu luiſante. Cette plante croît dans les pays chauds ſur les rivages ſablonneux de la mer, le long des lacs ſalés, quelquefois même dans les champs éloignés de la mer; ſémée dans les jardins elle dégénére un peu, & devient moins épineuſe; elle fleurit vers l'arrière ſaiſon, & ſa graine mûrit en Automne.

La Soude a un goût ſalé, & contient beaucoup de ſel; elle eſt apéritive, propre pour la Pierre & la Gravelle, & pour lever les obſtructions. On s'en ſert intérieurement & extérieurement. On ſéme & l'on cultive cette plante pour en faire la Soude en pierre, appellée en François *Salicote* ou *Alun Catin*. Pour la préparer, on coupe l'herbe quand elle eſt en ſa parfaite grandeur, on la laiſſe ſécher ſur la terre, & on la met enſuite calciner dans de grands trous faits exprès dans la terre & bouchés, en ſorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu : la matiére ſe réduit non-ſeulement en cendres; mais comme il y en a beaucoup, qu'elle contient une bonne quantité de ſel, & qu'elle eſt calcinée pendant long temps par un feu de reverbère qui vient de la Plante même allumée, ſes parties s'uniſſent & s'accrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une eſpèce de pierre fort dure, qu'on eſt obligé de caſſer avec des marteaux ou d'autres inſtrumens pour la retirer de dedans les trous, lorſqu'elle eſt refroidie. Cette matiére eſt un mêlange de beaucoup de ſel & de terre, & cette maſſe ſaline a donné le nom d'Alkali, par la reſſemblance des vertus,

non seulement à tous les sels fixes tirés des plantes brûlées & aux sels volatils des animaux, mais encore aux matières terreuses & insipides, & généralement à tout ce qui est capable de fermenter avec les acides. On employe cette matière plutôt pour faire le Savon, la lessive & le verre, que pour les usages de la Médecine : mais la plante dont on la tire est, comme nous l'avons dit cidessus, apéritive & diurétique ; elle pousse les urines & les matiéres glaireuses qui s'amassent dans la vessie ; elle emporte les obstructions du foye & des autres viscères. Il en faut cependant user avec circonspection, & n'en pas donner aux femmes grosses, comme remarque *Simon Paulli*, non plus qu'à ceux qui ont des ardeurs d'urine, ou une disposition inflammatoire dans la vessie. Le sel qui domine dans la Soude est si âcre, qu'on doit plutôt le regarder comme un puissant déterssif, que comme apéritif.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, elle est propre dans les vieux ulcères, la Galle & les autres maladies de la peau. On tire un sel fixe de la pierre de Soude qui est caustique, & qui sert à faire des Pierres à cautére ;

ce ſel a beaucoup plus d'âcreté & de force que celui qu'on tireroit de la plante réduite en cendres à la manière ordinaire, parce que la forte & longue calcination qu'il a reçue l'a empreint d'une bien plus grande quantité de parties ignées.

SOLANUM.

PARMI les différentes eſpèces de *Solanum* qui ſont en aſſez grand nombre ; nous parlerons uniquement des deux ſuivantes, comme étant les plus employées, l'une en Médecine, & l'autre en aliment.

La Morelle commune à fruit noir ; *Solanum*, Offic. *Solanum Officinarum acinis nigricantibus*, C. B. P. 166. Inſt. R. H. 148. *Solanum hortenſe, ſive vulgare, acinis nigris*, J. B. 3. 608. *Solanum hortenſe baccis nigricantibus* Dod. Pempt. 453. *Solanum nigrum vulgare*, Cord. Hiſt. 158. *Solanum vulgare*, Park. Raii Hiſt. 672. *Solanum hortenſe*, Matth. Fuchſ. Anguill. Geſn. Hort. Lob. icon. 262. Lugd. Hiſt. 197. *Solanum caule inermi herbaceo, foliis ovatis angulatis*, Linn. Hort. Cliff. 60. *Solanum vel Stry-*

chnon ſativum, *Solatrum vulgare vel nigrum*, *Uva Lupina ſeu Vulpina*, *Morella*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, déliée, fibreuſe & chevelue, d'un blanc ſale, annuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ferme, anguleuſe, d'un verd-noirâtre, diviſée en pluſieurs rameaux. Ses feuilles ſont oblongues, aſſez larges, molles, pointues, noirâtres, alternes, les unes anguleuſes, les autres crénelées, les autres entières, liſſes, pleines d'un ſuc verdâtre, d'un goût herbeux & fade. Ses fleurs qui ſortent des branches mêmes un peu au-deſſous des feuilles, ſont des roſettes découpées pour l'ordinaire en cinq pointes comme en étoile, de couleur blanche, avec cinq petites étamines jaunes à ſommets oblongs dans leur milieu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits gros comme des bayes de Genièvre, ronds, verds au commencement, mais qui en mûriſſant deviennent mous, noirs, liſſes, & remplis de ſuc; leſquels renferment pluſieurs ſemences menues, applaties, jaunes. Cette plante croît le long des chemins, proche des hayes & des maiſons; elle fleurit aux mois d'Août & de Septembre;

ſes fruits mûriſſent ſur la fin de l'Automne, & la plante périt dès les premiéres gelées blanches. Elle donne des variétés à fruit rouge, & à fruit jaune, dont on ſe ſert indifféremment.

La racine de Morelle eſt comme inſipide; les feuilles ont un goût d'herbe un peu ſalé; le fruit a quelque choſe d'aigrelet & de vineux, & toute la plante eſt d'une odeur aſſoupiſſante. Les feuilles ne rougiſſent pas le papier-bleu; mais le fruit mûr le rougit très-fort; ce qui fait conjecturer que le ſel Ammoniac qui eſt dans cette plante, eſt modéré dans les feuilles par une portion très-conſidérable d'huile fétide & & de terre : mais que la partie acide de ce ſel eſt fort développée dans le fruit mûr; de ſorte qu'il y a un choix à faire des parties de cette plante, ſuivant les indications qu'on veut remplir. Les fruits, par exemple, ſont plus rafraîchiſſans, mais plus répercuſſifs que les feuilles, qui adouciſſent, réſolvent, & abſorbent davantage. Elles donnent par l'analyſe Chymique beaucoup de ſel volatil concret. On ſe ſert de la Morelle dans les occaſions où il faut modérer l'inflammation, ramollir & relâcher les fibres qui ſont dans une ten-

ſion trop violente. Son uſage extérieur n'eſt point douteux : mais pluſieurs Auteurs regardent avec raiſon cette plante comme ſuſpecte, priſe intérieurement ; on a pluſieurs Obſervations de perſonnes qui après avoir mangé de ſon fruit ſont tombées dans des convulſions mortelles : ainſi quoique *Céſalpin* aſſûre que l'eau diſtillée ou le ſuc de Morelle eſt très-utile dans l'inflammation de l'Eſtomac & dans l'ardeur d'urine, & que l'on trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, Décurie II. année III. page* 154. une Obſervation qui en loue l'uſage dans la Dyſenterie ; cependant nous ne conſeillons à perſonne de s'en ſervir intérieurement : le plus ſûr eſt de choiſir d'autres remèdes, dont on ne manque pas, pour remplir ſes indications.

Quant à l'uſage extérieur de la Morelle, on applique l'herbe pilée ſur les Hémorrhoïdes, ou l'on baſſine ces parties avec le ſuc tiédi : on malaxe ce ſuc pendant quelque temps dans un mortier de Plomb, pour en baſſiner les Cancers ; ce remède eſt très-adouciſſant, & calme la douleur. Le même ſuc animé avec la ſixiéme partie d'Eſprit de Vin bien déphlegmé, eſt fort bon pour l'Eréſipéle, les Dartres, le feu volage,

les boutons, & toutes les démangeaiſons de la peau : on y ajoute l'Eſprit de Vin, parce que ſeul il ſeroit trop froid & trop répercuſſif. On tient dans les Boutiques une eau diſtillée de Morelle, & une huile par infuſion, & une par coction. L'eau diſtillée a les mêmes uſages que le ſuc : mais elle n'a pas tant de vertu. Les huiles par coction & par infuſion s'employent dans tous les cataplaſmes anodyns.

Les feuilles de Morelle entrent dans le baume Tranquille, & dans l'Onguent mondificatif d'Ache de la Pharmacopée de Paris : ſes ſommités entrent dans l'onguent *Populeum*, & le ſuc de la plante & des bayes dans l'onguent *Diapompholygos* de la même Pharmacopée.

Prenez des ſucs de grande Joubarbe & de Morelle, de chacune une once ; le blanc d'un œuf.

Agitez le tout enſemble pendant du temps juſqu'à ce qu'il ſoit bien mêlangé.

Faites tiédir enſuite la liqueur, & appliquez la pluſieurs fois le jour ſur les tumeurs des mammelles qui ne ſont point accompagnées d'inflammation, & ſur le Prépuce enflammé

à l'occaſion des Chancres Vénériens.

Prenez des eaux de Morelle, de Plantain, & de Fray de grenouilles, de chacune deux onces; de la poudre de Tuthie préparée, un demi-gros; du ſel de Saturne, dix-huit grains.

Melez le tout pour un Collyre rafraîchiſſant contre la rougeur des yeux.

Prenez de l'huile de Morelle par infuſion, de l'onguent *Populeum*, & du baume Tranquille, de chacun parties égales.

Mélez le tout, & ſervez-vous-en en liniment ſur les Hémorrhoïdes enflammées & douloureuſes.

La Truffe rouge, la Pomme de Terre, l'Artichaud des Indes, ou la Batate commune des jardins; *Solanum tuberoſum, ſeu Papas*, Offic. *Solanum tuberoſum eſculentum*, C. B. P. 167. Inſt. R. H. 149. Raii Hiſt. 675. *Papas Americanum*, J B. 3. 621. *Battata Virginiana*, Ger. Park. *Archidua Theophraſti fortè*, *Papas Pervanorum*, Cluſ. Hiſt. *Papas*, Acoſt. *Papas Hiſpanorum*, *Papas ſeu Pappas Indicum vulgò*, Nonnull.

Sa racine eſt tubéreuſe, oblongue, inégale, quelquefois groſſe comme le poing, couverte d'une écorce brune ou d'un rouge-noirâtre, une chair ferme & blanche, bonne à manger. Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, & même plus haute dans les pays chauds, groſſe environ comme le pouce, arrondie, velue, verte, tachetée de petits points rougeâtres, creuſe, canelée, rameuſe, pleine de ſuc. Ses feuilles ſont longues comme la main, rangées par paires le long d'une côte terminée par une ſeule qui eſt plus grande que les autres, un peu larges & velues, d'un verd-brun & luiſantes en deſſus, ſans queues, entremêlées çà & là d'autres petites feuilles arrondies. Ses fleurs ſont des roſettes découpées en cinq pointes, ſoutenues par un calice verdâtre diviſé en autant de parties, aſſez amples, blanchâtres, avec cinq étamines à ſommets jaunes dans leur milieu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits ronds, d'abord verdâtres, puis d'un rouge-brun dans leur maturité & pleines de ſuc leſquels contiennent pluſieurs ſemences menues & arrondies, ſemblables à celles de la Morelle ordinaire. Cette

plante dont la tige périt tous les ans, a été d'abord apportée de Virginie en Angleterre, puis d'Angleterre en France & dans les autres contrées de l'Europe; elle ſe multiplie ſi conſidérablement, qu'en l'arrachant vers la fin de l'Automne on trouve quelquefois à ſa racine juſqu'à quarante ou cinquante tubéroſités de différente groſſeur; ce qu'on a coutume de faire, de peur qu'elles ne pourriſſent durant l'Hiver, pour les garder en lieu ſec & un peu chaud, ou dans un vaſe rempli de terre ſéche, & les replanter au Printemps; elle fleurit en Juin & Juillet, même juſqu'en Automne.

Cette eſpéce de *Solanum* eſt la ſeule dont l'uſage intérieur ſoit ſans mauvais effet. Les indiens, au rapport d'*Acoſta*, ſe ſervent de ſa racine en guiſe de Pain, ils la font cuire, & l'aſſaiſonnent de différentes façons; & lorſqu'ils la veulent conſerver du temps, ils la font ſécher au Soleil, & la coupent enſuite par tranches. On s'en ſert en ce pays-ci à la maniére de Truffes; on fait cuire cette racine ſous la cendre; on en ôte enſuite la peau, & on l'aſſaiſonne avec du Poivre pour la rendre plus piquante & plus agréable: cette nourritu-

re eſt aſſez bonne, & approche de celle du Panais & de la Châteigne; cependant elle eſt très venteuſe, & ne convient pas aux mauvais eſtomacs.

SOLDANELLA.

SOLDANELLE, Chou de mer, Chou marin; *Soldanella*, Offic. *Soldanella maritima minor*, C. B. P. 295. *Braſſica marina, ſive Sodanella*, J. B. 2. 166. *Convolvulus maritimus noſtras rotundifolius*, Mor. Hiſt. Oxon. 2. 11. Inſt. R. H. 83. *Soldanella*, Dod. Pempt. 395. Lon. Coſt. Geſn. Hort. *Soldanella marina*, Ger. Raii Hiſt. 726. Eyſt. *Soldanella vulgaris, ſive Volubilis marina*, Park. *Soldanella vera, Soldanella, Braſſica ſeu Crambe marina Antiquorum, Campanula maritima ſive marina, Volubilis ſeu Convolvulus marinus*, Quorumd.

Sa racine eſt menue & fibreuſe. Elle pouſſe pluſieurs tiges grêles, pliantes, ſarmenteuſes, rougeâtres, rampantes ſur terre. Ses feuilles ſont preſque rondes, liſſes, luiſantes, ſemblables à celles de la petite Chelidoine, mais plus épaiſſes, remplies d'un ſuc laiteux, portées ſur de longs pédicules. Ses fleurs

ſont des cloches à bords renverſés comme dans les autres eſpèces de Liſeron, aſſez grandes, de couleur purpurine. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits preſque ronds, membraneux, qui renferment des ſemences anguleuſes & noires pour l'ordinaire. Cette plante croît fréquemment ſur les rivages ſablonneux de la mer, & fleurit en Eté; on la fait ſécher toute entiére avec ſa racine, & on nous l'envoye; il faut la choiſir récente, entière, ou la moins briſée qu'il ſe pourra.

La Soldanelle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Toute la plante a un goût amer, âcre & un peu ſalé. On la regarde comme un bon purgatif hydragogue, c'eſt-à-dire, qu'elle évacue abondamment les ſéroſités par les ſelles, & l'on s'en ſert avec ſuccès dans l'Hydropiſie, la Paralyſie, & dans les Rhumatiſmes. On donne la poudre de cette plante ſéche depuis un demi-gros juſqu'à un gros: quelques-uns en donnent juſqu'à deux gros dans un bouillon. La doſe du ſuc tiré par expreſſion eſt de demi-once: ſi on le fait épaiſſir en conſiſtance d'extrait, on ſe contente d'en donner un gros ou un gros & demi. Les Bouillons faits avec

le collet de Mouton & une poignée ou une poignée & demie de feuilles de Soldanelle purgent très-bien & ſans inconvenient : il faut ſeulement avoir attention d'ajouter un peu de Canelle en poudre à ces bouillons, pour ſervir de correctif à la plante, parce qu'on a remarqué qu'elle eſt nuiſible à l'eſtomac. *Matthiole* veut pour la même raiſon qu'on la méle avec la Rhubarbe : mais la meilleure manière de s'en ſervir eſt de faire macérer ſes feuilles dans le vinaigre avec la crême de Tartre, ou le Tartre vitriolé, & de les ajoûter enſuite au bouillon. On prépare auſſi une Conſerve avec les feuilles, le Sucre, & la Canelle.

Les feuilles ſéches de Soldanelle entrent dans la poudre Hydragogue de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de l'*Aſarum*, une demi-once ; du Jalap, & du Turbith, de chacun ſix gros ; de la Soldanelle, deux gros ; de la poudre *Diacarthami*, une demi-once ; des trois Santaux, du Saffran de Mars apéritif, & de la Canelle, de chacun trente grains : de la Scammonée, deux gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le éxac-

tement, pour en compoſer une poudre Hydragogue éprouvée, dont la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un, ſuivant l'âge & la conſtitution des Malades.

On l'avalera dans un demi-verre de vin blanc, après l'avoir fait infuſer pendant deux heures.

On ſe contentera d'en prendre deux fois la ſemaine pendant quelque temps, n'uſant d'aucune nourriture ni boiſſon que deux heures avant & après l'avoir avalée.

SONCHUS.

Laitron.

DE toutes les différentes eſpèce de *Sonchus*, nous n'en décrirons que trois, qui ſont les ſeules d'uſage en Médecine.

Le Laitron ou Laceron doux, ou Palais de Lièvre; *Sonchus lævis*, Offic. *Sonchus lævis laciniatus latifolius*, C. B. P. 124. Inſt. R. H. 474. *Sonchus minùs lacinioſus, mitior, ſive minùs ſpinoſus*, J. B. 2. 1014. *Sonchus lævis*, Dod. Pempt. 643. Ger. Raii Hiſt. 222. Matth. Geſn. Hort. *Sonchus lævis vulgaris*,

'ark. *Lactuca Leporina*, Apul. *Endivia ilveſtris*, Lonic. *Andryala major Dale-hampii*, Lugd. Hiſt. *Sonchus caule ra-moſo diffuſo, foliis ſummis amplexicauli-us*, Van-Roy. Flor. Leyd. Prodr. 129. *'onchus pedunculis tomentoſis*, Linn. Flor. uec. 231. *Sonchus lenis ſeu ſine aculeis*, *'onchus pinguis foliis non diſſectis, vel mi-us fiſſis, Sonchus tenerior latifolius, La-tucella, Lactuca Leporaria, Braſſica lepo-ina, Olus leporinum, Palatinum, vel po-ius Palatum ſeu pabulum Leporis, Cicer-ita*, Nonnull.

Sa racine eſt petite, blanche, fibreu-e. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un ied & demi, creuſe en dedans, ten-lre, canelée, un peu purpurine. Ses euilles ſont longues, liſſes plus larges & plus tendres que celles du Piſſenlit découpées, dentelées en leurs bords, emplies d'un ſuc laiteux, rangées alter-nativement, les unes attachées à de lon-gues queues, les autres ſans queue, embraſſant la tige par leur baſe qui eſt plus large que le reſte de la feuille. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des branches par bouquets à demi-fleurons jaunes, quelquefois blancs, ſemblables à celles du Piſſenlit, mais plus petites. Quand ces fleurs ſont paſ-

ſées, il leur ſuccède des fruits de figure conique, qui contiennent de petites ſemences oblongues, brunes-rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette. Cette Plante croît par-tout dans les jardins, dans les bleds, dans les vignobles, ſur les levées & le long des chemins, principalement dans les champs dont le terrein eſt un peu gras; elle fleurit en Mai & Juin, ſes feuilles ſont ſur-tout d'uſage; elle rend du lait quand on l'écraſe; elle eſt bonne à manger en ſalade, ou autrement, lorſqu'elle eſt encore tendre & avant qu'elle ait pouſſé ſa tige, les Lièvres en ſont fort friands.

Le Laitron ou Laceron épineux; *Sonchus aſper*, Offic. *Sonchus aſper non laciniatus*, C. B. P. 123. Inſt. R. H. 474. Raii Hiſt. 225. *Sonchus minùs lacinioſus aſperior, ſive ſpinoſior*, J. B. 2. 1014. *Sonchus aſper*, Ger. *Sonchus aſper major non laciniatus*, Park. *Intybus ſylveſtris ſeu erratica acutis foliis*, Trag. 270. *Sonchus aſperior*, Dod. *Sonchus ſylveſtris ſpinoſior, Sonchus nigrior ac ſpinoſior non laciniatus, Sonchus tenerior aculeis horridiuſculus, Sonchus valde ſpinoſus folio non laciniato, Carduus anſerinus, Carduus, ſuillus cichorium ſeu Roſtrum porcinum*, Quorumd.

Sa racine eſt ſemblable à celle du précédent. Elle pouſſe une tige aſſez haute, tendre, rougeâtre, creuſe. Ses feuilles ſont entières ou peu laciniées, approchantes de celles de l'Endive, embraſſant la tige par leur baſe, d'un verd foncé, luiſantes, garnies d'épines longues, dures & piquantes. Ses fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles du Laitron doux. Cette plante croît dans les mêmes endroits que la précédente; elle fleurit dans la même ſaiſon, & rend auſſi un ſuc laiteux & amer.

Le petit Laitron ou Laceron doux; dit Terre-Crépe; *Terracrepola*, Offic. *Sonchus lævis anguſtifolius*, C. B. P. 124. Inſt. R. H. 475. Park. Raii Hiſt. 125. *Sonchis affinis Terracrepolæ*, J. B. 2. 1018. *Sonchus lævis Matthioli*, Lob. Icon. 236. *Crepis Dalechampii*, Lugd. Hiſt. *Terracrepolus*, Cæſalp. *Chondrillis affinis quædam Herba laciniata, Trinciatella fortè, Hieracium parvum Dioſcoridis, Olus ſylveſtre*, Nonnull.

Sa racine eſt grêle, longue, ſemblable à celle de l'Endive, blanche, fibreuſe. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, diviſées en deux ou trois rameaux. Ses feuilles ſont

ſemblables à celle de l'Endive, mais plus blanches & moins découpées, d'un goût aſſez agréable, quoiqu'un peu amères. Ses fleurs ſont jaunes & à demi-fleurons ſoutenus par un calice qui devient un fruit, où ſont contenues de petites ſemences aigrettées, comme dans les deux précédens. Cette plante croît naturellement ſur les collines pierreuſes, ſur les levées, & dans les décombres des édifices aux environs de Montpellier; elle fleurit tout l'Eté; on la cultive auſſi dans les jardins potagers en certains endroits, pour la manger en ſalade.

On ſe ſert indifféremment des trois eſpèces de Laitron que nous venons de décrire. Cette plante a un goût d'herbe ſalé, un peu amer, & rougit le papier bleu; elle contient un ſel aſſez ſemblable à l'*Oxyſal Diaphoreticum d'Angelus Sala*: mais dans le Laitron ce ſel eſt diſſous dans beaucoup de phlegme; & uni avec beaucoup de ſouphre. Le ſel Ammoniac s'y trouve en très-petite quantité; car par l'analyſe chymique cette plante ne donne que peu d'eſprit urineux, & point de ſel volatil concret. Ces principes rendent le Laitron rafraîchiſſant, adouciſſant, & un fondant

modéré : Ses racines tirées de terre en hyver ſervent d'aliment aux gens de la campagne, comme les autres légumes. On fait boire la décoction des feuilles pour tempérer la chaleur du bas ventre, & dans les inflammations de l'eſtomac, du foye, & des inteſtins : cette décoction facilite la circulation des humeurs dans ces parties, & emporte les obſtructions qui leur donnent lieu d'y croupir. Cette même décoction eſt encore bonne pour augmenter le lait des nourrices. Perſonne n'ignore l'uſage que l'on fait du Laitron pour nourrir les vaches, les lapins, & les autres animaux domeſtiques.

Quelques-uns employent cette plante dans le ſyrop de chicorée.

SORBUS.

Sorbier.

IL y a trois ſortes de Sorbier employées pour l'uſage de la Médecine ; ſçavoir, 1°. Le Sorbier cultivé ; 2°. Le Sorbier ſauvage ; 3°. Le Sorbier torminal, plus connu ſous le nom d'Aliſier, qui eſt d'un genre différent de celui des deux premiers.

Le Sorbier, ou Cormier, domeſtique, ou cultivé ; *Sorbus*, Offic. *Sorbus ſativa*, C. B. P. 415. Inſt. R. H. 633. *Sorbus*, J. B. 1. 59. Dod. Pempt. 803. Ger. Raii Hiſt. 1456. *Sorbus legitima*, Park. Cluſ. Hiſt. *Sorbus domeſtica*, Matth. Lob. Caſt. *Sorbus eſculenta*, Camer. Hort. *Sorbum ovatum*, Fuchſ. Turn. *Sorbus vulgaris*: *Sorbus vera*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, dure, groſſe, ligneuſe. Elle produit un arbre grand & branchu, dont le tronc eſt droit, couvert d'une écorce rude ou un peu raboteuſe, pâle ; ſon bois eſt fort dur, compact, rougeâtre. Ses feuilles ſont oblongues, rangées pluſieurs enſemble ſur une côte comme celles du Freſne, dentelées en leurs bords, velues, molles, verdâtres en deſſus, blanchâtres endeſſous, d'un goût acerbe & ſtyptique. Ses fleurs ſont petites, blanches, jointes pluſieurs enſemble en forme de grappes, portées ſur de longs pédicules qui ſortent d'entre les feuilles ; & chacune d'elles eſt compoſée de cinq feuilles diſpoſées en roſe. Après que ces fleurs ſont tombées, le calice devient un fruit de la forme & de la groſſeur d'une petite Poire, dur, charnu, de couleur verdâtre ou pâle d'un côté, & rougeâtre de l'autre,

ayant la chair jaunâtre, d'un goût très-acerbe & rude en ſortant de l'arbre : ce fruit s'appelle *Sorbe* ou *Corme*; il ne mûrit point ordinairement ſur l'arbre, on le cueille en Automne : & on le met ſur de la paille où il devient mou, doux, agréable au goût & bon à manger ; il renferme dans un follicule membraneux quelques ſemences ou pepins applatis, ſemblables à ceux de la Poire. Cet arbre croît naturellement dans certaines contrées ; il aime les montagnes froides & un terrein pierreux ; on le cultive auſſi dans les jardins, dans les vergers & les vignobles ; il fleurit en Avril & Mai, & ſon fruit n'eſt mûr qu'en Octobre & Novembre. Il croît très lentement, il eſt rare que celui qui l'a planté en recueille le fruit.

Les Sorbes ou Cormes contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel joint à quelques parties terreſtres, & du phlegme. Elles ſont en uſage comme aliment, & en Médecine. Les Sorbes ſont aſtringentes, propres pour arrêter le vomiſſement, les Hémorrhagies & les diarrhées ; elles rendent auſſi l'haleine agréable. On doit les choiſir aſſez groſſes, très-mûres, d'un bon goût, & d'une odeur agréable : mais comme

elles ne mûriſſent point ſur l'arbre comme les autres fruits, on eſt obligé de les cueillir en Automne, & de les étendre ſur la paille ; quand elles y ont été quelque temps, elles changent beaucoup de conſiſtance & de goût ; & de dures, acerbes & déſagréables qu'elles étoient, elles deviennent molles, douces & délicieuſes, comme nous l'avons déja dit. Elles conviennent en hiver aux jeunes gens bilieux, & à ceux qui ont l'eſtomac foible, pourvu qu'ils en uſent modérément ; car l'uſage immodéré de ce fruit eſt ſouvent pernicieux, parce que contenant un ſuc groſſier & terreſtre il produit auſſi beaucoup d'humeurs groſſières : de plus, ce ſuc demeurant long temps à fermenter dans l'eſtomac & dans les inteſtins s'aigrit, picote les fibres de ces parties, & cauſe des tranchées & des coliques.

On tient dans les boutiques une eau diſtillée de Sorbes, qui ſe donne à la doſe de quatre à ſix onces dans les Juleps & les potions aſtringentes. Si l'on exprime le ſuc de ces fruits, & qu'on le laiſſe fermenter quelque temps, il devient vineux & ſemblable au Poiré. *Jean Bauhin* rapporte que les Sorbes confites fortifient l'eſtomac, réveillent l'appétit

& arrêtent les cours de ventre & les vomiſſemens. Voici de quelle manière on les prépare.

Prenez quatre livres de Sorbes preſque mûres, mondées de leur peau & de leurs ſemences.

Faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau, où l'on aura fait bouillir auparavant des roſes & des balauſtes, juſqu'à ce que les Sorbes ſoient réduites en une eſpéce de moëlle ; alors vous mêlerez avec trois livres de cette pulpe, du ſucre & de bon miel, de chacun une livre & demie.

Faites épaiſſir le tout en conſiſtance de conſerve liquide.

La doſe en eſt de deux gros à une demi-once.

La poudre de Sorbes eſt bonne extérieurement pour deſſécher les ulcères.

Le Sorbier ou Cormier ſauvage ; *Sorbus ſylveſtris ſive Aucuparia*, Offic. *Sorbus ſylveſtris, foliis domeſticæ ſimilis*, C. B. P. 415. Raii Hiſt. 1457. *Sorbus aucuparia*, J. B. 1. 62. Inſt. R. H. 634. Bellon. Geſn. Cluſ. Thal. *Sorbus ſylveſtris Alpina*, Lob. icon. 107. *Sorbus ſylve-*

ſtris, *ſive Fraxinus bubula*, Ger. *Ornus*; *ſive Fraxinus ſylveſtris*, Park. *Sorbus ſylveſtris*, Tabern. *Sorbus montana aucuparia*, Schwenckf. *Sorbus foliis pinnatis*, Linn. Hort. Cliff. 188. *Fraxinus humilior montana ſive aucuparia*, *Sorbus aucupalis vel racemoſa*, *Sorbus agreſtis ſeu vulgatior*, Nonnull.

Sa racine eſt groſſe, dure, longue. Elle produit un arbre de grandeur médiocre, le tronc eſt droit, blanchu, couvert d'une écorce brune-rougeâtre tachetée, ſemblable à celle de l'aulne, ſous laquelle il s'en trouve une autre qui eſt jaune, d'une odeur puante, & d'un goût amer. Ses feuilles ſont aîlées, ou rangées par paires ſur une côte terminée par une ſeule, dentelées en leurs bords; plus pointues que celles du Sorbier cultivé, fermes, liſſes & ſans poil, verdâtres en deſſus, blanchâtres en deſſous, d'un goût un peu amer: au reſte elles jouent ou varient conſidérablement. Ses fleurs ſont petites, blanches, odorantes, attachées pluſieurs enſemble en maniére d'ombelle; & lorſqu'elles ſont tombées, il leur ſuccède des fruits ſemblables aux bayes de l'Obier, d'un jaune mêlé de vermillon, d'un goût acide déſagréable, qui ren-

fermènt quelques ſemences oblongues. Cet arbre croit aux lieux humides & montagneux : il fleurit en Mai & Juin, & ſon fruit mûrit en Septembre. Comme ſon bois eſt fort dur, les bouviers en font des baguettes pour piquer ou aiguillonner leurs bœufs : delà vient qu'en Bourgogne on a appellé cet arbre Aiguillon.

Cette eſpèce de Sorbier eſt plus en uſage chez les Oiſeleurs qu'en Médecine. Les Merles, les Grives, quantité d'autres petits oiſeaux ſont ſi avides de ſes bayes, qu'on s'en ſert comme d'appas pour les prendre au filet ou autrement ; & c'eſt de-là que lui eſt venu le nom d'*Aucuparia*, comme qui diroit *Sorbier* ou *Cormier des Oiſeleurs*. Cependant cet arbre a quelques propriétés qu'il ne faut pas ignorer. Le Docteur *Needham* dit qu'on tire de ces bayes par expreſſion un ſuc qui purge très-bien les eaux, & qui eſt excellent dans le Scorbut. On fait auſſi au printemps des inciſions au tronc de l'arbre, par leſquelles il diſtille une liqueur acidule très-recommandée contre la même maladie & contre les affections de la Ratte. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Decurie III. Année IV.* une ob-

ſervation du Docteur *Ledelius*, qui rapporte qu'une femme qui depuis quelques mois étoit très-incommodée d'une ſuppreſſion de Régles & attaquée en même temps d'Hémorrhoïdes enflammées & douleureuſes, fut guérie de ces deux maladies par l'uſage d'un Rob fait avec les bayes de ce Sorbier. Il naît auſſi ſur le tronc de cet arbre un Champignon leger, blanchâtre & ſpongieux, qui eſt fort eſtimé contre la dyſenterie; on le garde dans un lieu ſec, & on le réduit en poudre, l'orſqu'on veut s'en ſervir; cette poudre ſe donne depuis douze grains juſqu'à un demi-gros dans un verre de quelque boiſſon adouciſſante, & l'on réitére ce remède trois fois le jour juſqu'à la fin de la maladie.

Le Docteur *Cariſius*, cité par *Jonſton* dans ſa *Dendographie*, à l'article du Sorbier ſauvage, en fait les plus grands éloges. Il aſſûre que la poudre du bois de cet arbre répandue ſur les playes les cicatriſe promptement par une vertu balſamique qui lui eſt naturelle; que ſi on la donne à la doſe d'un demi-gros deux ou trois fois le jour, incorporée avec de l'huile d'Olives, elle rémédie aux toux les plus invétérées & guérit les ul-

cères internes ; que le ſel tiré de cet arbre par la calcination, donné à la doſe de trois ou quatre grains par jour dans une décoction de Guimauve, ſoulage non ſeulement dans la Néphretique, mais réduit en un mucilage glaireux qui ſort avec les urines, les matiéres tartareuſes qui cauſent la maladie ; enfin, qu'on tire de ſes feuilles par la diſtillation une eau adouciſſante & legérement inciſive qui remédie à toutes les affections du Poumon ; mais ſur-tout à l'extinction de voix & aux engorgemens glaireux qui donnent naiſſance aux tubercules ; que cette eau eſt également bonne contre les couleurs & les fleurs blanches : on la donne à la doſe d'une once ou deux chaque jour pendant quelque temps. Nous ne finirions point, ſi nous rapportions toutes les propriétés qu'il attribue à cet arbre ; car il en fait preſque une Panacée univerſelle, & cela ſur ſa propre expérience ; nous laiſſons à celle des autres à décider s'il faut l'en croire ſur tous ces articles.

Le Sorbier torminal, ou Tormigne ; l'Aliſier, Alignier, Alier, Anier ou Aigretier ; *Sorbus torminalis*, Offic. *Meſpilus Apii folio ſylveſtris, non ſpinoſa. ſive*

Sorbus torminalis, C. B. P. 454. Raii Hiſt. 1457. *Sorbus torminalis, & Crategus Theophraſti*, J. B. 1. 63. *Sorbus torminalis*, Dod. Pempt. 803. Ger. Tabern. Lonic. Cæſalp. Geſn. Hort. *Sorbus torminalis, ſive vulgaris*, Park. *Crataegus folio laciniato*, Inſt. R. H. 633. *Sorbus ſylveſtris ſive torminalis Matthioli*, Lugd. Hiſt. *Sorbus torminalis folio Aceris, vitis aut Populi albæ*, Lob. *Crataegus foliis ovatis inæqualiter ſerratis*, Linn. Hort. Cliff. 187. *Sorbus torminalis Plinii & Herbariorum, vulgò, Hypomelides fortè Palladii*, Quorumd.

Sa racine eſt groſſe, ferme, profonde. Elle produit un arbre de la grandeur d'un Poirier, branchu, dont le tronc eſt couvert d'une écorce blanchâtre & liſſe; au lieu que les branches ſont revêtues d'une écorce brune-rougeâtre ou tirant ſur le jaune, aſtringente & un peu amère: ſon bois eſt blanc, & fort dur. Ses feuilles ſont ſimples, alternes, ſemblables à celles de l'Obier, mais plus pointues & plus finement dentelées en leurs bords, étendues en forme de patte d'Oye, preſque glabres ou ſans poil des deux côtés, ſur-tout en Automne, portées ſur de longs pédicules tant ſoit

peu velus, d'un goût légérement aſtringent. Ses fleurs ſont d'un blanc pâle compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, attachées pluſieurs enſemble comme en grappe ou en forme d'Ombelle, & lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des fruits ronds, pyriformes, ſemblables à ceux de l'Epine blanche, de couleur jaunâtre, marquetés de petits points blancs, d'un goût d'abord auſtère, puis acidule & aſſez agréable, quand ils molliſſent, partagés intérieurement en cinq loges qui contiennent chacune pour l'ordinaire deux ſemences ou pepins ſemblables à des pepins de Poire, mais plus petits, preſque triangulaires, un peu châtains, dont la moëlle eſt blanche. Cet arbre croît aux lieux incultes, montagneux, en terrain gras ou pierreux, dans les forêts & dans les Hayes; il fleurit en Mai, & ſon fruit mûrit en Automme. On fait mûrir ce fruit ſur la paille, comme la Corme, & alors il eſt fort aimé des enfans & des femmelettes. Son bois eſt auſſi recherché pour les arts, & *Jean Bauhin* obſerve qu'on en fait de fort bons fuſeaux.

Les fruits de l'Aliſier, ou les Aliſes, ont les mêmes qualités que ceux du Sor-

bier cultivé, & peuvent leur être ſubſtitués en toute occaſion. *Rai* trouve même qu'ils rafraîchiſſent davantage, quoiqu'ils ne reſſerrent pas moins : mais on leur donne la préférence, & on les regarde comme ſpécifiques dans les diarrhées & les dyſenteries qui viennent pour avoir trop mangé de fruits cruds. On exprime pour cela le ſuc des Aliſes, que l'on fait enſuite épaiſſir en conſiſtance de Rob, & qu'on donne à la doſe de demi-once dans ces maladies : ſi l'on veut rendre ce remède plus agréable, il en faut faire cuire le ſuc juſqu'à la conſiſtance de Cotignac ; car alors leur goût acidule modéré par le ſucre eſt plus agréable.

Les Auteurs ont donné à l'arbre le nom de *Sorbus Torminalis*, parce que ſes fruits ſont vantés contre les tranchées & les épreintes des dyſenteriques. Cependant quelques-uns prétendent que les Aliſes cauſent des coliques & des tranchées : mais cela n'arrive que quand on les mange encore vertes, & non pas quand on attend qu'elles ſoient devenues molles & bien mûres.

SPHONDYLIUM.

BERCE, fauſſe Branc-Urſine, Branc-Urſine bâtarde; *Sphondylium*, Offic. *Sphondylium vulgare hirſutum*, C. B. P. 157. Inſt. R. H. 320. *Sphondylium quibuſdam, ſive Branca Urſina Germanica*, J. B. 3. 160. *Sphondylium*, Dod. Pempt. 307. Ger. Raii Hiſt. 408. Matth. Lac. Lon. Caſt. Cæſalp. Tabern. Lob. Geſn. Hort. *Sphondylium vulgare*, Park. *Branca Urſina*, Trag. Brunf. Cord. *Acanthus vulgaris, ſive Germanica*, Fuchſ. *Heracleum foliis, pinnatifidis*, Linn. Hort. Cliff. 103. *Spondylium veterum, Spondylion ſeu Spondylis, Branca Urſi ſive Urſina Germanorum, Planta Urſina, Pſeudo-Acanthus, Herba rutinalis, Platanella vel Chamæplatanus*, Quorumd.

Sa racine eſt ſimple, longue, groſſe, ridée, charnue, blanche, vivace, empreinte d'un ſuc jaunâtre, d'un goût doux mêlé d'âcreté & d'un peu d'amertume. Elle pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, noueuſe, velue, canelée, creuſe, en dedans, rameuſe. Ses feuilles ſont larges, laciniées ou dé-

coupées en pluſieurs parties, crénelées ſur leurs bords, couvertes de part & d'autre d'un duvet aſſez doux : d'un goût douçâtre, attachées à des queues longues & velues ; celles d'en haut ne ſont pas fort différentes de celles d'en bas, ſinon qu'elles embraſſent la tige & les rameaux qui en ſortent par une baſe large membraneuſe : en général elles reſſemblent en quelque maniére à celles du Platane, mais beaucoup plus à celles du Panais. Ses fleurs naiſſent ſur des ombelles en paraſols aux ſommités de la tige & des branches, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles diſpoſées en fleur de lys, ordinairement blanches, rarement purpurines. Quand la fleur eſt tombée, le calyce qui la ſoutenoit devient un fruit compoſé de deux grandes graines applaties, ovales, échancrées par le haut, rayées ſur le dos, ſe dépouillant facilement de leurs enveloppes, marquées de deux rayes noires à l'endroit par où elles ſe touchent, d'une odeur déſagréable, d'un goût un peu âcre. Cette plante croît abondamment dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux, ſur les bords des riviéres & des ruiſſeaux ; elle fleurit en Mai, Juin & Juillet.

On a donné le nom de *Sphondylium* à cette plante, à cauſe que ſa ſemence ſent mauvais comme le Ver ou inſecte appellé *Sphondyle*, qui ronge les racines des plantes; & celui de *Branca Urſina*, à cauſe de quelque reſſemblance qu'on a trouvée entre les feuilles de la Berce avec les pieds d'un Ours, ou parce qu'on a cru, quoiqu'aſſez mal à propos, ſuivant M. *Linnæus*, pouvoir la ſubſtituer à la vraie Branc-Urſine.

La Berce contient beaucoup d'huile, & de ſel eſſentiel & fixe. Ses feuilles ſont regardées comme émollientes & réſolutives; on s'en ſert dans les lavemens & dans les cataplaſmes propres à adoucir & à calmer les inflammations. Comme elles ont beaucoup de rapport avec celles de l'Acanthe, on les leur ſubſtitue dans l'occaſion, principalement en Allemagne. A l'égard de la racine & des ſemences, elles ont d'autres propriétés; car ſuivant *Dioſcoride* & *Galien*, elles ſont inciſives & apéritives; propres aux maladies du foye, à l'Epilépſie, aux ſuffocations de matrice, & aux affections du cerveau. Il faut appliquer en liniment la ſemence de cette plante concaſſée & mêlée avec de l'huile d'Olives en conſiſtance de cataplaſme. *Taberna-*

Montanus assûre que la décoction des feuilles ou de la racine est laxative ; & qu'elle soulage les personnes sujettes aux vapeurs ; cette même racine est bonne pour dissiper les callosités, étant pilée & appliquée dessus.

Rai rapporte d'après *Dodonée* que les Polonois & les Lithuaniens font bouillir les feuilles & les graines de la Berce dans l'eau, dont ils font en y ajoûtant du ferment une sorte de Boisson qu'ils appellent *Parst*, laquelle tient lieu de Bierre aux Pauvres : il ajoûte que les Lapins aiment beaucoup les feuilles de cette plante.

STACHYS.

EPI fleuri, Sauge molle, Sauge sauvage ou de montagne ; *Stachys*, Offic. *Stachys major Germanica*, C. B. P. 236. Inst. R. H. 186. *Stachys Fuchsii*, J. B. 3. 319. Dod. Ger. Raii Hist. 554. Cast. Lonic. Tabern. *Stachys Dioscoridis*, Lob. icon. 530. *Salvia sylvestris*, Cæsalp. *Marrubium agreste vel tertium*, Trag. *Sphacelus, aliis Stachys*, Guil. *Pseudo-Stachys Matthioli*, Lugd. Hist. 963. *Stachys foliis oblongo-cordatis, floribus, verticillat-*

is, Linn. Hort. Cliff. 309. *Marrubium campeſtre ſeu montanum*, *ſalvia montana*, *Navicula*, *Herba coronata*, *ſpica ſylveſtris vel agreſtis*], Quorumd.

Sa racine eſt dure, ligneuſe, fibrée, jaunâtre, vivace. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, groſſes, quarrées, nouées velues, blanches, veloutées, moëlleuſes en-dedans. Ses feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre à chaque nœud de la tige, ſemblables à celles du Marrhube blanc, mais beaucoup plus longues, plus blanches; velues ou cotonnées, dentelées en leurs bords, d'une odeur aſſez agréable, d'un goût aſtringent ou deſſéchant ſans aucune âcreté. Ses fleurs ſont verticillées, & diſpoſées en manière d'épis entre les feuilles au ſommet de la tige, velues en dehors, glabres en dedans, ordinairement purpurines, quelquefois blanches, fort approchantes de celles du *Lamium*, formées chacune en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux Lèvres, dont la ſupérieure eſt creuſée en cuilleron, relevée & échancrée: & l'inférieure diviſée en trois parties, dont celles des cotés ſont beaucoup plus petites que celles du milieu. Après que la fleur eſt tombée, il lui ſuc-

cède quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Toute la plante rend une odeur forte ; elle croît aux lieux montagneux, rudes incultes, fleurit en Juin & Juillet. On la cultive auſſi dans les jardins.

Le *Stachys* a été ainſi nommé, parce que ſes fleurs ſont rangées en épis.

Cette plante eſt très-peu d'uſage en Médecine. Elle contient beaucoup de ſel, & d'huile éxaltée. *Dioſcoride*, dont le ſentiment a été ſuivi par les modernes, aſſûre que ſa décoction excite l'urine & les mois aux femmes, & qu'on s'en ſert avantageuſement pour hâter l'accouchement & la ſortie de l'Arriére-faix. *Boerhaave* dans ſon *Hiſtoire des Plantes du jardin de Leyde*, la recommande contre l'Apopléxie, l'Epilepſie, & contre les vapeurs.

STAPHISAGRIA.

STAPHISAIGRE, Herbe aux poux, ou herbe à la pituite, *Staphiſagria*, Offic. C. B. P. 324. J. B. 3. 641. Matth. 1231. Dod. Pempt. 366. Trag. 902. Raii Hiſt. 705. Fuchſ. Lob. Lac. Turn.

Turn. Lugd. Hiſt. Cæſalp. Caſt. Camer. Geſn. Hort. Ger. Park. *Delphinium Platani folio*, *Staphiſagria dictum*, Inſt. R. H. 428. *Herba pedicularis*, Cord. in Dioſcor. *Aconitum urens Ricini ferè foliis, flore cæruleo magno*, *Staphiſagria dictum*, Pluk. *Aſtaphiſagria & Staphis Plinio*, *vitifolia*, *Pituitaria*, *uva taminea*, *Piper murium aut glirium Germanorum*, *Alberas*, *Arabum*, *Phthirion*, *Phthirococcon*, *Phthiroctonon*, *ſeu Granum Pediculorum*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, ligneuſe, annuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droite, ronde, velue, rameuſe. Ses feuilles ſont grandes, larges, découpées profondément en pluſieurs parties, vertes, velues, reſſemblantes à celles du Ricin, du Platane, ou de la vigne, attachées à des queues longues. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des rameaux, & dans les aiſſelles des feuilles, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles, inégales & diſpoſées en rond, d'un bleu foncé, ſemblables à celles du pied d'Alouette, mais beaucoup plus amples, dont la ſupérieure s'allonge poſtérieurement & reçoit dans ſon éperon celui d'une

autre feuille. Quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccède un fruit compoſé de trois ou quatre cornes ou guaines verdâtres qui s'ouvrent en dedans ſelon leur longueur, & qui renferment pluſieurs ſemences groſſes comme de petits Pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, unies étroitement enſemble, noirâtres en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, d'un goût âcre, brûlant, amer, fort déſagréable. Cette plante croît aux lieux ſombres dans les pays chauds, comme en Provence & en Languedoc, d'où la graine nous eſt apportée ſéche; on doit la choiſir récente, bien nourrie, nette; on la cultive auſſi dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur; on la ſéme au Printemps; elle demande une terre cultivée & arroſée qui ne ſoit pas trop expoſée au Soleil du midi, elle fleurit en Eté, & ſa ſemence mûrit vers la vendange.

L'herbe aux Poux contient beaucoup de ſel & d'huile. Sa graine eſt la ſeule partie d'uſage en Médecine; on ne l'employe qu'extérieurement; car ſon uſage intérieur n'eſt pas ſans danger. Elle purge violemment par haut & par bas à la doſe de douze grains à un ſcrupule; mais elle échauffe & enflamme le goſier

à un tel point, qu'ellle fait craindre la ſuffocation. C'eſt ce qui fait qu'on l'a abandonnée, ayant des purgatifs bien plus ſûrs pour remplir ſes indications.

Quant à ſon uſage extérieur, on en concaſſe un gros, que l'on enferme dans un nouet pour faire cracher beaucoup de pituite dans le mal de dents, & dans les occaſions où il faut décharger le cerveau d'une ſéroſité ſurabondante. On pourroit également faire bouillir cette ſemence, & s'en gargariſer la bouche. On s'en ſert encore comme d'un vulnéraire déterſif pour conſumer les chairs baveuſes des vieux ulcères : mais ſon plus grand uſage eſt pour faire mourir les Poux. On en ſoupoudre les cheveux, ou bien on mêle cette poudre avec de l'huile pour en faire un liniment ſur la tête ; ce qui en peu de temps détruit cette vermine.

STATICE.

STATICE, Gazon d'Olympe ou de Montagne, Œillet de Paris, Herbe à ſept tiges; *Statice*, Offic. *Caryophyllus montanus major flore globoſo*, C. B. P. 211. Raii Hiſt. 1037. *Caryophylleus flos aphyllocaulos, vel junceus, major*, J. B. 3. 336. *Gramen Polyanthemum majus*, Dod. Pempt. 564. *Statice*, Lugd. Hiſt. 1190. Inſt. R. H. 341. *Caryophyllus mediterraneus*, Ger. *Gramen marinum mediterraneum majus*, *Statice quibuſdam*, Park. *Statice caule nudo ſimpliciſſimo capitato*, Linn. Hort. Cliff. 115. *Statice major & vulgatior*, *Gramen majus Caryophylleum*, *Caryophyllus ſylveſtris major*, *Caryophyllus foliis Graminis montani ſpicati*, *Caryophyllus montanus major radice longiſſimâ*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, aſſez groſſe, ronde, rougeâtre, ligneuſe, vivace, diviſée en pluſieurs têtes. Elle pouſſe un grand nombre de feuilles longues & étroites comme celles du *Gramen*, de couleur de verd de mer, qui varient un peu pour la largeur. Il s'élève d'entre ces feuilles pluſieurs tiges à la hauteur

d'environ un pied, droites, ſans nœuds, creuſes, preſque toutes nues, portant à leur ſommet un bouquet ſphérique de petites fleurs à cinq feuilles blanches-purpurines, diſpoſées en œillet & ſoutenues par un calice formé en entonnoir, ce bouquet ou peloton de fleurs eſt encore ſoutenu par un calice général écailleux. Lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede à chacune une ſemence pointue par les deux bouts, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante croît aux lieux montagneux, un peu humides; & éloignés de la mer; elle fleurit en Eté, & comme ſes fleurs ne s'ouvrent pas toutes enſemble, mais les unes après les autres, elle reſte long-temps fleurie, même juſqu'à la fin de l'Automne.

La Statice eſt regardée comme vulnéraire-aſtringente, & propre pour arrêter le ſang & les autres fluxions. *Dalechamp*, dans ſon *Hiſtoire des plantes de Lyon*, & *Boerhaave* dans celle *du jardin de Leyde*, la recommandent également pour ces cas. On en boit le ſuc dans le crachement de ſang, le ſaignement de nez, & dans les règles & les Hémorrhoïdes trop abondantes, elle guérit auſſi la dyſenterie.

Quant à ſon uſage extérieur, on en ſoupoudre les playes, & par ſa qualité vulnéraire elle les guérit promptement, ainſi que les ulcères malins.

STRAMONIUM.

POMME épineuſe, Noix metelle, Herbe aux Sorciers, Herbe des Magiciens ou des Dèmoniaques, Herbe du Diable, Herbe à la Taupe; *Stramonium ſeu Nux Metella*, Offic. *Solanum pomo ſpinoſo rotundo, longo flore*, C. B. P. 168. *Stramonia multis dicta, ſive Pomum ſpinoſum*, J. B. 3. 624. *Stramonia*, Dod. Pempt. 460. *Stramonium fructu ſpinoſo rotundo, flore albo ſimplici*, Inſt. R. H. 118. *Stramonium majus album*, Park. Raii Hiſt. 748. *Stramonium ſpinoſum*, Ger. *Nux Metella*, Matth. Caſt. Acoſt. Camer. *Nux Methel Avicennæ*, Anguill. Fuchſ. *Stramonia, ſive Pomum ſpinoſum*, Trag. *Stramonium fructu rotundo, deorſùm ſpectante & aſpero*, Column. *Datura Turcarum*, Eyſt. *Datura pericarpiis erectis ovatis*, Linn. Hort. Cliff. 55. *Stramonium minus, ſive Nux Metbel Arabum flore albo, Tatura vel Tatula, Stramonium peregrinum, malum ſpinoſum*,

Malus Peruviana, *Hyoſcyamus Peruvianus*, *Solanum Romanum vel ſpinoſum*, *Meloſpinus*, *Corona regia*, *ſolanum fœtidum*, *Hippomanes*, Quorumd.

Sa racine eſt groſſe, blanche, fibreuſe, ligneuſe, annuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur de trois pieds, quelquefois même d'un homme, groſſe comme le doigt; ronde, creuſe, diviſée en pluſieurs branches, tant ſoit peu velue. Ses feuilles ſont larges amples, anguleuſes, pointues; reſſemblantes à celles du *Solanum*, mais beaucoup plus grandes, placées alternativement, ſinuées ſur leurs bords, attachées à de longues queues, molles, graſſes, d'un verd foncé, d'une puanteur éxécrable & aſſoupiſſante. Sa fleur eſt une grande campane ou cloche blanche, ſemblable en quelque maniére à un verre à boire, ſoutenue par un calice, oblong, découpé ou dentelé par en haut de cinq dentelures, d'une odeur qui n'eſt pas ſi déſagréable, ayant dans le milieu cinq étamines à ſommets jaunes applatis. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccède un fruit gros comme une Noix commune encore revêtue de ſa premiére écorce, preſque rond; garni tout autour de pointes courtes, groſſes, peu piquan-

tes, lequel dans ſa maturité s'ouvre en quatre parties égales ſéparées par des cloiſons membraneuſes, où ſont attachées pluſieurs ſemences noires, un peu applaties, ſemblables à un petit rein, d'un goût déſagréable. On cultive cette plante dans les jardins, on la trouve auſſi quelquefois à la campagne dans des terreins gras & voiſins des maiſons, elle fleurit en Juillet & Août, & ſes graines mûriſſent en Automne.

La Pomme épineuſe eſt une des plantes les plus ſinguliéres de la Médecine il ſeroit même à ſouhaiter, ou que ſes propriétés ne fuſſent point connues, ou qu'il n'y eût pas des gens aſſez corrompus pour les appliquer à de mauvaiſes fins. Nous avons nombre de plantes qui pourroient lui être ſubſtituées dans les cas où elle eſt utile, & l'on éviteroit ſon uſage & l'abus qu'on en fait dans ceux où elle eſt pernicieuſe.

Le *Stramonium* contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel eſſentiel ou volatil. Ses feuilles rendent une odeur extrêmement forte & puante qui fait mal à la tête; ſes fleurs comme nous l'avons déja dit, ont l'odeur moins mauvaiſe, mais aſſoupiſſante, & toute la plante eſt Narcotique & ſtupéfiante.

Son uſage intérieur doit être interdit abſolument, c'eſt-à-dire, qu'on n'en doit jamais prendre par la bouche, ni même en lavemens, parce qu'elle cauſeroit des accidens fâcheux, comme des vomiſſemens, la folie, la Léthargie, des ſueurs froides, des convulſions, & enfin la mort, ſi l'on n'étoit pas promptement ſecouru. Le remède contre cette eſpèce de Poiſon qui eſt coagulant, c'eſt-à-dire, qui fige & grumelle la maſſe du ſang, ſont les ſels volatils, la Thériaque, l'Orviétan, les vomitifs, les applications extérieures d'eſprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'eſprit volatil, de ſel ammoniac, &c. On trouve dans les *Ephémerides d'Allemagne* pluſieurs Obſervations des mauvais effets de cette plante priſe intérieurement, entr'autres une du Docteur *Grugerus*, *Décurie III, année II. page* 84, qui rapporte qu'un Magiſtrat attaqué de la Néphrétique ayant pris par un quiproquo fâcheux de la poudre de ſemence de *Stramonium* pour celle de Bardane, fut ſaiſi quelques heures après d'un étranglement de goſier avec danger de ſuffocation, accompagné de vertiges, d'égarement deſprit & d'un état extatique qui lui repréſentoit des chimères

& des visions fantastiques. Le Médecin qui fut appellé, lui fit user d'abord d'un gargarisme fait avec les figues, les raisins passés & la réglisse; ce qui diminua l'étranglement, & dégagea l'Œsophage; on lui fit prendre ensuite deux gros de Thériaque pour le faire suer: ce qui ayant été répété encore quelquefois; & entremêlé de l'usage des poudres absorbantes, le Malade guérit en peu de jours, excepté qu'il fut encore sujet quelque temps à des vertiges; qui enfin se dissipérent. Les mêmes *Ephémérides* nous apprennent, *Centurie IX. page* 206. qu'un enfant de huit ans étant entré dans un jardin où il y avoit des Pommes épineuses, en mangea quelques semences qui le jettérent trois heures après dans un délire, où il rioit, chantoit & gesticuloit continuellement. On lui fit prendre de la Thériaque dissoute dans du lait chaud; ce qui lui procura une sueur abondante, qui fut suivie d'un sommeil de vingt-quatre heures, après lequel l'enfant se trouva en santé. *Acosta* & *Garet* rapportent que les courtisanes & les voleurs font prendre à ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains, un demi-gros de cette semence en poudre dans quelque liqueur agréa-

ble, afin de profiter de leur délire pour les voler inpunément. Le premier même assure que les femmes Indiennes sont si habiles à préparer cette drogue : qu'elles peuvent vous jetter dans l'égarement d'esprit pour le temps qu'il leur plaît.

On voit par ces exemples combien cette plante est pernicieuse prise intérieurement, & quoiqu'il y ait des Médecins qui en approuvent quelques préparations, nous ne conseillons point de s'y fier : il faut toujours en Médecine, encore plus qu'en toute autre Science, s'attacher au plus certain.

Quant à l'usage extérieur du *Stramonium*, on applique ses feuilles en cataplasme, ou bien on les pile avec du Sain-doux pour en faire un onguent propre contre la brûlure & les hémorrhoïdes. Cette plante ainsi appliquée est adouciſſante, anodyne & résolutive. On assûre que le vinaigre où ces graines ont trempé pendant la nuit, est admirable contre les dartres vives & les ulcéres ambulans.

Les feuilles du *Stramonium* entre dans le Baume tranquille, dont on connoît l'excellence pour calmer toutes sortes de douleurs, étant appliqué sur la partie malade.

SUBER.

LIEGE; *Suber*, Offic. *Suber latifolium perpetuò virens*, C. B. P. 424. Inſt. R. H. 584. *Suber latifolium*, J. B. 1. 103. Ger. Park. Raii Hiſt. 1393. *Phellos, ſive Suber*, Dod. Pempt. 830. *Suber latifolia*, Lob. icon. 159. *Suber*, Lac. Lonic. Cord. Cæſalp. *Suber folio breviore & latiore*, Lugd. Hiſt. *Suberifera latifolia ilex glande echinato*, *Suberella*, *Suber ſylveſtre vel agreſte*, *Suber ſpontaneum*, *Arbor Corticoſa*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, groſſe, dure. Elle produit un arbre de moyenne hauteur, reſſemblant beaucoup au chêne verd; mais dont le tronc eſt plus gros, jettant peu de branches, & l'écorce beaucoup plus épaiſſe, fort legére, ſpongieuſe, de couleur griſe tirant ſur le jaune: elle ſe fend d'elle-même, & ſe ſépare de l'arbre, ſi l'on n'a pas ſoin de l'en détacher; parce qu'elle eſt pouſſée par une autre écorce qui ſe forme deſſous, & qui eſt ſi rouge qu'on la voit de loin. Ses feuilles ont auſſi la figure de celles du chêne verd; mais elles ſont plus grandes, plus longues; plus

molles, plus vertes en-deſſus, quelquefois un peu dentelées & piquantes. Ses chatons & ſes glands ſont pareillement ſemblables à ceux du chêne verd : mais le gland du liége eſt plus long, plus obtus, d'un goût plus déſagréable que celui de l'yeuſe : le calice en eſt auſſi plus grand & plus velu. Cet arbre eſt d'autant meilleur qu'il eſt plus vieux ; il croît dans les pays chauds & dans nos provinces méridionales ; comme en Provence, en Gaſcogne, vers les Pyrénées ; il en vient auſſi beaucoup en Rouſſillon.

Les habitans des lieux où croît le Liége, voulant faire la récolte de ſon écorce, fendent le tronc de l'arbre tout de ſon long pour la tirer plus commodément ; ils la mettent enſuite ſur des charbons ardents, puis ils la chargent de pierres faiſant une manière de preſſe pour la rendre platte ; après quoi ils la nettoyent & la tranſportent. C'eſt le Liége dont nous nous ſervons pour faire des bouchons, & qui s'employe pour la pêche & la Marine à différens uſages. Selon *Cluſius*, on en couvre les maiſons dans certains cantons en Eſpagne. On doit le choiſir en belles tables, uni, le moins noueux, n'étant point crevaſſé ;

d'une épaiſſeur moyenne, léger, mais le moins poreux, ſe coupant net facilement. Quand on veut enlever l'écorce du Liège, on prend pour cela un temps chaud & aſſûré; car l'écorce inférieure, étant encore trop jeune & trop tendre, eſt ſujette à ſe gâter; & les arbres peuvent aiſément périr par les pluyes abondantes, s'il en ſurvenoit immédiatement après la récolte; ce qui n'arrive guére dans des pays chauds & ſecs, où le temps eſt fort conſtant.

Cette écorce extérieure, à laquelle on donne proprement le nom de Liége à raiſon de ſa légéreté, contient beaucoup d'huile, & très-peu de ſel eſſentiel, elle eſt aſtringente & déterſive, propre pour arrêter les Hémorrhagies & les cours de ventre, ſoit qu'on la prenne en ſubſtance à la doſe d'un demi-gros ou d'un gros réduite en poudre, ſoit qu'on la prenne en décoction depuis une demi-once juſqu'à une once dans une pinte d'eau. Le Liége brulé & réduit en cendre impalpable, puis lié avec de l'huile d'œuf ou d'amandes douces, eſt un remède que M. *Chomel* dit avoir éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès pour adoucir les hémorrhoïdes, & les réduire inſenſiblement.

Le fruit du Liége qui eſt une eſpèce de Gland, a des vertus aſſez ſemblables à celles du gland de chêne. La doſe en eſt d'un demi-gros dans un bouillon au lait pour la colique.

Les Eſpagnols calcinent l'écorce du Liége dans des pots couverts pour la réduire en une cendre noire extrêmement legére; c'eſt ce qu'on appelle *Noir d'Eſpagne*, qui eſt employé par pluſieurs Ouvriers.

Prenez de la cendre de Liége, telle quantité que vous voudrez.

Incorporez-la avec une ſuffiſante quantité de beurre frais, ou d'huile d'Amandes douces, pour faire un liniment ſur les hémorrhoïdes le ſoir en ſe couchant; ce qui ſera continué pendant quelques jours.

Prenez du lait de Vache, une livre.

Faites-le chauffer, & ajoûtez-y de la poudre de gland de Liége, un demi-gros, pour un bouillon à prendre dans la colique venteuſe.

SYRINGA.

NOUS allons décrire ſous le nom de *Syringa* deux arbriſſeaux qu'on cultive pour la fleur quoique d'un genre tout différent; ſçavoir, 1°. Le *Syringa* à fleur bleuâtre, plus connu ſous le nom de *Lilac* ou *Lilas*; 2°. Le *Syringa* à fleur blanche ou proprement dit, qu'on appelle vulgairement *Séringa*.

Le Lilac ordinaire, ou la Queue de Renard des Jardins; *Lilac*, Offic. *Syringa cœrulea*, C. B. P. 398. Ger. Raii Hiſt. 1763. *Syringa flore cœruleo, ſive Lilac*, J. B. 1. 204. *Lilac*, Matth. 1237. *Lilac Matthioli*, Inſt. R. H. 601. *Lilac Matthioli, ſive Syringa flore cœruleo*, Park. *Cauda vulpina Turcarum*, Bellon. *Liguſtrum Orientale, fortè Jaſminum cœruleum Mauritanum*, Cæſalp. *Syringa cœrulea Luſitanica*, Lob. *Syringa Luſitanica*, Tabern. *Syringa Belgis cœruleo flore*, Ludg. Hiſt. Camer. Hort. *Lilach ſive hambach Arabum flore cœruleo, Syringa Conſtantinopolitana, Syringa azurea, Syringa rubra ſeu purpuro-cœrulea*, Quorumd.

Sa racine eſt déliée, ligneuſe, ram-

pante. Elle produit un Arbriſſeau qui croît à la hauteur dun arbre médiocre; ſes tiges, ſont menues, droites, rameuſes, aſſez fermes, couvertes d'une écorce griſe-verdâtre, remplies d'une moëlle blanche & fongueuſe. Ses feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre, larges, pointues, liſſes, molles, vertes, luiſantes approchantes de celles du Dompte-Venin ou du Peuplier noir, attachées à des queues longues, d'un goût un peu âcre & amer. Ses fleurs ſont petites, diſpoſées en longues grappes, de couleur ordinairement rougeâtre ou d'un rouge-bleu, quelquefois blanche ou argentée, d'une odeur douce & fort agréable : chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut, & découpé le plus ſouvent en quatre parties, n'ayant que deux étamines très-courtes à ſommets jaunes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits applatis, oblongs, ſemblables pour l'ordinaire à un fer de pique, qui en mûriſſant prennent une couleur rouge, & ſe partagent en deux loges qui contiennent des ſemences menues, oblongues, applaties, pointues par les deux bouts, bordées d'un feuillet membraneux, & comme ailées, de couleur rouſſe. On cultive cet Ar-

briſſeau dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur ; il fleurit au mois d'Avril. Selon *Matthiole*, ſon origine vient de Conſtantinople, & ſelon d'autres, des Indes Orientales.

Lilac ou *Lilach* eſt un nom Arabe ; mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prétendent qu'on a donné ce nom à cet Arbriſſeau, à cauſe que ſa fleur a une figure approchante de celle du Lis. On l'appelle *Queue de Renard*, parce que les grappes des fleurs du Lilac ont la figure de la Queue d'un Renard ; & en Latin *Syringa*, du mot Grec *Sirinx* qui veut dire *un tuyau*, parce que les groſſes branches du Lilac étant vuidées de leur moëlle font des tuyaux : auſſi les Turcs en font-ils des pipes.

Son uſage en Médecine eſt extrêmement borné. On regarde ſa ſemence comme aſtringente, étant priſe en poudre ou en décoction.

Le Syringa ou Séringa commun ; *Syringa*, Offic. *Syringa alba, ſive Philadelphus Athenæi*, C. B. P. 398. Inſt. R. H. 617. *Syringa flore albo*, J. B. 1. 203. *Syringa alba*, Tabern. Ger. Raii Hiſt. 1763. *Syringa*, Dod. Cæſalp. *Syringa flore albo ſimplici*, Park. *Frutex coronarius*,

Cluſ. Hiſt. 55. *Syringa vulgò*, Lugd. Hiſt. *Syringa italica ſeu vulgaris*, *Philadelphus flos*, *Syringa floribus candidis*, Quorumd.

Sa racine eſt fléxible, rampante, diviſée en pluſieurs branches. Elle produit un bel Arbriſſeau qui s'étend au loin & au large, dont les tiges & les branches ſont droites, articulées par pluſieurs nœuds, groſſes comme le doigt, couvertes d'une écorce cendrée, remplies d'une moëlle fongueuſe & blanche. Ses feuilles ſont oblongues, larges, pointues, veineuſes, un peu ridées, crénelées ſur leurs bords, preſque ſemblables à celles du Poirier, mais plus rudes, oppoſées l'une à l'autre, d'un goût un peu amer & âcre. Ses fleurs naiſſent diſpoſées en épi court aux ſommités des tiges & des branches, compoſées chacune de quatre pétales ou feuilles pointues diſpoſées en roſe, de couleur blanche, d'une odeur agréable, mais un peu forte, approchante de celle des fleurs d'orange ou de citron. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède de petits fruits, d'abord verdâtres, puis noirâtres dans leur maturité, ovales, pointus par les deux bouts, attachés fortement au calice, diviſés chacun en quatre loges

remplies de ſemences menues & oblongues. On cultive cet Abriſſeau dans les jardins; il fleurit en Mai & Juin, & ſa ſemence mûrit en Août & en Septembre. On ne dit point d'où il vient. Il n'eſt nullement délicat; il ſubſiſte aiſément partout, ainſi que le Lilac, dans les pays froids comme dans les pays chauds, & il ſe multiplie tant qu'on veut de graine & de bouture. Ses racines pouſſent auſſi beaucoup de rejettons. Il donne une variété à fleur double.

On l'a nommé *Syringa*, parce que ſes rameaux étant vuidés de la moelle dont ils ſont remplis, peuvent ſervir à faire des tuyaux ou de petites ſéringues, comme ceux du *Lilac*. Le ſurnom de *Philadelphus*, qui ſignifie *bon frére*, convient bien encore à cet Abriſſeau, ſelon *Jonſton* d'après *Jean Bauhin*, parce que ſes branches ſe lient & s'embraſſent étroitement de proche en proche les unes les autres: c'eſt ce qui fait que le Séringa eſt fort propre à faire des hayes vives autour des jardins, pour les garder contre les incurſions des voleurs & des animaux.

Boerhaave, dans ſon *Traité des Plantes du jardin de Leyde*, dit qu'il ne connoît point de qualités médicinales au

Séringa : néanmoins *Jonſton*, dans ſa *Dendographie*, nous apprend que les Dames Autrichiennes en mettent les fleurs parmi leurs gants, afin de leur donner une odeur ſuave, & que l'on en tire une eau odorante.

TAMARISCUS.

Tamariſc.

IL y a deux eſpèces de Tamariſc d'uſage en Médecine; ſçavoir, le Tamariſc d'Allemagne, & le Tamariſc de Narbonne.

Le Tamariſc, Tamaris ou Tamarix d'Allemagne, le petit Tamariſc; *Tamariſcus Germanica*, Offic. Lob. icon. 218. Inſt. R. H. 661. Ger. *Tamarix fruticoſa folio craſſiore, ſive Germanica*, C. B. P. 485. *Tamarix Germanica, ſive minor, fruticoſa*, J. B. 1. 351. *Tamariſcus folio latiore*, Park. Raii Hiſt. 1705. *Myrica*, Trag. 955. *Myrica ſylveſtris altera*, Cluſ. Hiſt. 40. *Tamarix humilis*, Cord. Hiſt. *Myrica humilis*, Tab. *Myrica, ſive Tamariſcus altera*, Camer. Hort. *Tamarix ſecunda vulgaris*, Matth. *Myrica ſpecies altera, Myrica Pannonica*,

Myrica Fuſchſii, *Tamarix ſylveſtris*, *Tamariſcus fœmina*, Quorumd.

Sa racine eſt groſſe à peu près comme la jambe, revêtue d'une écorce un peu épaiſſe & fort amère. Elle pouſſe une quantité de tiges fragiles, couvertes d'une écorce rougeâtre, diviſées en pluſieurs rameaux, ornées d'un grand nombre de feuilles aſſez ſemblables à celles de la bruyére commune, plus grandes que celles du Tamariſc de Narbonne, de couleur approchante d'un verd de mer, & d'un goût aſtringent. Ses fleurs ſont diſpoſées en épi à l'extremité des tiges & des rameaux, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles ovales, d'un blanc-purpurin, avec autant d'étamines à ſommets arrondis & jaunâtres. Après que ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède de petits fruits oblongs, pointus, triangulaires, qui contiennent pluſieurs ſemences menues & aigrettées. Cet arbriſſeau croît en Hongrie, aux environs de Straſbourg, de Landaw, de Genève, & ailleurs le long des eaux courantes, ou même des marais, dans des endroits humides & pierreux; il fleurit en Mai & Juin, ne ceſſant point de porter fleurs & graines

preſque tout l'Eté ; il ne ſouffre pas aiſémant la culture des jardins, à moins qu'on ne le plante près de l'eau : il ſoutient bien l'hiver ; mais il ne monte jamais en arbre.

Le Tamariſc, Tamaris ou Tamarix de Narbonne, le Tamariſc ordinaire ou commun ; *Tamariſcus, ſive Tamarix*, Offic. *Tamarix altera folio tenuiore, ſive Gallica*, C. B. P. 485. *Tamarix major, ſive arborea, Narbonenſis*, J. B. 1. 350, Raii Hiſt. 1704. *Tamariſcus Narbonenſis*, Lob. icon. 318. Inſt. R. H. 661. Ger. *Tamariſcus folio tenuiore*, Park. *Myrica, ſive Tamarix Gallica & prima*, Matth. Camer. Hort. *Myrica ſylveſtris prima*, Cluſ. Hiſt. *Myrica*, Cæſalp. Dod. *Tamarix Narbonenſis*, Lugd. Hiſt. *Tamarix Gallica aut Hiſpanica, Tamaricis ſylveſtre genus Italiæ notiſſimum, Myrica circà Monſpelium creſcens ſive vulgatiſſima*, Quorumd.

Sa racine eſt groſſe, ligneuſe, diviſée en pluſieurs branches. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges en arbriſſeau ou buiſſon pour l'ordinaire, lequel forme quelquefois un aſſez grand arbre, à peu près comme un coignaſſier, ayant le tronc couvert d'une écorce rude, griſe en de-

hors, rougeâtre en dedans, & le bois blanc. Ses feuilles ſont petites, longues & rondes, approchantes de celles du cyprès ou de la bruyére commune, d'un verd-pâle. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des rameaux ſur des pédicules oblongs, diſpoſées en grappes, petites, blanches-purpurines, compoſées chacune de cinq feuilles. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des capſules ou fruits pointus qui contiennent pluſieurs ſemences menues & chargées d'aigrettes, comme dans le Saule & le Peuplier. Cet arbre croît prinpalement dans les pays chauds, comme en Italie, en Eſpagne, en Languedoc & ailleurs, proche des riviéres, & aux autres lieux humides quelquefois aſſez loin des eaux; il fleurit d'ordinaire trois fois l'année, au Printemps, en Eté, & en Automne; il ſe dépouille de ſes feuilles pendant l'hiver, & tous les ans il en repouſſe de nouvelles au Printemps; il demande une terre humide & noire; il ne craint pas beaucoup le froid, quand il eſt bien repris; néanmoins il aime le chaud, & les grands froids lui ſont contraires; il ſe multiplie de boutures & de rejettons. Son bois, ſa racine, ſon écorce, & ſes feuil-

les

les ſont ſur-tout d'uſage en Médecine.

On ſe ſert également des deux eſpèces de Tamariſc que nous venons de décrire. Toutes leurs parties contiennent beaucoup de ſel & d'huile, & on les regarde avec raiſon comme apéritives, propres pour lever les obſtructions de la Ratte, du Foye, du Méſentére, & pour atténuer les humeurs tartareuſes & mélancoliques. On employe principalement les écorces du bois & de la racine dans les Apozêmes, ptiſanes & bouillons apéritifs, à la doſe d'une once par chaque pinte de liqueur qu'on fait réduire aux deux tiers. L'extrait de cette écorce fait avec le vin blanc ou l'Eau de vie eſt un puiſſant apéritif, qui ſe donne depuis un gros juſqu'à deux. Le ſel fixe que l'on en tire par la calcination, eſt d'un uſage très-familier dans les bouillons depuis douze juſqu'à vingt grains pour chaque priſe. Les Anciens Médecins ont débité bien des Fables ſur la vertu prétendue du Tamariſc pour conſumer la Ratte. *Dioſcoride* ſe ſervoit pour ce ſujet de la décoction des feuilles, & *Pline* en recommandoit le ſuc mêlé avec du vin, mais l'expérience a montré, que cette pratique n'étoit fondée que ſur des idées chimériques, &

que le Tamariſc n'avoit point cette propriété, mais ſeulement celle d'attenuer & de rendre plus fluide par ſon ſel inciſif le ſang épais, qui ſéjournant dans la Ratte y cauſe des gonflemens, & ſouvent des obſtructions. On fait même faire avec le bois de cet arbre des taſſes, des gobelets & des barils qui communiquent à l'eau ou au vin qui y ſont contenus leur vertu inciſive, & dont les Rateleux & les Hypocondriaques ſe trouvent bien. *Matthiole* & *Amatus Luſitanus* aſſûrent que la décoction de l'écorce ou du bois de Tamariſc eſt excellente contre toutes les maladies de la peau, comme démangeaiſons, Dartres, Galle, & même juſqu'à la Lépre: elle fait vuider abondamment par les urines les ſérolités ſalées qui entretiennent ces vices. On ſubſtitue même ce bois au Gayac dans les maladies Vénériennes, où l'on en a vu de très-bons effets.

Quant à l'uſage extérieur de cet arbre, on en pile l'écorce avec celle de Caprier, & on les applique en cataplaſme ſur les duretés de la Ratte. Les Teinturiers ſe ſervent de ſes fruits à la place de Noix de galle pour teindre en noir.

L'écorce, les racines & les feuilles du Tamariſc entrent dans l'huile de Capres de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des racines de Chiendent; d'Aſperge & de Chardon Rôland, de chacune une once; de l'écorce de Tamariſc, une demi once.

Faites bouillir le tout dans trois livres d'eau réduites à deux.

Ajoûtez-y du Nitre purifié, un gros.

Coulez pour une ptiſane apéritive, qui ſervira de boiſſon ordinaire dans l'Hydropiſie & les obſtructions des viſcères du bas ventre.

Prenez des extraits de Chicorée ſauvage, de Fumeterre & de Rhubarbe, de chacune une demi once; de l'extrait de Coloquinte, ſix grains; de l'extrait de Concombre ſauvage, un ſcrupule; du Saffran de Mars apéritif, une demi once; de la poudre de Séné & du Mercure doux, de chacun deux gros; de la poudre de Jalap & du Diagréde, de chacun quatre ſcrupules; du ſel d'Abſinthe & du ſel de Tamariſc, de chacun un gros; du Saffran oriental, un demi-gros, du Macis, douze grains.

Faites du tout une opiate avec ſuffiſante quantité d'Oxymel ſimple pour prendre le matin à jeun à la doſe d'un gros & demi à deux gros, & par deſſus un bouillon apéritif ou un verre de la ptiſane ci-deſſus, dans les obſtructions de la Ratte, du Foye & du Méſentère.

TANACETUM.

Tanaiſie.

ON diſtingue pluſieurs eſpèces de Tanaiſie, entre leſquelles nous ne décrirons que les deux ſuivantes, parce qu'elles ſont les ſeules qu'on employe dans les Boutiques.

La Tanaiſie, Tanéſie ou Tanaiſe ordinaire, l'Herbe aux Vers; *Tanacetum*, Offic. *Tanacetum vulgare luteum*, C. B. P. 132. Inſt. R. H. 461. *Tanacetum vulgare flore luteo*, J. B. 3. 131. *Tanacetum Millefolii foliis*, Lob. icon. 749. *Tanacetum*, Matth. Dod. Cæſalp. Ger. Brunf. Geſn. Hort. Lonic. Caſt. Turn. Raii Hiſt. 365. *Tanacetum vulgare*, Trag. Park. Eyſt. *Artemiſia tenuifolia*, Fuchſ. *Athanaſia vulgaris*, Lac. *Athanaſia, ſeu*

Tanacetum, Lugd. Hiſt. 955. *Artemiſia Dioſcoridis*, Tabern. icon. 10. *Tanacetum foliis pinnatis, pinnis pinnatifidis inciſis ſerratis*, Linn. Hort. Cliff. 398. *Tanacetum majus*, *Tanacetum citrinum*, *Artemiſia Leptophyllos & monoclonos*, *Herba immortalis*, *Herba Mariæ*, *Parthenium mas*, *Parthenium microphyllon Hippocratis*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, ligneuſe, diviſée en pluſieurs fibres qui ſerpentent d'un côté & d'autre, vivace. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes rayées, un peu velues, moëlleuſes. Ses feuilles ſont grandes, longues, aîlées, découpées, & leurs découpures ſont diſpoſées comme par paires, & dentelées en leurs bords, d'un verd-jaunâtre, d'une odeur forte, & d'un goût amer. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges par gros bouquets arrondis, rangés comme en ombelle, compoſés chacun de pluſieurs fleurons évaſés & dentelés par le haut, d'une belle couleur jaune-dorée; luiſante, rarement blanche, ſoutenus par un calice écailleux. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſemences menues & ordinairement oblongues, qui noirciſſent en mûriſſant. Cette plante

croît preſque par-tout le long des chemins & des prez, dans les champs, aux bords des foſſés, dans des lieux humides; elle fleurit en Juillet & Août. On trouve quelquefois des pieds de Tanaiſie dont les feuilles ſont découpées menu & comme friſées, qu'on appelle *Tanaiſie Anglaiſe; Gaſpard Bauhin* en fait une eſpèce différente ſous le nom de *Tanaiſie Crêpue*, mais ce n'eſt qu'une variété de la précédente, qu'on cultive dans les jardins à cauſe de ſa beauté. La même plante joue auſſi par la couleur de ſes feuilles; delà le *Tanacetum verſicolor* de *Parkinſon*, qui fait une autre variété panachée de blanc & de verd.

La Tanaiſie eſt âcre amère, aromatique, & ne rougit pas le papier bleu; elle contient un ſel volatil-aromatique-huileux chargé de beaucoup de ſouphre; car par l'analyſe chymique elle donne beaucoup d'huile aſſez de terre, & nul ſel volatil concret. Cette plante eſt regardée comme ſtomacale, fébrifuge, ſudorifique, anti-vermineuſe & déſobſtructive. On en fait uſage intérieurement & extérieurement. *Céſalpin* aſſure que l'infuſion de ſes feuilles dans du vin provoque les Ordinaires, & que

deux gros du ſuc de ces mêmes feuilles bus avec quatre onces d'eau de Plantain guériſſent les Fièvres intermittentes. Ce ſuc s'employe encore utilement à la doſe de trois ou quatre onces dans la Cakéxie, les pâles-Couleurs & l'Hydropiſie. On trouve ſur cette dernière maladie une obſervation ſingulière dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *décurie* 2. *ann.* 2. où le Docteur *Peyerus* rapporte qu'un ſoldat demeurant à Montpellier s'y trouva attaqué d'Hydropiſie; qu'après pluſieurs remèdes tentés inutilement, il voulut tenter d'une décoction d'Abſinthe: mais que s'étant trompé & ayant pris de la Tanaiſie au lieu d'Abſinthe, il commença à rendre trois heures après les deux premiers verres une ſi grande quantité d'urine, que ſon enflure ſe diſſipa promptement, & qu'il fut entiérement guéri par l'uſage de ce remède continué pendant quelques jours. Dans les maladies du bas ventre & dans les fièvres malignes vermineuſes, on prend deux poignées de ſommités de Tanaiſie, c'eſt-à-dire, feuilles, fleurs & graines; on verſe deſſus trois chopines d'eau bouillante, laiſſant le tout infuſer dans un vaiſſeau couvert; on fait boire enſuite l'infuſion par gran-

des verrées tiédes. Cette boiſſon nettoye très-bien les conduits de l'urine; elle purifie le ſang, emporte les obſtructions, & fait mourir les Vers. On peut ſe ſervir également de l'eau diſtillée de la Plante, qui ſe tient chez les Apoticaires; on la donne à la doſe de deux à quatre onces dans les potions Antivermineuſes. La conſerve des fleurs de Tanaiſie, qui ſe prend à la doſe d'une demi-once à une once, eſt fort eſtimée pour l'Epilepſie & pour le vertige. Dans quelques pays du Nord on fait des gâteaux vers le temps de Pâques, où l'on fait entrer le ſuc & les feuilles nouvelles de cette plante; ces gâteaux ſont agréables au goût, ils fortifient l'eſtomac, & diſſipent les vents que les alimens du Carême engendrent ordinairement. La ſemence de Tanaiſie ſe ſubſtitue à celle de la Poudre aux Vers: mais quoiqu'elle ſoit bonne, elle eſt bien inférieure à celle-ci, n'ayant ni l'odeur auſſi forte ni ſa grande amertume, en quoi conſiſte ſa vertu anti-vermineuſe.

Quant à l'uſage extérieur de cette plante, *Hercule de Saxe* ſe ſervoit avec ſuccès de ſon ſuc contre les engeleures des mains; on le recommande encore

pour les Dartres & pour la Teigne. Pour les Rhumatiſmes, il faut diſtiller les tendrons de Tanaiſie avec de l'eau de vie, après les avoir laiſſé macérer pendant quelques jours; l'eſprit qu'on en tire eſt très-pénétrant; il en faut baſſiner ſouvent les parties attaquées de ce mal, les couvrir avec des linges chauds, & même en faire boire deux ou trois cuillerées par jour. La décoction de toute la plante mêlée avec de la lie de Vin & le jus d'Hieble, eſt excellente pour fomenter les jambes des Hydropiques.

La Tanaiſie eſt encore utile dans les foulures & les entorſes; on en pile les feuilles, & on y méle du beurre frais: puis on les applique en cataplaſme ſur la partie affligée: enfin le cataplaſme des feuilles & ſommités de cette plante pilées & appliquées ſur le nombril eſt excellent contre les vers, ſur-tout ſi l'on y ajoûte un peu de fiel de Bœuf.

On prétend à Paris que la Tanaiſie tue ou chaſſe les Puces & les Punaiſes, étant miſe autour du lit, ou entre deux matelas.

Les feuilles de la plante entrent dans l'eau générale, & les fleurs dans la poudre contre les vers & l'Orviétan de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des ſommités de Tanaiſie ; deux gros ; de l'Æthiops minéral, un gros & demi ; de la Coraline & de la Rhubarbe, de chacune un gros.

Pulvériſez le tout, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de ſyrop d'Abſinthe, pour former une opiate vermifuge, dont la doſe ſera d'un ſcrupule ou deux à prendre dans du pain à chanter, ſe purgeant au bout de quatre jours avec le bol ſuivant

Prenez du Mercure doux, de la Rhubarbe & de la poudre Cornachine, de chacun quinze grains.

Incorporez le tout avec ſuffiſante quantité de ſyrop de fleurs de Peſcher, pour former un bol purgatif, dont on diminuera la doſe ſuivant l'âge de la perſonne à purger.

Prenez des feuilles, fleurs & graines de Tanaiſie, deux poignées.

Verſez deſſus de l'eau bouillante, trois livres.

Laiſſez refroidir, & coulez pour boire à grands verres tiédes dans la Cakéxie, la jauniſſe, l'Hydropiſie, & les embarras des Reins & du bas Ventre.

Prenez des ſommités fleuries de Tanaiſie, telle quantité qu'il vous plaira.

Mettez-les dans une bouteille de verre, que vous acheverez de remplir d'eau de vie, enſorte qu'elle ſurnage l'herbe de deux doigts.

Laiſſez infuſer le tout pendant un mois, la bouteille reſtant éxactement bouchée.

On fera uſage, après ce temps-là, de cette infuſion dans les Rhumatiſmes, ayant ſoin de frotter à ſec la partie douloureuſe, & d'appliquer enſuite deſſus un linge plié en quatre trempé dans cette liqueur : ce qui ſe réitérera pendant quelque temps.

Prenez des feuilles & ſommités de Tanaiſie, une poignée; du fiel de bœuf, deux gros; de l'Onguent de guimauve, une once.

Faites du tout un cataplaſme à appliquer ſur le nombril dans les affections vermineuſes.

La Menthe-Coq, la Menthe notre-Dame, le Coq, le grand Baume, le Paſté, l'Herbe du Coq ou au Coq, le Coq des jardins; *Coſtus hortorum*, Of-

fic. *Mentha hortenſis corymbifera*, C. B. P. 226. *Mentha corymbifera, ſive coſtus hortenſis*, J. B. 3. 144. *Balſamina major*, Dod. Pempt. 295. *Mentha Græca*, Camer. Epit. 480. *Tanacetum hortenſe foliis & odore Mentha*, L. Bat. App. Inſt. R. H. 461. *Coſtus hortorum dictus, ſive Balſamita mas*, Raii Hiſt. 363. *Coſtus hortorum major*, Park. *Balſamita mas*, Ger. *Herba Sanctæ Mariæ vulgò*, Cæſalp. 483. *Aliſma Germanorum*, Trag. 163. *Mentha Romana*, Lac. *Meatha ſarracenica*, Cord. Hiſt. *Balſamita*, Brunf. *Ovaria*, Geſn. Hort. *Mentha laſſulata Hetruſcis, Salvia Romana, Coſtus herba, Pſeudo-Coſtus, Balſamum hortorum, Coſtus vulgaris Menthæ folio, Mentha Sacerdotalis, Coquus hortulanus, Herba divæ Mariæ*, Nonnull.

Sa racine eſt ſemblable à celle de la Menthe, oblique, ronde, garnie de pluſieurs fibres. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, rameuſes, de couleur pâle Ses feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles de la grande Paſſerage, d'entelées en leurs bords, de la même couleur que les tiges, rarement découpées, d'une odeur forte & agréable, d'un goût amer & aromatique. Ses fleurs

naiſſent comme celles de la Tanaiſie en bouquets ou petites ombelles aux ſommets des tiges & des branches, ramaſſées & jointes pluſieurs enſemble en rond & en forme de boulettes, d'une couleur jaune dorée. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des ſemences menues & ſans aigrette, oblongues, applaties, enfermées dans le fond du calice de la fleur. Cette plante ſe trouve dans preſque tous les jardins, où l'on ſe plaît à la cultiver, & où elle ſe multiplie fort aiſément; elle fleurit en Eté mais aſſez tard, & reſte ſouvent fleurie juſqu'à la fin de l'Automne.

L'herbe au Coq donne par l'analyſe chymique beaucoup d'huile exaltée & de ſel. On l'eſtime propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes, & pour chaſſer les vers. Cette plante s'employe comme l'Abſinthe, & l'on en prépare l'extrait, la conſerve, l'eau diſtillée, & l'huile par infuſion; cette derniére préparation eſt d'un grand uſage à Paris pour toutes ſortes de playes & de contuſions ſous le nom d'*huile de Baume*. On la fait ſimple, ou compoſée; la ſimple ſe fait en faiſant infuſer au Soleil dans de groſſes bouteilles ou cruches les feuilles de

notre Baume, ou ſes ſommités, dans de bonne huile d'Olives, & cela pendant un mois ou environ de l'Eté : à l'égard de la compoſée, chacun la fait à ſa maniére. Voici celle qui réuſſit le mieux.

Prenez dix livres d'huile d'Olives ; que vous mettrez dans un grand pot de grès qui n'en ſoit rempli qu'à la moitié. Mettez dedans de l'herbe au Coq, de la Sauge franche, de la grande Sauge, du Millepertuis, du Tabac en feuilles vertes, du Bugle ; de la Sanicle, de la Bétoine, de la Camomille ; de l'Armoiſe & des Roſes de Provins, de chacun une poignée hachée & bien mondée des tiges & des côtes dures. Arroſez-les de bon vin rouge avant que de les mêler avec l'huile ; puis ajoûtez-y un quarteron d'Ariſtoloche concaſſée. Laiſſez le vaiſſeau expoſé au Soleil depuis la fin de Juin juſqu'à la mi-Août, prenant ſoin de remuer tous les jours les Herbes ; enſuite faites bouillir votre huile dans un chaudron pendant une heure ou environ juſqu'à ce quelle ſoit bien verte & les herbes bien cuites, les remuant avec un bâton, de peur qu'elles ne brûlent. Paſſez le tout par un gros linge neuf, & preſſez fortement pour

tirer le ſuc des herbes : puis remettez votre huile dans un autre chaudron bien net ; ajoûtez-y environ un poiſſon de bon vin rouge, deux gros de Maſtic, & autant d'Oliban en poudre, & faites bouillir le tout pendant une demi-heure, remuant toujours avec un bâton : enfin tirez votre huile, & mettez-la dans des cruches pour le beſoin.

Cette plante peut bien être ſubſtituée à la Tanaiſie. *Parkinſon* faiſoit boire aux enfans qui avoient des Vers deux onces de vin, où l'on avoit fait infuſer des feuilles & graines de l'herbe au Coq. Sa vertu balſamique lui a fait donner le nom de *Balſamita.*

On en mettoit autrefois dans les Pâtés, pour leur donner plus de ſaveur ; c'eſt ce qui a fait appeller la plante *Paſté :* mais aujourd'hui qu'on a ſi fort raffiné ſur les plaiſirs de la bouche, que les épices étrangéres ne ſont pas trop fines pour ſatisfaire notre ſenſualité, l'herbe au Coq eſt releguée dans le Bœuf à la mode, où les Cuiſiniers en mettent encore une feuille ou deux pour en relever le goût. En Italie la feuille entre auſſi dans les Salades & dans les Omelettes.

La plante entre dans l'onguent *Martiatum* de *Nicolas d'Alexandrie*.

Prenez des feuilles récentes d'Abſinthe, d'herbe au Coq, de Marrube blanc, & de Tanaiſie, de chacune deux poignées.

Après les avoir hachées & broyées, exprimez-en le ſuc au preſſoir; puis mettez-le ſur un feu modéré, pour en ôter les fêces qui s'en ſépareront: & quand ce ſuc ſera bien purifié, vous le ferez évaporer juſqu'à conſiſtance de miel épais, ou d'extrait, dont la doſe ſera d'un demi-gros dans un petit verre de vin le matin à jeun dans les glaires & les viſcoſités de l'eſtomac, & contre les Vers.

TAXUS.

YF ou If, *Taxus*, Offic. C. B. P. 505. J. B. 1. 241. Dod. Pempt. 859. Inſt. R. H. 589. Raii Hiſt. 1416. Ger. Park. Matth. Anguill. Geſn, Hort. Lac. Turn. Lon. Lob. Thal. Port. Lugd. Hiſt. Linn. Hort. Cliff. 464. *Milax arbor*, Cord. in Dioſc. *Taxus*,

vulgò Naſſus floſculos amentaceos ferens, Cæſalp. 134. *Smilax arbor*, Camer. *Smilax Dioſcoridis*, *Milos Theophraſti*, *Arbor mortis*, Quorumd.

Sa racine eſt groſſe, dure, profonde. Elle pouſſe un tronc élevé, qui forme un arbre toujours verd, ſemblable au Sapin à la Peſſe ; ſon bois eſt fort dur, rougeâtre, veiné, incorruptible, propre à faire des cannes, des tables, des taſſes, & pluſieurs autres meubles curieux ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sapin, mais plus foibles ou moins roides, & plus pointues, diſpoſées comme les dents d'un peigne, luiſantes en deſſus, d'un verd-noirâtre, d'un goût un peu amer. Ses fleurs ſont de petits bouquets ou chatons d'un verd-pâle, compoſés de quelques ſommets remplis d'une pouſſiére très-fine, taillés en Champignon, & recoupés en quatre ou cinq crénelures ; ces chatons ne laiſſent aucune graine après eux. Les fruits naiſſent ſur le même pied, mais dans des endroits ſéparés ; ces fruits ſont des bayes molles, pleines de ſuc, creuſées ſur le devant en grelot, d'une belle couleur d'écarlate, qui ne renferment qu'une ſemence ovale, plus petite qu'un grain de Poivre, dont l'écor-

ce eſt un peu dure, de couleur brune; laquelle contient une moëlle d'un goût aſſez agréable. Cet arbre croît aux lieux montagneux, pierreux & eſcarpés, aux pays chauds, comme en Italie, en Provence, en Languedoc; il ſe trouve auſſi fréquemment dans les pays froids, en Angleterre, en Suiſſe, & ailleurs ſur les montagnes & dans les forêts ombrageuſes; il fleurit au Printemps, & ſes bayes dont le goût n'eſt pas déſagréable, mais fade & tirant ſur l'amertume, mûriſſent en Automne. On ne connoît qu'une eſpèce d'If, mais qui donne une variété à feuilles panachées. Nos ancêtres avoient coutume de planter des Ifs dans les Cimetiéres, regardant leur verdure comme un ſymbole de l'immortalité, à laquelle ils eſpéroient que les corps qui y ſont dépoſés parviendroient au jour de la réſurrection générale. Les arcs les plus eſtimés chez les Anciens étoient faits de bois d'If; & encore aujourd'hui nos Menuiſiers & nos Tourneurs en font grand cas. *Evelyn* dit que ce bois ne le céde à aucun autre en bonté pour faire des dents de Roues de Moulin, des eſſieux de Charettes, & même des inſtrumens de Muſique. Les Allemands en décorent leurs étu-

ves. L'If vient de marcotte ou de graine; la graine vaut mieux; mais elle reſte plus d'un an en terre ſans lever; ſelon *Geſner*, il réprend aiſément, ſi on le tranſplante tout petit, & il dure plus d'un ſiécle. Les grands Ifs ne ſont plus de mode que dans les grandes allées, ou dans les parcs; on les réduit en pyramides de trois ou quatre pieds de haut pour les parterres; & en effet ces pyramides ſont un des principaux ornemens des jardins.

L'arbre que nous venons de décrire, eſt fort commun en ce pays-ci; & quoiqu'on ne lui connoiſſe pas juſqu'à préſent de propriétés ſalutaires en Médecine, nous avons cru en devoir parler pour détruire le préjugé où l'on eſt, que ſa nature eſt venimeuſe, & qu'il eſt non ſeulement dangereux de manger de ſes fruits & de ſes feuilles, mais encore de dormir à ſon ombre. *Dioſcoride*, *Galien* & *Pline*, ſuivis de toute l'antiquité, le regardent comme un poiſon. *Jules-Céſar*, dans le *ſixiéme livre de ſes Commentaires*, dit que *Cativulcus* Roi des *Eburoniens* s'empoiſonna avec le ſuc d'If. *Matthiole* & *Jean Bauhin* rapportent nombre d'expériences qui confirment ſes mauvaiſes qualités. Le Pere *Schott*

Jéſuite aſſûre que ſi l'on jette de l'If dans de l'eau dormante, les poiſſons en deviennent tout étourdis; de ſorte qu'on peut les prendre avec la main. *Jean Bauhin* a obſervé que cette vertu Narcotique a également ſon effet ſur les beſtiaux; & ce que *Rai* rapporte d'un If fort touffu qu'on cultivoit de ſon temps dans le jardin de Piſe, ſemble confirmer cette qualité venimeuſe. Il dit que les jardiniers qui avoient ſoin de tondre cet arbre, ne pouvoient reſter plus de demi-heure à faire ce travail, ſans reſſentir une violente douleur de tête qui les empêchoit de continuer leur ouvrage. Juſqu'ici tout paroît concourir à ranger l'If dans la claſſe des poiſons; car le témoignage de *Suétone* qui aſſure que le ſuc des fruits de cet arbre eſt l'antidote de la morſure de la Vipère, n'eſt pas d'un grand poids en Médecine. Cependant ſi l'on écoute *Lobel*, *Camerarius* & d'autres Médecins, & encore plus l'expérience, on verra bientôt que cet arbre n'eſt pas ſi dangereux qu'on ſe l'imagine. Le premier rapporte que les enfans en Angleterre mangent tous les jours des fruits de l'If, ſans qu'il en arrive aucun accident, & que ces mêmes fruits ſervent de nour-

riture aux pourceaux. *Gerard*, illuſtre Botaniſte Anglois, dit en avoir mangé avec pluſieurs autres, ſans qu'il en ait reſſenti aucun trouble, & qu'il a dormi ſouvent à l'ombre de cet arbre ſans mal de tête & ſans aucune autre incommodité : mais ſans avoir recours à des expériences faites hors de notre pays, nous avons vu pluſieurs fois des enfans manger des bayes d'If au Jardin du Roi de Paris ſans aucun mauvais retour. Ces faits qui ſe ſont paſſés ſous nos yeux, nous inclinent à penſer que cet arbre n'a aucune qualité venimeuſe par lui-même, & que s'il eſt dangereux dans d'autres pays, on doit l'attribuer au climat qui lui donne cette mauvaiſe qualité. C'eſt le ſentiment de *Rai*, qui ſuit en cela l'obſervation de *Dioſcoride* : ce dernier nous apprend que l'If qui naît en Italie & dans la Gaule Narbonnoiſe eſt venimeux, tandis que celui qui naît dans d'autres pays ne l'eſt pas. Nous avous déja remarqué cette différence dans quelques plantes décrites ci-deſſus, comme dans le Napel, qui eſt dangereux dans certains climats, & qui ne l'eſt pas dans d'autres. Il faut donc eſpérer que cet arbre perdant aujourd'hui dans ce pays ſa qualité venimeuſe, en-

gagera les Phyſiciens à faire deſſus quelques expériences, puiſqu'on peut les tenter ſans danger. C'eſt beaucoup de ne les pas appréhender ; & c'eſt autant de pas faits dans le chemin de la vérité, que de bannir des préjugés qui ne tendent qu'à nous en écarter.

TERTIANARIA.

TERTIANAIRE, ou herbe aux fiévres tierces, Centaurée bleue ; *Tertianaria*, Offic. *Lyſimachia cærulea galericulata, vel Gratiola cærulea*, C. B. P. 246. Raii Hiſt. 572. *Tertianaria, aliis Lyſimachia galericulata*, J. B. 3. 435. *Caſſida paluſtris vulgatior, flore cæruleo*, Inſt. R. H. 182. *Lyſimachia galericulata*, Lob. icon. 344. Ger. *Lyſimachia cærulea, ſive latifolia major*, Park. *Herba Judaïca altera*, Dod. Ludg. Hiſt. *Tertianaria*, Tabern. *Scutellaria foliis cordato-lanceolatis crenatis*, Linn. Hort. Cliff. 316. *Lyſimachia galericulata cæruleo-purpurea, Terſolla ſeu Terzolla, Caſſida cærulea major*, Nonnull.

Sa racine eſt menue, noueuſe, blanche ; rampante, fibreuſe, vivace. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un

pied & demi ou de deux pieds, quarrées, un peu rudes, glabres, rameuſes, foibles & inclinées vers la terre, où elles s'enracinent de nouveau par le moyen des fibres qui partent de leurs jointures. Ses feuilles ſont longues, étroites, pointues, dentelées en leurs bords, attachées à des queues courtes, rudes, d'un verd-brun, & d'un goût amer. Ses fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, oppoſées l'une à l'autre, petites, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſupérieure eſt un caſque accompagné de deux oreillettes, & l'inférieure ordinairement échancrée, velues en dehors, de couleur violette tirant ſur le bleu, marquées de petits points d'un bleu foncé. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède quatre ſemences preſque rondes, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur & qui reſſemble à une tête couverte d'une toque. Cette Plante croît dans les marais, le long des étangs & des foſſés où les eaux coulent, près des ruiſſeaux, & aux autres lieux humides ou aquatiques; elle fleurit en Juin, Juillet & Août; quand une fois elle a pris racine dans les jardins, elle y devient

odieuſe aux jardiniers par ſa maniére de ramper, & l'on a de la peine à la détruire ; elle donne une variété à fleur blanche.

La Centaurée bleue eſt d'une odeur aſſez agréable ; elle donne par l'analyſe chymique beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ; elle paſſe pour fébrifuge, & pour vulnéraire-aſtringente. C'eſt même de la propriété qu'elle a de guérir les fièvres tierces, qu'elle tire ſon nom. Son uſage n'eſt pourtant pas familier en Médecine. Le Quinquina, qui ſans doute mérite la préférence ſur toutes les autres plantes pour la guériſon des fiévres intermittentes, a preſque fait tomber dans l'oubli toutes celles auxquelles on attribuoit la vertu ſébrifuge, cependant, comme il y a des eſpèces de fiévres qui réſiſtent au Quinquina, & qui ſe guériſſent par d'autres plantes il eſt utile de connoître celles qu'on peut lui ſubſtituer, & dont celle-ci eſt du nombre. On la prend en décoction à la quantité d'une poignée ſur une pinte d'eau, qu'on réduit aux deux tiers, & qu'on prend par verrées tièdes. *Camerarius* dit que cette décoction eſt bonne dans l'Eſquinancie, & qu'elle purifie le ſang.

TETRAGONIA.

FUSAIN, Bonnet de Prêtre, bois à faire des Lardoires; *Evonymus*, Offic. *Evonymus vulgaris granis rubentibus*, C. B. P. 428. Inſt. R. H. 617. *Evonymus multis*, *aliis Tetragonia*, J. B. 1. 201. *Evonymus*, Dod. Pempt. 783. *Evonymus vulgaris*, PARK. Raii Hiſt. 1621. *Evonymus Theophraſti*, Ger. *Tetragonia Theophraſti*, Lugd. Hiſt. 272. *Fuſanus*, Creſcent. *Anonymus*, *filiis Evonymus*, Cord. Hiſt. *Evonymos Græcorum*, Cluſ. Hiſt. *Evonymus foliis oblongo-ovatis*, Linn. Hort. Cliff. 38. *Quadratoria*, Gaz. *Evonymos ſive Anonymos*, *Fuſanus*, *Fuſanum*, *Fuſago*, *Fuſaria vel Fuſoria*, *Pileus ſacerdotis*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, forte, ligneuſe; Elle jette un arbriſſeau haut de quatre à cinq coudées, & même plus, rameux; ſon bois eſt aſſez dur, néanmoins aiſé à fendre, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, couvert d'une écorce verte; ſes jeunes branches encore tendres & vertes paroiſſent quadrangulaires à cauſe de certaines éminences de leur écorce; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, cré-

nélées, un peu molles; ſes fleurs ſont petites, de couleur pâle ou herbeuſe, compoſées chacune de quatre feuilles ovales diſpoſées en rond dans la rénure d'une roſette qui ſe trouve au milieu d'un calice recoupé en quatre crénelures. Après que les fleurs ſont paſſées, cette roſette devient un fruit membraneux, relevé de quatre côtes de couleur rouge, rarement blanche, compoſé de quatre loges ou capſules qui renferment chacune une ſemence ovale, ſolide, de couleur ſaffrannée en dehors, rempli d'une moëlle blanche comme un grain de chénevi, ayant un goût amer & déſagréable. Cet arbriſſeau qui a une odeur forte & diſgracieuſe, croît preſque par-tout dans les hayes, les buiſſons & les bois, aux lieux rudes & incultes; il fleurit en Mai, & ſon fruit mûrit en Septembre & Octobre: alors ce fruit, ſur-tout quand il s'entr'ouvre dans ſa plaine maturité, forme un aſpect aſſez agréable, ſelon *Jean Bauhin*.

Les feuilles & les fruits du Fuſain donne par l'analyſe chimique beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. On aſſure que trois ou quatre de ces fruits purgent par le vomiſſement & par les

lles. Les gens de la campagne les pul-
ériſent, & en ſoupoudrent la tête des
ıfans, pour faire mourir les Poux; ou
en ils ſe ſervent de la décoction de ces
êmes fruits, pour en laver les cheveux.
n les employe encore dans la Teintu-
, où ils fourniſſent trois couleurs, le
une, le verd, & le roux: on fait bouil-
: les grains encore verds avec un peu
Alun pour avoir la premiére couleur;
ı les fait auſſi bouillir dans la Leſſive
ɔur teindre les cheveux en jaune ou en
ond.

Matthiole dit d'après *Theophraſte* que
Fuſain eſt nuiſible aux beſtiaux, &
uel écrit que la Brebis & la Chèvre n'y
ɔuchent point: au contraire *Cluſius* dit
'oir obſervé en Autriche que les Chè-
es, l'aiment beaucoup, & qu'elles en
évorent les feuilles ſans aucun incon-
énient; ce qui nous paroît peu vraiſem-
lable à cauſe de l'odeur déſagréable
de la qualité purgative de cet arbriſ-
au.

Son bois eſt employé pour faire des
ıfaux, des curedents, des Jardoires,
plusieurs autres inſtrumens, il eſt bon
ıſſi à faire de la Poudre à canon.

THALICTRUM.

THALITRON ou Thalietron commun, Rue des Prez ; *Thalictrum ſeu Thalietrum*, Offic. *Thalictrum majus ſiliqua anguloſa aut ſtriata*, C. B. P. 336. Inſt. R. H. 270. *Thalictrum nigrius, caule & ſemine ſtriato*, J. B. 3. 486. *Thalictrum magnum*, Dod. Pempt. 58. *Thalictrum ſive Thalietrum majus*, Ger. Raii Hiſt. 403. *Thalictrum majus vulgare*, Park. *Ruta pratenſis*, Geſn. Hort. *Ruta pratenſis Herbariorum*, Lob. icon. 56. *Thalietrum nigrum*, Thal. *Ruta ſylveſtris*, Cæſalp. *Thalictrum verum*, Cord. in Dioſcor. *Thalietrum ſecundum ſive latifolium Germanicum*, Camer. *Thalietrum pratenſe elatius, longioribus & magis atris foliis & quodammodo ſplendentibus*, Cluſ. Hiſt. *Thalictrum caule folioſo ſulcato, panicula multiplici erecta*, Linn. Hort. Cliff. 226. *Thalictrum luteum, ſaxifraga lutea, Barba Caprina minor, ſaxifragia pratenſis, Ruta fœtida ſive lutea, Ruta pratenſis major & vulgatior, Rhabarbarum ſpurium ſive adulterinum, Pſeudo-Rhabarbarum, Piganum, Peganum vel Peganon pratenſe majus*, Nonnull.

Sa racine eſt jaunâtre ou de couleur
e buis, fibreuſe, rampante, d'un goût
n peu amer & déſagréable Elle pouſ-
: des tiges à la hauteur d'un homme,
ides, canelées, rameuſes, creuſes en
edans, d'une couleur ordinairement
ougeâtre, & quelquefois verdâtre. Ses
uilles ſont amples, diviſées en plu-
eurs parties aſſez larges, d'un verd lui-
nt. Ses fleurs naiſſent aux ſommités
es tiges & des rameaux, petites, com-
oſées chacune de quatre pétales ou
uilles diſpoſées en roſe autour d'une
ouffe d'étamines de couleur herbeuſe,
ns calice, leſquelles tombent aiſé-
ent. Quand les fleurs ſont paſſées, il
ur ſuccède des capſules à trois coins,
ui renferment une ſemence oblongue,
une, canelée, très-menue, d'un goût
ner. Cette plante croît dans les prez
aux autres lieux humides ou maré-
ageux, le long des ruiſſeaux; elle fleu-
t en Eté.

La Rue des prez donne par l'analyſe
ymique beaucoup d'huile & de ſel
ſentiel; elle eſt vulnéraire-apéritive,
: l'on s'en ſert intérieurement & ex-
érieurement. La décoction des feuilles
ans de l'eau lâche doucement le ven-
e, comme font la Patience & la Mer-

curiale : auſſi les emploÿe-t'on dans les bouillons laxatifs & émolliens à la doſe d'une poignée. Sa racine purge comme la Rhubarbe ; ce qui l'a fait appeller en Allemagne *la Rhubarbe des Pauvres*. Elle teint les urines & la ſalive de couleur jaune, fait couler la Bile, & fortifie l'eſtomac & les inteſtins, comme la Rhubarbe : mais il faut la donner à triple doſe, ſi l'on veut qu'elle ait un bon effet ; car ſa vertu, quoique du même caractère, eſt bien plus foible. On peut donc l'employer avec ſuccès dans la Jauniſſe, dans la Cakéxie, & dans les embarras du Foye. Le ſuc des feuilles & des fleurs, qui ſe donne depuis une once juſqu'à deux, convient dans le crachement de ſang, dans les fleurs blanches, & dans le flux immodéré des Régles & des Hémorrhoïdes. La ſemence fait le même effet à la doſe d'un gros dans trois ou quatre onces d'eau de Plantain.

Quant à ſon uſage extérieur, on introduit de la poudre de ſa ſemence pilée dans les Narines pour arrêter l'Hémorrhagie du nez : on répand auſſi de cette poudre ſur les ulcères pour les mondifier & les deſſécher.

THLASPI.

Thlaſpi ou *Tharaſpic.*

ENTRE les diverſes eſpéces de Thlaſpi que l'on connoît, nous ne parlerons ici que des trois ſuivantes, qui ſont les ſeules employées dans les Boutiques.

Le Thlaſpi ou Tharaſpic ordinaire, dit par quelques-uns Moutarde ou Senevé ſauvage ; *Thlaſpi*, Offic. *Thlaſpi arvenſe Vaccariæ incano folio majus*, C. B. P. 106. *Thlaſpi vulgatius*, J. B. 2. 921. Inſt. R. H. 212. Raii Hiſt. 830. *Thlaſpi alterum*, Dod. Pempt. 712. *Thlaſpi vulgatiſſimum*, Ger. *Thlaſpi vaccariæ folio*, Park. *Thlaſpi verum, cujus ſemine in Theriacâ utimur*, Camer. *Thlaſpi ſiliculis ſubrotundis, foliis ſagittatis incanis*, Linn. Hort. Cliff. 330. *Thlaſpi legitimum, Thlaſpi vulgare in Officinis receptum, Thlaſpi folio pinnato ſive acuto, Naſturtium tectorum vel erraticum, Sinapi ruſticum*, Nonnull.

Sa racine eſt aſſez groſſe, fibreuſe, ligneuſe, blanche, un peu âcre. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, roides, rameu-

ſes, garnies de feuilles ſans queues, ſimples & ſans découpure, longues comme le petit doigt, larges à leur baſe, s'étréciſſant peu à peu en pointe, crénelées en leurs bords, d'un verd-cendré ou blanchâtre, d'un goût âcre & piquant. Ses fleurs ſont petites, blanches, nombreuſes, diſpoſées comme celles de la Bourſe à Berger, compoſées chacune de quatre pétales ou feuilles en croix, avec ſix étamines à ſommets pointus. Quand les fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des fruits ronds ou ovales, applatis en bourſe, bordés ordinairement d'une aîle ou feuillet, plus étroits à leur baſe, plus larges & échancrés par le haut, compoſés de deux paneaux ſéparés par une cloiſon mitoyenne poſée de travers, diviſés en deux loges qui contiennent des graines preſque rondes & applaties, d'une couleur rouge obſcure, qui noirciſſent en vieilliſſant, d'un goût âcre & brûlant comme la Moutarde ou le Creſſon alenois. Cette plante croît aux lieux incultes; rudes, pierreux, ſablonneux, expoſés au Soleil, entre les Bleds, ſur les toits, contre les murailles; elle fleurit en Mai, & ſa ſemence mûrit en Juin. On nous l'apporte du Languedoc & de la Provence

où elle naît meilleure qu'en nos pays tempérés : il faut la choisir récente, nette, bien nourrie, âcre & piquante au goût.

Le Thlaspi ou Tharaspic des champs à large silique ; *Thlaspi latius*, Offic. *Thlaspi arvense siliquis latis*, C. B. P. 105. Inst. R. H. 212. *Thlaspi cum siliquis latis*, J. B. 2. 923. *Thlaspi latius*, Dod. Pempt. 712. *Thlaspi Dioscoridis*, Ger. Raii Hist. 831. *Thlaspi Drabæ folio*, Park. *Thlaspi latifolium*, Fuchs. *Thlaspi siliculis orbiculatis, foliis oblongis dentatis glabris*, Linn. Hort. Cliff. 330. *Thlaspi alterum*, Trag. *Thlaspi secundum foliis & siliquis latis*, *Scandulacea*, *Nasturtium sylvestre scandulaceum*, *Capsella*, *Pas Gallinaceus*, Quorumd.

Sa racine est petite, oblique, blanche, ligneuse, garnie de fibres, d'un goût légumineux tirant un peu sur l'amer. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuses, canelées & aîlées, garnies de feuilles sans queues entiéres, longues & larges, lisses & dentelées, d'un verd noirâtre, d'un goût un peu âcre, & d'une odeur approchante de l'Ail. Ses fleurs naissent comme en épi aux sommités des tiges,

petites, blanches, reſſemblantes à celles de la bourſette, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix. Après que ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſiliques larges, rondes applaties, liſſes, échancrées par le haut, plus rebondies dans le milieu, qui contiennent des ſemences preſque rondes, applaties, d'un rouge-brun, & d'un goût âcre, chaud, mordicant. Cette plante fleurit en Mai, même plutôt, & ſa graine eſt mûre en Juin; elle croît preſque par-tout dans les champs, dans les vignes, aux lieux cultivés, & parmi les Bleds; elle dure depuis le premier Printemps juſqu'à la fin de l'Automne.

Le Thlaſpi ou Tharaſpic à odeur d'Ail; *Scorodothlaſpi*, Offic. *Thlaſpi Allium redolens*, Mor. Hiſt. Oxon. 297. Inſt. R. H. 212. *Scorodothlaſpi Ulyſſis Aldrovandi*, J. B. 2. 932. Raii Hiſt. 834. *Thlaſpi Alliariam olens*, Nonnull.

Sa racine eſt ſimple, blanche, garnie de quelques fibres. Elle pouſſe beaucoup de feuilles qui reſſemblent en quelque maniére à celles de la Pâquerette, & dont quelques-unes ſont légérement laciniées, d'autres entourées de petites dents, d'autres ſans dentelures

ıi découpures, portées ordinairement ur de longues queues, nerveuſes, ver-es. Il s'élève d'entr'elles de petites ti-ges revétues de feuilles qui les embraſ-ent alternativement; ces tiges portent n leurs ſommités des fleurs compoſées hacune de quatre petites feuilles blan-hes comme celles de la Bourſe à Ber-er, diſpoſées en croix. Lorſque ces leurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ruits applatis en façon de bourſes ova-es, qui renferment des graines preſque ondes & plattes. Toute la plante a une odeur d'Ail manifeſte, même ſans qu'on y touche, & un goût de légume agréa-ble qui laiſſe un peu d'âcreté dans la bouche; on la cultive dans les jardins curieux, où elle produit en Juillet fleurs & ſiliques. *Jean Bauhin* nous apprend qu'*Ulyſſe Aldrovandus*, ce Naturaliſte plein de ſagacité & le plus célébre Phy-ſicien de Bologne, l'a nommée fort élé-gamment *Scorodothlaſpi*, d'un nom com-poſé & convenable à ſa nature, comme qui diroit *Thlaſpi ſentant l'Ail*; car per-ſonne n'en avoit parlé avant lui, & par conſéquent le nom eſt auſſi nouveau que la plante même.

Les trois eſpèces de Thlaſpi que nous venons de décrire; ſervent égalément

en Médecine : mais elles y ſervent peu ; & c'eſt de leur ſemence ſeule qu'on fait uſage. Cette ſemence eſt âcre & piquante au goût, laiſſant dans la bouche un goût d'Ail ou d'Oignon, on la regarde comme inciſive, déterſive & apéritive. On l'employe pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour diſſoudre le ſang caillé, pour faire mûrir & déterger les abſcès internes. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dans quelque liqueur appropriée. Il faut éviter avec ſoin d'en donner aux femmes groſſes, parce qu'étant âcre & piquante, & mettant le ſang dans une grande agitation, elle pourroit cauſer l'avortement. On ne doit l'employer que dans les tempéramens froids & qui ſont dominés par la pituite & par l'acide. On peut ſe ſervir extérieurement de cette ſemence en guiſe de Maſticatoire pour décharger le cerveau d'une pituite ſurabondante ; & *Schroder* aſſûre que ſi l'on en répand la poudre ſur les ulcères externes, elle les déterge & les mondifie promptement.

La ſemence du Thlaſpi commun entre dans le compoſition de la Thériaque & du Mithridate de la Pharmacopée de Paris.

Thymelæa.

ON a parlé ailleurs de la Thymelée des pays froids, qui eſt notre Lauréole mâle & fémelle : il s'agit ici de a Thymelée des pays chauds.

Thymelée de Montpellier, Garou, Lin ſauvage ou bâtard, Trentanel ; *Thymelæa*, Offic. *Thymelæa foliis Lini*, C. B. P. 463. Inſt. R. H. 594. *Thymelæa Monſpeliaca*, J. B. 1. 591. *Thymelæa*, Cluſ. Hiſt. 87. Dod. Ger. Park. Raii Hiſt. 1588. *Thymelæa vera*, Geſn. Hort. *Thymelea granis Gnidii*, Adv. Lob. *Thymelæa foliis parvis*, *Thymelæa Monſpeſſulana ſeu Monſpelienſis*, *Coccognidium*, *Coccum ſeu Granum Gnidium*, *Mezereon ſeu Mezerion*, *Linum ſylveſtre fruteſcens*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, groſſe, dure, ligneuſe, griſe ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, couverte d'une écorce épaiſſe, forte & tenace, d'un goût doux au commencement, mais enſuite âcre, brûlant & cauſtique. Elle pouſſe un petit arbriſſeau, dont le tronc eſt aſſez ſouvent gros comme le pouce, haut d'un pied & demi ou de deux pieds, diviſé en pluſieurs branches lon-

gues d'environ une coudée, menues; belles, droites, revêtues, de feuilles toujours vertes, assez ressemblantes à celles du Lin; mais plus grandes, plus larges, pointues, un peu visqueuses ou gommeuses au toucher & sous la dent. Ses fleurs naissent aux sommités des branches, ramassées plusieurs ensemble comme en grappes, petites, blanches, formant chacune un tuyau cylindrique fermé dans le fond, évasé par le haut, & découpé en quatre parties opposées en croix, avec huit étamines à sommets arrondis. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits gros à peu près comme ceux du Myrte, mais un peu plus longs, ovales, charnus, remplis de suc, verds au commencement, puis rouges comme du Corail, qui contiennent une seule semence oblongue, couverte d'une pellicule noire, luisante, fragile, sous laquelle est cachée une substance ou moëlle blanche, d'un goût brûlant. Cette plante croît abondamment en Italie, en Espagne dans la Provence & dans le Languedoc, aux lieux bas, rudes, incultes, escarpés, parmi les broussailles, proche de la mer; elle fleurit en Juillet & quelquefois durant toute l'Au-

omne ; puis elle produit ſon fruit, & mûrit ſa ſemence ; les curieux la cultivent dans les jardins. On nous apporte des pays chauds la racine du Garou ſéche, & c'eſt ce que le vulgaire appelle parmi nous *bois d'Oreilles*, à cauſe de l'uſage qu'il en fait. *Amatus* & *Cluſius* nous apprennent que les petits Oiſeaux aiment les bayes du Garou, & qu'en Eſpagne les Payſans s'en ſervent pour les attraper, ſoit au trebuchet, ſoit à la glu.

Le Garou donne par l'analyſe chimique beaucoup de ſel âcre & cauſtique enveloppé d'un peu de phlegme. Les anciens Médecins ſe ſervoient de ſes feuilles & de ſon fruit pour purger violemment les féroſités : mais on en a ceſſé l'uſage, depuis qu'on a trouvé des purgatifs plus doux ; car celui-ci eſt ſi âcre, qu'il excite des ſuperpurgations, excorie les boyaux, & cauſe des dyſenteries inflammatoires, dont on guérit difficilement. On a ſagement fait de la bannir de l'uſage de la Médecine ; & il n'y a que des téméraires qui reſpectent peu la vie de leur Prochain, qui oſent le mettre en pratique. On a beau le faire macérer dans le vinaigre pour le corriger, ou le mêler avec les ſtomachiques ; c'eſt toujours un Remède dan-

gereux. Il eſt étonnant que les Perdrix & quantité d'autres Oiſeaux qui ſe nourriſſent de ce fruit & qui en ſont très-friands, n'en ſoient point incommodés. *Rai* penſe que c'eſt parce que ces Oiſeaux ne digérent que la pulpe qui environne la ſemence, & qu'ils rendent celle-ci dans ſon entier. Au reſte, les Analogies n'ont pas toujours lieu en Médecine, & l'expérience ſeule doit décider. Ce fruit étoît connu chez les anciens ſous le nom de *Granum Cnidium*, & il s'en ſervoient pour purger, faute de connoître des remèdes plus bénins. *Camerarius* aſſûre que la racine de cette plante priſe intérieurement eſt un poiſon mortel. On nous l'apporte ſéche de Montpellier, & nous l'employons ici comme un véſicatoire pour attirer les ſéroſités dans les migraines & dans les fluxions violentes ſur les yeux. Après avoir percé l'oreille, on y paſſe un petit morceau de cette racine, de même que de l'Hellebore; mais ces ſortes de cauſtiques ſont encore de mauvais remèdes, & font ſouvent plus de mal que de bien, en augmentant l'inflammation. On doit donc leur préférer l'emplâtre ou l'onguent de Cantharides, qui fait le même effet ſans

aucun inconvénient. Les Teinturiers ſe ſervent de la décoction de Garou pour teindre en verd les étoffes de laine; cette décoction donne d'abord à l'étoffe une couleur jaune, qui ſe change en bleu par le Paſtel ou l'Indigo; ce qui donne enſuite la couleur verte.

THYMUS.

Thym.

IL y a pluſieurs eſpèces de Thym qu'on pourroit dans le beſoin ſuppléer les unes aux autres : mais nous nous bornerons à décrire les trois ſuivantes, qui ſont principalement uſitées en Médecine.

Le Thym de Créte ou de Candie, le Thym de Dioſcoride ou des Anciens; *Thymum creticum ſeu verum*, Offic. *Thymus capitatus, qui Dioſcoridis*, C. B. P. 219. Inſt. R. H. 196. Raii Hiſt. 519. *Thymum Creticum, ſive Antiquorum*, J. B. 3. 262. *Thymum Cephaloton*, Dod. Pempt. 276. *Thymum Creticum*, Ger. *Thymum legitimum capitatum*, Park. *Thymum legitimum*, Cluſ. Hiſt. *Thymus verus Capitatus, ſive Creticus*, Camer. *Thymus Cephalotos Creti-*

cus, *Thymum Græcum*, *Thymum capitatum annuum*, *Thymum è Creta insula laudatissimum*, Quorumd.

Sa racine est dure, un peu ligneuse; garnie de fibres. Elle pousse un sous-arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un pied, divisé en plusieurs rameaux grêles, ligneux blancs, garnis de feuilles opposées, menues, , étroites, blanchâtres, qui tombent l'Hyver en certains lieux, selon *Clusius*, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent en maniére de tête aux sommets des rameaux, petites, purpurines, formées en gueule, étant chacune un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, avec quatre étamines à sommets déliés. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède quatre semences presque rondes, renfermées dans une capsule qui a servi de Calice à la fleur. Cette Plante dont l'odeur est fort agréable, est des plus communes en Candie, dans l'Isle de Corfou, dans toute la Grèce, en Espagne, en Sicile, le long des Côtes maritimes tournées au Midi, sur les montagnes & aux autres lieux exposés au Soleil; on la cultive dans les jardins curieux: mais elle est rare en ce pays-ci, où elle est fort difficile à élever; sa

fleur varie en couleur, ſuivant le terrein.

Le Thym commun à large feuille; *Thymum vulgare*, Offic. *Thymus vulgaris folio latiore*, C. B. P. 219. Inſt. R. H. 196. Raii Hiſt. 621. *Thymum durius*, Dod. Pempt. 276. Cluſ. Hiſp. *Thymus niger*, Tabern. *Thymus alter durior*, Camer. *Thymum vulgatius folio latiore*, *Serpyllum hortense vulgò*, Nonnull.

Sa racine eſt dure, ligneuſe, vivace, garnie de beaucoup de fibres. Elle pouſſe une tige baſſe, ferme, rameuſe, ornée de feuilles menues, étroites, d'un verd obſcur pour l'ordinaire, rarement blanchâtres. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux, petites, purpurines, formées en gueule; & chacune d'elles eſt un tuyau découpé ſupérieurement en deux lèvres, dont l'inférieure eſt diviſée en trois parties, avec quatre étamines très-courtes. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccède quatre ſemences arrondies, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante croît naturellement dans les pays chauds; on la cultive dans les jardins, où elle fleurit comme les autres eſpèces de Thym en Mai & tout l'Eté.

Rai doute que ce ſoit une eſpèce différente du Thym à feuille étroite, & *Jean Bauhin* n'en parle point. Quoiqu'il en ſoit, toutes ſes parties ſont d'uſage, & on lui attribue les mêmes propriétés qu'au Serpolet.

Le petit Thym des jardins, ou le Thym à feuille étroite; *Thymum minus*; Offic. *Thymus vulgaris folio tenuiore*, C. B. P. 219. Inſt. R. H. 196. *Thymum vulgare rigidius folio cinereo*, J. B. 3. 263. *Thymum durius*, Ger. Raii Hiſt. 521. *Thymum durius vulgare*, Park. *Thymus noſtras*, Cord. in Dioſc. *Thymum vulgatiſſimum in hortis cultum Thymum Narbonenſe ſeu Mediterraneum*, *Thymum Monſpelienſe*, *Thymum ſeu Thymon vulgatum puſillum folio & flore Serpylli rigidiore*, *Serpyllum Romanum ſive Italicum Zygis dictum*, Nonnull.

Sa racine eſt menue, ligneuſe, entourée de fibres, vivace. Elle pouſſe en maniére de ſous-arbriſſeau un grand nombre de petits rameaux ronds, un peu ligneux & velus, garnis comme par étages de petites feuilles plus étroites que celles du Serpolet, blanchâtres ou cendrées, d'un goût âcre. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des rameaux en for-

me d'épi, petites, purpurines ou blanchâtres, ſemblables à celles des eſpèces précédentes, ainſi que les graines. Cette plante croît abondamment en Italie, en Eſpagne, en Provence & en Languedoc; on la cultive par-tout dans les jardins, qu'elle parfume par ſon odeur forte, aromatique, & des plus agréables; elle réſiſte aiſément à l'Hiver en certains pays; elle fleurit chez nous en Mai & Juin : mais à Montpellier elle dure fleurie depuis le mois de Mars juſqu'en Automne.

Les trois eſpèces de Thym que nous venons de décrire, ſervent indifféremment en Médecine; elles rendent une odeur ſuave, & ſont d'un goût pénétrant, chaud & aromatique. On en tire par l'analyſe chymique beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel. L'uſage du Thym eſt intérieur & extérieur : pris intérieurement, il fortifie le cerveau, atténue & raréfie les humeurs viſqueuſes; il eſt propre pour l'Aſthme, & il aide à la digeſtion, en fondant & en atténuant les viſcoſités de l'eſtomac. On l'employe familiérement dans la Cuiſine, non ſeulement pour relever la ſaveur des viandes, mais encore comme une herbe ſalutaire qui convient aux

Vieillards, aux Phlegmatiques, & à ceux qui ont l'eſtomac foible & relâché. Les gens bilieux & ſecs doivent cependant éviter d'en faire uſage, parce qu'il agite trop les humeurs. Les Anciens ne parloient que du Thym de Créte; celui qui croît en Provence leur étoit inconnu. *Dioſcoride* dit que ſa décoction eſt propre pour l'Aſthme, qu'elle pouſſe les Règles & les vuidanges. *Pline* aſſure que l'odeur du Thym eſt ſi pénétrante, qu'elle appaiſe le paroxyſme épileptique. Extérieurement le Thym de Créte eſt réſolutif, & il ſoulage la Goutte Sciatique, étant appliqué ſur la partie ſouffrante en maniére de cataplaſme, qui ſe fait avec le miel, la farine d'Orge & la poudre de Thym. On employe cette eſpèce dans les anciennes compoſitions, où les Auteurs l'ordonnent, comme dans la Confection *Hamech*, l'*Aurea Alexandrina*, la Poudre réjouiſſante de *Nicolas de Salerne*, *&c.* à l'égard des deux autres eſpèces de Thym qui ſont communes dans nos jardins potagers, on en fait uſage dans les décoctions & les infuſions aromatiques & céphaliques, dont on ſe ſert en fomentation pour baſſiner les parties nerveuſes & muſculeuſes trop affoiblies

ou trop gonflées. L'huile eſſentielle qu'on en tire, eſt fort eſtimée pour appaiſer la Colique venteuſe, pour fortifier l'eſtomac, & pour pouſſer les mois & les urines : on en donne cinq ou ſix gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable ; ou bien on les laiſſe tomber ſur un peu de ſucre en poudre pour en faire un *Oleoſaccharum ;* cette huile entre dans le Baume Tranquille. On la regarde encore comme très-propre pour calmer la douleur de Dents, qui vient de carie : il faut en imbiber un peu de Coton, & le mettre dans le trou de la dent cariée ; ce qu'on renouvellera tous les jours, ſi la douleur eſt violente. *Garidel* dit s'en être très-bien trouvé par lui-même.

Les feuilles de Thym entrent dans l'eau générale ; ſes fleurs, dans le ſyrop de *Stoechas*, & ſes ſommités fleuries dans la décoction aromatique, dans la poudre réjouiſſante, & dans l'huile de Renard de la Pharmacopée de Paris. L'huile diſtillée entre dans les baumes Nervin & Apoplectique, & l'eau diſtillée dans l'eau de Millefleurs de la même Pharmacopée.

Prenez du Thym, une poignée.

Faites la bouillir légerement pendant

un quart d'heure dans trois ſeptiers de vin blanc ou d'eau miellée.

Coulez enſuite la liqueur par un linge.

On en prendra tous les matins à jeun un petit verre dans l'Aſthme humide & dans la Toux glaireuſe.

Prenez des feuilles de Thym, une poignée.

Faites-la infuſer à froid pendant vingt-quatre heures dans une chopine de bon vin rouge.

Coulez enſuite la liqueur, pour en boire un verre le matin à jeun contre la morſure des bêtes venimeuſes & du chien enragé.

Prenez des feuilles de Thym, de Laurier, Romarin, de Rue, de chacune une poignée; des fleurs de Camomille & de Sureau, de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans parties égales de vin & d'eau juſqu'à ce que ces plantes ſoient devenues molles.

Ajoûtez-y enſuite de la farine de Fêves & du Son, de chacun trois onces; du miel, quatre onces.

Mêlez le tout pour un cataplaſme diſcuſſif convenable dans la Sciatique

que, l'Odéme & l'affoibliſſement des parties.

Prenez des racines d'Impératoire, de Pyrethre & de petit Galanga, de chacune une once; des feuilles récentes d'Origan, de Rue & de Thym, de chacune une poignée; des fleurs de Lavande & de Matricaire, de chacune une once; de l'écorce de Winter, ſix gros.

Verſez ſur le tout deux pintes d'eau bouillante, & laiſſez-le infuſer pendant douze heures ſur les cendres chaudes dans un vaiſſeau fermé éxactement.

Ajoûtez-y enſuite de l'eſprit de ſel Ammoniac; une demi-once.

Coulez pour un gargariſme, dont on ſe ſervira pluſieurs fois le jour chaudement dans l'Apopléxie, la Paralyſie de la Langue, & le relâchement d'un des côtés de la bouche.

THYSSELINUM.

PERSIL des marais ou ſauvage, Encens d'eau; *Thyſſelinum*, Offic. *Seſeli paluſtre lacteſcens*, C. B. P. 162. Park.

Seſeli paluſtre lacteſcens acre, foliis ferulaceis, flore albo, ſemine lato, J. B. 3. 188. Raii Hiſt. 414. *Thyſſelinum paluſtre*, Inſt. R. H. 319. *Selinum paluſtre leviſſimè lacteſcens*, Linn. Hort. Cliff. 92. *Selinum leviter lacteſcens radice unicâ*, Hall. Helvet. 443. *Carum aquaticum*, Till. icon. 10. *Hydroſelinon*, *Apium paluſtre ſive aquaticum*, *Selinum pratenſe*, *Cuminum agreſte*, *Daucus paluſtris lacteſcens*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, vivace, d'un rouge-brun, empreinte d'un ſuc laiteux, d'un goût chaud, âcre & fort déſagréable. Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre pieds, canelée, creuſe en dedans, rameuſe. Ses feuilles ſont férulacées, c'eſt-à-dire, reſſemblantes à celles de la Ferule, empreintes comme la racine d'un ſuc laiteux, d'un goût déſagréable mêlé d'amer & d'âcre. Les ſommités des rameaux ſoutiennent des paraſols garnis de petites fleurs à cinq feuilles d'un blanc jaunâtre diſpoſées en roſe, avec autant d'étamines capillaires à ſommets arrondis. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſemences jointes deux à deux, ovales, larges, applaties, rayées ſur le dos. Cette plante croît aux lieux humides, maréca-

geux, le long des étangs & des ruiſſeaux, dans les prez bas & aquatiques, dans des foſſés pleins d'eau, dans les aulnaies; elle fleurit en Juin & Juillet, & ſes ſemences ſont mûres vers la fin de l'Eté ou au commencement de l'Automne.

Le Perſil de marais donne par l'analyſe chymique beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel. On ne ſe ſert que de ſa racine, qui eſt inciſive, pénétrante & apéritive; on l'employe en décoction pour exciter l'urine & les mois aux femmes: mais il en faut uſer avec précaution; car comme elle eſt très-âcre, elle met les humeurs dans un grand mouvement, & par-là peut cauſer des accidens, lorſque les ſujets ne ſont pas bien préparés. On mâche cette racine pour provoquer les crachats, & ſoulager dans le mal de dents. *Boerhaave*, dans ſon *Traité des Plantes du jardin de Leyde*, dit que le lait qui en ſort a la vertu purgative de la Scammonée, & qu'il peut lui être ſubſtitué.

TILIA.

TILLEUL ou Tilieul, Tillau, Tillot ou Tiliot d'Hollande ; *Tilia*, Offic. *Tilia fœmina folio majore*, C. B. P. 426. Inſt. R. H. 611. *Tilia vulgaris Platyphyllos*, J. B. 1. 133. Raii Hiſt. 1694. *Tilia*, Dod. Pempt. 838. Linn. Hort. Cliff. 204. *Tilia fœmina*, Ger. Lob. *Tilia fœmina major*, PARK. *Phylira Græcis*, *Tilia Latinis*, Guil. *Phyllirea*, Caſt. *Tilia major ſeu latifolia*, Quorumd.

Sa racine deſcend profondément en terre, & s'étend beaucoup. Elle pouſſe un tronc d'arbre grand, gros, rameux, qui ſe répand au large & rend beaucoup d'ombre, couverte d'une écorce unie, cendrée ou noirâtre en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, ſi pliante & ſi fléxible qu'elle ſert à faire des cordes à puits & des cables. Son bois eſt tendre, ſans nœuds, blanchâtre ; on en fait des flèches, & du charbon pour la poudre à Canon. Ses feuilles ſont larges, arrondies, terminées en pointe, un peu velues des deux côtés, luiſantes, dentelées en leurs bords. Il ſort de

leurs aiſſelles des languettes ou petites feuilles longues, blanchâtres, où ſont attachés des pédicules qui ſe diviſent en quatre ou cinq branches, leſquelles ſoutiennent chacune une fleur à cinq pétales ou feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche tirant ſur le jaune, garnie d'un grand nombre d'étamines à ſommets jaune, d'une odeur agréable, ſoutenue ſur un calice taillé en cinq parties blanches & graſſes. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccède une coque groſſe comme un gros Pois, preſque ronde ou ovale, ligneuſe, anguleuſe, velue, qui contient une ou deux ſemences arrondies, noirâtres, douces au goût. Cet arbre eſt fort recherché, & ſe cultive preſque par-tout; il demande une terre graſſe, fait beaucoup d'ombrage, & prend telle figure qu'on veut; on en fait des allées, des avenues, des cabinets: mais il ne dure pas fort long-temps; il fleurit en Mai & Juin; ſon fruit mûrit en Août, & s'ouvrant en Septembre il tombe de lui-même.

Le Tilleul d'Hollande eſt un des arbres les plus eſtimés que nous connoiſſions; il fait non ſeulement l'ornement des promenades, des jardins & des boſquets par ſon port gracieux, par ſon

odeur douce lorſqu'il eſt en fleur, & par ſon bel ombrage ; mais encore il n'y a aucune de ſes parties qui n'ait ſon utilité, ſoit pour la Médecine, ſoit pour les Arts ; ce qui rend cet arbre extrêmement recommandable.

Le Tilleul donne par l'analyſe chymique beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. On s'en ſert intérieurement & extérieurement. Ses fleurs, ſont céphaliques, & propres pour l'Epilepſie, les Vertiges & l'Apopléxie ; on en prend une pincée qu'on fait infuſer dans deux taſſes d'eau bouillante à la manière de Thé, en y ajoutant un peu de ſucre : cette infuſion réjouit le Cerveau, le fortifie, modére les étourdiſſemens, & remédie aux palpitations de cœur. On tient dans les Boutiques une eau diſtillée & une Conſerve des fleurs de Tilleul : la premiére ſe donne à la doſe de quatre à ſix onces dans les potions céphaliques & anti-Epileptiques, & la Conſerve depuis une demi-once juſqu'à une once dans les mêmes maladies. Ces remèdes ſont également utiles dans le calcul des Reins, dans les affections hyſtériques, & pour diſſoudre le ſang grumelé dans les grandes contuſions. La Chymie tire de ces mêmes fleurs

par le ſecours de la fermentation un Eſprit qu'on donne à douze ou quinze gouttes; cet Eſprit ſert d'un excellent Menſtrue pour tirer la teinture des plantes Céphaliques. Les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie premiére*, *années VI. & VII.* vantent comme un excellent remède anti-Epileptique l'eau de Tilleul tirée par inciſion du tronc de l'arbre vers le collet de la racine dans les mois de Février & de Mars; on la donne à la doſe de trois à quatre onces trois fois par jour, en continuant pendant quelque temps. Les bayes ou fruits ſont aſtringents, & propres pour arrêter toutes ſortes d'Hémorrhagies & de cours de Ventre; la façon de s'en ſervir eſt de les réduire en poudre, & d'en prendre un gros dans du Bouillon ou dans quelques onces d'eau de Plantain, ou incorporée avec un peu de marmelade de Coings. M. *Chomel*, dans ſon *Traité des plantes Uſuelles*, recommande contre l'Hydropiſie la décoction du bois, ſur-tout des jeunes branches de deux ans ou environ; on jette pour cela une poignée de ce bois coupé menu dans deux pintes d'eau bouillante, qu'on réduit à une chopine: le Malade prend cette ptiſane en trois priſes, après

l'avoir passée. Les feuilles de Tilleul passent aussi pour apéritives, & propres à pousser les urines & les Régles des femmes.

Quant à l'usage extérieur de cet arbre, *Simon Paulli* assure que le mucilage tiré de son écorce moyenne avec l'eau de Plantain est un excellent liniment contre les brûlures. Ses bayes pulvérisées & incorporées avec un peu de vinaigre, étant introduites dans le nez, en arrêtent l'hémorrhagie ; sur-tout si l'on y joint leur usage intérieur, comme nous venons de le dire. *Boerhaave* recommande le cataplasme fait avec les fleurs pilées comme un remède des plus efficaces dans le Tenesme. On assure que les feuilles pilées & arrosées d'un peu d'eau sont très-propres pour résoudre & dissiper les tumeurs des pieds. Si l'on en mêle le suc avec du vin, & qu'on y trempe des compresses pour les appliquer ensuite sur les endroits où se fait sentir la goutte Crampe, on en ressentira beaucoup de soulagement.

Les Sculpteurs se servent par préférence du bois de Tilleul pour leurs ouvrages, parce que ce bois étant tendre cède facilement sans s'éclater, à l'impression du cizeau, outre qu'il n'est point

ſujet à la vermoulure comme celui d'Erable. L'écorce moyenne ſervoit de papier aux anciens pour écrire, quand elle étoit récente, & c'eſt cette ſeconde écorce que les Grecs appelloient proprement *Philyra*.

Les fleurs de Tilleul entrent dans l'eau Générale & dans l'eau anti-Epileptique de la Pharmacopée de Paris ; & l'eau diſtillée dans l'eau d'Hirondelles de la même Pharmacopée.

Prenez de l'eau de fleurs de Tilleul, de Pivoine & de Ceriſes noires ; de chacune deux onces ; de la poudre de Guttéte & de racine de valeriane ſauvage, de chacune un ſcrupule ; du ſyrop de Pivoine ſimple, une once.

Mêlez le tout pour une potion à prendre à la cuillére dans l'Epilepſie & les Convulſions.

Prenez des eaux de fleurs de Tilleul & de Méliſſe ſimple, de chacune trois onces ; de la racine de Pivoine mâle pulvériſée, un demi gros ; du ſyrop de fleurs de Muguet, ſix gros.

Mêlez le tout pour une potion anti-Epileptique à donner avant l'accès.

Prenez du Gui de Chêne, deux on-

ces ; de la racine de Pivoine mâle, une once.

Faites-les bouillir dans trois pintes d'eau réduites à deux.

Ajoûtez-y ſur la fin de la racine de grande Valeriane écraſée, une demi-once ; des fleurs de Muguet, de Tilleul & de Caillelait jaune, de chacune une pincée.

Paſſez enſuite le tout avec expreſſion, & ajoûtez-y du ſyrop de Pivoine ſimple, deux onces ; pour une décoction Antiſpaſmodique à prendre tiède à la doſe de trois ou quatre verrées dans la journée.

TINCTORIUS FLOS.

GAUDE, Herbe jaune ou à jaunir ; *Luteola*, Offic. *Luteola herba ſalicis folio*, C. B. P. 100. Inſt. R. H. 423. *Lutea Plini quibuſdam*, J. B. 3. 465. *Lutum herba*, Dod. Pempt. 80. *Luteola*, Ger. Raii Hiſt. 1054. Adv. Lob. *Luteola vulgaris*, Park. *Lutea vel Luteum Vitruvii*, Geſn. Hort. *Reſeda foliis ſimplicibus Lanceolatis integris*, Linn. Hort. Cliff. 212. *Herba lutea*, *Lutum croceum Virgilii*, *Lanaria*, *Pſeudo-ſtru-*

bium, *flos Tinctorius*, *Theriacaria*, *Unguimilvia ſive Unguis milvinus*, *Jovis Radius*, Quorumd.

Sa racine eſt ordinairement groſſe comme le petit doigt, quelquefois de la groſſeur du pouce, ſimple, ligneuſe, blanche, garnie d'un très-petit nombre de fibres, d'un goût âcre approchant du Creſſon. Elle pouſſe des feuilles oblongues, étroites, liſſes, entiéres & ſans crénelures, quelquefois un peu friſées. Il s'élève d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, rondes; dures, liſſes, verdâtres, rameuſes, revêtues de ſes feuilles plus petites que celles d'en bas, & garnies le long de leurs ſommités de petites fleurs compoſées chacune de trois pétales ou feuilles inégales, d'une belle couleur jaune-verdâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſucède des capſules preſque rondes, terminées par trois pointes leſquelles renferment pluſieurs ſemences menues, arrondies, noirâtres. Cette plante croît aux lieux incultes, le long des chemins, ſur les bords des champs, ſur les murs, parmi les décombres des bâtimens; elle fleurit en Mai, & ſa graine mûrit en Juin & Juillet. On la cultive en terre graſſe dans le Languedoc, la Norman-

die, la Picardie, & en plusieurs autres lieux, d'où elle nous est envoyée séche pour l'usage des Teintures ; on la fait bouillir dans l'eau avec de l'Alun pour teindre les laines ou les étoffes en couleur jaune ou verte ; sçavoir les blanches en jaune, & en verd les étoffes qui ont été préalablement teintes en bleu. On remarque que quand elle vient dans des terres legéres ou dans des lieux secs, elle donne une couleur jaune plus foncée.

La Gaude donne par l'analyse chymique beaucoup d'huile & de sel essentiel. Cette plante sert plus pour la Teinture que pour la Médecine ; car c'est de la propriété qu'elle a de teindre les etoffes en un beau jaune, qu'elle a tiré son nom. Cependant tous les Auteurs conviennent que sa racine prise en décoction est apéritive, & *Boerhaave* lui attribue les mêmes vertus qu'à la Garance, qui sont de pousser les Mois, de lever les Obstructions, & de remédier à la Jauniſſe & à la Cakéxie : ainsi on peut la lui substituer dans les Ptisanes & les Bouillons apéritifs. On l'applique aussi écrasée au poignet des Fébricitans, pour chasser la fièvre ; ce qui réussit quelquefois.

TITHYMALUS.

Tithymale.

MR. *Geoffroy* a parlé en ſon lieu du Tithymale à feuilles de Cyprès ſous le nom de *petite Eſule*. Il nous reſte encore trois eſpèces de Tithymale à décrire; ſçavoir, 1°. le Tithymale de marais; 2°. l'Epurge; 3°. le petit Tithymale à feuilles d'Amandier.

Le Tithymale des marais, ou la grande Eſule, le Turbith noir ou bâtard; *Eſula major*, Offic. *Tithymalus paluſtris fruticoſus*, C. B. P. 292 Inſt. R. H 87. *Tithymalus magnus multicaulis, ſive Eſula major*, J. B. 3. 671. Raii Hiſt. 864. *Eſula major*, Dod. Pempt. 374. Dal. Pharm 231. *Eſula major Germanica*, Ger. Park *Tithymalus fruticoſus Germanicus*, Camer. Hort. *Eſula major recentiorum*, Lob. icon. 358. *Euphorbia foliis lanceolatis, umbella univerſali multifida polyphylla, partialibus trifidis triphyllis, propriis dichotomis*, Linn. Hort. Cliff. 200. *Eſula paluſtris*, Rupp. Jen. 219. *Tithymalus maximus Oelandicus*, Rudb. Hort. 109. *Eſula magna Eſula dendrodes ſive arboreſcens, Pityuſa gran-*

dis ſeu major, Lactaria vel Lactucaria fruticoſa, Turbith nigrum & adulterinum, Quorumd.

Sa racine eſt très-groſſe, blanche, ligneuſe, vivace, rampante. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes environ comme le petit doigt, rougeâtres, rameuſes, revêtues de feuilles alternes, unies, oblongues, vertes, approchantes de celles de l'Epurge, mais beaucoup moins grandes, leſquelles périſſent l'hiver avec les tiges. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges & des rameaux, petites, jaunes, diſpoſées comme en ombelle ou paraſol; ces fleurs ſont de deux ſortes, ſelon M. *Linnæus*; les unes mâles ou ſtériles à cinq pétales, & les autres Hermaphrodites à quatre pétales ou feuilles entiéres. Après que celles-ci ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits relevés de trois coins en forme de verrue, & diviſées en trois cellules qui renferment chacune une ſemence preſque ronde, remplie d'une ſubſtance ou moëlle blanche. Cette plante croît ſur les bords ſablonneux des riviéres, & aux autres lieux marécageux; elle eſt commune en Allemagne le long du Rhin; elle ne l'eſt guères moins chez

nous le long de la Loire ; on la cultive quelquefois dans les jardins ; elle fleurit en Mai & Juin. Toute la plante eſt laiteuſe comme les autres Tithymales, c'eſt à-dire, empreinte d'un ſuc âcre, brûlant & cauſtique, qui cauſe à la bouche & aux gencives une inflammation qui dure long-temps. On ne fait uſage en Médecine que de l'écorce de ſa racine.

L'Epurge, ou la Catapuce ordinaire ; *Lathyris, ſive Cataputia minor*, Offic. *Lathyris major*, C. B. P. 293. Raii Hiſt. 866. *Lathyris, ſive Cataputia minor*, J. B. 3. App. 880. Lob. icon. 362. *Lathyris*, Matth. 1259. Brunf. Fuchſ. Dod. Turn. Lac. Lonic. Camer. Caſt. Geſn. Hort. Lugd. Hiſt. *Tithymalus latifolius Cataputia dictus*, Hort. Lugd. Bat. Inſt. R. H. 86. *Lathyris, ſive Cataputia major & minor*, Ger. *Cataputia minor*, *Lathyris major hortenſis*, Park. *Eſula major*, *Rivin*, *Euphorbia inermis*, *foliis oppoſitis lanceolatis*, *umbella univerſali trifida polyphyllas partialibus triphyllis*, *reliquis diphyllis*, Linn. Hort. Cliff. 198. *Lathyris Dioſcoridis*, Schwenckf. *Tartago Hiſpanorum*, Eyſt. *Cataputia*, Cæſalp. *Gra-*

num Regium minus, Meſue. *Cataputiæ vulgaris*, Quorumd.

Sa racine eſt ſimple, garnie de quelques fibres Capillaires. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, groſſe comme le pouce, ronde, ſolide, rougeâtre, rameuſe en haut, revêtue de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, ſemblables à celles du Saule, diſpoſées en croix, d'un verd bleuâtre, liſſes & douces au toucher. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des branches, un peu grandes, compoſées chacune de quatre pétales ou feuilles épaiſſes avec pluſieurs étamines deliées à ſommets arrondis, entourées de deux feuilles pointues & jaunâtres qui ſemblent tenir lieu de calice. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits, plus gros que ceux des autres Tithymales, relevés de trois coins, & diviſés en trois loges qui contiennent chacune une ſemence groſſe comme un grain de poivre, preſque ronde, remplie d'une moëlle blanche. Toute la plante jette un ſuc laiteux abondant, de même que les autres eſpèces de Tithymale; elle croît en tout pays, fort fréquemment dans les jardins, où elle ſe

multiplie tous les ans de graine juſqu'à devenir incommode ; elle fleurit en Juillet, & mûrit ſes ſemences en Août & Septembre ; elle varie en grandeur ſuivant l'âge, & a les feuilles plus larges ou plus étroites ; elle paſſe l'hiver, & périt lorſque ſa graine eſt venue à maturité. Les mendians ſe ſervent ordinairement de ſon lait pour ſe défigurer la peau, & par ce moyen émouvoir la compaſſion des paſſans. Si les poiſſons mangent de ſes feuilles ou de ſes fruits jettés dans un étang, ils viennent à la ſurface de l'eau couchés ſur le côté, comme s'ils étoient morts, en ſorte qu'on peut les prendre à la main : mais on les fait bientôt revenir, en les changeant d'eau.

Le petit Tithymale à feuille d'Amandier ; *Tithymalus Amygdaloides*, Offic. *Tithymalo maritimo affinis Linariæ folio*, C. B. P. 291. Raii Hiſt. 866. *Alypum Matthioli Tithymalis affine*, J. B. 3. 676. *Alypum*, Camer. Epiſt. 985. *Tithymalus Amygdaloides anguſtifolius*, Tabern. icon. 591. Inſt. R. H 86. *Tithymalus linifolius Paralio congener*, Park. *Tithymalus linariæ affinis*, *Eſula minor altera*, Nonnull.

Sa racine eſt menue, fibrée, vivace

ligneuſe, d'un rouge-brun en dehors; blanche, en dedans, amère, âcre. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un demi-pied, quelquefois d'un pied, grêles, garnies de beaucoup de feuilles longuettes, étroites, d'un verd de mer, d'un goût ſtyptique, âcre & amer. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges & des rameaux comme en ombelle ou paraſol, compoſées chacune de quatre feuilles jaunes couleur d'herbe. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccède un fruit verdâtre, liſſe, diviſé en trois loges, dans chacune deſquelles ſe trouve renfermée une graine rouſſâtre, boſſue, applatie du côté qu'elle touche aux cloiſons des loges. Toute la plante rend du lait, & *Gaſpard Bauhin* obſerve qu'avant la fleur on ne peut la diſtinguer de la Linaire que par ſon ſuc laiteux; elle croît aux environs de Paris, & en particulier à l'entrée du Bois de Boulogne près le Château de la Muette; on la trouve très-abondamment en Champagne dans les plaines ſablonneuſes, ſurtout entre Rheims & Chaalons; elle fleurit en Mai, Juin & Juillet, & ſon fruit meurit quelque temps après.

Les trois eſpèces de Tithymale que nous venons de décrire ſont remplies

n ſuc blanc comme du lait, qui dans
elques-unes eſt plus ou moins cau-
que & mordicant. Ces Plantes don-
nt par l'analyſe chymique beaucoup
uile & d'un ſel très-âcre; & c'eſt à
ſon de ces principes qu'elles purgent
iolemment par le bas, qu'il eſt dan-
reux d'en faire uſage intérieurement;
: elles cauſent des inflammations de
ſier, des Coliques violentes, & ul-
rent quelquefois les inteſtins. Il n'y
que les gens de la Campagne dont la
ture eſt robuſte, qui ſe purgent quel-
iefois avec la ſemence d'Epurge, dont
prennent dix à vingt graines; ce qui
ur fait vuider une grande quantité de
roſités: d'autres donnent pour guérir
es fièvres intermittentes la racine du
ithymale à feuilles d'Amandier miſe
n poudre & priſe dans un Bouillon
ois jours de ſuite. La doſe eſt d'un
emi-gros à un gros pour chaque pri-
:, ſuivant la force ou la foibleſſe du
lalade: ce remède purge avec violen-
e par haut & par bas. Ainſi il n'eſt pas
urprenant qu'il guériſſe ces fièvres, qui
ie dépendent ſouvent que des mauvais
evains des premières voyes: mais il
aut bien ſe garder de le donner aux
emmes groſſes, & aux perſonnes dont

la compléxion eſt tendre & délicate. Les Charlatans dont la manie eſt de faire les entendus en Médecine, tuent tous les jours nombre de Malades par ces ſortes de purgatifs violens donnés indiſtinctement & ſans préparation.

Le ſuc laiteux de tous les Tithymales mis en digeſtion avec le ſel de Tartre, puis épaiſſi, fournit une matiére que M. *Chomel*, dans ſon *Traité des Plantes Uſuelles* compare pour les vertus à la Scammonée de Smyrne; il ſemble même lui donner la préférence : cependant *Boerhaave* la trouve plus âcre, plus cauſtique, & par conſéquent plus dangereuſe. On prétend corriger ces plantes, en faiſant macérer leurs racines dans le vinaigre; il eſt vrai qu'elles en deviennent plus tempérées, mais auſſi ont-elles peu d'effet dans les Hydropiſies & les autres maladies rebelles, où on les employe ordinairement. Le mieux eſt donc de ne s'en point ſervir, d'autant plus que nous avons la poudre de Jalap qui remplit les indications, & que la nature a tellement modifiée dans ſes principes, qu'elle purge abondamment & ſans irritation.

On employe extérieurement le ſuc laiteux de ces plantes pour conſumer

es Verrues & pour diſſiper les Dartres: 'eſt auſſi un dépilatoire, ſi l'on en humecte les parties velues.

TORDYLIUM.

SESELI de Candie ; *Seſeli Creticum*, Offic. *Seſeli Creticum minus*, C. B. P. 161. Camer. Ger. *Caucalis minor pulchro ſemine, ſive Belloni*, J. B. 3. 84. *Seſoli Creticum*, Dod. Pempt. 314. *Tordylium Narbonenſe minus*, Inſt. R. H. 320. *Tordylium, ſive Seſeli Creticum minus*, Park. Raii Hiſt. 412. *Tordylium Creticum*, Eyſt. *Caucalis*, Geſn. Hort. *Tordylion Dioſcoridis*, Anguill. *Pimpinella Romana vulgò*, Cæſalp. *Seſeli Candia; Caucalis Cretica, Seſeli Cretici ſpecies Elaphoboſco ſimilis, Tordylium verum ſeu genuinum, Tordylion vulgare*, Nonnull.

Sa racine eſt menue, ſimple, blanche. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi ou deux pieds ; canelée, velue, rameuſe. Ses feuilles ſont oblongues, arrondies, dentelées en leurs bords, velues, rudes, rangées par pluſieurs paires le long d'une côte, & attachées à de longues

queues. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des branches ſur des ombelles ou paraſols, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles blanches diſpoſées en fleur de Lys, avec autant d'étamines Capillaires. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſemences jointes deux à deux, arrondies, applaties, relevées d'une bordure taillée en grain de chapelet, odorantes, un peu âcres, approchantes du goût de celles de la Carotte ſauvage ou du Myrrhis. Cette plante croît abondamment autour de Montpellier ſur les bords des vignes, le long des chemins & dans les Bleds; on la cultive dans les jardins curieux; elle fleurit en Juin & Juillet, puis elle mûrit ſa ſemence, plutôt ou plus tard ſuivant les pays.

Le Seſeli de Candie donne par l'analyſe chymique beaucoup de ſel & d'huile. Sa racine & ſa ſemence, quoique d'uſage en Médecine, s'employent peu fréquemment. La premiére, priſe en décoction ou en poudre, eſt inciſive, bonne pour l'Aſthme humide, & pour exciter l'expectoration. A l'égard de la ſemence, on la recommande pour exciter les urines & les mois aux femmes,

& contre la Colique venteuſe. *Ceſalpin* dit qu'en Italie on mange l'herbe encore tendre & crue parmi les Légumes.

TORMENTILLA.

TORMENTILLE ou Tourmentille ; *Tormentilla*, Offic. *Tormentilla ſylveſtris*, C. B. P. 326. Inſt. R. H. 298. *Tormentilla*, J. B. 2. 598. Dod. Pempt. 118. Ger. Raii Hiſt. 617. Cæſalp. 556. Linn. Hort. Cliff. 194. *Tormentilla vulgaris*, Park. *Conſolida rubra*, Tabern. icon. 124. *Heptaphyllon*, Fuchſ. Turn. Geſn. Hort. *Pentaphyllum, potiùs Heptaphyllum flore aureæ tetrapetalo Tormentilla dictum*, Mor. *Potentilla foliis quinatis, flore tetrapetalo, caule erecto*, Hall. Helv. 341. *Septiſolium, Sanguinaria, Radix rubra*, Quorumd.

Sa racine eſt un tubercule preſque auſſi gros que le pouce, quelquefois même plus gros, raboteux, inégal, tantôt droite, tantôt oblique, de couleur obſcure en dehors, rougeâtre en dedans, garni de quelques, fibres, d'un goût aſtringent, vivace. Elle pouſſe pluſieurs tiges grêles, foibles, velues, rougeâtres, longues d'environ un pied, ordinairement

courbées & couchées par terre, entourées par intervalles de feuilles ſemblables à celles de la Quintefeuille, velues, mais rangées au nombre de ſept ſur une queue pour la plûpart. Ses fleurs ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en roſe, ſoutenues par un calice fait en baſſin & découpé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement, avec ſeize étamines dans le milieu. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits preſque ronds qui contiennent pluſieurs ſemences menues, oblongues. Cette plante croît preſque par tout aux lieux ſablonneux, humides, herbeux, dans les bois, dans les pâturages ſecs, montagneux, maigres, couverts ou ombrageux; elle fleurit en Mai, Juin & Juillet. Sa racine eſt principalement d'uſage en Médecine.

La Tormentille des Alpes différe de la nôtre en ce que ſa racine eſt plus groſſe, mieux nourrie, plus rouge & plus remplie de vertu. On nous envoye cette racine ſéche; on doit la choiſir récente, bien nourrie, groſſe à peu près comme le pouce, nette entière, mondée de ſes filamens, compacte, bien ſéchée, de couleur brune en dehors, rougeâtre

rougeâtre en dedans, d'un goût aſtringent.

On a nommé cette plante *Tormentilla, à Tormento*, *Tourment*, parce qu'on a prétendu que ſa racine pulvériſée, puis mêlée avec un peu de Pyréthre & d'Alum, & miſe dans la bouche, ſoulageoit le tourment ou la rage que cauſe la douleur des Dents; & *Heptaphyllon* ou *Septifolium*, parce qu'elle porte ordinairement ſept feuilles ſur une queue.

La racine de Tormentille eſt ſtyptique, fort amère, & elle rougit beaucoup le papier bleu; les feuilles qui ont une ſaveur gluante, le rougiſſent moins. Par l'analyſe chymique, cette plante ne donne qu'un peu d'eſprit urineux, nul ſel volatil concret, beaucoup d'acide, d'huile & de terre. Ainſi il y a apparence qu'elle contient un ſel alumineux, enveloppé de beaucoup de ſouphre, & mêlé avec très-peu de ſel Ammoniac; ce qui rend cette plante vulnéraire, aſtringente, & propre par conſéquent pour arrêter les cours de ventre, les Hémorrhagies, & les fleurs blanches. Sa racine s'employe dans les ptiſanes & dans les décoctions aſtringentes depuis une demi-once juſqu'à une once pour une ou deux pintes d'eau,

ou en ſubſtance & en poudre depuis un demi-gros juſqu'à un gros incorporé avec la Conſerve de Roſes, ou mêlé avec quelque Opiate aſtringente. On prépare l'extrait de cette même racine, qui eſt utile dans toutes ſortes d'Hémorrhagies à la doſe de deux gros au plus. Quelques Auteurs recommandent cet extrait comme Aléxitère, & aſſurent qu'il convient dans les Fièvres malignes accompagnées de Dévoyemens, d'Hémorrhagies, & dans les Dyſenteries malignes; cela eſt vrai, & l'on peut s'en ſervir : mais l'*Ipecacuanha* eſt encore plus ſûr dans ces cas, & ce n'eſt qu'à ſon défaut qu'il doit lui être ſubſtitué.

Quant à l'uſage extérieur de la Tormentille, la poudre de ſa racine répandue ſur les ulcères les deſſéche & les cicatriſe. Cette même poudre appliquée de la même manière ſur le Panaris le guérit promptement, ſuivant quelques Auteurs. Le gargariſme fait avec la décoction de ces mêmes racines ſoulage beaucoup dans le mal de Dents.

La racine de Tormentille entre dans l'Eau Générale, la Décoction aſtringente, le *Diaſcordium*, la Confection d'Hyacinthe, & autres préparations de la Pharmacopée de Paris. Son extrait en-

tre dans la Thériaque Céleſte de la même Pharmacopée.

Prenez de la racine de Tormentille, une demi-once; de l'Argentine, une poignée; de la Pimprenelle, une demi-poignée.

Après avoir haché le tout, faites-le infuſer dans une livre & demie d'eau bouillante pendant une demi heure.

La doſe eſt d'une once de trois heures en trois heures dans les dévoyemens provenans du relâchement des inteſtins.

Prenez des eaux de Tormentille & de Plantain, de chacune deux onces, de l'eau de Canelle, une once & demie; de l'eau admirable, une demi-once: Perles préparées & du Corail rouge préparé, de chacun un ſcrupule; du bol d'Armenie & du Sang-Dragon, de chacun vingt grains; du Cachou, douze grains; du ſyrop de Myrte, une once; de l'Eſprit de Vitriol dulcifié, ce qu'il en faut pour donner au remède une agréable acidité.

Mêlez le tout pour un julep à partager en quatre doſes, qu'on donnera en deux jours ſoir & matin dans

les ſueurs colliquatives qui accompagnent ordinairement la Phthiſie.

Prenez des racines de Tormentille, de Biſtorte & de grande Conſoude, de chacune une once; de l'écorce de Grenade & des fruits de Sumach, de chacun trois gros.

Faites-les bouillir dans trois pintes d'eau juſqu'à la conſomption du tiers.

Retirez enſuite le vaiſſeau du feu, & faites-y infuſer pendant une demi-heure de la Réglisſe ratiſſée & coupée par morceaux, une demi-once.

Coulez la liqueur pour une ptiſane aſtringente.

Prenez de la racine de Tormentille, une once; des feuilles de Plantain & de Centinode, de chacune une demi poignée; des fleurs de Roſes rouges, des Balauſtes, & du Sumach, de chacun deux gros.

Faites-bouillir le tout dans une pinte d'eau réduite à moitié.

Coulez la liqueur, & ajoûtez-y du *Diaſcordium*, deux gros, pour un lavement aſtringent & anodyn convenable dans les dévoyemens douloureux.

TRAGOPOGON.

Serſifi ou *Salſifi.*

NOus décrirons ici deux eſpèces de Salſifi, l'une cultivée, & l'autre ſauvage.

Le Cercifi, Serſifi ou Salſifi cultivé, le Sarſific blanc commun des jardins ou d'Italie; *Tragopogon hortenſe*, Offic. *Tragopogon purpureo-cæruleum Porri folio, quod Artifi vulgò*, C. B. P. 274. Inſt. R. H. 477. *Tragopogon flore purpureo*, J. B. 3. 1058. *Barbula hirci purpuro-cærulea*, Tabern. icon. 599. *Barbula hirci altera*, Matth. Caſt. *Barbula hirci flore purpureo*, Camer. Hort. *Gerontopogon, ſive Saſſifica Italorum*, Lugd. Hiſt. *Tragopogon purpureum*, Ger. Park. Raii Hiſt. 252. *Barbula hirci legitima, Barba hirci, ſeu Coma hirci vel hircina purpurea, Gerontopogon hortenſe ſeu ſativum*, Nonnull.

Sa racine eſt groſſe comme le petit doigt, longue, droite, tendre, laiteuſe, douce au goût. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, ronde, creuſe en dedans, rameuſe, garnie de pluſieurs feuilles qui reſſemblent

à celles du Porreau, plus larges ou plus étroites, longues, pointues. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des rameaux, chacune d'elles eſt un bouquet à demi-fleurons de couleur purpurine tirant ſur le bleu ou ſur le noir ſoutenus par un calice aſſez long, mais ſimple, & fendu en pluſieurs parties juſques vers la baſe, avec cinq petites étamines dans le milieu. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccède pluſieurs ſemences oblongues, rondes, canelées, rudes, cendrées, noirâtres dans leur extrême maturité, garnies d'aigrettes. Toute la plante rend un ſuc laiteux abondant, viſqueux, & doux, qui d'abord coule blanc, puis devient jaune; on la cultive dans les jardins comme la Scorſonnère ou le Salſifi d'Eſpagne, à cauſe de ſa racine qui ſert dans les cuiſines, & fait les délices de bien des gens; elle fleurit en Eté.

Le Cercifi, Serſifi ou Salſifi ſauvage ou des prez, la Barbe de Bouc ordinaire; *Tragopogon pratenſe*, Offic. *Tragopogon pratenſe luteum majus*, C. B. P. 264. Inſt. R. H. 477. *Tragopogon flore luteo*, J. B. 2. 1058. *Barbula hirci*, Trag. 280. Matth. Lac. Caſt. *Barba*

hirci, Cord. in Dioſc. *Tragopogon*, Dod. Pempt. 256. *Gerontopogon flore luteo*, Geſn. Col. *Tragopogon luteum*, Lob. Tabern. Ger. Park. Raii Hiſt. 252. *Tragopogon calicibus florem ſuperantibus*, Linn. Hort. Cliff. 382. *Barba hirci flore luteo*, Camer. Hort. *Barbula hirci pratenſis ſeu vulgaris*, *Saſſifica Italorum flore aureo*, *Barbæ Senis ſeu Presbyteri*, Quorumd.

Sa racine eſt groſſe environ comme le petit doigt, longue, ſemblable en quelque maniére à celle du Panais, noirâtre en dehors, blanche en dedans, pleine de lait, douce au goût. Elle pouſſe une tige haute d'environ un pied & demi, ronde, ſolide, liſſe, revêtue de feuilles oblongues, étroites, pointues, reſſemblantes à celles du Saffran, mais plus larges, diviſée en quelques rameaux, aux ſommets deſquels naiſſent des fleurs à demi-fleurons jaunes, grandes, ſemblables à celles du Piſſenlit, ſoutenues par des calices aſſez longs, mais ſimples, & fendus en pluſieurs parties juſques vers la baſe à peu près comme des baluſtres. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède pluſieurs ſemences oblongues, canelées, rudes, cendrées, aigrettées. Cette plante croît preſque par-tout dans les prez, dans les

pâturages un peu humides & gras ; elle fleurit en Mai & Juin ; puis ſa ſemence s'envole en l'air au moyen de ſon aigrette : après quoi elle repouſſe, & fleurit tout de nouveau en Juillet & Août. *Jean Bauhin* obſerve que toutes ſes fleurs ſe tournent du côte du Levant.

On l'a nommée *Tragopogon* ou *Barbe de Bouc*, parce qu'on a prétendu que les aigrettes de ſes ſemences ſortant du calice formoient une broſſe ou houpe ſemblable à la barbe d'un Bouc ; & *Gerontopogon* ou *Barbe de Vieillard*, par la même raiſon. Quant au mot François *Serſifi* ou *Salſifi*, il vient par corruption de *Saſſifica*, *Saſſifrica* ou *Saſſefrica* ; car c'eſt ainſi qu'on l'appelle en Italien : & *Saſſifica* eſt pareillement une corruption du mot Latin *Saxifraga*, comme qui diroit *Saxifrage* ou *Caſſe-pierre*, parce qu'on a cru la racine de cette plante propre pour remédier à la Strangurie, & pour pouſſer le Calcul des Reins & de la Veſſie.

Les deux eſpèces de Serſifi que nous venons de décrire, donnent par l'analyſe chymique beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Leurs racines ſont apéritives, ſtomacales & pectorales : on peut les ſubſtituer à la racine

de Scorſonère ; les propriétés en ſont les mêmes, mais dans un degré plus foible. On les employe comme elle dans les alimens, où elles fourniſſent une nourriture douce & de bon ſuc : mais on les recommande plus particulièrement dans la Pleuréſie, dans l'Aſthme, & dans le calcul des Reins & de la Veſſie, parce qu'étant émollientes & apéritives, elles dégagent doucement ces parties des ſucs épais & glaireux qui les tiennent engorgées.

Quant à l'uſage extérieur, les feuilles de la Barbe de Bouc appliquées extérieurement détergent & conſolident les ulcères.

Bouillons Apéritifs.

Prenez des racines de Scorſonère, de Barbe de Bouc, de Chervi, de Perſil & de Chicorée, lavées & ratiſſées, de chacune deux onces.

Faites les bouillir avec une livre de collet de Mouton dans trois chopines d'eau que vous réduirez à deux bouillons.

Paſſez enſuite le tout par un linge en exprimant fortement, & partagez-le en deux doſes à prendre, l'une le matin à jeun, & l'autre ſur les

cinq heures du ſoir, en continuant pendant neuf jours.

Prenez des Ecreviſſes vivantes, une demi-douzaine.

Faites-les cuire juſqu'à rougeur dans une ſuffiſante quantité d'eau commune.

Pilez les enſuite dans un mortier de marbre, & ajoutez-les ſur la fin d'un Bouillon compoſé de racines de Barbe de Bouc, deux onces; de celles de Chervi, une once; de feuilles de Bourrache & de Chicorée amère, de chacune une poignée.

Laiſſez bouillir encore le tout pendant un demi quart d'heure.

Paſſez-le enſuite par un linge avec expreſſion, & partagez-le en deux doſes à prendre pendant quinze jours, l'une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Ces Bouillons apéritifs ſont propres à purifier la maſſe du Sang, & convenables dans les obſtructions, la Galle, les Dartres, & les autres maladies de la peau.

TRIBULUS.

Tribule.

NOus connoiſſons deux ſortes de Tribule, qui ſont de quelque uſage en Médecine, & qui quoique de différent genre, ſelon M. *Tournefort*, ſe joignent ordinairement enſemble.

Le Tribule commun ou terreſtre, la Herſe, la Croix de Malte ou de Chevalier, Saligot terreſtre; *Tribulus terreſtris*, Offic. *Tribulus terreſtris, Ciceris folio, fructu aculeato*, C. B. P. 350. *Tribulus terreſtris*, J. B. 2. 352. Dod. Pempt. 557. Ger. Park. Raii Hiſt. 1344. *Tribulus terreſtris, Ciceris folio, ſeminum integumento aculeato*, Mor. Hiſt. Oxon. 202. Inſt. R. H. 266. *Tribulus aculeatus vulgatior, Calcitrapa ſive Herba muricata*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, ſimple, blanche, fibreuſe. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges longues d'environ un demi-pied, couchées par terre, rondes; noueuſes, velues, rougeâtres, diviſées en pluſieurs rameaux. Ses feuilles ſont aîlées ou rangées par paires le long d'une côte ſimple, ſemblables à celles

du Pois Chiche ou de la Lentille, velues. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, portées sur des pédicules assez longs, composées chacune de cinq pétales ou feuilles jaunes disposées en rose, avec dix petites étamines dans le milieu. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits durs, armés de plusieurs pointes ou épines longues & aigues, ressemblant en quelque sorte à une Croix de Chevalier de Malte, composés chacun de cinq piéces ou cellules, dans lesquelles se trouvent renfermées des semences oblongues. Cette plante croît abondamment dans les pays chauds, en Italie, en Espagne, en Provence, & en Languedoc aux environs de Montpellier ; elle sort de terre sur la fin de Mai, & fleurit & graine en Juillet & Août ; elle sert de nourriture aux Anes : mais selon *Clusius*, elle est fort incommode aux jardiniers, parce que ses fruits qui tombent facilement dans leur maturité, leur blesse rudement les pieds nuds par leur piquants aiguillons.

Le fruit du Tribule donne par l'analyse chymique beaucoup d'huile & de sel essentiel ; il est déterſif, apéritif, & propre pour arrêter les cours de ventre,

étant pris en poudre à la dose d'un scrupule jusqu'à un gros dans un peu de conserve de Roses. *Garidel* assure que l'eau distillée de toute la plante est bonne pour chasser le calcul des Reins & de la Vessie ; on en prend à la dose de six à huit onces le matin à jeun, en continuant pendant quelque temps. *Clusius* rapporte que de son temps on se servoit de la décoction de cette plante dans les lavemens, pour inciser & atténuer les glaires & les matiéres visqueuses contenues quelquefois dans les gros boyaux. On croit aussi que la décoction du fruit étant répandue dans une chambre, en chasse les Puces.

Le Tribule aquatique, la Macre ou Macle, la Cornouelle, Cornuelle, Corniole ou Corniche, la Châtaigne d'eau ou Châtaigne cornue, la Truffle d'eau, le Saligot ou l'Echarbot ; *Tribulus aquaticus*, Offic. C. B. P. 194. J. B. 3. 775. Ger. Raii Hist. 1321. *Tribulus aquatilis*, Dod. Pempt. 581. *Tribulus lacustris*, Cord. Hist. *Tribuloides vulgare, aquis innascens*, Inst. R. H. 665. *Tribulus aquaticus major*, Park. *Butomos Damocratis*, Anguill. *Trapa petiolis foliorum natantium ventricosis*, Linn. Hort. Cliff.

483. *Tribulus marinus, Caſtanea Ferrarienſis ſeu paluſtris, Caſtanea lacuſtris ſeu Cornuta, Nux aquatica vel lacuſtris*, Quorumd.

Sa racine eſt très-longue, garnie par intervalles d'un grand nombre de fibres, en partie flottante dans l'eau, & en partie attachée au Limon ou vers le fond de l'eau. Elle pouſſe en groſſiſſant vers la ſuperficie de l'eau pluſieurs feuilles larges, preſque ſemblables à celles du Peuplier ou de l'Orme, mais plus courtes de forme en quelque maniére rhomboïde, relevées de pluſieurs nervures, un peu crénelées en leurs bords, glabres ou liſſes en deſſus, ridées en deſſous, attachées à des queues longues & groſſes. Ses fleurs ſont petites, compoſées chacune de quatre pétales ou feuilles blanches, avec autant d'étamines, ſoutenues par un calice diviſé en quatre parties, & portées ſur des pédicules arrondis, ſolides, verds, couverts d'un petit duvet. Après que ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits ſemblables à de petites Châtaignes, mais armées chacun de quatre groſſes pointes ou épines dures, de couleur griſe, couverts d'une membrane qui s'en ſépare, leſquels enſuite deviennent noirs

preſque comme du Jais, liſſes & polis, & renferment dans une ſeule loge une maniére de noyau ou d'amande formée en cœur, dure, blanche, revêtue d'une membrane très-mince, bonne à manger, d'un goût approchant de celui de la Châtaigne. Cette plante croît dans les Riviéres, ſurtout dans les Lacs, dans les Etangs, dans les foſſés des Villes, dans les eaux croupiſſantes dont le fond eſt limonneux; elle fleurit en Juin, & ſon fruit mûrit vers l'Automne *Matthiole* dit qu'elle s'engendre nonſeulement dans les eaux douces, mais auſſi dans la mer; ce que nous ne croyons point. On prétend que c'eſt la Macre qui a donné la naiſſance & le nom à ces machines de fer pointues en tout ſens qu'on appelle *Chauſſetrapes* & qu'on répand en temps de guerre ſur la route de l'Ennemi, pour l'arrêter dans ſa fuite.

Le fruit du Tribule aquatique, qui eſt la ſeule partie de la plante dont on faſſe uſage, donne par l'analyſe chymique beaucoup d'huile & peu de ſel. Ce fruit eſt aſtringent, rafraîchiſſant, réſolutif, & propre pour arrêter les cours de Ventre & les Hémorrhagies: on l'employe intérieurement & exté-

rieurement. Les Anciens & les Modernes s'en ſont ſervis comme d'un aliment utile. *Pline* rapporte que les Thraces & ceux qui habitent les bords du Nil s'en nourriſſent, & en font même du pain d'un goût aſſez agréable. Cet Auteur ajoute qu'ils engraiſſent leurs chevaux avec les feuilles de cette plante. On prépare les Macres de différentes maniéres pour les manger, ſoit qu'on les faſſe cuire ſous la cendre comme les Marrons, ſoit dans l'eau bouillante : mais leur ſaveur eſt plus douçâtre & plus fade que celle des Châtaignes. On en fait du pain, & une eſpèce de bouillie dans le Limoſin ; on prend pour cela les Amandes à moitié cuites dans l'eau, & dépouillées de leur écorce ; on les pile dans des mortiers de bois, & ſans y ajouter ni lait ni eau, on en prépare un mets dont les enfans ſont fort friands : il y en a même qui les mangent crues, comme on fait les Noiſettes.

Quant à l'uſage extérieur de cette plante, on la pile & on l'applique en cataplaſme dans les inflammations ; elle les tempère & les adoucit par ſa vertu rafraîchiſſante. Sa décoction avec le miel en gargariſme eſt très-propre pour

nettoyer les gencives ulcérées, & l'on recommande ſon ſuc pour les maladies des yeux.

Trifolium.

Tréfle.

ON compte un grand nombre de plantes parmi les Treffles : mais nous nous contenterons d'en décrire cinq eſpèces uſitées en Médecine, dont les trois premiéres ſont de vrais Tréfles, & les deux dernières de vrais Lotiers.

Le Tréfle vulgaire ou commun des Prez, le Triolet ordinaire ; *Trifolium*, Offic. *Trifolium pratenſe purpureum*, C. B. P. 327. Raii Hiſt. 943. *Trifolium purpureum vulgare*, J. B. 2. 374. *Trifolium pratenſe*, Tabern. icon. 523. Matth. Dod. Ger. Fuchſ. Trag. Lob. *Trifolium pratenſe flore monopetalo*, Inſt. R. H. 404 *Trifolium pratenſe purpureum vulgare*, Park. *Trifolium majus*, Brunf. *Triphylloides pratenſis flore purpureo*, Pont. Anth. 241. *Trifolium pratenſe capitulis florum purpureis*, Geſn. Hort. *Trifolium ſpicis villoſis, foliis inſidentibus, Vaginarum caudis capillaribus*, Hall. Helv. 584.

Trifolium ſpicis villoſis, caule diffuſo, foliolis integerrimis, Linn. Hort. Cliff. 375. *Trifolium pratenſe vulgare, Trifolium pratenſe flore purpuraſcente ſeu vulgatiſſimum*, Quorumd.

Sa racine eſt preſque groſſe comme le petit doigt, longue, ronde, ligneuſe, rampante, fibreuſe. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, canelées, quelquefois un peu velues, en partie droites, en partie couchées par terre. Ses feuilles ſont les unes rondes, les autres oblongues, attachées trois enſemble à une même queue, marquées au milieu d'une tache blanche ou noire, qui a preſque la figure d'une Lune. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, d'une ſeule pièce, reſſemblantes aux fleurs légumineuſes, diſpoſées en tête ou en épi court & gros; de couleur purpurine, empreintes au fond d'un ſuc mielleux doux & agréable, d'une odeur qui n'eſt pas diſgracieuſe, & d'une ſaveur legèrement aſtringente. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède de petites capſules rondes, enveloppées chacune d'un calice, & terminées par une longue queue, leſquelles contiennent chacune une ſemence qui a la figure d'un petit Rein.

Cette plante croît par-tout dans les prez, dans les pâturages, aux lieux humides & marécageux ; elle fleurit en Avril, Mai & Juin ; ſa fleur eſt très-recherchée des Abeilles, & toute l'herbe eſt une des plus excellentes nourritures pour engraiſſer les beſtiaux.

Le Treffle contient beaucoup de phlegme & d'huile ; & peu de ſel eſſentiel ; il eſt regardé comme déterſif, rafraîchiſſant, adouciſſant, & propre contre les inflammations, étant employé intérieurement & extérieurement. *Tragus* ordonne les fleurs & les graines bouillies dans du vin pour appaiſer les tranchées, & inciſer les matiéres glaireuſes qui ſe trouvent dans les inteſtins. La décoction de toute la plante dans de l'eau eſt utile aux femmes ſujettes aux fleurs blanches.

Quant à l'uſage extérieure, on fait bouillir ce Tréfle dans de l'eau ou de l'huile, & on l'applique en cataplaſme ſur les tumeurs qui ne ſont pas accompagnées d'inflammation. L'infuſion ſeule des feuilles dans de l'huile eſt eſtimée par *Riolan* pour appaiſer les tremblemens des membres. M. *Chomel* dans ſon *Hiſtoire des Plantes Uſuelles*, dit avoir connu une perſonne qui avoit éprouvé

pluſieurs fois avec ſuccès l'eau diſtillée de l'eſpèce de Tréfle dont les feuilles ſont marquées d'une tache blanchâtre en forme de cœur, pour les maladies des yeux, ſurtout pour en appaiſer l'inflammation, & en diſſiper la rougeur.

Le petit Tréfle des champs, ou le Pied de Lièvre; *Lagopus*, Offic. *Trifolium arvenſe humile ſpicatum, ſive Lagopus*, C. B. P. 328. Inſt. R. H. 405. *Lagopus Trifolius quorumdam*, J. B. 2. 377. *Lagopus*, Dod. Pempt. 577. *Lagopus vulgaris*, Park. Lugd. Hiſt. Raii Hiſt. 948. *Lagopodium, ſive Pes Leporis*, Ger. *Lagopus, ſive Pes Leporinus*, Matth. Fuchſ. *Trifolium ſpicis villoſis ovalibus, dentibus Calycinis ſetaceis æqualibus*, Linn. Hort. Cliff. 375. *Lagopus & Lotus Campeſtris*, Trag. *Trifolium Leporinum*, *Lagopus genuinus Antiquorum*, *Trinitas herbariorum*, *Lagopyros ſeu Lagopyrus Hippocratis*, *Lagopyron Galeni*, *Leporis Cuminum*, *Lotus campeſtris alba*, *Lagopus vulgatior ſeu Campeſtris*, Nonnull.

Sa racine eſt menue, ligneuſe, fibreuſe, tortue, blanche, annuelle. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ un demi-pied, rameuſes, droites, couvertes d'un duvet blanchâ-

tre. Ses feuilles naiſſent trois à trois ſur une queue, preſque rondes, pointues, plus petites que celles du Tréfle commun, lanugineuſes, blanchâtres, ſurtout au revers. Ses fleurs ſont légumineuſes, petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, mollets, qui répréſentent en figure les pieds d'un Liévre, de couleur cendrée tirant ſur le purpurin. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des capſules enveloppées du calice, qui renferment chacune une ſemence ſemblable à un petit Rein & rougeâtre. Cette plante croît abondamment dans les champs parmi les bleds, plus haute ou plus baſſe ſuivant que les terres ſont plus ou moins groſſes; elle fleurit tard & vers la fin de l'Eté; elle dure juſqu'en Octobre.

Le Pied de Liévre contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel. Toute la plante eſt d'une ſaveur aſtringente & deſſiccative. Suivant le témoignage de *Simon Paulli*, elle eſt très-bonne priſe en décoction pour arrêter le Dévoyement & la Dyſenterie; on en met une poignée ſur trois chopines d'eau qu'on réduit à une pinte, & dont on uſe pour boiſſon or-

dinaire. *Lemery* nous apprend que ſa graine mélée parmi le Bled & écraſée au moulin rend le pain rougeâtre ; auſſi, ajoute-t-il, les payſans rejettent le Bled dans lequel ils remarquent cette graine, & ce Bled eſt d'un tiers à meilleur prix aux marchés. M. *Antoine de Juſſieu*, notre illuſtre Maître, & dont le mérite eſt connu de tout le monde, nous a appris auſſi dans ſes leçons que cette plante étoit rare autrefois, qu'il n'y a que cent cinquante ans qu'elle eſt devenue ſi commune, & que comme la farine de ſa graine mêlée avec celle de Froment donne un pain couleur de roſe ou de chair, cela a penſé cauſer des révoltes à Paris, le Peuple s'imaginant que les Boulangers y avoient mis du ſang.

Le Tréfle odorant ou bitumineux ; *Trifolium bituminoſum*, Offic. *Trifolium Bitumen redolens*, C. B. P. 327. Inſt. R. H. 404. *Trifolium aſphaltites, ſive bituminoſum odoratum & non odoratum*, J. B. 2. 366. *Trifolium bituminoſum*, Dod. Pempt. 566. Ger. Raii Hiſt. 943. *Trifolium aſphaltites, ſive bituminoſum*, Park. *Trifolium aſphaltitium Monachorum*, Tri-

folium acutum ſive odoratum, *Aſphaltion ſive Oxytriphyllon Dioſcoridis*, *Trifolium aſphalteum ſeu fœtidum*, Nonnull.

Sa racine eſt dure, ligneuſe, fibreuſe. Elle pouſſe une eſpèce de ſous-arbriſſeau à la hauteur d'environ deux pieds, diviſé en pluſieurs branches roides, canelées, blanchâtres ou noirâtres. Ses feuilles ſont portées trois à trois ſur une queue, rondes dans les commencemens; mais enſuite elles s'allongent & finiſſent en pointe aigue, blanchâtres, velues, viſqueuſes au toucher, d'une odeur forte de bitume. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des rameaux, diſpoſées en tête oblongue, d'une couleur pourpre-violette, légumineuſes, ſoutenues par un calice oblong, canelé, velu. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des capſules enveloppées du calice, qui contiennent une ſemence rude, pointue, noirâtre, de même odeur que le reſte de la plante, & d'un goût de drogue, ſelon *Céſalpin*. Cette plante croît abondamment dans les pays chauds, en Candie, en Sicile, en Languedoc, aux environs de Montpellier & de Narbonne ſur les côteaux pierreux voiſins de la mer; on la cultive ici dans les jardins curieux, où elle fleurit en Juin,

Juillet & Août ; elle peut y réſiſter à l'hiver, s'il n'eſt pas trop fort. *Jean Bauhin* nous aſſûre que la graine venue d'Italie & ſemée en Allemagne donne une plante d'odeur bitumineuſe ; mais que la graine d'Allemagne ſemée de nouveau produit une plante qui n'a ni ſaveur ni odeur.

Ce Tréfle nous fournit un remède intérieur contre le Cancer. Nous apprenons de *Fabrice d'Aquapendente* que ſon ſuc donné depuis une cuillerée juſqu'à deux dans deux ou trois verres d'eau, eſt un bon remède pour corriger l'humeur qui produit le virus Cancéreux *Sylvius de le Boë* eſtime beaucoup l'huile tirée par expreſſion des ſemences de cette plante pour la Paralyſie, ſi l'on en faît une onction ſur les parties affectées.

Le Tréfle ou Lotier Hémorrhoïdal, *Trifolium Hæmorroidale*, Offic. *Lotus pentaphyllos ſiliquoſus villoſus*, C. B. P. 332. Inſt. R. H. 403. *Trifolium album rectum, hirſutum valdè*, J. B. 2. 360. *Oxytriphyllum alterum Scribonii Herbariorum*, Lob. icon. 31. *Lotus incana, ſive Oxytriphyllum Scribonii Largi*, Ger. *Lotus Hæmorrhoidalis major, ſive Trifolium Hæmorrhoidale majus*, Park. *Oxytriphyllon*

triphyllon Scribonii Largi, Valer. Dourez. *Lotus ſylveſtris Matthioli*, Lugd. Hiſt. *Triſolium Candidum*, *Triſolium ſiliquoſum villoſum vel incanum*, *Lotus ſiliquoſa*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, dure, ligneuſe. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grêles, rondes, velues, ligneuſes, rameuſes, en forme de ſous-Arbriſſeau, revêtues de feuilles lanugineuſes, blanchâtres, arrondies, portées trois à trois ſur une queue avec deux appendices à la baſe, d'un goût fort aſtringent. Ses fleurs naiſſent aux extrêmités des tiges & des rameaux, légumineuſes, ramaſſées pluſieurs enſemble, blanchâtres, ſoutenues par un calice fort velu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſiliques courtes, un peu groſſes, aſſez ſemblables à des crottes de Rat, de couleur rouge-brune, leſquelles renferment une ſemence ronde, petite, jaunâtre en dedans. Cette Plante croît en Languedoc aux environs de Montpellier, elle fleurit en Eté.

Pluſieurs perſonnes eſtiment beaucoup ce Lotier pour guérir ou adoucir la douleur des Hémorrhoïdes. *Garidel*, dans ſon *Hiſtoire des Plantes des envi-*

rons d'Aix, dit avoir connu quelques perſonnes qui donnoient le poids d'un ou deux gros de la poudre des feuilles ſéches dans du bouillon, ou dans un peu de vin, & que les Malades en avoient reſſenti beaucoup de ſoulagement. Cette poudre ſe vend à Paris avec privilége.

Le petit Lotier ou Tréfle ſauvage jaune; *Trifolium corniculatum*, Offic. *Lotus, ſive Melilotus pentaphyllos minor glabra*, C. B. P. 332. Inſt. R. H. 402. *Lotus corniculata glabra minor*, J. B. 2. 356. Raii Hiſt. 967. *Trifolium corniculatum primum*, Dod. Pempt. 573. *Trifolium ſiliquoſum minus*, Ger. Tabern. *Melilotus Germanica*, Fuchſ. Lonic. *Pſeudo-Melilotus*, Camer. *Lotus Pentaphyllus*, Geſn. Hort. *Lotus caule herbaceo, florum capitulo depreſſo, leguminibus decumbentibus teretibus.*, Linn. Hort. Cliff. 372. *Lotus ſylveſtris*, *Lotus herba*, *Lotus urbana*, *Melilotus coronata ſeu nobilis*, *Herba Leporina*, *Leporaria*, *Herba flava*, Nonnul.

Sa racine eſt ligneuſe, longue, noire, diviſée en pluſieurs branches, garnie de fibres, rampante, d'un goût douçâtre & aſtringent. Elle pouſſe pluſieurs

tiges menues, preſque couchées par terre, rameuſes, revêtues de feuilles attachées trois à trois ſur une queue ſemblable à celle du Tréfle, d'un goût aſtringent, avec deux petites feuilles ou aîlerons qui ſont au deſſous, graſſes, pointues, ordinairement glabres ou liſſes, quelquefois un peu velues. Ses feuilles ſont légumineuſes, ramaſſées les unes proche des autres comme en ombelle ou paraſol, jaunes, quelquefois verdâtres, reſſemblantes à celles du Geneſt, ſoutenues par un calice dentelé fait en cornet. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des capſules ou gouſſes cylindriques, qui renferment pluſieurs ſemences preſque rondes qui ont la figure d'un petit Rein. Cette plante croît preſque partout dans les prez, dans les pâturages humides ou ſecs, ſur les collines, dans les bois, le long des chemins; elle fleurit en Eté, & juſqu'en Automne; *Jean Bauhin* appelle mâle celle qui eſt velue, & femelle celle qui eſt glabre. C'eſt une herbe des plus nourriſſantes pour les beſtiaux.

Le petit Lotier contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de ſel. Selon, *Lemery* cette plante eſt déterſive, apéritive, vulnéraire : mais

elle eſt très-peu employée en Médecine, quoiqu'il y ait des gens qui s'en ſervent comme du Mélilot, & pour remplir les mêmes indications.

TRITICUM.

FROMENT, Bled franc ou mutet; *Triticum*, Offic. *Triticum Hybernum ariſtis carens*, C. B. P. 21. Inſt. R. H. 512. *Triticum vulgare, glumas triturando deponens*, J. B. 2. 407. *Siligo ſpicâ muticâ*, Lob. icon. 25. *Triticum ſpicâ muticâ*, Ger. Park. Raii Hiſt. 1236. Ludg. Hiſt. *Triticum*, Brunf. Geſn. Hort. Cord Hiſt. *Triticum ariſtis carens*, Cæſalp. *Tritici primum genus*, Trag. Fuchſ. Lonic. *Triticum ſemeſtre*, Dod. Tabern. *Siligo veterum*, *Tritici delicia Plinii*, *Triticum genuinum ſeu vulgare*, Nonnull.

Sa racine eſt menue, filamenteuſe, ou garnie de pluſieurs fibres déliées. Elle pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds, aſſez gros, droits, noués d'eſpace en eſpace, creux en dedans, garnis de quelques feuilles longues, & étroites comme celles du Chiendent, leſ-

quels portent en leurs ſommités des épis longs ſans barbe, où naiſſent des fleurs par petits paquets, compoſées chacune de trois étamines capillaires à ſommets oblongs & fourchus, qui ſortent d'un calice à pluſieurs écailles. Après que ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des grains ovales, un peu oblongs, mouſſés par les deux bouts, arrondis ou convèxes ſur le dos, ſillonnés de l'autre côté, de couleur jaune en dehors, blanche en dedans, farineux & propres à faire du pain, enveloppés dans des écailles qui ont ſervi de calice à la fleur & qu'on appelle la bâle du Froment. Cette plante vient dans preſque tous les pays du monde habitable; elle aime à être cultivée dans un terroir gras & fertile, néanmoins expoſé au Soleil & plutôt ſec qu'humide; car étant ſemée dans une bonne terre & cultivée avec ſoin, elle multiplie prodigieuſement. On ſeme le Froment au commencement de l'Automne; il germe, pouſſe & couvre les champs avant l'hiver; il croît au mois d'Avril; puis montant inſenſiblement en épi ſur des tuyaux fortifiés par des nœuds, il fleurit en Juin; enfin quarante jours après la fleur il meurit ſes grains, leſquels varient en

nombre & en groſſeur, ſuivant la température de l'air, la nature des vents, & la culture. Ceſt une merveille, & en même temps une preuve de la bonté de Dieu envers les hommes, que notre Froment ſouffre les deux extrêmités, ſçavoir le froid & le chaud; car il croît auſſi bien en Ecoſſe & en Dannemarck qu'en Egypte & en Barbarie. L'uſage du Froment eſt univerſel; c'eſt le plus commun & le meilleur de tous les grains que nous connoiſſions. Ses meilleures qualités ſont d'être nouveau, bien meur, compacte, peſant, de ſe renfler promptement & beaucoup lorſqu'on le fait macérer dans de l'eau, de rendre une grande quantité de farine bien blanche, de n'être mêlé d'aucune mauvaiſe graine, & de n'être point gâté de rouille ou taché.

Les grains de Bled donnent par l'analyſe chimique beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Perſonne n'ignore l'uſage ordinaire du Froment, qui fournit une nourriture auſſi utile qu'elle eſt agréable; car de toutes les eſpèces de grains qu'on employe pour faire du pain, comme le Millet, le Ris, le Panis, l'Eſpeautre & pluſieurs autres, il n'y en a aucun qui ait auſſi bon goût que notre pain

ordinaire, & qui ſoit auſſi facile à digérer.

Pour bien faire cet aliment dont l'uſage nous eſt ſi néceſſaire, on commence par écraſer le Bled par le ſecours de la Meule, & on le réduit en farine. On mêle enſuite une ſuffiſante quantité de Levain avec cette farine : ce Levain eſt pour l'ordinaire une pâte aigrie, qui étant compoſée de ſels volatils acides agite & diviſe les parties inſenſibles de la farine par une fermentation qu'elle y excite, & rend le pain plus leger, plus poreux & plus facile à digérer.

En ſecond lieu, on doit obſerver la chaleur de l'eau que l'on verſe ſur la farine ; car ſi l'eau étoit trop froide, la fermentation ne ſe feroit qu'imparfaitement ; ſi au contraire elle étoit trop chaude, la matiére fermentant trop vîte & avec trop de violence pourroit ſe corrompre & devenir aigre.

En troiſiéme lieu, il faut bien pêtrir la pâte pour la mêler éxactement avec le levain, & de plus pour aider par ce moyen au mouvement intérieur de ſes parties inſenſibles.

En quatriéme lieu, il faut la laiſſer quelque temps bien couverte dans un lieu modérément chaud, afin qu'elle ſe

puiſſe aſſez gonfler & fermenter : mais ſi elle reſtoit trop long-temps dans cet état, les ſels acides de la farine s'élevant conſidérablement au deſſus des autres principes & ſe débarraſſant des parties huileuſes qui les retenoient, rendroient dans la ſuite le pain aigre.

Enfin il eſt néceſſaire de faire attention au dégré de chaleur qu'on employe pour faire cuire le pain ; car ſi la chaleur eſt trop forte, il ſe durcit ; ſi elle eſt trop foible, il reſte pâteux, peſant, & de difficile digeſtion.

Pour rendre la pâte dont on fait le pain, d'un goût plus relevé & plus agréable, on la méle avec différens ingrédiens, & l'on en forme pluſieurs ſortes de pâtiſſeries, dont il ſeroit trop long de parler ici : nous dirons ſeulement qu'on ne doit pas trop s'accoutumer à leur uſage nonſeulement parce qu'elles ſont preſque toutes peſantes ſur l'eſtomac & de difficile digeſtion, mais encore parce qu'il faut toujours préférer, autant qu'on peut, les alimens les plus ſimples aux compoſés.

Moins on laiſſe de ſon avec la farine de Bled employée pour faire du pain, plus ce pain eſt nourriſſant & agréable au goût ; mais il eſt en récompenſe plus

difficile à digérer, & plus pesant sur l'estomac, parce que les parties tenues de la farine s'unissent si étroitement les unes aux autres, qu'elles ne souffrent entr'elles presque aucun pore, ce qui rend le pain compacte. Quand au contraire il y a peu de son mêlé dans le pain, ce son par ses parties grossières empêche l'union trop étroite des parties de la farine, rend le pain plus poreux, & plus aisé à être atténué par le ferment de l'estomac.

On sçait que le son est l'écorce du Bled écrasée par la Meule, & qu'il est d'un usage familier en Médecine, où on le regarde comme déterssif & rafraîchissant. Sa décoction dans l'eau commune fournit un lavement adoucissant, émollient, & legérement déterssif; on l'ordonne ordinairement avec la graine de Lin dans les dévoyemens & dans la dysenterie. Cette eau de son prise par la bouche ouvre le ventre aux personnes qui ont une répugnance invincible pour ces sortes de remèdes. On fait aussi une ptisane propre pour les Rhumes invétérés & pour la Toux opiniâtre avec le son le plus net: pour cela, on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau, qu'on fait écumer; on la retire

enſuite, & après l'avoir laiſſé repoſer on la verſe par inclination, & l'on y fait fondre une once de ſucre : on boit cette ptiſane un peu chaude. Le ſon eſt auſſi réſolutif qu'émollient ; on le fait bouillir dans le vin, dans la bierre, ou dans l'urine, & l'on en fait des cataplaſmes pour appaiſer les douleurs de la goutte, & pour réſoudre les tumeurs des jointures. On le fait auſſi bien chauffer, & l'on en enveloppe les jambes œdémateuſes des Hydropiques, pour aider la tranſpiration, & diſſiper les eaux qui y ſont accumulées.

L'Amydon eſt une autre préparation qu'on tire de la plus fine farine du Froment ſéparée ſans le ſecours de la Meule, du ſon qui la couvroit, & cela par le moyen de l'eau commune ; on la fait ſécher enſuite, & on la vend par morceaux très-blancs pour différens uſages. Par rapport à la Médecine, l'Amydon eſt pectoral, rafraîchiſſant, & incraſſant, il arrête le crachement de ſang, & adoucit l'âcreté de ſa ſéroſité. Ainſi, c'eſt avec raiſon qu'on l'employe dans la poudre Diatragacanth froide & dans pluſieurs autres compoſitions pectorales & rafraîchiſſantes. *Simon Paulli* nous aſſûre qu'il a arrêté ſouvent des

ſaignemens de nez très-conſidérables par l'application d'un cataplaſme d'Amydon, auquel on ajoûtoit le bol d'Arménie, & le blanc d'œuf; il l'appliquoit ſur la ſuture coronale juſqu'au bas du front. La liqueur qu'on tire du Bled en le mettant entre deux platines de fer chaudes eſt excellente, ſelon *Rai*, pour guérir les Dartres & les demangeaiſons de la peau, & pour conſolider les fentes ou crevaſſes que nous appellons Rhagades, qui ſurviennent aux pieds & aux mains de ceux qui ont ſouffert du froid. On fait avec le Levain & l'huile Roſat ou l'huile de Camomille un cataplaſme qui ſert à faire meurir les abſcès, & à avancer la ſuppuration. *Ettmuler* ſe ſervoit du Levain pétri avec du vinaigre Roſat, en y ajoûtant la poudre de Menthe ſéche ou celle des épiceries douces, pour fortifier l'eſtomac dans les vomiſſemens & dans les flux de ventre; c'eſt un très-bon remède; on doit l'appliquer le plus chaud qu'il eſt poſſible ſur le creux de l'eſtomac. La mie de pain détrempée avec le lait, le jaune d'œuf & le ſaffran nous fournit tous les jours un cataplaſme familier pour réſoudre les tumeurs douloureuſes, & en adoucir l'inflammation.

On fait avec le Froment de la Bierre comme avec l'orge ; on en tire même une Eau de vie plus forte & plus capable d'ennyvrer que celle de vin.

Prenez de la mie de pain blanc fraisée, trois onces.

Faites-en une bouillie claire sur le feu avec du lait de vache, une livre.

Etendez le tout sur un linge, & appliquez-le chaudement en cataplasme sur les tumeurs douloureuses, pour en dissiper l'inflammation.

Prenez du son lavé, une demi-poignée ; des feuilles de Mauve ou de Pariétaire, une poignée.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau commune à la réduction d'une livre.

Coulez, & ajoûtez à la colature du Miel violat ; deux onces ; pour un lavement émollient.

Prenez du pain de Froment mêlé d'un peu de son, bien levé & recuit, huit onces ; de l'eau la plus pure & la plus legére, trois livres.

Faites cuire le tout dans un pot de terre couvert pendant une heure, y remettant toujours de l'eau à mesure qu'il s'en évapore.

Paſſez enſuite la décoction au travers d'un linge ou d'un tamis.

Prenez de la décoction ci-deſſus, une livre.

Ajoûtez-y du jus de Citron, une demi-once; de l'eau de Canelle diſtillée, deux gros; du vin du Rhin, quatre onces, du ſucre, ce qu'il en faut pour rendre la liqueur agréable.

La doſe eſt d'une once chaude par heure.

Cette décoction qui eſt fort agréable, eſt legére & nourriſſante, & convient dans les épuiſemens, les langueurs, & lorſque le Malade à de la peine à ſupporter quelque nourriture que ce ſoit.

Tussilago.

Tussilage ou Pas d'Aſne; *Tuſſilago*, Offic. *Tuſſilago vulgaris*, C. B. P. 197. Inſt. R. H. 487. *Tuſſilago*, J. B. 3. 563. Ger. Park. Raii Hiſt. 259. *Bechium, ſive Farfara*, Dod. Pempt. 596. *Ungula Caballina*, Brunf. Trag. 418. *Ungula Aſinina & Lactuca uſtularia Germanorum*, Cord. Hiſt. *Farfarella*, Lac.

Gesn. Hort. Lonic. Lob. Cast. Lugd. Hist. *Tussillago, vulgò Farfara, aliis ungula Caballina*, Cæsalp. 490. *Tussilago scapo imbricato unifloro, foliis subcordatis angulatis denticulatis*, Linn. Hort. Cliff. 411. *Chamaleuce*, Plin. *Bechion seu Bechicon, Farfugium, Farfarus, Farfarum, Farfaria, Farranum, Populago, Pata equina vulgò, ungula equina; Aphyllanthes, Filius ante Patrem*, Nonnull.

Sa racine est longue, menue, blanchâtre, tendre, rampante. Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, creuses en dedans, cotonnées, rougeâtres, revêtues de petites feuilles sans queue, longues, pointues, placées alternativement, lesquelles soutiennent chacune en leur sommet une fleur belle, ronde, radiée, jaune, ressemblante à celle de l'Aster ou du Pissenlit, avec cinq étamines capillaires & très-courtes à sommets cylindriques; à quoi succédent plusieurs semences oblongues, applaties, garnies chacune d'une aigrette. Après les fleurs naissent les feuilles, & ces feuilles sont grandes, larges, anguleuses, presque rondes, vertes en-dessus, blanchâtres & cotonneuses en-dessous. Cette plante croît aux lieux humides, comme aux

bords des riviéres, des ruiſſeaux, des fontaines, des foſſés, dans les terres graſſes & un peu aquatiques; elle fleurit dès la fin de Février, ou au commencement de Mars, & ſa fleur ne dure pas long-temps; ce qui a fait croire à quelques-uns qu'elle ne fleuriſſoit point: néanmoins il n'eſt pas vrai, comme on la avancé, que cette fleur ne dure qu'un jour ou deux. Si on la cultive dans les jardins en un lieu ombrageux & humide, tel qu'il convient à ſa nature, elle s'y multiplie & y trace juſqu'à incommoder beaucoup. Quoique toutes les parties de la plante puiſſent s'employer en Médecine, on y fait ſurtout uſage de ſes fleurs.

Le Pas d'Aſne a ſes feuilles amères, gluantes, & un peu ſtyptiques; elles ont le goût de l'Artichaud, & rougiſſent fort peu le papier bleu. Il paroît qu'il y a dans cette plante un ſel ſemblable au ſel de Corail enveloppé de ſouphre & de beaucoup de phlegme viſqueux. Ces principes rendent le Tuſſilage propre pour le Rhume, pour adoucir les âcretés, & déterger les ulcéres de la Poitrine, & pour faciliter l'expectoration. On s'en ſert intérieurement & extérieurement. Les feuilles & les fleurs de cette

plante ſont fort adouciſſantes, médiocrement apéritives, & conſacrées, pour ainſi dire, aux maladies du Poumon cauſées par des ſérofités âcres & ſalées qui s'y dépoſent. On fait fumer les feuilles aux Aſthmatiques en guiſe de Tabac: *Boyle* conſeille de faire pour cet uſage un mêlange de ces feuilles avec les fleurs de ſouphre & du ſuccin en poudre, & il aſſûre que ce remède a guéri pluſieurs Phthiſiques. Du temps de *Dioſcoride* & des Anciens Médecins on faiſoit recevoir à ces ſortes de Malades la vapeur de la décoction des feuilles de cette plante. On employe aujourd'hui les feuilles & les fleurs dans les décoctions pectorales à la quantité de deux ou trois pincées par chaque pinte de liqueur. On prépare auſſi dans les boutiques un ſyrop ſimple & un compoſé de ces mêmes fleurs. La doſe de ces ſyrops eſt d'une once: celui qui eſt compoſé ſe fait avec les racines, les feuilles & les fleurs de la plante, auxquelles on ajoûte les Capillaires & la Réglisſe. L'eau diſtillée des fleurs de Tuſſilage ſe donne juſqu'à ſix onces, & la conſerve à une demi-once dans les Loochs & potions pectorales. *Rai* rapporte que *Hiller* Médecin du Marquis de Brandebourg a guéri plu-

ſieurs enfans étiques, en les nourriſſant de feuilles de Pas d'Aſne qu'il faiſoit cuire avec le beurre & la farine comme d'autres légumes. Il y a des perſonnes qui eſtiment la racine autant que les feuilles & les fleurs, & qui l'employent en décoction & en ptiſane, lors même qu'elle eſt ſéche. La ptiſane ſuivante eſt très-bonne contre la Toux ſéche : on verſe quatre pintes d'eau bouillante ſur quatre poignées de feuilles de Pas d'Aſne mêlées avec trois pincées de ſes fleurs, deux pincées de ſommités d'Hyſſope, une once de Raiſins ſecs, & trois cuillerées de miel de Narbonne ; on laiſſe jetter trois bouillons ſeulement ; on retire le pot du feu, que l'on couvre, laiſſant le tout infuſer juſqu'à ce que la ptiſane ſoit refroidie ; on la paſſe enſuite pour l'uſage. Quelques-uns eſtiment le ſuc de cette plante propre pour guérir la fièvre quarte, ſi on le prend pendant quelques jours à la doſe de trois ou quatre onces le matin à jeun.

Quant à l'uſage extérieur du Pas d'Aſne, ſes feuilles pilées & appliquées en cataplaſme ſur les inflammations, les adouciſſent & les diſſipent. *Simon Paulli* nous aſſûre après *Sennert* que la décoction des fleurs faite dans du vin, à la-

quelle on ajoûte un peu de Myrrhe, de Maſtich & de Litharge, eſt excellente pour les ulcères qui viennent aux jambes des Hydropiques, & qui menacent de Gangréne.

La racine de Pas d'Aſne entre dans le ſyrop d'*Eryſimum* de la Pharmacopée de Paris; les feuilles entrent dans le ſyrop de grande Conſoude & dans celui de Tortue, & les fleurs dans la décoction pectorale & le ſyrop de *Ros ſolis* de la même Pharmacopée.

Prenez des fleurs de Pas d'Aſne, de Mauve, de Coquelicoq, & de Pied de Chat, de chacune une pincée.

Verſez deſſus trois chopines d'eau bouillante, & laiſſez le tout infuſer pendant une demi-heure.

Ajoûtez à la colature du ſyrop de Capillaire ou du ſucre, une once & demie.

Pour une infuſion pectorale convenable dans le Rhume accompagné de Toux & de chaleur de Poitrine.

Prenez des feuilles de Pourpier & de Laitue, de chacune une poignée; des fleurs de Tuſſilage, de Bouillon blanc & de Nénuphar, de chacune une pincée.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à trois chopines.

Coulez, & ajoûtez du ſyrop de Tuſſilage, une once & demie; pour une décoction tempérante, dont on donnera un grand verre tiède de trois heures en trois heures dans les inflammations de poitrine & de bas ventre.

Prenez de l'huile d'Amandes douces, deux onces; des ſyrops de Pas d'Aſne, de Guimauve & de Pied de Chat, de chacun une once.

Mêlez le tout pour un Looch adouciſſant à prendre à la cuillére dans la fluxion de poitrine, la Pleuréſie & la Toux violente.

Autre Looch plus compoſé.

Prenez de l'huile d'Amandes douces, deux onces; des ſyrops de Tuſſilage, de Capillaire, & de Pavot rouge, de chacun une once; de la poudre Diatragacanth froide, trois gros.

Mêlez le tout pour un Looch, dont le Malade uſera avec un bâton de Réglisſe.

VALERIANA.

Valériane.

ENTRE les différentes eſpèces de Valériane, on en compte trois qui ſont particuliérement d'uſage en Médecine; ſçavoir, 1°. La Valériane des jardins; 2°. La Valériane des bois; 3°. La Valériane des marais.

La Valériane des jardins, la Valériane franche, ou la grande Valériane; *Valeriana hortenſis*, Offic. *Valeriana hortenſis, Phu folio Oluſatri Dioſcoridis*, C. B. P. 164. Inſt. R. H. 132. *Valériana major, odoratâ radice*, J B. 3. 209. Raii Hiſt. 388. *Valeriana hortenſis*, Dod. Pempt. 349. Ger. *Phu majus, ſive Valeriana major*, Park. *Valériana vera, ſeu Nardus agreſtis*, Trag. 60. *Phu magnum*, Matth. Ludg. Hiſt. 927. *Valériana major*, Lob. icon. 714. *Phu verum*, Cord. in Dioſcor. Fuchſ. *Phu primum, majus ac nobiliſſimum, Nardus ſylveſtris ſeu ruſtica, Phu hortenſe vel latifolium, Phu vulgatius, Phu Ponticum ſive Valeriana Pontica, Nardus Cretica Plinio, Nardus ſeu Spica Celtica, Marinella, Herba genicularis vel benedicta,*

Valentiana, *Theriacaria*, *Valeriana domeſtica*, *Herba Cattorum*, Nonnull.

Sa racine eſt groſſe comme le pouce, ridée, ſituée tranſverſalement & à fleur de terre, garnie en-deſſous de pluſieurs groſſes fibres qui ſe croiſent, de couleur jaunâtre ou brune, d'une odeur forte & déſagréable à peu près comme celle de la racine du Cabaret, ſur-tout quand elle eſt ſéche, & d'un goût aromatique. Elle pouſſe des tiges hautes d'environ trois pieds, gréles, rondes, liſſes, creuſes rameuſes, garnies d'eſpace en eſpace de deux feuilles oppoſées, liſſes, les unes entières, les autres découpées profondément de chaque côté comme celles de la Scabieuſe, longues & terminées ordinairement par une pointe arrondie; ſur-tout celle d'en bas. Ses fleurs naiſſent comme en ombelles aux ſommités des tiges & des rameaux, formant une eſpèce de girandole, petites, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, d'une odeur ſuave qui approche un peu de celle du Jaſmin. Chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé en roſette taillée en cinq parties, avec quelques étamines à ſommets arrondis. Quand la fleur eſt tombée, il lui ſuccède une ſemence applatie, oblongue,

couronnée d'une aigrette. Cette plante ſe cultive dans les jardins, où elle ſe multiplie aiſément; elle croît naturellement dans les Alpes & ſur les autres montagnes, dans les bois & les foréts, quoique rarement; elle fleurit en Avril, Mai & Juin. C'eſt la meilleure & la plus eſtimée des Valérianes. Sa racine eſt la partie dont on ſe ſert principalement; on peut même dire que c'eſt la ſeule partie de la plante qu'on employe en Médecine, quoique quelques Auteurs avancent que ſes feuilles & ſes fleurs ne ſont pas moins utiles. Les chats aiment à ſe rouler deſſus, comme ſur la Cataire.

La racine de Valériane des jardins contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Les Anciens Médecins, ainſi que les Modernes, attribuent à cette plante beaucoup plus de vertus qu'on n'y en trouve ordinairement: apparemment qu'ils les confondent avec celles de la Valériane ſauvage dont nous allons parler ci-deſſous. Tout ce qu'on en ſçait de plus certain, c'eſt que ſa racine eſt apéritive & diurétique, & même un peu alexitére & ſudorifique. On l'employe avec ſuccès dans l'Aſthme & les obſtructions du foye: on la preſcrit depuis deux gros juſqu'à demi-once dans

les bouillons & ptiſanes propres contre ces maladies, ou bien en ſubſtance & en poudre dans le vin blanc depuis un gros juſqu'à deux. Pluſieurs s'en ſervent extérieurement pour fortifier la vue; on en fait une décoction dans le vin, dont on laiſſe tomber quelques gouttes dans les yeux; ce qui les fortifie, & emporte les taches de la Cornée. *Rai* aſſure qu'en Angleterre le vulgaire ſe ſert des feuilles pilées & appliquées en cataplaſme, pour guérir les petites playes.

Cette racine entre dans compoſition de la Thériaque, du Mithridate, de la *Laurea Alexandrina*, & autres préparations.

La Valériane ſauvage ou des bois, la Valériane commune, ou la petite Valériane; *Valeriana ſylveſtris*, Offic. *Valeriana ſylveſtris major*, C. B. P. 164. Inſt. R. H. 132. Ger. Park. Raii Hiſt. 388. *Valeriana ſylveſtris magna aquatica*, J. B. 3. 210. *Valeriana ſylveſtris*, Dod. Pempt. 349. Lob. icon. 175. Camer. Eyſt. *Valeriana ſylveſtris major Dodonæi*, Lugd. Hiſt. 1044. *Phu parvum*, Matth. *Phu Dioſcoridis*, Brunf. Column. *Valeriana vulgaris*, Trag. Cord. in Dioſcor. *Phu Germanicum*,

Fuchſ. *Valeriana foliis omnibus pinnatis*, Linn. Hort. Cliff. 15. *Valeriana ſylveſtris prima*, Cluſ. Hiſt. *Valeriana aquatica major*, *Phu minus vulgare vel ſylveſtre*, Nonnull.

Sa racine eſt fibreuſe, blanchâtre, rampante, d'une odeur fort pénétrante, ſur-tout lorſqu'elle eſt ſéche, & d'un goût aromatique. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, fiſtuleuſes ou creuſes, canelées, entrecoupées de nœuds d'eſpace en eſpace, un peu velues. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Valériane des jardins, mais plus diviſées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu velues en-deſſous, & parſemées de groſſes veines. Ses fleurs naiſſent au haut des tiges & des branches, diſpoſées en maniére d'ombelles, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, formées comme celles de l'eſpèce précédente. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſemences garnies d'aigrettes, moyennant quoi elles ſont aiſément emportées par le vent. Cette plante croit dans les bois taillis & les broſſailles; celle qui ſe trouve aux lieux humides, ombrageux, & proche des eaux, donne une variété à feuilles plus larges, plus liſſes, d'un verd plus luiſant

luiſant, & à tiges plus groſſes, plus fortes & plus hautes. Elles fleuriſſent l'une & l'autre en Mai & Juin, & s'employent indifféremment. Leurs ſemences ſont mûres en Juillet.

Les feuilles de la Valériane ſauvage ſont ſans odeur; mais elles ont un goût d'herbe ſalé, amer, & rougiſſent aſſez le papier bleu. Les racines le rougiſſent peu; elles ſont amères, ſtyptiques, d'une odeur aromatique pénétrante, & qui a quelque choſe de déſagréable. Cette plante a un ſel volatil aromatique huileux, chargé d'une partie de l'acide du ſel Ammoniac; au lieu que dans le ſel volatil huileux artificiel, cet acide a été arrêté par le ſel de Tartre. Ces principes rendent la Valériane ſauvage Anti-Epileptique, ſudorifique, hyſtérique, & propre pour provoquer les Menſtrues: elle ſoulage beaucoup les Aſthmatiques & ceux qui ont des vapeurs & des mouvemens convulſifs. On en ordonne les racines dans les décoctions & les bouillons depuis deux gros juſqu'à demi-once, & en ſubſtance ou en poudre dans quelque liqueur convenable depuis un gros juſqu'à deux. On tire auſſi l'eau diſtillée des fleurs & des racines, qu'on donne juſqu'à ſix onces

pour les mêmes uſages. *Fabius Columna* avance qu'il avoit été guéri de l'Epilepſie par l'uſage de cette racine, & qu'il en avoit vu guérir pluſieurs perſonnes. Nous ſommes perſuadés auſſi bien que lui que la racine de cette plante eſt un des plus ſûrs remèdes contre cette maladie. Il faut la cueillir au Printemps avant la pouſſe des tiges, la faire ſécher à l'ombre, & la mettre en poudre. On en donne depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi dans une cuillerée de vin blanc ou de lait aux enfans: on purge auparavant les Malades, même avec le Tartre Emétique, s'ils ſont d'ailleurs aſſez grands, & chargés d'humeurs: on leur fait prendre enſuite la poudre de Valériane trois jours conſécutifs à jeun; on les repurge, & l'on en donne encore trois priſes dans les mêmes intervalles. Si les ſueurs ſe manifeſtent; ou que le ventre s'ouvre, ou qu'on rende des vers, c'eſt un ſigne de guériſon. M. *Chomel* dans ſon *Traité des Plantes Uſuelles*, dit avoir guéri par cette méthode pluſieurs Malades de différens âges & de différent ſéxe, un entr'autres âgé de douze ans qui tomboit depuis quatre ans deux ou trois fois par mois dans des mouvemens con-

vulsifs, & auquel il étoit resté un tremblement continuel. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie II. année VII. pages* 140. *& suivantes*, plusieurs observations du Docteur *Grugerus*, par lesquelles il assûre avoir guéri radicalement nombre d'Epileptiques avec la poudre de la racine de Valériane sauvage donnée à la dose d'un gros dans un véhicule sudorifique & répétée pendant plusieurs jours. Ce remède procuroit des sueurs abondantes, qui diminuoient d'abord les accès, & emportoient ensuite la maladie. Le Docteur *Lentilius*, dans les mêmes *Ephémérides*, assure avoir trouvé cette poudre merveilleuse dans les Epilepsies utérines causées par la rétention des Menstrues. Enfin tous les Auteurs se réunissent pour regarder cette plante comme le meilleur anti-Epileptique qui nous soit connu. *Silvius* préfére la Valériane à la Pivoine pour les maladies accompagnées de Convulsions. M. *de Tournefort* dit en avoir vu de grands effets dans les plus violens accès de l'Asthme : il ordonne de verser une chopine d'eau bouillante sur une once de racine de Valériane, de retirer le pot du feu, de

le bien couvrir, & d'en faire boire l'infusion par verrées.

L'extrait des racines a les mêmes vertus ; on en donne un scrupule avec un grain de *Laudanum*, ou bien on mêle le *Laudanum* avec un demi-scrupule de poudre de la racine.

La racine de Valériane entre dans l'eau Générale, l'eau Thériacale, l'eau d'Hirondelles, l'eau Epileptique, dans le Mithridate, l'Orviétan, la Poudre de Guttette, & l'onguent *Martiatum* de la Pharmacopée de Paris.

La racine & les feuilles entrent dans l'emplâtre *Diabotanum*, & l'extrait dans la Thériaque Céleste de la même Pharmacopée.

Prenez des eaux de Valériane sauvage & des fleurs de Tilleul, de chacune trois onces ; de l'esprit volatil de sel Ammoniac, & de la Teinture *Castoreum*, de chacun quinze gouttes ; du syrop de *Stachas*, une once.

Mêlez pour une potion contre l'Epilepsie à donner matin & soir pendant quelques jours.

Bol Anti-Epileptique.

Prenez de la conſerve de Pivoine mâle & de la poudre de Guttette, de chacune un ſcrupule ; de la poudre de racine de Valériane, quinze grains ; du *Caſtoreum*, du Camphre & de la Myrrhe, de chacun cinq grains ; du ſel volatil de Corne de Cerf, quatre grains ; de la Teinture Antiſpaſmodique, huit gouttes.

Mêlez le tout pour un bol à prendre pluſieurs jours le matin à jeun.

Opiate Anti-Epileptique.

Prenez de la fiente de Paon ſéche & de la racine de Pivoine mâle, de chacune deux onces ; de la racine de Valériane ſauvage, une once ; des ſemences de Pivoine, trois onces ; des ſemences de Carvi, une demi-once.

Mélez le tout enſemble, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de miel préparé avec le Romarin.

La doſe ſera de deux gros.

Prenez du meilleur *Caſtoreum*, une demi-once ; de l'Ambre jaune réduit en poudre fine & du Saffran,

de chacun deux gros ; des fleurs récentes de Muguet, une once.

Verſez ſur le tout de l'Eſprit de vin Camphré, de l'eſprit de Lavande compoſé & de l'Eſprit de ſel Ammoniac, de chacun quatre onces.

Laiſſez le tout digérer à froid pendant ſix jours dans un vaiſſeau de verre bien bouché.

Filtrez enſuite la Teinture, ou ſéparez la de ſes fêces, en la verſant par inclination, & paſſez-là en même temps.

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros dans de l'eau de Ceriſes noires, ou de fleurs de Tilleul, ou de fleurs de Valériane, ou dans un Julep céphalique.

Cette Teinture eſt excellente dans l'Epilepſie & dans les Vapeurs.

La petite Valériane aquatique, la Valériane des prez ou des marais ; *Valeriana paluſtris*, Offic. *Valeriana paluſtris minor*, C. B. P. 164. Inſt. R. H. 132. *Valeriana minor pratenſis vel aquatica*, J. B. 3. 211. *Valeriana minima*, Dod. Pempt. 350. *Valeriana minor*, Ger. Raii Hiſt. 388. *Valeriana ſylveſtris minor*, Park. *Valeriana foliis caulinis pinnatis, ſexu diſtincta*, Linn. Hort. Cliff.

16. *Phu minimum paluſtre ſive aquaticum*, Nonnull.

Sa racine eſt menue, rampante, blanchâtre, garnie de beaucoup de fibres capillaires, d'une odeur aromatique agréable, & d'un goût un peu amer. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, grêle, rayée, creuſe, entrecoupée de nœuds par intervalles, où naiſſent des feuilles oppoſées deux à deux & découpées juſqu'à leur côte, ſans queue; au lieu que celles d'en bas ſont arrondies, preſque entiéres, & portées ſur de longues queues. Ses fleurs forment au haut de la tige une maniére d'ombelle ou de paraſol comme dans la Valériane des bois, quoique moindre, d'un blanc rougeâtre; & à chaque fleur ſuccède une ſemence aigrettée. Cette plante croît dans les prez, aux lieux humides & marécageux, ſur les bords des ruiſſeaux; elle fleurit en Avril & Mai; ſa ſemence eſt mûre en Juin. On la trouve aſſez fréquemment aux environs de Paris, ainſi que la précédente.

On attribue à la Valériane des marais les mêmes vertus qu'aux deux autres Valérianes; quoique dans un dégré inférieur; auſſi eſt-elle beaucoup moins employée pour l'uſage de la Médecine.

VALERIANELLA.

MACHE, Blanchette, Poule graſſe, Clairette, Doucette, Accroupie, Salade de Chanoine; *Valerianella*, Offic. *Valeriana Campeſtris, indora, major*, C. B. P. 165. Raii Hiſt. 392. *Locuſta herba prior*, J. B. 3. 323. *Valerianella arvenſis præcox humilis, ſemine compreſſo*, Mor. umb. Inſt. R. H. 132. *Lactuca agnina prima*, Tabern. icon. 167. *Lactuca agnina*, Ger. Park. *Phu minimum alterum*, Lob. icon. 717. *Locuſta herba foliis ferè Oleæ*, Geſn. Hort. *Locuſta major & minor*, Riv. Mon. 8. *Valeriana caule dichotomo, foliis lanceolatis integris, fructu ſimplici*, Linn. Hort. Cliff. 16. *Bupleuron Hippocratis*, Plin. *Lactuca campeſtris, Herba Sanctæ Claræ Monſpelienſium, Olus album, Auricula Leporis, Pinguicula*, Quorumd.

Sa racine eſt menue, fibreuſe, blanche, annuelle, d'un goût un peu doux & preſque inſipide. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un demi-pied, foible, ronde, courbée ſouvent vers la terre, canelée, creuſe, nouée, rameuſe, ſe ſubdiviſant ordinairemet en deux

branches à chaque nœud, & ces dernières en pluſieurs rameaux. Ses feuilles ſont oblongues; aſſez épaiſſes, molles, tendres, délicates, conjuguées ou oppoſées deux à deux, de couleur herbeuſe ou d'un verd pâle, les unes entiéres, & les autres crénelées, ſans queue, d'un goût douçâtre. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des rameaux, petites, d'une couleur blanchâtre tirant ſur le purpurin, ramaſſées en bouquets ou en maniére de Paraſols, formées chacune en tuyau évaſé & découpé en cinq parties, aſſez jolies, mais ſans odeur. Lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des fruits arrondis, un peu applatis & ridés, blanchâtres, leſquels tombent avant la parfaite maturité. Cette plante croît preſque par-tout dans les champs, parmi les Bleds, & dans les vignes; on la cultive dans les jardins, on la ſéme au mois de Septembre pour en avoir durant l'hiver & le Carême; on en mange les jeunes feuilles en ſalade, ſeules ou mêlées avec les Raiponces & le Piſſenlit; ce qui dure juſqu'au mois d'Avril; temps où elle pouſſe ſes tiges & ſes fleurs. Elle aime les terres graſſes.

La Mâche eſt rafraîchiſſante & déterſive; ſes qualités approchent de celles

de la Laitue. *Simon Paulli* la recommande pour appaiſer l'ardeur de la fiévre, & pour adoucir les douleurs de la Néphrétique ; il l'employe dans les bouillons au veau, qui conviennent dans ces maladies : on s'en ſert encore avec ſuccès dans les Rhumatiſmes, le Scorbut, la Goutte, & dans l'affection Hypochondriaque. En un mot cette plante eſt adouciſſante, & très-capable de corriger l'âcreté des humeurs & la trop grande ſalure du ſang. Les Agneaux l'aiment beaucoup.

VERATRUM.

ON a parlé ci-deſſus à l'article des Plantes étrangères, des Ellebores blanc & noir. Il nous reſte à dire deux mots du Pied de Griffon, qui a quelques uſages en Médecine, mais plutôt dans celle des beſtiaux, que dans celle qui concerne les hommes.

Ellebore noir commun, Pied de Griffon, Pommelée, ou Herbe de Cru ; *Helleboraſtrum*, Offic. *Helleborus niger fœtidus*, C. B. P. 185. Inſt. R. H. 272. *Elleborus niger ſylveſtris adulterinus, etiam hieme virens*, J. B. 3. App. 880. *Veratrum nigrum tertium*, Dod. Pempt.

386. *Helleborus maximus*, Ger. Raii Hiſt. 698. *Helleborus maximus, ſive Conſiligo*, Park. *Conſiligo* Ruell. Geſn. Hort. Lonic. *Conſiligo ſylveſtris*, Turn. *Seſamoides magnum Cordi*, Lob. icon. 680. *Helleboraſtrum magnum*, Tabern. *Pedicularia fœtida tertia*, Trag. *Enneaphyllon Plinii*, Cæſalp. *Helleborus caule infernè anguſtato multifolio multifloro, foliis caule brevioribus*, Linn. Hort. Cliff. 227. *Helleboraſter maximus flore & ſemine prægrandibus, Conſiligo aconito proprior, Lycoctonum primum, Pulmonaria Vegetii*, Nonnull.

Sa racine eſt fibreuſe, oblique, ligneuſe, couverte d'une écorce noirâtre, blanchâtre en-dedans, un peu amère avec une legére acrimonie. Elle pouſſe une tige haute d'une coudée, ronde, dure, rameuſe, d'un verd rougeâtre, & d'une odeur virulente, revêtue de beaucoup de feuilles attachées à de longues queues, diſpoſées en main ouverte, oblongues, fermes, ordinairement dentelées en leurs bords, veinées, d'un verd noirâtre. Aux ſommités de la tige & des branches naiſſent des fleurs aſſez grandes, verdâtres, compoſées chacune de pluſieurs pétales ou feuilles dipoſées en roſe, avec de nombreuſes étamines à

ſommets applatis, leſquelles durent fort long-temps. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits compoſés de pluſieurs cornets ou guaines membraneuſes, ramaſſées en manière de tête, & qui renferment des ſemences preſque rondes & noires. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux, le long des hayes, & ſur les bords des champs; elle fleurit en Février, quelquefois même dès le mois de Janvier, quand l'hiver eſt doux; ſa ſemence mûrit en Juin. On la trouve aux environs de Paris.

Le Pied de Griffon qui n'eſt pas moins cauſtique que les autres eſpèces d'Ellebore, s'employe dans les violentes fluxions des yeux, leſquelles cédent quelquefois à la diverſion de ſéroſité qui ſe fait au bout du lobe de l'Oreille percée, & lardée enſuite d'un brin de la racine de cette plante: mais ſon uſage le plus ordinaire eſt de traverſer la peau qui pend ſous la gorge des Bœufs malades, ou le fanon, d'un gros brin de cette racine en forme de Séton; ce qui y attire un écoulement abondant de ſéroſité morbifique, qui les guérit ſouvent de leurs maladies.

Les gens de la Campagne s'en ſervent

quelquefois pour ſe purger ; mais ce n'eſt pas ſans danger. *Tragus* & *Dodonée* attribuent à cette eſpèce d'Ellebore une qualité vénéneuſe, & défendent avec raiſon de la donner jamais intérieurement.

VERBASCUM.

Bouillon-blanc.

QUOIQU'ON puiſſe ſe ſervir dans le beſoin de toutes les différentes eſpèces de Bouillon-blanc, nous ne décrirons néanmoins ici que les deux ſuivantes, comme étant d'un uſage plus familier.

Le Bouillon-blanc mâle, la Molène, ou le Bon-Homme ; *Thapſus barbatus*, Offic. *Verbaſcum mas latifolium luteum*, C. B. P. 239. Inſt. R. H. 146. Raii Hiſt. 1094. *Verbaſcum vulgare, flore luteo magno, folio maximo*, J. B. 3. App. 871. *Thapſus barbatus*, Ger. *Verbaſcum latius*, Dod. Pempt. 143. *Verbaſcum mas & Candela regia*, Lob. Obſ. 303. *Verbaſcum primum*, Matth. Cord. in Dioſcor. Lugd. Hiſt. Cæſalp. *Verbaſcum candidum mas*, Lac. Lonic. *Verbaſcum album mas*, Thal. *Verbaſcum latifolium*

mas, Eyſt. *Verbaſcum majus maſculum Leucophyllon*, Trag. *Verbaſcum album vulgare, ſive Thapſus barbatus communis*, Park. *Verbaſcum caule ſimplici floribus ſeſſilibus clavato, foliis utrinque lanigeris*, Linn. Hort. Cliff. 55. *Verbaſcum mas latifolium flore luteo*, *Phlomos vulgaris mas Dioſcoridis*, *Candela regis*, *Candelaria*, *Lanaria*, *Cauda lupi vel lupina*, Quorumd.

Sa racine eſt ſimple, oblongue, aſſez groſſe, ligneuſe, blanche, garnie de fibres, biſannuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſe, ronde, dure, ligneuſe, quelquefois branchue, couverte d'une eſpèce de Laine ou de Coton. Ses feuilles ſont grandes, longues, larges, molles velues, cottonneuſes, blanches des deux côtés, les unes éparſes à terre, les autres attachées à la tige alternativement, avec des appendices qui rendent cette même tige comme aîlée. Ses fleurs ſont des roſettes à cinq quartiers, jointes les unes aux autres en touffe, jaunes, entourant & garniſſant la plus grande partie du haut de la tige & des branches. Après que ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des fruits ou coques ovales terminées en pointe, diviſées en deux

loges, qui renferment beaucoup de ſemences menues, anguleuſes, noirâtres. Cette plante croît aux lieux ſablonneux, dans les champs; ſur les bords des chemins, ſur les levées, quelquefois ſur des murs & dans des décombres; elle fleurit en Juin, Juillet & Août. C'eſt des feuilles & des fleurs qu'on fait ordinairement uſage.

Le Bouillon-blanc femelle; *Thapſus barbatus alter ſeu fœmina*, Offic. *Verbaſcum fœmina flore luteo magno*, C. B. P. 239. Inſt. R. H. 147. *Verbaſcum maximum Meridionalium odoratum luteum*, J. B. 3. App. 871. Raii Hiſt. 1094. *Verbaſcum maximum album fœmina, flore ſubpallido*, Lob. icon. 561. *Verbaſcum album*, Ger. *Verbaſcum fœmina flore albo vel pallido*, Park. *Candela regis vel candelaria altera, Verbaſcum ſeu Thapſus barbatus foliis longioribus & anguſtioribus*, Quorumd.

Sa racine eſt aſſez longue, groſſe, ligneuſe, ſimple, blanche, biſannuelle, ſemblable à celle de l'eſpèce précédente. Elle pouſſe une tige haute de quatre à cinq pieds, quelquefois plus haute, groſſe, ronde, dure, un peu branchue, lanugineuſe. Ses feuilles ſont

rondes, longues, molles, velues, cotonneuſes, blanches. Ses fleurs ſont ſemblables à celles du Bouillon-Blanc mâle, ordinairement jaunes, quelquefois blanches ou pâles, avec cinq étamines dans le milieu à ſommets purpurins, rayées elles-mêmes de petites lignes rougeâtres, d'une odeur ſuave. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des capſules preſque rondes, pointues par le bout, diviſées en deux loges, qui contiennent pluſieurs ſemences anguleuſes, brunâtres. Cette plante croît aux mêmes lieux que la précédente; elle ne fleurit que la ſeconde année ſur la fin de l'Eté & en Automne. On ſe ſert de ſes feuilles & de ſes fleurs à la place de celles du Bouillon-Blanc mâle.

Les feuilles de Bouillon-Blanc ſont d'un goût d'herbe un peu ſalé & ſtyptique; elles ſentent le Sureau, & rougiſſent aſſez le papier bleu; les fleurs le rougiſſent davantage; elles ſont ſtyptiques auſſi, mais douces. Il y a apparence que le ſel de cette plante approche en quelque manière du ſel du Corail: celui du Bouillon-Blanc contient beaucoup d'acide, & peu de ſel Ammoniac; mais il eſt uni avec une grande quantité de ſouphre & de terre. Ainſi cette

plante eſt adouciſſante, vulnéraire & réſolutive. On employe, comme nous l'avons déja dit, indifféremment en Médecine les deux eſpèces de Bouillon-blanc que nous venons de décrire : l'uſage en eſt intérieur & extérieur. *Matthiole* faiſoit gargariſer avec la décoction des feuilles & des fleurs dans les maux de gorge, & l'ordonnoit auſſi pour la Toux violente, dans la Dyſenterie, le Teneſme, la Colique, les Tenſions douloureuſes & les Inflammations du bas ventre. La décoction de Bouillon-blanc eſt très-utile & d'un uſage familier : mais on employe par préférence dans ces cas les fleurs, qu'on jette par pincées dans une ptiſane adouciſſante, lorſqu'on eſt prêt à la retirer du feu ; ces fleurs ſont ba-chiques & pectorales, propres à adoucir les âcretés du ſang & les demangeaiſons de la peau, & pour les Hémorrhoïdes internes & externes. On aſſure que l'Aloès diſſout dans le ſuc de Bouillon-blanc, & épaiſſi enſuite en conſiſtance d'extrait, ne les irrite point & ne cauſe aucune Hémorrhagie : mais on le corrige plus ſûrement en le diſſolvant dans l'eau, & en ſéparant par la filtration cette partie réſineuſe qui reſte ſur le papier gris, & qui cauſe les irritations &

les Hémorrhagies ; on fait évaporer juſqu'à conſiſtance d'extrait la portion filtrée. *Tragus* employoit les racines de Bouillon-blanc bouillies dans du vin roſat pour la Colique : on les fait bouillir dans du lait pour le Teneſme, & dans l'eau de Forgerons pour arrêter les Cours de ventre & la Dyſenterie. Il en faut boire deux verres par jour, en prendre en lavement, & en baſſiner le fondement.

Quant à l'uſage extérieur de cette plante, M. *Chomel*, dans ſon *Traité des plantes Uſuelles*, aſſure avoir ſouvent ordonné avec ſuccès contre les Hémorrhoïdes douloureuſes & enflammées la décoction de feuilles de Bouillon-blanc & de Guimauve dans le lait, ſoit en appliquant les herbes ſur les Hémorrhoïdes, étant ſur un baſſin à demi plein de cette décoction, ſoit en recevant ſimplement la fumée aſſis ſur une chaiſe percée, ce qui eſt plus commode. Il a fait auſſi percer & ſuppurer doucement des cloux & des petits abſcès qui étoient ſurvenus autour du fondement de quelques perſonnes ſujettes aux Hémorrhoïdes par le ſecours de ſemblables fumigations, qui les ont préſervées de la Fiſtule dont elles étoient menacées.

On prépare le ſuc de Bouillon-blanc

pour la Goutte, auſſi bien que pour l'inflammation des Hémorrhoïdes : on pile les feuilles & les fleurs ; on les laiſſe pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes, & luttées avec du plâtre. Après trois mois de digeſtion, on en exprime fortement le ſuc, que l'on conſerve dans des bouteilles bien bouchées. *Tragus* veut qu'on l'expoſe au Soleil, & d'autres demandent qu'on l'enterre dans du fumier.

Tragus & *Matthiole* diſent que l'eau diſtillée des fleurs de Bouillon-blanc eſt très-bonne pour la Brûlure, la Goutte, l'Eryſipèle, & pour les autres maladies de la peau. Ce dernier Auteur ordonnoit pour les Hémorrhoïdes un cataplaſme fait avec les feuilles de cette Plante & celles du Poreau, malaxées & pilées avec la mie de pain & quelques jaunes d'œufs. On trouve dans une Obſervation de *Borelli*, qui eſt la vingt-ſeptiéme de ſa premiére Centurie, qu'un Payſan ayant été mordu d'un ſerpent fut bien-tôt guéri par l'application des feuilles pilées de Bouillon-blanc ſur la morſure : & *Rai* aſſure que ces mêmes feuilles miſes à nud ſous la plante des pieds & portées pendant quelques jours dans la chauſſure, accélérent l'écoule-

ment des Règles. Enfin les *Ephémérides d'Allemagne* nous donnent une Obſervation curieuſe ſur la vertu Anti-Apoplectique de la racine de Bouillon-blanc ; elle eſt du Docteur *Matthieu Blaw*, *Décurie III*, *années IX. & X. pag.* 246. Ce Docteur rapporte que ſi on léve cette racine le 28. de Juillet avant le lever du Soleil & lorſqu'il entre dans le ſigne du Lion, elle a une vertu ſingulière contre l'Apopléxie : on la porte pour cela pendue au col dans un petit ſachet de ſoye ; & il cite nombre de perſonnes ſujettes aux étourdiſſemens & qui avoient déja eſſuyé quelques attaques d'Apopléxie, qui depuis qu'elles portoient cet Amulette n'en avoient reſſenti aucune atteinte. Nous ne ſerons pas caution de la vérité de cette expérience : mais comme elle n'eſt pas difficile à éxécuter, & qu'elle ſe peut faire, à ce que nous penſons, ſans aucun riſque, nous la conſeillons aux perſonnes menacées de cette terrible maladie ; elle ne coûtera pas tant que les Sachets du ſieur Arnoult ; & ſi elle ne réuſſit pas, on aura du moins ſon argent de reſte.

Les feuilles de Bouillon-blanc entrent dans l'onguent *Populeum*.

Prenez de la racine de Guimauve lavée, deux gros; de la graine de Lin enfermée dans un nouet, une pincée; des fleurs de Bouillon-blanc, deux pincées.

Verſez ſur le tout une pinte d'eau bouillante, & laiſſez-le infuſer pendant une demi-heure.

Coulez enſuite la liqueur, & ajoûtez-y du ſyrop de Guimauve ou de Pas d'Aſne, une once; pour une ptiſane convenable dans le Rhume, la Toux violente, le Teneſme, & les Coliques violentes.

Prenez des fleurs ſéches de Bouillon-blanc, un gros.

Mettez-les en poudre, & avalez-les dans un petit verre de Vin blanc, ou dans un gobelet de Bouillon.

Ce remède eſt bon contre la jauniſſe, & ſe continue trois jours de ſuite le matin à jeun.

Prenez des feuilles de Bouillon-blanc, une poignée.

Pilez-les, & les appliquez en cataplaſme ſur les meurtriſſures ou contuſions.

Prenez des feuilles Bouillon-blanc récentes, une quantité ſuffiſante.

Pilez-les, & exprimez deux onces de

ſuc, que vous paſſerez par un linge ſerré, ou que vous ferez bouillir un moment pour le dépurer.

Mêlez ce ſuc dans un petite écuellée de Bouillon gras, & faites-le prendte au Malade deux fois le jour dans la dyſenterie, les cours de ventre douloureux, & dans le Teneſme.

Prenez des feuilles de Bouillon-blanc, & de Cynogloſſe, de chacune une poignée.

Pilez-les, & les appliquez en cataplaſme ſur la gangréne; ce qui ſera renouvellé deux fois par jour.

Prenez des feuilles de Bouillon-blanc, de Mauve, de Pariétaire & de Seneçon, de chacune une poignée.

Faitez-les bouillir dans trois chopines de lait & autant d'eau commune juſqu'à la réduction de deux pintes.

Trempez-y un morceau de flanelle, que vous exprimerez enſuite fortement pour l'appliquer le plus-chaudement qu'il ſera poſſible ſur tout le bas-ventre dans les inflammations douloureuſes des viſcères.

Verbena.

Vervene ou Verveine commune; *Verbena*, Offic. *Verbena communis cœruleo flore*, C. B. P. 269. Inſt. R. H. 200. *Verbena vulgaris*, J. B. 3. 443. Raii Hiſt. 535. Cæſalp. *Verbenaca recta*, Dod. Pempt. 150. *Verbenaca recta Dodonæi*, Lugd. Hiſt. 1336. *Verbenaca recta & Verbenaca mas*, Tabern. *Verbenaca*, Matth. Lac. Caſt. *Herba Sacra*, Anguill. Turn. *Hierobotane mas*, Brunf. *Columbaris*, Hermol. Barb. *Verbena communis*, Ger. *Verbena mas, ſeu recta & vulgaris*, Park. *Verbena communis, ſive ſacra procerior recta*, Lob. Adv. *Verbenaca recta, ſive Periſtereon Dioſcoridis, & Verbenaca mas Plinii*, Corn. *Herba Cephalalgica*, Hoffman. Alt. *Verbena foliis multifido-laciniatis, ſpicis filiformibus*, Linn. Hort. Cliff. 11. *Verbena maſcula ſive inalba in locis umbroſis proveniens, Verbena vulgatior, Periſterium, Herba ſagminalis vel ferraria, Columbina*, Quorumd.

Sa racine eſt oblongue, un peu moins groſſe que le petit doigt, garnie de quelques fibres, blanche, d'un goût tirant

ſur l'amer. Elle pouſſe des tiges hautes d'un pied & demi, anguleuſes ou quarrées, dures, un peu velues, quelquefois rougeâtres, rameuſes. Ses feuilles ſont oblongues, oppoſées deux à deux, découpées profondément, ridées, d'une couleur verte plus foncée en-deſſus qu'en deſſous, d'un goût amer & déſagréable. Ses fleurs naiſſent en épi long & grêle, petites, formées en gueule, ordinairement bleues, quelquefois blanchâtres: chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut & découpé en cinq parties preſque égales, avec quatre petites étamines dans le milieu à ſommets recourbés. Quand cette fleur eſt tombée, le calice qui eſt fait en cornet devient une capſule remplie de quatre ſemences jointes enſemble, grêles & oblongues. Cette plante croît le long des chemins, près des Villes & des Villages, contre les hayes, contre les murailles, & aux autres lieux incultes, elle fleurit en Juin, Juillet & Août, quelquefois même en Automne. Toute la Plante eſt d'uſage.

La Verveine donne par l'analyſe chymique pluſieurs liqueurs acides, beaucoup d'huile, & aſſez de ſel volatil concret & de terre. Ainſi il y a apparence qu'elle contient du ſel Ammoniac uni avec

avec beaucoup de ſouphre. Cette plante eſt regardée par les Auteurs comme vulnéraire déterſive, hyſtérique & fébrifuge. Son uſage eſt intérieur & extérieur. Le vin dans lequel on a fait infuſer la Verveine pendant la nuit, eſt propre contre la Jauniſſe & les pâles couleurs ; on en fait prendre le matin à jeun quatre onces pendant quelque temps. *Céſalpin* en recommande la poudre contre l'Hydropiſie. Les perſonnes ſujettes aux Vapeurs tirent quelque utilité de l'uſage de cette plante priſe en maniére de Thé; on en met une pincée ſur deux taſſes d'eau bouillante. Le ſuc de Verveine, on ſon extrait, modére les accès des fiévres intermittentes, & les guérit quelquefois : on fait prendre un gros de cet extrait deux fois le jour avant le friſſon, & ſur le déclin de la fièvre dans les jours d'accès, & dans les jours d'intermiſſion le matin & l'après-midi. Le ſuc de la plante ſe donne de même depuis deux onces juſqu'à quatre ; & l'on remarque que dans les fièvres qui ne ſont précédées d'aucun friſſon, le Quinquina mélé avec le ſuc ou l'extrait de Verveine réuſſit mieux qu'étant donné ſeul. On prétend que l'eau diſtillée ou la décoction de cette

plante, dans laquelle on fait bouillir des Ecreviſſes de riviére, prévient l'avortement. On tient que la décoction de toute la plante bouillie dans le lait augmente conſidérablement celui des nourrices.

Quant à ſon uſage extérieur, le cataplaſme de Verveine appliqué ſur le front & ſur la tête en maniére de calotte, eſt utile dans la Migraine, ſurtout lorſque les Malades ſentent un froid conſidérable ſur la tête. Les feuilles de Verveine pilées, & mêlées enſuite avec la farine de Seigle & les blancs d'œufs, font un cataplaſme très-réſolutif & convenable dans les gonflemens de la Rate. Les feuilles ſeules fricaſſées dans la poèle avec un peu de Vinaigre, ou amorties ſur la pelle chaude, & appliquées ſur le côté ſoulagent conſidérablement dans la Pleuréſie & dans la douleur de côté; la ſéroſité qui s'échappe par les pores de la peau, jointe au ſuc de cette herbe, teint les linges qui couvrent la partie d'une couleur rougeâtre; ce qui en impoſe au peuple ignorant, qui s'imagine que la Verveine attire audehors le ſang extravaſé ſur la Plévre. La décoction de Verveine eſt propre en gargariſmepour les maux de gorge, les

ulcères de la bouche, & pour raffermir les dents ébranlées. Le ſuc de cette plante, ou ſon huile par infuſion, guérit les bleſſures. On tient dans les Boutiques une eau diſtillée de Verveine, qui eſt très-utile dans les maladies des yeux, & ſur-tout dans leur inflammation : on trempe dedans des compreſſes, que l'on applique deſſus, & qu'on renouvelle à meſure qu'elles ſe ſéchent.

Les feuilles de Verveine entrent dans l'Eau vulnéraire, la poudre contre la Rage, dans l'Onguent mondificatif d'Ache & dans l'emplâtre de Bétoine de la Pharmacopée de Paris. Ses ſommités entrent dans l'huile de Scorpions compoſée.

Prenez des feuilles récentes de Verveine, deux poignées.

Paſſez les à la poèle avec une ſuffiſante quantité de bon vinaigre.

Réduiſez le tout en cataplaſme pour appliquer chaudement ſur le côté douloureux dans la Pleuréſie.

Prenez de la Verveine, une poignée.

Pilez-la, & la mêlez avec un peu de Levain & d'huile Roſat, pour former un cataplaſme à mettre ſur la tête dans les peſanteurs de cette partie qui ſuivent l'yvreſſe.

Quelques-uns se contentent d'en mettre une poignée de récente sous l'oreiller.

Prenez des feuilles de Verveine, une poignée.

Pilez-les, & les appliquez en cataplasme sur le charbon pour en arrêter le progrès.

VERBESINA.

EUPATOIRE femelle bâtarde, ou Chanvre aquatique; *Verbesina*, Offic. *Cannabina aquatica folio Tripartitò diviso*, C. B. P. 321. *Verbesina, sive Cannabina aquatica flore minùs pulchro, elatior ac magis frequens*, J. B. 2. 1073. *Hepatorium aquatile*, Dod. Pempt. 595. *Bidens foliis tripartitò divisis*, Cæsalp. 488. Inst. R. H. 462. *Eupatorium Cannabinum fœmina*, Ger. Raii Hist. 360. *Eupatorium aquaticum duorùm generum*, Park. *Pseudo-Hepatorium alterum, seu fœmina*, Thal. *Verbena tertia, sive supina*, Trag. *Eupatorium cannabinum fœmina Septentrionalium stellato & odoro flore Lobelio*, Schwenckf. *Ceratocephalus vulgaris tripteris & pentapteris folio, caule rubente*, Vaill. act. Ac. 1720. p. 423.

Verbeſina foliis tripartitò diviſis, Rupp. Jen. 155. *Bidens corona ſeminum retrorſum aculeata, foliis trifidis*, Linn. Hort. Cliff. 399. *Bidens folio diſſecto, Hepatorium vulgare & adulterinum, Eupatorium conyzoides, Virga aurea aquatica, Terzolla ſeu Tertianaria lutea, Chryſanthemum aquaticum, vel Pſeudo-Eupatorium Chryſanthemum*, Nonnull.

Sa racine eſt fibrée, blanche, d'un goût aromatique. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, dures, un peu velues, rougeâtres, rameuſes. Ses feuilles ſont oppoſées deux à deux le long des tiges, pointues, dentelées en leurs bords, liſſes, ordinairement diviſées en trois ou en cinq parties, embraſſant la tige par une baſe aſſez large, d'un goût un peu âcre. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux, compoſées chacune de pluſieurs fleurons évaſés par le haut en étoile, d'une couleur jaune tirant ſur le verd, avec des rayes noires, & dans le milieu cinq étamines capillaires à ſommets cylindriques. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſemences oblongues, applaties, anguleuſes, rougeâtres, terminées par quelques pointes diſpoſées

ordinairement en trident, lesquelles s'attachent aux habits des passans. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux, dans les fossés où les eaux ont croupi, & le long des ruisseaux ; elle fleurit en Août & Septembre.

Les Auteurs l'ont nommée *Verbesina*, comme qui diroit *fausse Verveine*, parce qu'ils ont trouvé que ses feuilles avoient quelque rapport avec celles de la Verveine ; & *Cannabina*, comme qui diroit *Chanvre bâtard*, parce que ses feuilles ressemblent en quelque maniére à celles du Chanvre.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ; elle est de peu d'usage en Médecine : on la regarde cependant comme vulnéraire & apéritive ; & on l'employe quelquefois dans les décoctions & apozêmes vulnéraires contre les ulcères internes, sur-tout ceux du Poumon ; elle est propre aussi à exciter l'urine, & à procurer l'écoulement des Menstrues. Selon M. *Linnæus*, l'herbe sert à teindre les Laines en jaune.

VERONICA.

Véronique.

IL y a un grand nombre d'eſpèces de Véronique, mais parmi ce grand nombre on ne ſe ſert en Médecine que des quatre ſuivantes.

La Véronique mâle, ou le Thé de l'Europe ; *Veronica mas*, Offic. *Veronica mas ſupina & vulgatiſſima*, C. B. P. 246. Inſt. R. H 143. Raii Hiſt. 851. *Veronica vulgatior folio rotundiore*, J. B. 3. 282. *Veronica mas ſerpens*, Dod. Pempt. 40. *Veronica vera & major*, Ger. *Veronica mas vulgaris ſupina*, Park *Veronica mas*, Fuchſ. Lob. Lon. Thal. Anguill. Geſn. Hort. Lugd. Hiſt. *Betonica Pauli Æginetæ, ſeu Teucrium*, Trag. 207. *Auricula muris tertia*, Cæſalp. 336. *Teucrii quarta ſpecies*, Cluſ. Hiſt. 349. *Veronica*, Tabern. *Betonica altera Dioſcoridis*, Corn. *Veronica floribus ſpicatis, foliis oppoſitis, caule procumbente*, Linn. Flor. Suec. 4. 8. *Veronica Germanorum, Veronica Herbariorum vulgi, Veronica major Septentrionalis, Veronica præſtantior, Thee Europæum vulgò*, Quorumd.

Sa racine eſt déliée, fibreuſe, éparſe de côté & d'autre dans la terre, vivace. Elle pouſſe pluſieurs tiges menues, longues, rondes, nouées, velues, couchées ordinairement ſur la ſurface de la terre. Ses feuilles naiſſent oppoſées deux à deux le long des tiges, aſſez ſemblables à celles du Prunier; velues, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & âcre. Ses fleurs ſont diſpoſées en manière d'épi comme celles de la Germandrée, petites, de couleur bleuâtre, quelquefois blanches, avec deux étamines de même couleur dans le milieu à ſommets oblongs: chacune d'elles eſt une roſette à quatre quartiers. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccède un fruit en cœur partagé en deux bourſes ou loges, qui contiennent pluſieurs ſemences menues, rondes, noirâtres. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, ſecs, ſablonneux, pierreux, dans les pâturages, le long des hayes, ſur les côteaux expoſés au Soleil, ou ombrageux, dans les bois, dans les bruyéres; elle fleurit au Printemps & en Eté. Toute la plante eſt d'uſage; mais on choiſit comme la meilleure celle qui croît aux pieds des Chênes. Elle demeure verte toute l'année.

La Véronique des prez, ou la Germandrée bâtarde ; *Veronica pratenſis*, Offic. *Chamædrys ſpuria major anguſtifolia*, C. B. P. 249. *Chamædrys ſpuria anguſtifolia*, J. B. 3. 285. Raii Hiſt. 849. *Veronica ſupina, facie Teucrii pratenſis*, Lob. icon. 473. Inſt. R. H. 144. *Veronica ſupina*, Ger. emac. *Veronica Teucrii facie*, Park. *Teucrium primum Matthioli*, Lugd. Hiſt. 1165. *Teucrium ſecundum*, Tabern. icon. 380. *Auricula muris quinta*, Cæſalp. 336. *Teucrii tertia ſpecies*, Cluſ. Hiſt. 349. *Chamædrys vulgaris mas*, Fuchſ. *Chamædrys altera*, Trag. *Chamædrys falſa inſipida floribus cæruleis*, Geſn. Hort. *Veronica floribus racemoſis decuſſatis foliis oblongo-ſagittatis dentatis*, Guett. Obſerv. 226. *Pſeudo-Chamædrys ſeu Chamædrys ſylveſtris*, *Teucrium pratenſe alterum*, *Hierobotane vel Herba Sacra ſeu Verbenaca ſupina fœmina Dodonæi*, Nonnull.

Sa racine eſt menue, longue, rampante, fibreuſe, ligneuſe, vivace. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges ordinairement couchées par terre, quelquefois un peu élevées, rondes, velues, ligneuſes, longues d'un demi-pied ou près d'un pied, garnies de feuilles oppoſées deux à deux par intervalles, oblongues

dentelées en leurs bords. Ses fleurs naiſſent ſur des tiges qui ſe diviſent vers leur extrémité en deux ou trois rameaux, diſpoſées en épi & d'un bleu aſſez agréable. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des capſules ſemblables à celle de la Véronique mâle, qui renferment pluſieurs ſemences menues & arrondies. Cette plante croît abondamment dans les prez, le long des riviéres & des ruiſſeaux, plus rarement dans les bois; elle fleurit en Mai & Juin, même plus tard, ſur-tout dans les pays froids, comme en Angleterre, où, ſelon *Rai*, elle ne vient pas naturellement.

La Véronique des bois ou des haies; *Veronica rotundifolia*, Offic. *Chamædrys ſpuria minor rotundifolia*, C. B. P. 249. *Chamædrys ſpuria latifolia*, J. B. 3. 286. *Veronica minor foliis imis rotundioribus*, Mor. Hiſt. Oxon. 320. Inſt. R. H. 144. *Chamædrys ſylveſtris*, Ger. Raii Hiſt. 850. *Chamædrys ſpuria ſylveſtris*, Park. *Teucrium tertium minus*, Tabern. icon. 380. *Chamædrys*, Trag. 203. *Auricula muris ſexta*, Cæſalp. 336. *Teucrium pratenſe & ſupinum ſpurium Chamædryoides*, Lob. icon. 490. *Hierobotane mas Dodonæi*, Lugd. Hiſt. 1337. *Teucrium pra-*

tenſe, Rudb. Hort. 109. *Pſeudo-Chamædrys*, Till. icon. 50. *Veronica floribus racemoſis lateralibus, foliis ovatis plicatis dentatis*, Linn. Flor. Suec. 5. *Chamædrys vulgaris fœmina latiore folio*, *Pſeudo-Chamædrys vel Chamædrys ſpuria rotundifolia ſive fœmina & vulgatior*. Nonnull.

Sa racine eſt deliée, fibreuſe, rampante. Elle pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un empan & quelquefois de près d'une coudée, menues, rondes, velues, foibles, garnies de feuilles oppoſées l'une à l'autre, preſque ſans queues, velues, dentelées en leurs bords, d'un verd aſſez foncé, ridées, arrondies, reſſemblantes à celles de la vraie Germandrée. Des aiſſelles des feuilles naiſſent des fleurs d'une ſeule pièce diſpoſées en maniére de Thyrſe, d'une jolie couleur bleue, rarement blanches, portées ſur de courts pédicules. Après que ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des capſules ſeminales applaties, diviſées en deux loges, ſemblables à celles des deux eſpéces précédentes, & remplies de petites ſemences rondes. Cette plante croît fréquemment dans les pâturages, dans les bois & le long des haies : elle fleurit en Avril & Mai. Le goût de toute la plante eſt un peu amer, & elle n'a preſque

point d'odeur. Les feuilles qui ſont au haut des tiges, ont contre la régle ordinaire des queues plus longues que celles d'en bas.

La Véronique à épi, *Veronica ſpicata*, Offic. *Veronica ſpicata minor*, C. B. P. 247. Inſt. R. H. 144. *Veronica ſpicata recta major & minor*, J. B. 3. 282. Raii Hiſt. 846. *Veronica aſſurgens ſive ſpicata*, Ger. *Veronica erecta anguſtifolia*, Park. *Veronica recta minima*, Cluſ. Hiſt. 347. *Veronica foliis obtuſis, caule non ramoſo ſpica nuda terminato*, Hall. Helv. 531. *Veronica floribus ſpicatis, foliis oppoſitis, caule erecto*, Linn. Flor. Suec. 4. *Veronica ſpicata anguſtifolia*, *Veronica minor erecta*, Nonnull.

Sa racine eſt fibreuſe, oblique, vivace. Elle pouſſe une tige droite ordinairement à la hauteur d'un demi-pied, quelquefois d'un pied, & même plus haute, le plus ſouvent ſimple, garnie par intervalles de feuilles plus étroites & plus pointues que celles de la Véronique commune, légèrement crénelées, velues, un peu plus larges vers la racine; & cette tige eſt terminée par un long épi de fleurs bleues, lequel fleurit peu à peu de bas en haut. Quand ces

fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des capſules applaties en cœur, & partagées en deux loges, où ſont contenues pluſieurs ſemences menues & arrondies. Cette plante croît dans les bois & les pâturages ſecs, arides & ſablonneux; elle fleurit en Juillet & Août.

La Véronique mâle, qui eſt celle des quatre eſpèces que nous venons de décrire la plus en uſage, eſt une des plantes les plus célébres en Médecine. Nous paſſerions les bornes de ce Traité, ſi nous voulions en détailler toutes les propriétés; nous nous contenterons d'expoſer les principales, & de renvoyer pour le ſurplus à ſon Hiſtoire imprimée à Paris ſous le titre de *Thé de l'Europe.*

Les feuilles de Véronique ſont amères; & rougiſſent aſſez le papier bleu; ce qui fait croire qu'elles ont un ſel qui approche beaucoup du ſel de Corail: mais celui de la Véronique eſt chargé de beaucoup plus d'acide que le ſel ordinaire de Corail. D'ailleurs il eſt joint avec beaucoup de ſouphre; car par l'analyſe chymique on tire de cette plante beaucoup d'huile. Ces principes rendent la Véronique ſudorifique, vulnéraire, déterſive, diurétique, & propre à dé-

barraſſer le Poumon de matières gluantes & purulentes. En effet la ptiſane qu'on prépare avec cette plante, & le ſyrop fait avec ſon jus & le ſucre, ſont d'excellens remèdes pour la Toux ſéche, l'Aſthme, l'ulcère du Poumon, & le crachement de Sang. De plus, l'uſage de cette plante débouche les viſcères & rétablit le commerce des liqueurs; auſſi l'employe-t'on utilement dans la jauniſſe & dans les maladies longues cauſées par les obſtructions du foye & des glandes du Meſentère. L'expérience confirme encore tous les jours ſes bons effets dans la Gravelle, la rétention d'urine & la Colique néphrétique. On trouve à ce ſujet une belle obſervation dans les *Ephémérides d'Allemagne*, par laquelle on voit qu'une femme incommodée depuis ſeize ans de coliques Néphrétiques en ſut guérie & rendit une pierre conſidérable par l'uſage conſtant de la décoction de Véronique. Son uſage le plus ordinaire eſt d'employer ſes feuilles infuſées à la maniére du Thé, à la doſe d'une pincée dans un demi-ſeptier d'eau, ou d'une petite poignée dans un bouillon dégraiſſé. Cette infuſion convient également dans les migraines & la peſanteur de tête, dans les étourdiſ-

ſemens & les aſſoupiſſemens ; car elle rend la tête plus libre & plus capable de ſoutenir l'application & l'étude. On tient dans les Boutiques une eau diſtillée de Véronique, qui eſt excellente pour le calcul & pour les vapeurs, ſurtout ſi dans deux onces & demie de cette eau on fait infuſer un gros de feuilles de la même plante, & autant d'écorce moyenne de *Solanum Scandens ſive Dulcamara.* Le ſyrop de Véronique, qui ſe donne depuis une once juſqu'à deux, & ſon extrait depuis un gros juſqu'à un gros & demi, purifient le ſang, & ſont propres pour les maladies de la peau : mais il faut en même temps laver les parties affectées dans l'eau de cette plante, dans laquelle on a diſſous autant de vitriol qu'elle en peut contenir. *Tragus* aſſûre que dans la fièvre maligne deux onces d'eſprit de Véronique mêlées avec un peu de Thériaque font ſuer conſidérablement. Cet eſprit ſe fait en diſtillant le vin où la Véronique a été en digeſtion pendant quelques jours. On vante fort pour la colique l'uſage fréquent des lavemens faits avec une livre de la décoction de cette plante, une once de beurre, & autant de ſucre ;

quelques-uns font bouillir la Véronique & la Camomille dans du lait, & y ajoûtent enſuite le ſucre.

Quant à l'uſage extérieur de cette plante, elle eſt fort utile pour la Galle, la Gratelle, les ulcères des jambes, ceux qu'on appelle ambulans, pour effacer les taches de la peau, même pour le Cancer, ſuivant *du Renou:* pour ces maladies on employe la décoction de toute la Plante, ou ſon eau diſtillée; on en baſſine les parties malades, & l'on en fait des fomentations.

Céſalpin, *Pena* & *Lobel* eſtiment aſſez les autres eſpèces de Véronique pour aſſurer qu'elles ſont plus capables d'emporter les obſtructions des viſcères que la Véronique mâle. *Céſalpin* allégue pour raiſon leur amertume; *Tragus* ajoute que la ſeconde eſpèce guérit l'Hydropiſie naiſſante, les fleurs blanches & la Toux convulſive; on l'ordonne ſous le nom de *Teucrium*.

Les feuilles de la Véronique mâle entrent dans l'eau Vulnéraire & l'eau Générale, dans le Baume Vulnéraire & dans le Mondificatif d'Ache de la Pharmacopée de Paris. Le ſuc de la plante entre dans l'emplâtre *Oppodeltboc*.

Prenez de l'eau de Véronique, quatre onces.

Faites-y infuſer pendant la nuit de la poudre de la même plante, un gros.

Avalez le tout le matin à jeun, pour une potion excellente contre la ſtérilité, continuant pendant un mois.

Prenez de l'extrait de Véronique mâle & de Geniévre, de chacun deux ſcrupules.

Mêlez le tout, pour un bol à prendre dans les obſtructions des viſcères & dans les embarras du Poumon.

Prenez de la racine de Benoîte ſéchée concaſſée, deux onces; de la Réglisſe, une once; de la Véronique & du Lierre terreſtre, de chacun une poignée; des fleurs de Millepertuis & de petite Centaurée, de chacune trois pincées; des ſemences de Fenouil doux, trois gros.

Mêlez le tout enſemble, & faites-en infuſer une demi-once dans dix onces d'eau bouillante.

Laiſſez le vaiſſeau couvert quelques minutes; & verſez enſuite, en

ajoûtant ſur le tout une cuillerée de Miel vierge, pour une infuſion théiforme à prendre pendant du temps dans la Phthiſie commençante.

Prenez de l'Aigremoine, une poignée, de la Véroniqne, de la Sauge & des fleurs de Millepertuis, de chacune une demi-poignée.

Verſez ſur le tout vingt onces d'eau bouillante, & laiſſez-le infuſer une demi-heure dans un vaiſſeau couvert.

Coulez enſuite la liqueur, & ajoûtez-y du miel Roſat, deux onces, pour un gargariſme convenable dans les ulcères de la bouche & du goſier.

Prenez de l'eſprit de Véronique, deux onces; de la Thériaque, un gros.

Mêlez le tout pour une potion diaphorétique à donner dans la fièvre Maligne, lorſqu'il paroît des moiteurs.

Prenez de l'eau de Véronique, douze onces.

Trempez-y des linges blancs & uſés, & appliquez-les ſur les ulcéres des jambes, ou ſur la groſſe Galle des

enfans, comme une Lotion déterſive & conſolidante convenable dans ces ſortes de maladies.

Prenez des ſemences de Violette, deux gros.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en verſant peu à peu deſſus de l'eau de Véronique, ſix onces.

Coulez enſuite la liqueur par un linge, & ajoutez y du Criſtal Minéral, douze grains ; du ſyrop de Violette, une once ; pour une émulſion utile dans le Calcul & dans la Colique néphrétique.

Viburnum.

Viorne, Hardeau, Bourdaine blanche ; *Viburnum*, Offic. *Viburnum vulgò*, C. B. P. 428. *Lantana vulgò, aliis Viburnum*, J. B. 1. 557. *Viburnum*, Matth. 217. Inſt. R. H. 607. Park. Raii Hiſt. 1590. *Lantana, ſive Viburnum*, Ger. *Viurna vulgi Gallorum & Ruelli*, Lob. Caſt. *Spiræa Theopraſti fortè Dalechampii*, Lugd. Hiſt. *Viburnum foliis cordatis acutè crenatis venoſis ſubtus tomentoſis*, Linn. Virid. Cliff. 25. *Viburnum vulgare*, Nonnull.

Sa racine qui court à fleur de terre jette un arbriſſeau quelquefois grand comme un arbre, lequel s'étend ordinairement plus en largeur qu'il ne monte en hauteur, ayant un bois fongueux & moëlleux. Il pouſſe des branches longues d'environ trois à quatre pieds, groſſes comme le doigt, très-fléxibles & propres à lier des fagots & des paquets d'herbes, dont l'écorce eſt blanchâtre & comme farineuſe. Ses feuil'es ſont preſque ſemblables à celles de l'Aulne ou de l'Orme, mais velues, oppoſées, larges, épaiſſes, crénelées en leurs bords, blanchâtres, ſur-tout en deſſous, quand elles ſont en vigueur, & rougeâtres quand elles ſont prêtes à tomber, d'un goût aſtringent. Ses fleurs naiſſent au bout des branches en ombelles blanches & odorantes, ayant une odeur approchante de celle des fleurs de Sureau, & chacune d'elles eſt un baſſin coupé en cinq crénelures, avec cinq étamines blanchâtres à ſommets arrondis qui en occupent le milieu. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des bayes molles, arrondies ou preſque ovales, aſſez groſſes, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires dans leur entiére maturité, d'un

goût douceâtre & viſqueux peu agréable, qui contiennent chacune une ſeule ſemence de même figure, mais fort applatie, large, canelée, preſque oſſeuſe. Cet arbriſſeau croît fréquemment dans les hayes, dans les buiſſons, dans les bois taillis, aux lieux rudes ou incultes, pierreux, argilleux, montagneux; il fleurit en Eté, plutôt ou plus tard ſelon la température de l'air & la qualité du terroir; ſes bayes rougiſſent pour la plûpart en Juillet, & mûriſſent à la fin d'Août & en Septembre.

La Viorne contient un peu de ſel eſſentiel, & beaucoup d'huile. Ses feuilles & ſes bayes ſont rafraîchiſſantes & aſtringentes. *Matthiole* les conſeille en gargariſme dans les inflammations de la bouche & du goſier, & pour raffermir les gençives : on s'en ſert encore en décoction pour arrêter les flux de Ventre & celui des Hémorrhoïdes. On prépare avec ſes racines macérées dans la terre, puis pilées, une glu aſſez bonne pour prendre les Oiſeaux. *Mayerne*, dans ſon *Traité de l'Aſthme*, propoſe l'écorce moyenne de Viorne comme un bon véſicatoire, & *Camérarius* aſſure que l'eau diſtillée des feuilles eſt

très-propre en collyre contre les maladies des yeux.

VICIA.

Veſce ou *Veſſe*.

IL y a deux ſortes de Veſce uſitées en Médecine ; ſçavoir, la noire & la blanche.

La Veſce noire ou commune ; *Vicia*, Offic. *Vicia ſativa vulgaris ſemine nigro*, C. B. P. 344. Inſt. R. H. 396. *Vicia vulgaris ſativa*, J. B. 2. 310. Park. *Vicia*, Ger. Anguill. Lonic. Raii Hiſt. 900. Camer. Epitom. 320. *Orobus ſativus & Vicia major prima*, Trag. 624. *Ervum*, Brunf. *Vicia major*, Fuchſ. *Arachus, ſeu Craccæ primum genus*, Dod. *Vitia vulgaris ſativa Cluſio*, *Aphaca vera*, Lugd. Hiſt. *Vicia nigra*, *Orobus perperam Officinis*, *Aphace Græcorum*, *Os Mundi*, Nonnull.

Sa racine eſt déliée, fibreuſe, annuelle. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuſes ou canelées, velues, creuſes. Ses feuilles ſont oblongues, étroites, plus larges par le bout, velues,

attachées au nombre de dix ou douze par paires ſur une côte terminée par une main, avec laquelle elle ſaiſit pour appui les corps les plus voiſins. Ses fleurs ſont légumineuſes, purpurines ou bleuâtres, ſoutenues par un cornet dentelé. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des gouſſes velues, applaties, compoſées de deux coſſes remplies de ſemences preſque rondes & noires, d'un goût déſagréable. Cette plante ſe ſéme dans les champs preſque par toute l'Europe, ſoit ſéparément, ſoit mêlée avec les Pois & l'Avoine pour la nourriture des Chevaux & autres bêtes de charge, ſur-tout dans la diſette d'herbes : on la cultive rarement dans les jardins, quoiqu'elle ſoit propre pour faire mourir les mauvaiſes herbes, & pour engraiſſer la terre ; elle fleurit en Mai & Juin, & ſa graine eſt mûre à la fin d'Août, ou au commencement de Septembre.

La Veſce blance ; *Vicia alba*, Offic. *Vicia ſativa alba*, C. B. P. 344. Inſt. R. H. 397. Park. *Vicia albo ſemine*, J. B. 2. 311. Raii Hiſt. 900. *Ervum candidum*, *vel faba veterum*, Trag. 626. *Vicia major folio cordato*, *flore rubro*, *fructu albo*, *Piſi minoris inſtar*, Mor.

Hiſt. 63. *Vicia ſiliquis ſeſſilibus erectis, foliis cordatis*, Hall. Helv. 598. *Vicia leguminibus erectis, petiolis polyphyllis, foliolis acumine emarginatis, ſtipulis dentatis*, Linn. Hort. Cliff. 368. *Vicia albida, ſeu ſemine candido*, Nonnull.

Sa racine eſt menue & fibrée. Elle pouſſe pluſieurs tiges hautes d'environ deux pieds, angulaires, foibles, creuſes. Ses feuilles varient beaucoup les unes étant preſque rondes, & les autres longues & étroites. Sa fleur eſt ſimple ou double, mêlée de pluſieurs taches purpurines, portée ſur un court pédicule. Ses gouſſes différent auſſi de celles de la Veſce ordinaire, elles ſont remplies de ſemences qui montent quelquefois au nombre de neuf, toutes blanches, ou un peu purpurines, ou bigarrées, ou d'un verd pâle, approchantes par leur figure & par leur couleur des Pois verds, qu'elles égalent pareillement en groſſeur, avec cette différence néanmoins qu'elles ne noirciſſent point de même à l'endroit par où elles tiennent à la gouſſe. On cultive cette plante dans les champs comme la précédente; elle fleurit & améne ſes graines à maturité dans les mêmes ſaiſons.

La Veſce donne par l'analyſe chymique

que beaucoup d'huile, & peu de ſel. On ſe ſert indifféremment de la ſemence des deux eſpèces que nous venons de décrire, & l'on en tire une farine qu'on ſubſtitue à celle de l'Orobe, ayant à peu près les mêmes qualités. La Veſce eſt d'ailleurs aſtringente, épaiſſiſſante, conſolidante, & propre dans les cours de Ventre. On l'employe dans les Cataplaſmes propres pour amollir, réſoudre & fortifier. On s'eſt trouvé quelquefois réduit dans les famines à faire du pain de Veſce, comme en 1709: mais ce pain eſt de très-mauvaiſe digeſtion, & fort lourd ſur l'eſtomac. On ſeme auſſi cette graine, comme il a déja été dit, avec de l'Avoine, qu'on coupe enſuite en herbe pour nourrir les Chevaux & les Mulets; ce qui fait un très-bon foin, & qui engraiſſe promptement ces animaux. Tout le monde ſçait que la Veſce eſt la nourriture ordinaire des Pigeons. Les Poules n'en mangent pas aiſément, & l'on prétend qu'elle eſt pernicieuſe aux Canards.

VIOLA.

Violette.

NOus décrirons ici ſous le nom de Violette trois ſortes de plantes qui ſont d'un genre tout différent; ſçavoir, 1°. la Violette commune; 2°. la Julienne; 3°. la grande Lunaire.

La Violette de Mars ou de Carême, la violette ordinaire, le Violier commun; *Viola*, Offic. *Viola Martia purpurea, flore ſimplici odoro*, C. B. P. 199. Inſt. R. H. 419. *Viola Martia purpurea*, J. B. 2. 542. Ger. Raii Hiſt. 1049. *Viola nigra, ſive purpurea*, Dod. Pempt. 156. *Viola ſimplex Martia*, Park. Parad. *Viola ſativa*, Brunf. *Viola Martia præcox purpurea*, Lob. icon. 608. *Viola ſimpliciter dicta, vel nigra cognominata*, Geſn. Hort. *Viola purpurea Matthioli*, Lugd. Hiſt. 797. *Viola acaulis, ſtolonibus teretibus reptantibus, pedunculis radicalibus*, Linn. Hort. Cliff. 427. *Viola Græcis ſimpliciter Ion vocata, Viola Loripes ſeſſilis & clauda vulgò, Viola purpurea odora ſimplex, Viola Martia florum colore nigricantis purpuræ, Viola quadrageſimalis, Herba violaria ſeu mater*

Violarum, *Viola flore ſimplici coloris in caruleo ſubnigro purpurei*, *Leucoium nigrum Hippocratis*, Quorumd.

Sa racine eſt fibrée, épaiſſe ou touffue, vivace. Elle pouſſe beaucoup de feuilles preſque rondes, larges comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à de longues queues. Il s'élève d'entr'elles des pédicules grêles qui ſoutiennent chacun une petite fleur très-agréable à la vue, d'une belle couleur pourprée ou bleue tirant ſur le noir, d'une odeur fort douce & réjouiſſante, d'un goût viſqueux accompagné de tant ſoit peu d'âcreté; laquelle eſt compoſée de cinq petites feuilles avec autant d'étamines à ſommets obtus, & d'une eſpèce de tétine ou d'éperon, le tout ſoutenu par un calice diviſé juſqu'à la baſe en cinq parties. Après que cette fleur eſt tombée, il paroît à ſa place une capſule ou coque ovale qui dans la maturité s'ouvre en trois quartiers, & laiſſe voir pluſieurs ſemences preſque rondes, attachées contre les parois de la coque, plus menues que celles de la coriandre, de couleur blanchâtre. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre graſſe, dans les foſſés, le long des haies, contre les

murailles, à la campagne & dans les jardins, où elle ſe multiplie aiſément par des filets longs & rampans qui prennent racine çà & là; elle fleurit au premier Printemps vers le mois de Mars, & ne perd point ſes feuilles & ſa verdure pendant l'hiver. Elle donne une jolie variété à fleur blanche plus rare que la précédente; & tant la double bleue, que la double blanche, ſe cultivent avec ſoin dans les jardins curieux: mais il y a un inconvénient qui fait tort à ces dernières; c'eſt que leurs queues étant trop foibles pour les ſoutenir, & les laiſſant traîner par terre, elles ſont très-ſouvent terreuſes, ſur-tout après la pluye.

La racine de Violette eſt un peu ſalée, gluante & déterſive; elle ne rougit pas le papier bleu, non plus que les feuilles, qui ſont fades & plus gluantes: les ſemences fraîches le rougiſſent un peu, & ſont plus ſalées que les racines. Il y a dans la Violette une ſéve glaireuſe qui enveloppe les autres principes, & qui en arrête l'activité; car par l'analyſe chymique on tire de cette plante pluſieurs liqueurs acides, beaucoup d'huile, aſſez de ſel volatil concret, & aſſez de ſel fixe lixiviel: ainſi il

n'eſt pas ſurprenant qu'elle ſoit adouciſſante par ſon phlegme & par ſon huile, & qu'elle ſoit diurétique & laxative par le mélange des autres principes. Le ſel de la Violette participe du ſel Ammoniac, étant compoſé d'une partie urineuſe. On employe ordinairement les feuilles & les fleurs de cette plante, & quelquefois les racines, dont l'infuſion de deux à trois onces purge par haut & par bas. Quelques-uns même y ajoutent vingt grains de ſel d'Abſinthe, pour en tirer une plus forte teinture. Les feuilles entrent dans la plûpart des décoctions émollientes & laxatives, dans les lavemens ordinaires, & dans les fomentations adouciſſantes. Les fleurs ſont un peu purgatives, rafraîchiſſantes, & du nombre des quatre fleurs cordiales. *Poterius* aſſûre qu'un gros de leur poudre dans un bouillon dégraiſſé purge bien. On prépare trois ſortes de ſyrop avec ces fleurs; le ſimple, dont la couleur eſt très-belle, pourvu qu'on ne le faſſe pas bouillir; le compoſé, qui eſt de l'invention de *Meſué* Médecin Arabe, dans lequel entrent les jujubes, les ſébeſtes, & les ſemences de Mauve & de Coing: ces deux ſortes de ſyrop ſont très-propres

pour les maladies de la Poitrine causées par des humeurs âcres & salées ; ils sont incrassans & rafraîchissans. Le troisiéme syrop est le purgatif, qui convient aux mêmes maladies, lorsqu'il est nécessaire de purger ; car les semences & les calices des fleurs, dont on se sert pour faire ce syrop, purgent considérablement : on pourroit y ajouter les racines ; M. *Lemery* en a donné la description dans sa Pharmacopée ; on la trouvera ci-dessous dans les formules.

Ettmuller rapporte que *Timæus* préparoit une excellente conserve laxative avec les fleurs de Violette, en donnant à la Manne la consistance de conserve, après l'avoir fondue dans leur suc : cette préparation est utile à ceux qui ont le ventre paresseux. La dose est d'une demi-once, ou environ. On prépare aussi un Ratafia propre pour ouvrir le ventre ; en voici la description : dans six livres de fleurs de Violette qui ne soient pas mondées de leur calice, délayez sur un feu clair & doux une livre & demie de Manne. Passez ensuite le tout par un linge ; & ajoûtez-y une pinte d'esprit de vin. La dose est d'une ou deux cuillerées le matin & le soir, s'il est nécessaire, deux heures après le re-

pas. On peut ſe purger avec la décoction d'un pied de Violette réduite à un bouillon. Le Miel violat qu'on tient dans les boutiques, ſe fait avec les fleurs de Violette & le miel cuit en conſiſtance de ſyrop. La doſe en eſt d'une once ou deux dans les lavemens rafraîchiſſans & émolliens. Les ſemences de Violette ſont purgatives & diurétiques ; on s'en ſert dans la colique Néphrétique, dans la rétention d'urine, & dans les autres maladies où il n'eſt permis de purger qu'en adouciſſant : on en pile une once ou une once & demie dans un mortier, en verſant peu à peu deſſus ſix onces d'eau de Chiendent. On paſſe enſuite la liqueur, & l'on y ajoûte une once de ſyrop Violat.

Les feuilles de Violette entrent dans l'onguent *Populeum*, & dans le lavement émollient de la Pharmacopée de Paris. Les fleurs entrent dans le ſyrop de Jujubes, dans le ſyrop d'*Eryſimum*, dans le ſyrop de Tortue, dans le *Requies* de *Nicolas* de *Myrepſe*, dans la poudre *Diamargaritum frigidum*, & autres préparations. Les fleurs & les ſemences entrent dans l'Electuaire Lenitif, & le Diaprun. La ſemence entre dans l'Electuaire de *Pſyllium*, dans le *Catholicum*, dans le

Diaphénic, dans la confection *Hamech* & les Pilules *ſine quibus* de la même Pharmacopée.

Prenez du Son lavé, une poignée.

Faites-la bouillir dans deux livres d'eau réduites à moitié.

Coulez enſuite la liqueur par un linge, & diſſolvez-y du miel Violat, deux onces, pour un lavement rafraîchiſſant & émollient.

Prenez des ſemences de Violette bien mûres, une once.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en verſant peu à peu deſſus de l'eau de Chiendent, ou de Véronique, ou d'eau Roſe, ſix onces.

Coulez le tout par un linge clair, pour une émulſion à prendre trois heures après le ſouper dans la colique Néphrétique, & dans la rétention d'urine.

Autre contre l'ardeur d'Urine.

Prenez des ſemences de Violette, trois gros; de celles de *Lithoſpermum* un demi-gros.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en verſant peu à peu deſſus de l'eau de Fraiſes, quatre onces.

Coulez le tout par un linge, & ajoû-

tez-y de l'eau de Canelle ſimple, deux gros ; des yeux d'Ecreviſſes en poudre, un ſcrupule ; pour une doſe à prendre à l'heure du ſommeil.

Prenez des fleurs de Violette entières ſans les monder, deux livres, des ſemences de Violette contuſes, une demi-livre.

Faites infuſer le tout chaudement dans un pot de terre couvert pendant deux heures, & bouillir enſuite légèrement pendant quelques minutes.

Coulez la liqueur avec expreſſion : puis mettez derechef infuſer de nouvelles fleurs & de la ſemence de Violette comme ci-devant dans l'infuſion coulée : on réitérera les infuſions & les colatures juſqu'à ce que la liqueur ſoit entiérement empreinte de la ſubſtance des Violettes ; ce que l'on connoîtra, lorſque les fleurs ſortiront teintes de la liqueur : on mélera dans la dernière infuſion coulée le ſucre ; on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en conſiſtance de ſyrop.

La doſe en eſt depuis une demi-once

jusqu'à deux onces, pour purger la bile & les sérosités.

Prenez des fleurs de Mauve, de Bouillon-blanc, de Pas-d'Asne, de Coquelicoq, & de Pied de Chât, de chacune une pincée.

Versez dessus de l'eau bouillante, trois livres.

Laissez le tout infuser pendant une demi-heure.

Coulez ensuite la liqueur, & ajoutez-y du syrop Violat deux onces; pour une infusion pectorale convenable dans les douleurs de poitrine, l'enrouement, la Toux, & la Phthisie.

La Julianne ou Julienne, la Violette Giroflée des Dames, la Giroflée musquée; *Viola Matronalis, sive Damascena*, Offic. *Hesperis hortensis flore purpureo*, C. B. P. 202. Inst. R. H. 222. Rasi Hist. 790. *Hesperides flore purpureo, albo & vario*, J. B. 2. 877. *Viola Matronalis*, Dod. Pempt. Lob. Gesn. Hort. *Viola Matronalis purpurea*, Ger. *Viola hyemalis purpurea*, Tabern. icon. 308. *Eruca alba & purpurea*, Lugd. Hist. *Leucoium & Viola purpurea*, Fuchs. *Hesperis nostras flore simplici purpureo*,

Viola Moſchatella, *Leucoium Moſchatum*, Quorumd.

Sa racine eſt petite, ligneuſe, blanche. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, remplies de moëlle. Ses feuilles ſont rangées alternativement le long des tiges, aſſez reſſemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointues, velues, oblongues, attachées à des queues courtes, d'un verd noirâtre, d'un goût un peu âcre. Des aiſſelles des feuilles ſortent de petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du *Keiri*, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt bigarrée de blanc & de taches purpurines, portées ſur d'aſſez longs pédicules, d'une odeur très-ſuave. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſiliques longues & grêles, bivalves, ſéparées par une cloiſon membraneuſe, qui renferme pluſieurs ſemences ovales, applaties, rouſſâtres, âcres. Cette plante croît quelquefois dans les bois & les hayes; on la cultive dans les jardins, où elle fait les délices des Curieux, & où elle ſe multiplie aiſément;

elle fleurit en Mai & Juin, & eſt toujours verte, ſouffrant patiemment le froid ainſi que la Violette ordinaire.

Le nom de *Julienne* lui vient d'un certain Jardinier nommé *Julien*, qui le premier a cultivé cette plante. On l'appelle en Latin *Heſperis*, parce qu'on a reconnu que ſa fleur avoit plus d'odeur le ſoir après le Soleil couché, que pendant le jour ; *Viola Matronalis*, parce qu'elle reſſemble en quelque choſe au Violier jaune, & que les Dames aiment à la cultiver à cauſe de ſa bonne odeur.

On ſe ſert rarement de cette plante en Médecine. La Julienne contient beaucoup de ſel & d'huile ; elle eſt inciſive, apéritive, propre pour le Scorbut, pour l'Aſthme, pour la Toux invétérée, pour les Convulſions, & pour exciter la ſueur, ſelon M. *Lemery*. Ses feuilles broyées & appliquées ſont bonnes pour les playes & les ulcères.

La grande Lunaire, le Bulbonach, la Médaille, la Satinée, le Satin blanc ou Paſſe-ſatin ; *Viola Lunaria*, Offic. *Viola Lunaria major ſiliquâ rotundâ*, C. B. P. 203. Raii Hiſt. 787. *Lunaria major ſiliqua rotundiore*, J. B. 2. 881. Inſt.

R. H. 218. *Viola latifolia*, Dod. Pempt. 161. *Viola Lunaris prima*, Tabern. icon. 313. *Viola Lunaria, ſive Bulbonach*, Ger. Park. *Lunaria Græca rotunda Ollingeri*, Geſn. Hort. *Lunaria major, aliis Bulbonac*, Camer. Hort. *Lunaria bulboſa ſeu Raphanitis*, *Lunaria odorata ſive Regia*, *Thlaſpi montanum vel Lunare majus*, Quorumd.

Sa racine eſt glanduleuſe & biſannuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, quelquefois groſſe comme le petit doigt, velue, rameuſe, de couleur de verd de mer ou rougeâtre. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ortie, quelquefois plus grandes du double ou du triple, velues, dentelées; tantôt oppoſées, tantôt rangées alternativement le long des rameaux, d'un goût d'herbe potagère. Ses fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, diſpoſées à peu près comme celles du Chou, compoſées chacune de quatre feuilles rangées en croix, purpurines ou incarnates, avec ſix étamines verdâtres à ſommets jaunes dans le milieu, rayées, d'une odeur foible. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des ſiliques oblongues, plattes, arrondies, grandes, bivalves,

ſéparées par une cloiſon mitoyenne d'un blanc argenté très-luiſant, aux deux côtés de laquelle ſont attachées des ſemences larges formées en petit Rein, élevées au milieu en Lentille, & bordées d'un feuillet membraneux, d'une couleur rouge-brune, d'un goût fort âcre accompagné d'un peu d'amertume. Cette plante croît ſur les hautes montagnes dans les pays froids; on la cultive auſſi dans les jardins; elle fleurit en Mai & Juin, quelquefois dès le mois d'Avril; elle ſe multiplie aiſément de graine. Ses feuilles reſtent vertes tout l'Hiver; elle ne pouſſe ſa tige que la ſeconde année après qu'elle eſt ſemée, & elle périt quand ſa graine eſt mûre.

On l'a nommée *Lunaire*, parce que ſa ſilique a une figure approchante de celle de la Lune quand elle eſt en ſon plein; *Bulbonac* ou *Bulbonach*, à cauſe de ſa racine bulbeuſe. La raiſon de ſes autres dénominations n'eſt pas plus difficile à comprendre.

La grande Lunaire contient beaucoup de ſel & d'huile. Les ſemences ſont la ſeule partie de cette plante qui ſoit de quelque uſage en Médecine. On les regarde comme inciſives, déterſives, apéritives & vulnéraires; elles excitent

l'urine; on les eſtime propres pour l'Epilepſie, étant priſes en poudre dans de l'eau de Tilleul, & bonnes contre la Rage. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. Autrefois les Alchymiſtes recherchoient beaucoup cette plante pour le Grand-Œuvre. Ses racines ſe peuvent manger en ſalade comme la Raiponce.

Viorna.

Clematite, Herbe aux Gueux; Barbe à Dieu, Viorne des gens de la Campagne; *Clematitis*, Offic. *Clematitis ſylveſtris latifolia*, C. B. P. 300. Inſt. R. H. 293. *Clematis latifolia, ſive Athragene quibuſdam*, J. B. 2. 125. Raii Hiſt. 620. *Vitalba*, Dod. Pempt. 404. Cæſalp. *Clematis ſylveſtris latifolia, ſive Viorna*, Park. *Viorna*, Ger. Lob. icon. 626. *Athragene Theophraſti*, Anguill. Cluſ. Hiſt. 122. *Vitis ſylveſtris*, Trag. 818. *Vitis nigra*, Fuchſ. Turn. *Clematis tertia Matthioli*, Lugd. Hiſt. *Clematitis, ſive Viorna vulgi*, Eyſt. *Viburnum Gallorum*, Bellon. *Clematitis foliis pinnatis, foliis cordatis, inæqualiter inciſo crenatis*, Linn. Hort. Cliff. 225. *Vitis alba Italorum*,

Clematis altera Dioſcoridis, Ampelos agria ſeu vitis ſylveſtris exulceratoria, uva taminea vel taminia Celſi & Latinorum, Sarmentaria, Salictarium, Vitis Chironia, Bucranium, Quorumd.

Sa racine eſt un peu groſſe, fibreuſe, rougeâtre, vivace. Elle pouſſe comme la Vigne des ſarmens gros, rudes, plians, anguleux, rameux, rampans, un peu velus dans la jeuneſſe, puis rougeâtres, qui s'attachent aux plantes & aux arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de la Douce-amère ou Vigne de Judée, tantôt entiéres, tantôt crénelées, rangées ordinairement au nombre de cinq ſur une côte, d'un goût âcre. Ses fleurs naiſſent en grappes ou en manière d'ombelles, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en roſe ſans calice, garnies dans leur milieu de pluſieurs étamines courtes & un peu pâles, blanches, odorantes, portées ſur des pédicules blanchâtres. Lorque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits chevelus, arrondis en manière de tête, formées par pluſieurs ſemences barbues & lanugineuſes, Cette plante croît preſque partout aux bords des chemins, dans les hayes dont elle fait un des principaux

ornemens, parmi les épines & les broſſailles ; elle fleurit au mois de Juillet, & ſon fruit dure juſqu'à l'Hiver. Ses tiges & ſes branches ſont ſi fléxibles qu'on s'en ſert au lieu d'Oſier ou de cordes pour lier des fagots, des bottes d'herbes & autres fardeaux.

L'Herbe aux Gueux donne par l'analyſe chymique beaucoup d'huile & de ſel très âcre, qui approche de celui de l'Euphorbe. Tous les Auteurs anciens & modernes conviennent de la cauſticité de cette plante, lorſqu'elle eſt appliquée extérieurement ſur les vieux ulcères, dont elle nettoye & fait tomber les chairs pourries. *Dioſcoride* dit que ſes feuilles pilées & appliquées ſur la Lépre la guériſſent, & que ſa ſemence broyée & priſe dans de l'Hydromel purge la bile & la pituite. *Tragus* ajoute que la racine cuite dans l'eau & dans deux taſſes de Vin, auquel on aura mêlé de l'eau ſalée, eſt purgative & propre contre l'Hydropiſie. Nous ne conſeillons pas ſur ces témoignages de donner intérieurement une plante ſi âcre, quoique corrigée par le Vin & l'eau ſalée. *Taberna-Montanus* faiſoit un cataplaſme avec cette plante pilée & de l'huile pour faire venir à ſuppuration les tu-

meurs les plus opiniâtres. On l'appelle l'*Herbe aux Gueux*, parce qu'on prétend qu'ils s'en frottent la peau pour ſe former de petits ulcères ou écorchures, qu'ils montrent avec de grandes plaintes pour exciter la Charité des Paſſans, & leur récolte étant faite ils n'ont pas de peine à guérir leurs playes en appliquant deſſus des feuilles de Bouillon-blanc. Nous avons pourtant vu des gens qui s'étant fait appliquer aux poignets de l'écorce moyenne de Clématite pour ſe guérir des fièvres intermittentes, en ont contracté des ulcères dangereux, qui ont laiſſé après eux de très-vilaines cicatrices.

VIPERINA.

VIPERINE ou Herbe aux Vipères; *Echium*, Offic. *Echium vulgare*, C. B. P. 254. J. B. 3. 586. Inſt. R. H. 135. Park. Ger. emac. Raii Hiſt. 498. *Echion*, Cæſalp. 436. *Bugloſſum ſylveſtre*, Lob. icon. 579. Lonic. *Echium*, Dod. Pempt. 631. *Lycopſis*, Cord. in Dioſc. *Bugloſſa ſylveſtris*, Brunf. *Onoſma*, Matth. Lac. Caſt. Tabern. Lugd. Hiſt. 1107. *Lycopſis Germanica purpu-*

rea, Fuchſ. *Anchuſa prima Dioſcoridis*, Guilland. *Echium caule ſimplici, foliis caulinis lanceolatis hiſpidis, floribus ſpicatis lateralibus*, Linn. Hort. Cliff. 43. *Echium ſive Echion colore floris ex purpura rubente, Bugloſſum agreſte, Anchuſa major, lingua hircina vulgi, Alcibion ſive Alcibiadion vel Alcibiacum, Viperina ſive Serpentaria, Herba Viperaria*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, ligneuſe, biſannuelle. Elle pouſſe une tige haute de plus de deux pieds, velue, ronde, ferme, verte, marquetée de points rudes & noirs comme la peau d'un Serpent, ordinairement réfléchie par le bout en queue de Scorpion. Ses feuilles ſont oblongues, étroites, velues, rudes au toucher, placées ſans ordre, d'un goût fade. La tige eſt garnie preſque depuis le bas juſqu'en haut de fleurs formées en entonnoir panché & découpé par les bords en cinq parties inégales, d'une belle couleur bleue, tirant quelquefois ſur le purpurin, quelquefois cendrée, ayant au centre cinq étamines purpurines à ſommets oblongs & un piſtile blanc; le tout ſoutenu par un calice fendu juſqu'à la baſe en cinq

parties longues, étroites, pointues, canelées. Quand la fleur eſt tombée, il lui ſuccéde quatre ſemences jointes enſemble, ridées, ſemblables à la tête d'une Vipère. Cette plante croît dans les champs, dans les terres incultes, dans les bleds, & aux lieux expoſés au Soleil, preſque par-tout le long des chemins & ſur les murs; elle fleurit en Juin & Juillet; elle demeure verte tout l'Hiver, & la ſeconde année elle périt après avoir pouſſé ſa tige & mûri ſa graine; elle donne une variété à fleur blanche.

La Vipérine donne par l'analyſe Chymique beaucoup d'huile & peu de ſel. Quoique *Céſalpin* confirme ce que *Dioſcoride* & les Anciens rapportent des vertus de cette plante pour la morſure de la Vipère & des autres bêtes venimeuſes, nous ne croyons pourtant pas qu'on y doive ajouter beaucoup de foi, & nous penſons que le nom de Vipérine qu'on lui a donné vient plutôt de la figure de ſa graine, qui comme nous avons dit, reſſemble à la tête d'une Vipère, que non pas de ſa prétendue qualité de guérir ſa morſure. Voici cependant la manière dont *Céſalpin* conſeille de s'en ſervir: il faut prendre une poignée des feuilles, & environ une de-

mi-once de la racine, les piler & les faire infuſer dans trois verres de Vin; on en fait boire le jus au Malade, & l'on applique le marc ſur la bleſſure. *Jean Bauhin* attribue une vertu anti-épileptique à cette racine, & la donne à la doſe d'un demi-gros en poudre dans un verre de Vin ou de Bierre: mais cette propriété n'eſt pas plus certaine que l'autre. L'uſage le plus ordinaire de la Vipérine, c'eſt d'être ſubſtituée à la Bugloſe qui eſt moins commune: auſſi eſt-elle, comme cette derniére, émolliente, humectante & pectorale, mais dans un moindre dégré.

VIRGA AUREA.

Verge d'Or.

ENTRE un ſi grand nombre d'eſpéces de Verges d'Or, nous ne connoiſſons que les deux ſuivantes qui ſoient d'uſage en Médecine.

La Verge d'Or à feuilles étroites, ou la petite Verge dorée; *Virga Aurea minor*, Offic. *Virga Aurea anguſtifolia minùs ſerrata*, C. B. P. 268. *Virga Aurea vulgaris latifolia*, J. B. 2. 1062. Inſt. R. H. 484. *Virga Aurea vulgaris*, Dod.

Pempt. 142. Ger. Raii Hiſt. 278. Geſn. Hort. *Virga Aurea vulgaris*, Park. *Virga Aurea Matthioli*, Lugd. Hiſt. 1272. *Solidago ſarracenica*, Trag. Fuchſ. *Conſolida ſarracenica*, Thal. Eyſt. *Conſolida aurea*, Tabern. *Virga Aurea ſarracenica*, *Herba Doria*, *Herba Judaica & Pagana*, Quorumd.

Sa racine eſt genouillée, traçante, brune, garnie de fibres, blanchâtres, d'un goût aromatique. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, droites, fermes, rondes, canelées, un peu velues, & remplies d'une moëlle fongueuſe. Ses feuilles ſont oblongues, alternes, pointues, velues, dentelées en leurs bords, d'un verd noirâtre. Ses fleurs ſont radiées & diſpoſées en épi le long de la tige, de couleur jaune dorée, ſoutenues chacune par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles, avec cinq étamines capillaires à ſommets cylindriques. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſemences oblongues, couronnées chacune d'une aigrette. Cette plante croît fréquemment dans les bois & les bruyéres, aux lieux montagneux, ſombres, humides, rudes ou incultes; elle fleurit en Juillet & Août. *Gaſpard*

Bauhin obſerve très-bien que ſes feuilles varient en ce qu'elles ſont ſouvent ſans crénelures, quelquefois crénelées; mais ces crénelures ſont toujours moins apparentes que dans l'eſpèce qui ſuit.

La Verge d'Or à larges feuilles, ou la grande Verge dorée; *Virga Aurea major*, Offic. *Virga Aurea latifolia ſerrata*, C. B. P. 268. Inſt. R. H. 484. Raii Hiſt. 279. *Virga Aurea, ſive ſolidago ſarracenica, latifolia, ſerrata*, J. B. 2. 1063. *Virga Aurea margine crenato*, Dod. Pempt. 142. *Virga Aurea Arnoldi Villanovani*, Ger. *Virga Aurea ſerratis foliis*, Park. *Solidago floribus per caulem ſimplicem undique ſparſis*, Linn. Flor. Lapp. 306. *Conſolida ſarracenica major*, Lugd. Hiſt. 1271. *Virga aurea altera*, Lob. *Virga Aurea folio latiore ſerrato*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, oblique, fibreuſe, vivace. Elle pouſſe une tige haute de trois pieds ou davantage, droite, ronde, ferme, canelée, pleine de moëlle fongueuſe. Ses feuilles ſont beaucoup plus larges que celles de la précédente, plus longues, plus dentelées en leurs bords. Ses fleurs ſont radiées, de couleur jaune doré, & naiſſent au ſommet de la tige, non en épi,

mais en manière d'ombelles, ſoutenues par un calice écailleux. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des graines aigrettées. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les bois ombrageux & humides; elle fleurit en Août, Septembre & Octobre.

La Verge d'Or eſt ſtyptique, amère, & ne rougit pas le papier bleu. Il y a apparence que ſon ſel approche beaucoup du ſel naturel de la terre, mais qu'il eſt mêlé avec beaucoup d'huile & de parties terreſtres; ce qui rend cette plante déterſive, vulnéraire & diurétique. Les feuilles & fleurs des deux eſpèces que nous venons de décrire, ſe trouvent en quantité dans les Vulnéraires de Suiſſe. On les employe ou en infuſion à la manière du Thé, à la doſe d'une pincée ſur deux taſſes d'eau bouillante, ou dans les ptiſanes & décoctions vulnéraires & apéritives. Dans la difficulté d'uriner, dans la Gravelle & la Colique néphrétique, dans les Obſtructions des viſcères, & dans les Hydropiſies naiſſantes, cette plante eſt fort utile du conſentement de tous les Auteurs. MM. *Hoffman* & *Boerhaave* diſent l'avoir donnee avec un grand ſuccès dans ces dernières

res maladies, parce qu'elle déterge & fortifie admirablement le ton des Viſcères, & qu'on en a fait long-temps un ſecret. *Arnaud de Villeneuve* l'eſtime beaucoup pour le Calcul; il la donnoit en poudre à la doſe de deux gros dans quatre onces de Vin blanc tous les matins. M. *Chomel*, dans ſon *Traité des plantes Uſuelles*, aſſûre avoir vu de très-bons effets de ſa ſimple infuſion pour les maladies de la veſſie. On la donne encore dans les bouillons & les ptiſanes contre la Dyſenterie & toutes ſortes d'Hémorragies, parce qu'elle eſt fort adouciſſante, & qu'elle dégage les Reins en faiſant couler les urines. L'eau diſtillée des ſommités, qui ſe donne à la doſe de quatre à ſix onces dans les potions, vulnéraires & diurétiques, & l'extrait qui ſe donne depuis un gros juſqu'à deux, ont les mêmes vertus.

La Verge dorée entre dans l'eau Générale de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la racine de Guimauve, une once & demie; de la Réglisſe, une demi-once; des feuilles de Verge d'Or, deux poignées; de celles de Guimauve & de Pariétaire, de chacune une poignée; quatre Figues; des Bayes de Ge-

nièvre, des semences de Persil de Macédoine, de Bardane & de Gremil, on ajoute cette dernière semence vers le milieu de la coction, de chacune un gros.

Faites bouillir le tout dans trois livres de petit lait, dans lequel vous aurez mis quatre onces de Vin blanc, jusqu'à la diminution du tiers.

Passez ensuite la liqueur, & ajoutez-y quatre onces de syrop de Guimauve; pour une décoction à donner tiéde d'heure en heure dans la Colique Néphrétique sur la fin du paroxysme.

VISCUM.

GUI commun, ou Gui de Chêne; *Viscum*, Offic. *Viscum baccis albis*, C. B. P. 423. Inst. R. H. 610. *Viscus Quercûs & cæterarum arborum*, J. B. 1. Part. 2. 89. *Viscum*, Dod. Pempt. 826. Ger. Raii Hist. 1583. Matth. Trag. Fuchs. Linn. Hort. Cliff. 441. *Viscum vulgare*, Park. *Viscus*, Brunf. *Viscum Quernum, Querceum vel Quercinum, Viscum Corylinum seu Colurnum, Viscum ti-*

liaceum, *viſcus vulgaris*, *Lignum Sanctæ Crucis Monachorum*, *Omnia ſanans Druidarum*, *Hyphear Arabum*, *Ramus Aureus Virgilii*, Nonnull.

Sa racine eſt verte, d'abord tendre & grenue, puis ligneuſe dans ſon milieu, vivace. Elle pouſſe une maniére de petit Arbriſſeau qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, & forme une boule aſſez régulière. Ses tiges ſont preſque groſſes comme le petit doigt, ligneuſes, compactes, peſantes, noueuſes, d'un verd-brun ou foncé en dehors, d'un blanc jaunâtre en dedans; elles jettent beaucoup de rameaux ligneux, plians, ſouvent entrelacés les uns dans les autres, plus gros par les deux bouts à peu près comme l'os de la jambe, & comme articulés enſemble, couverts d'une écorce verte un peu inégale & grenue. Ses feuilles ſont oppoſées deux à deux, oblongues, épaiſſes & charnues ſans être ſucculentes, dures, aſſez ſemblables à celles du grand Buis ou du Pourpier, mais un peu plus longues, veineuſes dans leur longueur, arrondies par le bout, de couleur verte jaunâtre ou pâle, d'un goût douçâtre légerement amer ou âcre & aſtringent, d'une odeur foible, mais

désagréable. Quoique MM. de *Tournefort*, *Boerhaave* & *Linnæus* disent que les deux sexes se trouvent sur les mêmes individus, mais dans des endroits séparés, l'expérience nous a appris qu'il y a des pieds de Gui mâles qui ne portent jamais de fruit, & d'autres femelles qui en sont chargés presque tous les ans, comme l'avoit avancé *Pline*, à la différence près qu'il appelle mâle le Gui qui porte du fruit, & femelle celui qui n'en porte point. Ses fleurs naissent aux nœuds des branches, ramassées par bouquets quelquefois jusqu'au nombre de sept, d'une seule piéce réguliére, formant une cloche fort ouverte à quatre échancrures avec autant d'étamines à sommets oblongs chargés d'une poussière extrêmement fine; mais ces bouquets de fleurs sont stériles. Les boutons à fruit sont placés de même dans les aisselles des branches sur les individus femelles, & ne contiennent ordinairement que trois ou quatre fleurs, qui commencent à s'ouvrir dès la fin de Février ou au commencement de Mars. A ces derniéres fleurs succèdent des fruits qui grossissant peu à peu deviennent de petites bayes ovales, presque rondes, molles, un peu plus grosses que

des Pois, attachées par un court pédicule au fond d'un calice charnu, blanches, liſſes, luiſantes, à demi tranſparentes comme une Perle un peu paſſée, aſſez reſſemblantes à nos petites Groſeilles blanches ou perlées, remplies d'un ſuc glaireux & viſqueux dont les Anciens ſe ſervoient pour faire de la Glu : on trouve renfermée dans le milieu du fruit une petite ſemence verdâtre, fort applatie, ordinairement triangulaire ou échancrée en cœur. Cette plante vraiment paraſite ne végéte point dans la terre, mais ſeulement dans l'écorce des branches d'arbres où ſes racines ſont implantées ; on ſent par-là combien elle fait de tort aux arbres dont elle tire ſa nourriture : auſſi les gens attentifs à l'entretien de leurs Vergers font-ils leur poſſible pour la détruire ; elle fleurit, comme nous l'avons déja inſinué, dès le premier Printemps ; ſes fruits mûriſſent en Septembre & Octobre, & on les peut ſemer en Février & Mars.

Le ſentiment le plus généralement reçu des Botaniſtes modernes eſt que c'eſt la même eſpèce de Gui qui croît ſur tant d'arbres différens, comme l'on

peut s'en assurer en l'y semant. Si l'on en croît les Auteurs, le Gui vient sur presque tous les arbres. Les uns disent l'avoir trouvé sur le Sapin, la Meleze, le Pistachier, le Noyer, le Coignassier, le Poirier franc & le sauvage, le Pommier sauvage & sur le domestique, sur le Nesflier, l'Epine blanche, le Cormier, le Prunier, l'Amandier, sur le Rosier: d'autres disent l'avoir vu sur le Chêne verd & sur le commun, sur le Liége, le Châtaignier, le Noisettier, le Tilleul, le Bouleau, l'Erable, le Frêne, l'Olivier, le Saule, le Peuplier noir & sur le blanc, sur l'Orme, le Noirprun, le Bouis, même sur la Vigne & sur le Genèvrier. On l'a trouvé sur le *Pseudo-Acacia*. *Aristote* pensoit que le Gui ne venoit pas de semences; il le regardoit comme une production spontanée, qui étoit produite ou par l'extravasation du suc nourricier des arbres qui le portent, ou par leur transpiration. Presque tous les Auteurs qui ont écrit sur le Gui, si l'on en excepte quelques Modernes, ont suivi le sentiment d'*Aristote*. Cependant *Théophraste* & *Pline* avoient assuré que le Gui venoit de semences, mais qui avoient besoin de

passer par l'estomac des Oiseaux pour se dépouiller d'une qualité froide qui les empêchoit de germer. Comme les semences du Gui ne sont pas fort dures, nous croirions volontiers qu'elles seroient digérées par l'estomac des Oiseaux, si *Boccone* ne nous assuroit qu'il a observé que les Oiseaux les rendoient entières dans les excrémens. Nous n'avons point de preuve du contraire; mais les observations modernes prouvent que le Gui se multiplie de semences, sans qu'il soit nécessaire qu'elles passent par l'estomac des Oiseaux.

Une singularité bien digne d'attention, c'est que les branches du Gui n'ont point cette affectation de monter vers le ciel, qui est propre à presque toutes les plantes, surtout aux arbres & aux arbustes. Si cet arbrisseau est implanté sur une branche, ses rameaux s'éléveront à l'ordinaire; mais s'il part de dessous la branche, il pousse ses rameaux vers la terre: ainsi il végete en sens contraire, sans qu'il paroisse en souffrir. Le Gui croît assez lentement; il conserve ses feuilles durant l'Hiver, & par conséquent *Théophraste* se trompe lorsqu'il dit que le Gui ne conserve ses feuilles que quand il tient à un ar-

bre qui ne quitte point les ſiennes l'Hiver, mais qu'il ſe dépouille quand il eſt ſur un arbre qui perd ſes feuilles.

On trouve quelquefois dans nos forêts des Chênes qui portent du Gui: mais il en naît beaucoup plus communément en Italie, & particuliérement entre Rome & Lorette, où un ſeul Chêne pourroit en fournir aſſez pour charger une charette; *Cluſius* nous apprend auſſi que le Chêne à larges feuilles eſt très-fertile en Gui dans la plûpart des forêts de la Hongrie. Les Prêtres des anciens Payens s'aſſembloient ſous ces Chênes chargés de Gui pour y faire leurs priéres, & ils le révéroient comme une plante ſacrée. On peut voir dans *Pline* avec combien de cérémonies ſuperſtitieuſes les Druides Prêtres Gaulois cueilloient le Gui de Chêne. C'eſt auſſi cette ſorte de Gui qui eſt le plus ſouvent employée en Médecine; il faut le choiſir gros, bien nourri, dur, peſant, & s'il ſe peut encore attaché à un morceau de Chêne, afin d'être aſſuré qu'il en vient; car on vend aſſez ſouvent chez les Marchands du Gui commun pour du Gui de Chêne. Le Gui des autres arbres a des vertus approchantes de celles du Gui de Chêne,

mais plus foibles, quoiqu'il y ait des Auteurs qui préférent à ce dernier le Gui de Coudrier, ou celui de Tilleul.

M. *Du Hamel*, un des principaux ornemens de l'Académie Royale des Sciences, & qui ne ceſſe d'enrichir la Phyſique par des découvertes également utiles & intéreſſantes, nous a donné *diverſes obſervations ſur le Gui* imprimées dans les Mémoires de cette Académie, *année* 1740. *pag.* 483. où nous renvoyons le Lecteur, perſuadés qu'il les lira avec plaiſir.

Le Gui contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. On employe dans la Médecine ſon bois & ſes fruits, & l'on préfére celui qui vient ſur le Chêne à tous les autres: mais il eſt fort rare dans ce pays-ci, ſoit parce qu'il germe & végete plus difficilement ſur cet arbre, ſoit parce que les gens de la Campagne ſçachant combien il eſt recherché ne lui donnent pas le temps de ſe multiplier. Ce bois eſt regardé comme un excellent anti-épileptique; on le met en poudre, & il ſe donne depuis un gros juſqu'à deux, ou coupé par morceaux & mis en infuſion dans le Vin blanc à la doſe d'une demi-once ſur ſix

onces de liqueur : on s'en ſert auſſi pour prévenir l'Apopléxie, & contre les vertiges. *Simon Paulli* en fait un grand cas contre la Pleuréſie ; il en ordonne un gros en poudre dans quatre onces d'eau d'Orge, ou de Chardon bénit ; ce qui provoque des ſueurs abondantes. *Jean Bauhin* recommande cette poudre contre les vers, & *Rai* aſſure que priſe dans le Vin blanc ou dans le vin elle guérit les fièvres quartes.

Les bayes du Gui ſont âcres & amères ; on ne doit jamais les donner intérieurement, étant regardées comme une eſpèce de poiſon ; elles purgent par bas avec une très-grande violence, & peuvent attirer une inflammation dans le bas ventre. Ces bayes ſont remplies d'un ſuc viſqueux qui eſt propre pour faire mûrir les abſcès, & hâter leur ſuppuration, ſi on l'applique en liniment. Les Anciens s'en ſervoient pour faire de la Glu, en faiſant bouillir ces fruits dans de l'eau, les pilant enſuite, & coulant la liqueur chaude pour en ſéparer les ſemences & la peau. On préfére aujourd'hui la Glu faite avec l'écorce de Houx ; on choiſit celle du milieu, qui eſt la plus tendre & la plus verte ; on la laiſſe pourrir à la cave ; on la bat enſuite dans des

mortiers, pour la réduire en une pâte, qu'on lave & qu'on manie dans l'eau. Cette drogue eſt très-réſolutive & très-émolliente, appliquée extérieurement. M. *Chomel*, dans ſon *Traité des Plantes Uſuelles*, dit en avoir vu de bons effets dans la Goutte; on l'étend ſur des étoupes, dont on enveloppe la partie ſouffrante. Ce cataplaſme adoucit les douleurs, & diminue l'inflammation.

Le Gui de Chêne entre dans l'eau Générale, dans l'eau d'Hirondelles, dans la poudre Antiſpaſmodique, & dans la poudre de Guttète de la Pharmacopée de Paris.

Prenez du bois de Gui de Chêne concaſſé, deux onces; de la racine de Pivoine mâle, une once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau commune, que vous réduirez à deux.

Ajoutez-y ſur la fin de la racine de grande Valériane ſauvage écraſée, une demi-once; des fleurs de Muguet, de Tilleul & de Caillelait jaune, de chacune une pincée.

Coulez enſuite la liqueur par un linge avec une légère expreſſion, & ajoutez à la colature du ſyrop de Pivoine ſimple, trois onces;

pour une décoction anti-épileptique à donner à la dose de trois ou quatre verres tièdes par jour dans l'intervalle des accès.

Prenez de l'eau de fleurs de Tilleul, six onces; du Borax de Venise & du sel Ammoniac, de chacun quinze grains, du Gui de Chêne pulvérisé, un gros; de la racine de grande Valériane, deux gros; du Kermès minéral, deux grains; du syrop de Pivoine simple, une once.

Mêlez le tout pour une potion anti-épileptique.

Prenez du Gui de Chêne, une once & demie; des racines de Pivoine mâle & de Valériane sauvage, de chacune une demi-once; des fleurs de Lis des vallées & de Tilleul, de chacune quatre scrupules; du Kermès minéral, un scrupule; du sel Ammoniac & du Borax de Venise, de chacun six gros, du Cinnabre naturel & du sel Sédatif, de chacun une demi-once.

Faites du tout une poudre Anti-épileptique, dont la dose sera d'un demi-gros incorporé avec une suffisante quantité de syrop de *Stœchas*.

Prenez de l'écorce moyenne de Gui de Chêne, telle quantité que vous voudrez.

Pilez-la dans un mortier de marbre, & incorporez-la avec une ſuffiſante quantité de Beurre de Mai, pour former du tout un Onguent Antiphthiſique, dont on ſe ſervira pour faire des linimens ſur la Poitrine, la couvrant enſuite de papier brouillard.

VISNAGA.

VISNAGE, Fenouil annuel, Cure-dent d'Eſpagne; *Viſnaga*, Offic. *Gingidium umbella oblonga*, C. B. P. 151. *Viſnaga*, J. B. 3. 31. Matth. Lob. Raii Hiſt. 456. *Gingidium alterum*, Dod. Pempt. 702. *Gingidium Hiſpanicum*, Ger. *Viſnaga Gingidium appellatum*, Park. *Faniculum annuum, umbellâ contractâ oblongâ*, Inſt. R. H. 311. *Gingidion*, Cord. in Dioſcor. *Gingidium*, Anguill. Cluſ. Hiſt. *Seſeli Maſſilienſe*, Fuchſ. *Cumini ſativi alterum genus*, Cæſalp. *Gingidium ſeu Gingidion verum vel legitimum Dioſcoridis, Biſnaga ſeu Viſnaga Hiſpanorum, Ceræfolium Hiſpanicum Herbariorum*,

Dentiſcalpium Hiſpanicum, *Olus Syriacum*, Nonnull.

Sa racine eſt fibreuſe & annuelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, canelée, droite, glabre, genouillée, reſſemblante à celle de l'Aneth. Ses feuilles ſont découpées en grandes lanières, liſſes & unies comme celles du Panais ſauvage. Ses fleurs naiſſent au ſommet de la tige diſpoſées en ombelles blanchâtres, longues, dures, roides, garnies à leur baſe de petites feuilles comme d'une eſpèce de Fraiſe, qui ſe contractant ſur elles-mêmes laiſſent un creux dans le milieu, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles en cœur avec autant d'étamines capillaires à ſommets ſimples. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits ovales diviſés en deux parties, qui renferment deux ſemences convèxes d'un côté, & applaties de l'autre, velues, ſemblables à celles de l'Ache, d'un goût âcre. Cette plante croît naturellement dans les pays chauds, comme en Italie, en Eſpagne, en Languedoc; on la cultive ici dans les jardins; elle fleurit en Eté, & ſa ſemence mûrit vers l'Automne.

Viſnaga eſt un mot originairement

Eſpagnol. Lorſque les pédicules de ſes ombelles ſont ſéchés, ils deviennent fermes, & il y a beaucoup de perſonnes, ſur-tout en Eſpagne, qui s'en ſervent en guiſe de curedents; ils doivent être choiſis gros, entiers, liſſes, de couleur jaunâtre, d'un goût aſſez agréable, & d'une odeur douce.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. *Jean Bauhin* lui attribue les mêmes vertus qu'au Fénouil, c'eſt-à-dire d'être apéritive & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes: mais elle eſt de peu d'uſage en Médecine.

VITIS.

VIGNE cultivée, haute, moyenne, & baſſe; *Vitis*, Offic. *Vitis Vinifera*, C. B. P. 299. J. B. 2. 67. Raii Hiſt. 1613. *Vitis Vinifera, ex cujus uvis acerbis immaturis Omphacium exprimitur*, Boerh. Ind. Alt. 2. 232. *Vitis ſativa, magna, media & parva Vinea, Mater Vini ſeu Nectaris, Lignum tortuoſum & princeps Vegetabilium*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, peu profonde, ligneuſe, vivace. Elle pouſſe un arbriſ-

ſeau qui s'élève quelquefois à la hauteur d'un arbre, & dont la tige eſt mal faite, tortue, d'une écorce brune-rougeâtre & crevaſſée, portant pluſieurs ſarmens longs, munis de mains ou vrilles qui s'attachent aux arbres voiſins & aux charniers ou échalas. Ses feuilles ſont grandes, belles, larges, preſque rondes, inciſées, vertes, luiſantes, un peu rudes au toucher, d'un goût aſtringent. Ses fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, petites, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles diſpoſées en rond, réunies par leur pointe, de couleur jaunâtre, odorantes, avec autant d'étamines droites à ſommets ſimples. Lorſque les fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des bayes rondes ou ovales, ramaſſées & preſſées les unes contre les autres en groſſes grappes, vertes & aigres au commencement, mais qui en mûriſſant prennent une couleur blanche, ou rouge, ou noire, & deviennent charnues, pleines d'un ſuc doux & agréable, leſquelles renferment ordinairement dans une ſeule loge cinq ſemences ou pepins oſſeux en cœur, plus pointues par un bout que par l'autre. Cette plante ſe cultive dans les pays chauds & tempérés; elle s'élève en peu

de temps à une grande hauteur, ſi l'on n'a ſoin de l'arrêter en la taillant ; elle croît même ſans fin juſqu'à ſurmonter les plus grands Ormes ; elle fleurit en Eté, & ſes fruits ou raiſins mûriſſent en Automne. Il n'y a point de plante qui dure plus long-temps ; l'étendue qu'elle occupe eſt prodigieuſe ; on a vu des maiſons couvertes des branches d'une ſeule ſouche. Nous préférons à juſte titre, dit *Columelle*, la vigne à tous les autres arbres ou arbriſſeaux, nonſeulement pour la douceur de ſon fruit, mais encore pour la facilité avec laquelle elle vient ; car elle répond à la culture & au ſoin des hommes preſqu'en tout pays à moins qu'il ne ſoit ou trop froid ou trop brûlant, en plaines, en côteaux, en terre forte ou legére & meuble, graſſe ou maigre, ſéche ou humide & un peu marécageuſe. Selon *Pline*, les terreins ne différent pas plus entr'eux que les eſpèces de vignes & de raiſins : il s'en peut produire & il s'en produit en effet tous les jours de nouvelles ; & parmi un nombre ſi innombrable d'eſpèces différentes il ſeroit bien difficile, pour ne pas dire impoſſible, d'accommoder à chacune le nom ancien qui lui convient : ainſi nous ne nous jetterons

point dans cette discussion, que nous n'avons ni le temps ni les moyens de finir d'une maniére satisfaisante pour le Lecteur.

La Vigne & ses productions ayant divers usages, nous en allons parler successivement : mais nous ne nous étendrons que sur le rapport qu'elles ont avec la Médecine.

On tire de toutes les parties de la Vigne par l'analyse chymique beaucoup d'huile & de sel. Lorsque l'on coupe au Printemps les sommités de la Vigne qui est en séve ; il en distille naturellement une liqueur en larmes ; cette liqueur est apéritive & propre pour la Gravelle, étant prise intérieurement ; on en lave aussi les yeux pour en détenger la sanie, & pour éclaircir la vue. Quelques-uns s'en servent encore pour guérir les Dartres & les démangeaisons de la peau. Les Bourgeons de la Vigne & ses feuilles sont astringentes ; les anciens se servoient de leur suc intérieurement pour arrêter les cours de Ventre & la Dysenterie : nos Médecins modernes en ont rétabli l'usage dans ces derniers temps, en donnant la poudre de ces feuilles vertes séchées à l'ombre au poids d'un gros dans un bouillon. Le bois de la

Vigne, ou le ſarment, eſt fort apéritif, étant pris en décoction; on fait brûler pour cela dans un endroit net des ſarmens de Vigne, on ramaſſe les cendres, & on les tamiſe; après quoi l'on en jette une once dans une pinte d'eau commune; & après l'avoir laiſſé raſſeoir, on verſe doucement l'eau claire qui ſurnage, dont on ſe ſert pour boiſſon ordinaire: à meſure qu'on s'y accoutume, on augmente la doſe des cendres. Cela fait une ptiſane très-utile dans l'Œdème, la Leucophlegmatie & l'Hydropiſie aſcite. Cette cendre de Sarment, ſuivant *Rai*, étant mélée avec le vinaigre & appliquée en cataplaſme, guérit les condylomes; & ſi l'on y ajoûte la Rue, ce cataplaſme eſt propre contre les inflammations de la Rate.

Perſonne n'ignore l'uſage qu'on fait des raiſins, ſoit pour manger, ſoit pour en faire du vin. Lorſqu'ils ſont encore verds, on les appelle *Verjus*; dans cet état ils ſont un peu aſtringens, & l'on s'en ſert pour tempérer l'ardeur de l'eſtomac, pour arrêter les cours de ventre bilieux, & pour rétablir l'appétit. On s'en ſert encore pour l'aſſaiſonnement des viandes, & pour relever les ſauces, ou bien on le confit pour le rendre plus

agréable, & pour le conſerver plus long-temps. En Eté on fait avec le ſuc de Verjus, l'eau & le ſucre, une boiſſon agréable & rafraîchiſſante qui convient dans les grandes chaleurs, ſurtout aux tempéramens bilieux. A l'égard des raiſins meurs, ils excitent l'appétit, lâchent le ventre; & adouciſſent les acretés de la Poitrine; on doit les choiſir bien nourris, mûrs, ſucculens, ayant une peau mince & délicate, & d'un goût doux & agréable: dans cet état ils ſont ſalutaires, lorſqu'on n'en fait pas d'excès: autrement ils cauſent des Coliques venteuſes. Ils conviennent à toutes ſortes d'âges & de tempéramens: cependant les vieillards font mieux de s'en abſtenir; car ils les affoibliſſent, & augmentent les fluxions auxquelles leur âge ne les rend que trop ſujets.

On fait ſécher les raiſins au Soleil & au four pour les garder; ils ſont alors appellés *raiſins paſſes*; il en a été parlé ci-deſſus à la *page 99.* du *Tome III.* de cet Ouvrage, où nous renvoyons.

On ſe ſert du ſuc des raiſins que l'on appelle communément *Mouſt*, pour faire le *Sapa* ou *Rob*, & le vin cuit. Le premier ſe fait en coulant le Moût, & le

faiſant évaporer ſur le feu juſqu'à ce qu'il n'en reſte que la troiſiéme partie. Le *Rob* eſt un peu aſtringent & ſtyptique ; le vulgaire s'en ſert pour confire les Coings & autres fruits : les Coings confis avec le *Rob* ſont excellens pour arrêter les cours de ventre, & pour fortifier l'eſtomac. On préfére avec raiſon cette préparation à celle qui eſt faite avec le miel, ou avec le ſucre, puiſque le miel & le ſucre lâchent le ventre. On ſe ſert auſſi du *Rob* pour préparer la Moutarde ; on délaye la ſemence de Moutarde pilée dans le *Rob*, pluſieurs donnent le nom de *Réſiné* à cette préparation ; mais ſelon *du Renou* le Reſiné eſt fait de Raiſins bien mûrs qu'on a fait bouillir dans un chauderon, dont on tire le ſuc par expreſſion, & qu'on fait enſuite évaporer au feu juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de miel. Ce même Auteur aſſûre que le *Sapa* eſt fort recommandé pour les maladies de la bouche ; il arrête la fluxion par ſa ſtypticité, il digère & mondifie. Quant au vin cuit, il ſe prépare du ſuc de Raiſins bien mûrs & bien doux, que l'on fait conſommer ſur le feu juſqu'à ce qu'il en reſte les deux tiers : on a ſoin, après l'avoir retiré du feu, de le

verſer dans un vaiſſeau de terre ou de bois, & de l'agiter avec une cuillére, tant qu'il eſt chaud. La qualité des Raiſins qu'on a employés, fait la qualité bonne ou mauvaiſe de cette préparation. Le vin cuit eſt chargé de beaucoup de parties terreſtres & viſqueuſes; ce qui le rend propre pour adoucir la Poitrine & faciliter la ſortie des crachats dans les tempéramens froids & humides: mais il ne convient guéres aux bilieux, aux mélancoliques, & à ceux qui ſont menacés d'obſtructions.

Tout le monde ſçait que c'eſt du ſuc des raiſins fermenté dans une cuve qu'on tire le vin; cette liqueur délicieuſe ſeroit la Panacée de bien des maux, ſi l'on en uſoit avec modération; car le vin eſt le plus excellent cordial que l'Auteur de la nature nous ait donné; il eſt ſtomachique, il fortifie les viſcéres, & facilite toutes les coctions: mais l'abus qu'on en fait, pervertit toutes ces bonnes qualités; car le vin pris avec excès échauffe beaucoup, corrompt les liqueurs, produit l'yvreſſe, & cauſe beaucoup de maladies fâcheuſes, comme les fièvres, l'Apopléxie, la Paralyſie, la Léthargie, & autres ſemblables.

Si l'on veut faire une analyſe éxacte

du vin, on en retirera d'abord beaucoup d'eſprit, qui n'eſt autre choſe qu'une huile éxaltée jointe à quelques ſels volatils : enſuite en pouſſant la diſtillation, ou aura beaucoup de phlegme ; puis des eſprits acides, qui ſont des ſels eſſentiels ou volatils du vin reſous dans du phlegme ; enfin il viendra un peu d'huile noire & fétide, qu'on pourra ſéparer des eſprits acides par le papier gris ; car les eſprits paſſeront, & l'huile étant épaiſſe demeurera deſſus : il reſtera au fond du vaiſſeau une maſſe compoſée de beaucoup de ſel Alkali & de terre ; on pourra retirer ce ſel Alkali par la Leſſive ; il eſt tout-à-fait ſemblable au ſel de Tartre.

Il y a beaucoup de vins différens ſuivant leur couleur, leur odeur, leur goût, & leur conſiſtance ; ſuivant les différens raiſins qui ont ſervi à les faire ; ſuivant les différens climats où les Raiſins ont cru, & où ils ont été plus ou moins cuits par le Soleil, & enfin ſuivant les différentes fermentations que le Mouſt a ſubi. Les Vins qui ſont le plus en uſage dans les repas ſont le blanc, le paillet, & le rouge. Ils doivent être choiſis clairs, tranſparens, d'une belle couleur, point trop nouveaux, d'un

goût doux & piquant, & d'une odeur agréable. L'*Ecole de Salerne* fait connoître en plusieurs endroits les marques d'un vin bon & salutaire, comme par ce vers:

Vina probantur odore, sapore, nitore; colore,

& par ceux-ci:

Si bona Vina cupis, quinque hæc laudantur in illis:
Fortia, formosa, & fragrantia, frigida, frisca;

Enfin par ces derniers:

Vinum sit clarum, antiquum, subtile, maturum,
Ac benè dilutum, saliens, moderamine sumptum.

Quoique le Vin en général soit un des meilleurs remèdes fortifians que nous ayons en Médecine, il est pourtant très-certain qu'on trouve dans ses différentes espèces une variété considérable de vertus & de vices. Le vin blanc, par exemple, est diurétique, & passe fort vîte par la voye des urines; il tempére l'acrimonie du sang dans les bilieux & les sanguins: mais il nourrit moins

moins que le rouge, & il eſt ſujet à exciter de la douleur de tête. Le vin paillet eſt plus ſpiritueux que le précédent, & il eſt mieux aſſorti aux tempéramens phlegmatiques & aux vieillards. Cependant on peut dire que le vin rouge eſt de tous les vins celui qui convient le mieux à toutes ſortes de tempéramens. La raiſon en eſt qu'il contient une quantité ſuffiſante de parties tartareuſes qui le rendent moins fumeux & plus ſtomacal que le blanc. Le Vin noir eſt ordinairement un peu aſtringent, il eſt bon pour ceux qui vomiſſent facilement, & qui ont le cours de ventre; mais il eſt contraire aux mélancoliques & à ceux qui ont des obſtructions. Les Vins doux ſont propres à faciliter l'expectoration des crachats, & ils ſont les ſeuls entre toutes les eſpéces de vins qui lâchent le ventre; ils nourriſſent, & réparent très-bien les forces, pourvu que ceux qui en uſent n'ayent point d'obſtructions dans les viſcères. Les Vins âpres & auſtères ſont aſtringens, & ne ſont bons que pour ceux qui ont des cours de ventre, & dont les fibres de l'eſtomac ſont relâchés. Ceux qu'on appelle acerbes ou ſtyptiques, ſont à peu près de la même nature. Les Vins aci-

des ou aigrelets conviennent aux bilieux, & ſont fort bons pour tempérer l'effervescence du ſang : mais ils ne valent rien pour ceux qui ſont d'un autre tempérament ; car ils cauſent des vents & des tranchées, & ſont très-pernicieux aux mélancoliques. Les Vins forts & ſpiritueux ſont plus propres pour réparer les eſprits de ceux qui ſont épuiſés, qu'ils ne le ſont pour l'uſage ordinaire ; ils nourriſſent moins que les autres, & mettent le ſang trop en mouvement : c'eſt ce qui fait que l'excès de ces Vins eſt beaucoup plus dangereux que celui des autres. Cependant quand on en uſe avec modération à la fin des repas, ils peuvent être ſalutaires ; ils fortifient beaucoup l'eſtomac, parce qu'étant naturellement glutineux, ils s'arrêtent aſſez long-temps dans ce viſcère pour y produire ce bon effet.

On fait avec le Vin des Vins médicinaux, dont les uns ſont ſimples, comme celui d'Abſinthe, de Geniévre, d'Alkekenge, & d'autres ſont compoſés & mêlés de purgatifs. Nous donnerons ci-deſſous quelques formules des meilleurs, & qui ſont le plus en uſage.

Le Marc qui reſte après l'expreſſion des Raiſins dont on a tiré le Mouſt, ſe

met dans des tonneaux : on verſe de l'eau deſſus, qui ſe chargeant encore de quelques principes du Raiſin devient un peu vineuſe, & ſert de boiſſon aux gens de la Campagne : mais elle eſt ſujette à s'aigrir, & ne vaut rien pour ceux qui ont l'eſtomac foible ; elle excite des tranchées, & cauſe des obſtructions ; en un mot, elle produit tous les mauvais effets des Vins acides. Il eſt pourtant vrai qu'elle eſt moins nuiſible, quand elle a été faite avec peu d'eau & avec une grande quantité de Marc de Raiſins bien meurs. On amaſſe encore ce Marc en tas, afin qu'il fermente, & qu'il s'échauffe : on en enveloppe alors les membres & tout le corps des Malades attaqués de Rhumatiſmes, de Paralyſie, de Goutte Sciatique, pour les y faire ſuer, & pour fortifier les nerfs : mais il excite ſouvent des vertiges par ſon eſprit ſulphureux qui monte à la tête ; ce qui fait que bien des gens ne le peuvent ſupporter.

On tire du Vin par la diſtillation l'eau de Vie, & l'Eſprit de Vin ; ces liqueurs ſe peuvent tirer de toutes ſortes de Vins : mais on en tire plus des uns que des autres. Les Vins les plus forts ne ſont pas ceux qui en rendent le plus ; on trouve

mieux ſon compte à faire diſtiller du Vin qui commence à ſe paſſer, que non pas celui qui eſt parfaitement bon au goût; non ſeulement parce que l'un eſt à beaucoup meilleur marché que l'autre, mais encore parce que l'eſprit de celui qui tend à ſe gâter, eſt plus détaché & plus diſpoſé à s'enlever que l'autre. Ces eſprits de Vin étant pris modérément & plutôt par néceſſité que pour le plaiſir, peuvent beaucoup contribuer à la ſanté; en effet ils aident à la digeſtion en briſant & en atténuant les parties groſſiéres des alimens; ils ſe diſtribuent aiſément par-tout, étant fort légers; ils rétabliſſent les forces, & ils donnent une nouvelle vigueur au ſang, en réparant promptement par leurs parties volatiles & éxaltées la diſſipation des eſprits cauſée ou par un trop grand travail, ou par des veilles trop continuelles; ou par quelqu'autre épuiſement. C'eſt pourquoi ils ſont fort convenables aux vieillards, aux perſonnes caſſées, & à ceux qui ſont d'un tempérament froid & phlegmatique.

On a ſoin de donner aux ſoldats un peu d'Eau de Vie avant que de les engager au combat; cet uſage produit un bon effet; car les eſprits du Vin aug-

mentant pour lors le mouvement du ſang & des eſprits, leur donnent plus de force, plus de vigueur & plus de hardieſſe pour ſurmonter ſans crainte tous les dangers.

L'uſage que l'on fait de l'Eau de Vie & de l'eſprit de Vin dans la Pharmacie & dans la Chirurgie, eſt trop connu pour en parler ici fort au long. On ſçait que ces liqueurs ſont les menſtrues & les véhicules de preſque tous les remèdes ſpiritueux & ſtimulans; ce qui fait qu'on les employe dans l'Apopléxie, la Paralyſie, la Léthargie, & les autres maladies de cette nature. Dans ces états, les eſprits animaux étant accablés par des humeurs lentes & groſſiéres ont beſoin de parties volatiles & éxaltées qui briſent & qui diſſipent ces humeurs. On employe auſſi extérieurement ces liqueurs inflammables pour ouvrir les pores, parce qu'ils diſſolvent & atténuent ce qui s'oppoſe à leur paſſage, & qu'ils conviennent extérieurement dans les douleurs froides, comme l'Œdéme dans les contuſions, & dans les autres maladies, où il s'agit d'ouvrir & de réſoudre.

Ces eſprits inflammables pris avec excès & trop fréquemment produiſent

des effets tout oppoſés à ceux que nous venons de rapporter, c'eſt-à-dire qu'ils ſont fort pernicieux à la ſanté. En effet, ils jettent les humeurs dans une agitation ſi forte par le mouvement exceſſif qu'ils leur communiquent, que leurs particules onctueuſes & balſamiques qui étoient deſtinées à nourrir & à entretenir les parties ſolides, deviennent incapables de produire ce bon effet, à cauſe de la trop grande raréfaction qu'elles ont ſoufferte : d'où il s'enſuit une mauvaiſe diſpoſition de tout le corps, parce que ſes parties ſolides n'étant pas humectées & rafraîchies par ce Baume qui leur eſt néceſſaire, deviennent arides, ſéches, & incapables de bien faire leurs fonctions. Ces eſprits ardens cauſent encore d'autres maux ; car étant reçus en grande abondance dans le cerveau, outre qu'ils excitent l'yvreſſe comme le Vin, ils délayent auſſi exceſſivement la Pituite, qui ſe répandant enſuite dans les canaux du cerveau les affoiblit, & accable les eſprits animaux. Ces canaux ou nerfs qui ont communication avec toutes les parties du corps, étant de plus en plus abreuvés par l'uſage continuel des liqueurs inflammables, & les eſprits animaux étant par

conſéquent de plus en plus appéſantis, la perſonne devient hebetée, & expoſée à des Catarrhes, à la Goutte, ou à des maladies plus dangereuſes, comme l'Apopléxie, la Paralyſie, & pluſieurs autres.

Il eſt aiſé de voir par tout ce que nous venons de rapporter, de quelle conſéquence il eſt de ne ſe pas trop accoutumer aux liqueurs ardentes. Nos Anciens nous doivent ſervir d'exemple ſur cela ; la plupart ne buvoient que de l'eau : les autres ne buvoient jamais leur Vin qu'il ne fût bien trempé ; auſſi étoient-ils forts, vigoureux, & ils vivoient long-temps. Pour nous au contraire, nous abrégeons nos jours, non-ſeulement en buvant beaucoup de Vin pur, mais encore en nous ſervant de moyens pour retirer autant que nous le pouvons, l'eau qui ſe trouve naturellement dans le Vin, & qui ne contribue pas peu à modérer ſa chaleur. C'eſt ce qui pourroit mettre en doute ſi l'invention du vin & des liqueurs ardentes eſt plus utile que pernicieuſe au Genre Humain ; car enfin, ſi ces liqueurs raniment les eſprits, ſi elles ſont cordiales, & ſi elles fortifient l'eſtomac, elles produiſent auſſi plu-

lieurs incommodités que nous avons marquées, & qui plus eſt, elles rendent par la ſuite les gens brutaux & reſſemblans plutôt à des bêtes qu'à des hommes.

Les eſprits inflammables ont un goût un peu âcre & ſouvent empyreumatique, qui déplaît à beaucoup de gens. C'eſt pour leur ôter ce goût déſagréable, qu'on a inventé pluſieurs compoſitions, auxquelles on a donné le nom de *Ratafia*, & qui ne ſont autre choſe que de l'Eau de Vie ou de l'eſprit de Vin chargé de différens ingrédiens qu'on y a mêlés. Ces Ratafias ont un goût, une odeur, & des propriétés différentes, ſuivant les matiéres qui ſont entrées dans leur compoſition. On en fait en France de pluſieurs ſortes qui ſont fort eſtimés pour leur bon goût, comme les Ratafias de Cériſes, de Pêches, d'Abricots, de Muſcats, d'écorces d'Oranges, de Citron, de Noyaux; & pluſieurs autres.

Nous ne parlerons point de bien d'autres liqueurs qu'on nous envoye de différens endroits. Nous nous contenterons ſeulement de dire que quoique ces liqueurs ayent un meilleur goût que l'Eau de Vie ou l'eſprit de Vin, elles

n'en ſont pas pour cela moins pernicieuſes pour la ſanté, quand on en uſe avec excès.

Le changement qui arrive au Vin quand il vieillit, & que par une nouvelle fermentation il ſe change en Vinaigre, n'eſt pas moins utile à la Médecine que le vin le plus excellent. En effet, cette liqueur acide nous fournit pluſieurs bons remèdes, ſans compter l'uſage continuel que l'on en fait dans nos cuiſines pour l'aſſaiſonnement des Alimens. Le Vinaigre contient beaucoup d'acide à demi volatiliſé par des ſouphres éxaltés, un peu d'huile & de terre, & conſidérablement de phlegme. On doit choiſir cette liqueur d'une ſaveur piquante, agréable, ſuffiſamment acide, & qui ait été faite avec de bon Vin. Le Vinaigre eſt aſtringent & rafraîchiſſant, pourvu qu'il ſoit pris en une quantité modérée; il excite l'appétit; il aide à la digeſtion des alimens; il appaiſe les ardeurs de la bile; il réſiſte au mauvais air; il arrête quelquefois le Hocquet & le Vomiſſement; il eſt propre dans les Eſquinancies & dans les Hémorragies: mais ſi l'on en uſe avec excès, il picotte fortement l'eſtomac & les inteſtins, & il incommode le genre nerveux; il

eſt encore pernicieux aux perſonnes maigres & exténuées, à celles qui ont la poitrine foible, qui touſſent beaucoup, qui ne reſpirent qu'avec peine, & qui ſont ſujettes aux affections hyſtériques. Les vieillards & les perſonnes d'un tempérament mélancolique doivent auſſi s'en abſtenir, ou en uſer fort ſobrement.

Quant à ſon uſage en Médecine, il nous fournit un des meilleurs préſervatifs que nous ayons contre les Fièvres malignes peſtilentielles & contre la Peſte. On l'employe ou ſimple, ou compoſé avec des Alexitères, tels que la Rue, le *Scordium*, la Zedoaire, la Carline, l'Impératoire, la Thériaque, &c, comme on peut le voir dans *Diemerbroeck* & *Sylvius de le Boë*, qui s'en ſont ſervis très-heureuſement pour ſe préſerver de la Peſte, en flairant ſouvent une éponge imbibée de Vinaigre, & en avalant une cuillerée de cette même liqueur le matin à jeun. On ſçait l'hiſtoire du *Vinaigre des quatre Voleurs*, dont nous donnerons ci-deſſous la recette. C'étoient quatre fripons, qui ſous prétexte de ſervir les Peſtiférés s'enrichirent par leurs larcins. L'hiſtoire porte qu'un d'entr'eux, ayant été pris &

condamné à être pendu, offrit ſon ſecret pour avoir ſa grace, qui lui fut accordée; de ſorte que ce Remède le délivra de la potence, après lui avoir pluſieurs fois ſauvé la vie. On fait avec le mêlange d'une partie de Vinaigre ſur douze ou quinze parties d'eau une liqueur appellée *Oxycrat*; elle eſt employée dans les fomentations, dans les gargariſmes, & dans les lavemens.

On ſe ſert du Vinaigre pour conſerver pluſieurs choſes, comme des feuilles, des fleurs & des fruits; il agit en cette occaſion en bouchant par ſes pointes acides les pores du corps avec lequel on l'a mêlé, & empêchant que l'air n'y puiſſe entrer aſſez librement pour y exciter une fermentation qui le corromproit en peu de temps.

Le Vin nous fournit encore par ſa dépuration dans les tonneaux deux matières très-utiles & très-néceſſaires à la Médecine & à la Chymie, qui ſont le Tartre & la Lie de Vin. Il a été parlé ci-deſſus du Tartre à la *page* 258 du *premier Volume* de cette *Matière Médicale*. Quant à la Lie du Vin, qui eſt auſſi un Tartre qui s'eſt précipité au fond du tonneau, où il eſt demeuré liquide ſe trouvant mêlé avec les parties

les plus viſqueuſes du Vin, les Vinaigriers en ſéparent par expreſſion la partie la plus liquide, dont ils ſe ſervent pour faire du Vinaigre; enſuite ils mettent ſécher le marc de cette Lie; puis ils le font bruler & calciner à la Campagne dans de grands trous qu'ils ont faits en terre : cette matière calcinée eſt ce qu'on appelle *Cendre gravelée*; elle eſt en petits morceaux blancs-verdâtres, reſſemblans beaucoup au Tartre ordinaire calciné, & elle eſt remplie comme lui d'un ſel fixe alkalin très-âcre : mais elle eſt plus chargée de terre. Les Teinturiers & les Dégraiſſeurs en font uſage. Elle eſt fort déterſive, brûlante, & réſolutive; c'eſt avec elle & la Chaux qu'on fait la *Pierre à Cautère*, dont on peut voir la deſcription dans le *Cours de Chymie de M. Lemery*. On la fait entrer dans les Dépilatoires & dans les fomentations réſolutives. On peut en faire prendre par la bouche, étant diſſoute dans beaucoup d'eau pour faire lever les obſtructions, & pour diſſoudre les humeurs glaireuſes. La doſe en eſt depuis ſix juſqu'à vingt grains. *Gabriel Clauderus*, dans ſon *Traité de la manière d'embaumer les Corps* imprimé à Iene, prétend conſer-

ver les Cadavres de la corruption en les faiſant tremper dans une liqueur où il a fait diſſoudre la Cendre gravelée & le ſel Ammoniac mêlés enſemble. Cette Cendre gravelée doit être gardée dans un lieu bien ſec ; car elle s'humecte aiſément & ſe réſout en liqueur, à cauſe du ſel Alkali qu'elle contient.

Prenez des racines récentes d'Aunée ratiſſées & coupées par tranches, deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon Vin rouge, le vaiſſeau étant bien bouché.

La doſe eſt d'une ou deux cuillerées après le repas dans le relâchement & les peſanteurs d'eſtomac.

Prenez un Baril de telle grandeur que vous voudrez.

Mettez-y autant de bayes de Génièvre bien mûres, que ſi vous vouliez faire un rapé.

Achevez de le remplir de bon Vin blanc, & laiſſez le tout infuſer juſqu'à ce que le Vin ſoit clair.

La doſe eſt d'un ou deux verres le matin à jeun à une demi-heure l'un de l'autre, ou bien en déjeûnant.

Ce Vin convient contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les glaires de la veſſie.

Vin pour procurer les Règles.

Prenez des feuilles de Romarin & de Pouliot, de chacune deux poignées; de celles de Sabine, une poignée; du Saffran & du Borax, de chacun deux gros; de la limaille de fer crue, une once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans ſix pintes de bon Vin rouge.

Paſſez enſuite le Vin, que vous garderez pour l'uſage.

La doſe en eſt d'un grand verre froid le matin à jeun pendant neuf jours.

Prenez des racines de Sceau de Salomon lavées & coupées par morceaux, ſix gros.

Faitez-les infuſer pendant vingt quatre heures dans un demi-ſeptier de Vin blanc.

Coulez enſuite l'infuſion pour faire prendre en deux ou trois petits verres dans le courant de la journée, en continuant pendant un mois.

Ce Vin eſt utile dans les Hernies des enfans.

Il faut de plus piler les racines qui ont ſervi à l'infuſion, & les appliquer chaque jour ſur la Hernie réduite, en ſoutenant le tout par un bandage.

Prenez des racines d'Iris du pays ou Flambe & d'*Enula Campana* ratiſſées & coupées par tranches, de chacune une once; de celles de Chardon-Rôland & d'Arrête-bœuf, de chacune une demi-once; du Séné mondé, ſix gros; de la poudre de Jalap, un gros & demi; de la Canelle, un gros.

Verſez deſſus trois chopines de bon Vin blanc, & faites macérer le tout à froid pendant huit jours dans un vaiſſeau fermé.

La doſe eſt de deux verres le matin à jeun à une heure de diſtance l'un de l'autre, & un potage une heure après le ſecond verre.

Ce Vin eſt très-utile contre la Leucophlegmatie & l'Hydropiſie aſcite.

Prenez du Séné mondé, une demi-livre; des racines de Polypode de Chêne & de Garence, de chacune

deux onces ; des feuilles de Scolopendre, quatre poignées ; de petite Abſinthe, deux poignées ; de l'écorce ou pelure récente de Citron, une once.

Enfermez le tout dans un ſachet de toile claire, que vous mettrez dans un baril qui puiſſe contenir dix ou douze pintes.

Rempliſſez ce baril au temps de Vendanges de Moût de vin blanc, que vous laiſſerez bouillir.

Bouchez-le enſuite, en laiſſant infuſer le tout pendant deux mois.

Tirez le Vin après ce temps-là, & gardez-le au frais dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt d'un verre froid le matin à jeun continué pendant quelque temps.

Ce vin qui eſt apéritif & laxatif, eſt excellent contre les obſtructions des viſcéres du bas ventre.

Prenez des ſommités de Geneſt dont le pied eſt rouge ; deux poignées.

Pilez-les à demi, & faites-les infuſer pendant deux jours dans une pinte de Vin blanc, pour une infuſion Anti-peſtilentielle, dont on prend tous les matins à jeun un petit ver-

re avant que de ſortir de la maiſon.

Vinaigre des quatre Voleurs.

Prenez deux pintes de Vinaigre blanc.

Faites-y infuſer quatre onces d'Ail coupé en petites tranches.

Ajoûtez-y de l'*Aſſa Fatida*, une once : des racines de Gentiane, deux onces ; du Mithridate, une once ; des grains de Génièvre, une poignée.

Laiſſez le tout enſemble ſur les cendres chaudes, ou au Soleil, pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau bien bouché.

Mettez-le enſuite en bouteilles, après l'avoir paſſé & preſſé.

La doſe eſt d'une cuillerée le matin à jeun.

Prenez du Vitriol, deux gros ; de la Rue, une poignée ; du Vinaigre diſtillé, une livre.

Faites macérer la Rue dans le Vinaigre pendant un jour.

Paſſez enſuite la liqueur, & mettez-y le Vitriol en poudre.

Il faudra verſer de cette liqueur ſur des tuiles rougies au feu, pour une

fumigation fort bonne pour chaſſer le mauvais air en temps de Peſte.

Prenez des racines de Zedoaire & d'Angelique, de chacune une once; des bayes de Géniévre, deux onces; des feuilles de Rue, trois poignées; du meilleur Vinaigre, trois livres.

Faites macérer le tout enſemble, & paſſez la liqueur avec expreſſion.

On s'en ſert en parfum & en gargariſme en temps de Peſte.

Prenez du Poivre & des feuilles de Pouliot le tout en poudre, de chacun un ſcrupule; de bon Vinaigre, deux cuillerées.

Mêlez le tout pour une petite potion convenable pour des perſonnes prêtes à être ſuffoquées par étranglement, ou autrement.

Prenez de la poudre de Gingembre, trois onces; de bon Vinaigre & du beurre, de chacun une livre & demie.

Faites cuire le tout juſqu'à la conſomption du Vinaigre.

Pilez enſuite le reſte, & faites-en un Onguent, dont on frottera la tête cinq ou ſix fois ſoir & matin dans

la Teigne & les Galles de cette partie.

Prenez de la poudre de feuilles de Vigne cueillies lorſqu'elles rougiſſent après la Vendange, un gros.

Faites-le infuſer la nuit dans un verre de Vin blanc, & avalez le tout le lendemain à jeun, pour une petite potion excellente contre le piſſement de ſang.

Prenez du Vin du Rhin, huit onces.

Faites-y infuſer pendant douze heures de la racine de Raifort ſauvage, deux gros.

Paſſez enſuite le tout avec une forte expreſſion, pour une potion à prendre pendant dix jours le matin à jeun dans les Cancers & les Tumeurs de cette nature.

VITIS IDÆA.

AIRELLE, Myrtille, Raiſin de bois; Bluets ou Morets; *Myrtillus*, Offic. *Vitis Idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante*, C. B. P. 470. Inſt. R. H. 608. *Vitis Idæa anguloſa*, J. B. 1. 520. Raii Hiſt. 1488. *Vaccinia nigra*, Dod. Pempt. 768. Lob. Ger. *Vitis Idæa*,

ſive Myrtillus primus, Tabern. icon. 1078. *Myrtillus*, Matth. Lonic. Caſt. *Vaccinia nigra vulgaria*, Park. *Vitis Idæa vulgaris baccis nigris*, Cluſ. Hiſt. *Radix Idæa fructu nigro*, Anguill. *Bagolæ primum genus*, Cæſalp. 210. *Vaccinia nigra majora*, Frank. Spec. 38. *Myrtillus niger minor*, Rubd. Hort. 77. *Myrtillus minor baccis nigris*, Till. ab. 47. *Vaccinium caule angulato, foliis ovatis ſerratis deciduis*, Linn. Hort. Cliff. 148. *Vitis Idæa nigra ſeu Vaccinium nigrum*, *Myrtus nemoralis ſive montana*, *Myrtus terreſtris ſeu pumila vel humilis*, *Chamæmyrſine*, *Myrtillus vulgaris Germanorum fructu nigro*, *Uva Urſi vel Urſina ſeu Vulpina*, Quorumd.

Sa racine eſt menue, ligneuſe, dure, ſouvent rampante ſous terre. Elle pouſſe un petit arbriſſeau haut d'un pied ou d'un pied & demi, qui jette pluſieurs rameaux grêles, anguleux, fléxibles & difficiles à rompre, couverts d'une écorce verte. Ses feuilles ſont oblongues, grandes comme celles du Buis, mais moins épaiſſes, vertes, liſſes, crénelées ou légèrement dentelées en leurs bords, d'un goût aſtringent. Ses fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, d'une ſeule piéce, rondes, creuſes, faites en gre-

lots, attachées à de courts pédicules, d'un blanc rougeâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des bayes ſphériques, molles, pleines de ſuc, groſſes comme des bayes de Génièvre, creuſées d'un nombril, d'un bleu foncé ou noirâtre; & d'un goût aſtringent tirant ſur l'acide qui n'eſt pas déſagréable; où ſont renfermées pluſieurs ſemences aſſez menues, d'un rouge pâle. Cette plante croît en terre maigre, aux lieux incultes, dans les bois montagneux expoſés au vent, parmi les bruyéres & les broſſailles, dans les vallées déſertes, humides & ombrageuſes; elle fleurit en Mai, & ſes fruits mûriſſent en Juillet.

L'Airelle donne par l'analyſe chymique beaucoup de ſel eſſentiel acide terreſtre, & de l'huile. On tire le ſuc des bayes de cette plante qu'on fait épaiſſir en ſyrop épais comme du Reſiné, en y ajoutant un peu de ſucre. Cette compoſition s'appelle *Rob*; elle eſt excellente pour le cours de Ventre, & pour modérer l'efferveſcence de la bile. On fait auſſi ſecher ſes fruits, & on les donne en poudre depuis un gros juſqu'à deux, ou en décoction juſqu'à demi once dans la Dyſenterie. *Simon Paul-*

li croit qu'on pourroit ſubſtituer le ſuc épaiſſi d'Airelle à celui du vrai Myrte des Anciens, même à l'*Acacia*, à cauſe de ſa vertu aſtringente. Il y en a qui appliquent ſur le ſein un cataplaſme fait avec la graine de cet arbriſſeau & le ſel commun, pour faire évader le lait, ou même pour empêcher qu'il n'y vienne. Pluſieurs Cabaretiers ſont dans l'uſage de rougir leurs Vins blancs avec ces fruits, & d'en augmenter la quantité par le ſuc de ces bayes; cette falſification n'eſt pas bonne : mais elle eſt moins dangereuſe que bien d'autres qui ſe pratiquent. On ſe ſert du même ſuc pour teindre le linge & le papier en bleu. Les Bergers & les Montagnards mangent de ces fruits avec plaiſir : auſſi leur douceur mêlée d'une certaine acidité les rend-ils aſſez agréables au goût.

ULMARIA.

REINE des Prez, petite Barbe de Chévre, Vignette : *Ulmaria*; Offic. *Barba Capræ floribus compactis*, C. B. P. 164. *Ulmaria*, J. B. 3. 488. Inſt. R. H. 265. Raii Hiſt. 623. Cluſ. Hiſt.

98. Lugd. Hiſt. 1081. Camer. Hort. Tabern. *Regina Prati*, Dod. Pempt. 57. Ger. *Ulmaria vulgaris*, Park. *Barbi Capra & Ulmaria vulgi*, Lob. icon. 711. *Potentilla prima*, Anguill. *Argentilla major*, Thal. *Medeſuſium*, Cord. Hiſt. *Regina Prati & Ulmaria quorumdam*, Geſn. Hort. *Barba Capræ prima*, Trag. Lonic. *Filipendula foliis pinnatis, foliolo impari trifido*, Linn. Flor. Suec. 147. *Barba Capri vulgatior*, *Barbula Caprina prior*, *Ægopogon pratenſe*, *Flabellum Sancti Johannis*, *Apum herba*, *Rhodera fortè Plinii*, Nonnull.

Sa racine eſt aſſez groſſe, longue comme le doigt, odorante, noirâtre en dehors, rouge-brune en dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Elle pouſſe une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleuſe, liſſe, rougeâtre, ferme, creuſe, rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, compoſées de pluſieurs autres feuilles oblongues à peu-près comme dans la Filipendule & l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en deſſus comme celles de l'Orme, blanchâtres en deſſous. Ses fleurs ſont petites, ramaſſées en grappes au ſommet de la tige & des rameaux, compoſées chacune de pluſieurs feuil-

les blanchâtres disposées en rose, d'une odeur agréable. Lorsque cette fleur est passée, il lui succède un fruit composé de plusieurs guaines torses & ramassées en manière de tête, qui contiennent chacune une semence assez menue. Cette Plante croît abondamment aux lieux aquatiques, dans les fossés humides, dans les prez bas, sur les bords des ruisseaux & des rivières; elle fleurit en Juin & Juillet, & ses graines mûrissent en Automne.

La Reine des Prez est appellée *Ulmaria*, comme qui diroit *Ulmaire* ou *Ormaire*, parce que ses feuilles ont quelque ressemblance avec celles de l'Orme; *Barba Capræ*, ou *Barbe de Chévre*, parce que ses fleurs représentent en quelque maniére la barbe d'une Chévre; & *Vignette*, comme qui diroit *petite Vigne*, à cause que sa fleur a une odeur suave, approchante de celle de la fleur de Vigne.

Les feuilles de la Reine des Prez ont un goût d'herbe salé & gluant: elles rougissent un peu le papier bleu; la racine le rougit considérablement; elle est styptique, & un peu amère. Il y a apparence que le sel de cette plante approche du sel Ammoniac: mais il est uni avec beaucoup de souphre & assez de terre;

terre ; elle donne par l'analyſe chymique des liqueurs acides, du ſel volatil concret, beaucoup de ſouphre & aſſez de terre : ainſi cette plante eſt ſudorifique, cordiale & vulnéraire. La décoction de ſa racine eſt très-propre dans les fièvres malignes ; il faut la préférer à celle de la Scorſonère. On tient dans les boutiques une eau diſtillée des fleurs & des feuilles, dont la doſe eſt de quatre à ſix onces dans les potions cordiales & Diaphorétiques. Le Vin où la racine d'*Ulmaria* a bouilli, guérit les cours de Ventre, la Dyſenterie, & les bleſſures internes. *Simon Paulli* dit en avoir vu d'admirables effets dans ce dernier cas. Un gros d'extrait de cette racine eſt ſudorifique : mais il faut en continuer l'uſage pendant deux ou trois jours, ſi l'on veut en voir quelque effet ſenſible ; il en eſt de même des autres ſudorifiques, dont une ſeule priſe ne produit rien de conſidérable. Il faut donc le matin donner un gros d'extrait de racine de Reine des prez, en donner autant l'après midi, le ſoir le mêler avec un grain de *Laudanum* ; & continuer cette pratique pendant deux ou trois jours, s'il eſt néceſſaire. La décoction de ces mêmes racines eſt déterſive,

& propre pour les bleſſures & pour les ulcères. On peut également les piler, & les appliquer en cataplaſme. Les feuilles tendres & les fleurs de cette plante miſes dans le vin, dans la Bierre, ou dans l'Hydromel, leur donnent une ſaveur & une odeur agréable, qui les fait reſſembler au Vin de Crète connu ſous le nom de Malvoiſie.

La racine de Reine des prez entre dans l'eau Générale, & ſes feuilles dans l'eau de lait Aléxitère de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de l'eau diſtillée de Reine des Prez & de celle de Ceriſes noires, de chacune trois onces; du ſyrop d'Œillet & de celui de Limon, de chacun demi-once.

Mélez le tout pour un Julep cordial propre dans les défaillances & les ſyncopes.

Prenez de l'eau de Reine des prez, trois onces; de l'eau Epidémique; de l'eau Thériacale & du ſyrop Diacode, de chacun demi-once; de l'Antimoine Diaphorétique, un ſcrupule; de la Thériaque, deux ſcrupules, de l'eſprit de ſel Ammoniac, douze gouttes.

Mêlez le tout pour une potion Diaphorétique.

Prenez des racines de Reine des prez & de Bardane ratiſſées & coupées, de chacune une once; des feuilles de Chardon-bénit, de Reine des prez & de Scabieuſe, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau réduites à trois.

Coulez enſuite la liqueur, pour une ptiſane ſudorifique convenable dans les fiévres malignes.

Prenez de l'eau de Reine des prez & de Lierre terreſtre, de chacune deux onces; des eaux de *Scordium* & de Génièvre, de chacune une once; de l'Anti-Hectique de *Poterius*, douze grains; de la Thériaque, un demi-gros; du blanc de Baleine diſſous dans de l'eau de canelle, un gros; du ſyrop de Pied de Chat, une once.

Mêlez le tout pour une potion vulnéraire à prendre à la cuillére, convenable dans les bleſſures internes.

ULMUS.

ORME, Ormeau, Ormille, Arbre au pauvre Homme; *Ulmus*, Offic. *Ulmus campeſtris & Theophraſti*, C. B. P. 426. Inſt. R. H. 601. *Ulmus*, J. B. 1, 139. Dod. Pempt. 837. Matth. Trag. *Ulmus vulgatiſſimus folio lato ſcabro*, Ger. Emac. 1480. Raii Hiſt. 1425. *Ulmus vulgaris cum Samarris, ſive ſeminibus ſuis*, Park. Theat. 1404. *Ulmus in planis proveniens*, Anguill. *Ulmus noſtras, ſive Italica*, Plin. *Ulmus fructu membranaceo*, Linn. Hort. Cliff. 83. *Ulmus vulgatior ſeu Ptelea Gracis, Arbor Cimicum ſeu Culicum Serapionis & Arabum*, Quorumd.

Sa racine eſt groſſe, dure, ligneuſe, ſe répandant au loin de côté & d'autre dans la terre. Elle pouſſe un grand arbre fort branchu, dont le tronc eſt gros, couvert d'une écorce crevaſſée, rude; de couleur cendrée-rougeâtre en dehors, blanchâtre & ſouple en dedans: ſon bois eſt robuſte, dur, jaunâtre tirant peu ſur le rouge. Ses feuilles ſont aſſez larges, ridées, rudes, veineuſes, alternes, oblongues, dentelés en leurs

bords, finiſſant en pointe, d'un verd un peu foncé, attachées à des queues courtes, traverſées dans leur longueur par une nervure qui s'étend moins d'un côté que de l'autre. Sa fleur, qui naît avant les feuilles au ſommet des rameaux, eſt un entonnoir à pavillon découpé & garni de pluſieurs petites étamines de couleur obſcure. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccède un fruit membraneux applati en feuillet preſque ovale, ordinairement échancré dans le haut, relevé vers le milieu d'une boſſe, dans laquelle on trouve une capſule membraneuſe faite en poire, qui renferme une ſemence menue, tendre, platte, blanche, ſucculente, douce au goût. Cet arbre croît dans les champs & les plaines, dans les bois, en terre graſſe & humide, proche des riviéres; il fleurit en Mars & Avril, & ſa graine que les Latins appellent *Samara* ou *Samera* mûrit en Mai; il eſt aſſez long à venir, mais très-propre pour faire des boſquets, des allées & de grandes avenues ou plants qu'on appelle *Ormaies* ou *Ormoies*; & nos Anciens avoient ordinairement une Ormaie derrière leur maiſon pour leur ſervir d'abri, de vue, de promenade, &

pour leur fournir le bois de chauffage & de charronage dont ils avoient beſoin. En Italie où l'on n'a que des Vignes hautes, on plante des Ormes pour les accoler & les ſoutenir; c'eſt ce que les Latins ont appellé *Ulmus marita*, comme qui diroit *Orme marié* avec la Vigne. *Evelyn* dit qu'il n'y a point d'arbre qui ſouffre ſi facilement la tranſplantation que l'Orme, & qu'on le peut tranſplanter avec ſuccès, même au bout de vingt ans, comme il l'a éprouvé ſur un Orme dont le tronc étoit plus gros du double que ſon corps.

L'Orme donne par l'analyſe chymique beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. L'écorce de cet arbre & ſes feuilles ſont remplies d'un ſuc mucilagineux & gluant qui le rend propre à la réunion des playes, & l'on employe la décoction de ſes racines contre toutes ſortes de pertes de ſang, ſur-tout contre les Hémorrhagies du Poumon & de la Matrice. Nous avons dans les *Ephémérides d'Allemagne, année* 1727. *pag.* 429. une obſervation du Docteur *Erneſt Gothod Struvius*, qui aſſure avoir guéri pluſieurs perſonnes attaquées d'Hydropiſie aſcite avec la décoction d'écorce d'Orme donnée pour boiſſon ordinaire pendant cinq ou ſix

ſemaines ; il avertit qu'il ne faut pas s'étonner ſi le remède n'agit pas les premiers jours, & même ſi l'enflure augmente ; mais qu'après quelques jours la voie des urines s'ouvre, & qu'un flux copieux continuant annonce bientôt la guériſon.

On trouve quelquefois ſur les feuilles d'Orme des veſſies qui s'enflent juſqu'à la groſſeur du poing, reſſemblantes par leur figure à des Truffles, & qui contiennent une liqueur dans laquelle on voit nager des Pucerons verdâtres : on paſſe ce Baume naturel par un linge pour en ſéparer les Pucerons, & l'on s'en ſert avec un grand ſuccès pour les playes récentes & pour les chûtes. Les payſans d'Italie & de Provence y font infuſer les ſommités de Millepertuis ; la liqueur devient rouge, comme avec de l'huile d'Olive, & ſe conſerve pluſieurs années ; la plus vieille eſt la meilleure. *Matthiole* aſſure que cette liqueur ſans aucun mêlange de Millepertuis guérit les Deſcentes des enfans, ſi on leur en graiſſe les Parties ; & *Fallope* convient qu'il n'a rien trouvé de plus ſouverain pour la réunion des playes. *Rai* aſſure que la décoction de l'écorce d'Orme réduite à la conſi-

ſtance de ſyrop, en y ajoutant le tiers d'Eau-de-Vie, eſt très-bonne pour calmer la douleur de la Sciatique, ſi l'on en fait un liniment chaud ſur la partie. Le bois d'Orme eſt d'un grand uſage chez les Charrons, qui l'employent à faire des eſſieux, des moyeux, & autres ouvrages du reſſort de leur Art.

Le mucilage de l'écorce moyenne d'Orme entre dans l'emplâtre de mucilage de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de l'écorce intérieure d'un jeune Orme ou Ormeau, quatre onces.

Faites-la bouillir dans trois livres d'eau de fontaine juſqu'à la diminution de la moitié.

Paſſez enſuite la liqueur, & ajoutez à la colature du ſyrop de Framboiſes & de Meures, de chacun une once & demie; pour un gagariſme excellent contre les Aphthes, les aſpérites de la langue, & les ulcères de la bouche & du goſier.

Prenez de l'écorce d'Orme, ſix gros; de la Régliſſe, une demi-once; des Raiſins paſſes mondés, vingt grains; des Roſes rouges, deux pincées.

Faites bouillir le tout dans une ſuf-

fisante quantité d'eau de fontaine qui sera réduite à une demi-livre.

Passez la liqueur, & dissolvez-y de l'Oxymel simple & du miel Rosat, de chacun deux gros ; pour un gargarisme contre la petite Vérole.

UMBILICUS VENERIS.

Nombril de Venus.

ENTRE les différentes espèces de Cotyledon ou Nombril de Venus que nous connoissons, il y en a deux qui sont principalement usitées en Médecine, & que nous allons décrire.

Le grand Cotyledon ou Nombril de Venus, les Escudes ou Escuelles communes ; *Umbilicus Veneris*, Offic. *Cotyledon major*, C. B. P. 285. Inst. R. H. 90. *Cotyledon vera, radice tuberosâ*, J. B. 3. 683. Raii Hist. 1878. *Umbilicus Veneris*, Ger. Matth. Lac. Turn. Cæsalp. Cast. Lugd. Hist. Tabern. *Umbilicus Veneris vulgaris*, PARK. *Cotyledon, Umbilicus Veneris*, Clus. Hist. 63. *Cotyledon prima seu major, Umbilicus Veneris major, Umbilici Veneris species pri-*

ma, *Umbilicus terræ*, *Hortus Veneris*; *Acetabulum*, *Scytalium*, *Cymbalium seu Cymbalion majus*, *Herba Coxendicum Plinio*, *Scatum Cœli & Scatellum vel Scatuncellus Manlio*, Nonnull.

Sa racine eſt tubéreuſe, charnue; blanche, garnie en deſſous de petites fibres. Elle pouſſe des feuilles rondes, épaiſſes, graſſes, pleines de ſuc, tendres, creuſées en baſſin, attachées par des queues longues, d'un verd de mer, d'un goût viſqueux & inſipide: d'entre leſquelles s'éléve une tige menue, haute d'environ un demi pied, ſoit ſimple, ſoit diviſée en pluſieurs rameaux revêtus de petites fleurs en cloche allongée en tuyau & découpée en pluſieurs pointes, de couleur blanche ou tirant ſur le purpurin, avec dix étamines à ſommets droits. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccède des fruits à pluſieurs gaînes membraneuſes, ramaſſées en manière de tête, qui s'ouvrent dans leur longueur & renferment des ſemences fort menues. Cette plante croît naturellement dans les rochers & les vieux murs, aux lieux pierreux & chauds; elle fleurit en Avril & Mai; & alors ſes feuilles ſe flétriſſent; elle n'eſt pas rare dans pluſieurs Provinces de France:

mais elle ne s'éléve pas ſi aiſément dans les jardins ; elle commence à paroître vers la fin de l'Automne, & garde ſes feuilles tout l'hiver.

On remarque que les deux ou trois premiéres feuilles d'en bas ne ſont pas rondes comme les autres, & que leur queue ne s'inſére pas dans le centre mais un peu de côté. On a nommé cette plante *Cotyledon* ou *Nombril de Vénus*, parce que ſes feuilles ſont ordinairement concaves en deſſous, ou creuſées preſque en manière d'entonnoir ou de nombril.

Le Cotyledon ou Nombril de Venus à fleur jaune ; *Umbilicus Veneris alter*, Offic. *Cotyledon radice tuberoſa longa repente*, Mor. Hort. Reg. Bleſ. Inſt. R. H. 90. Raii Hiſt. 1878. *Cotyledon flore luteo, radice tuberoſa longa repente*, Act. Ac. R. Par. 73. *Cotyledon flore luteo maxima*, Herman. Cat. Leyd. *Cotyledon altera, Umbilici Veneris ſpecies ſecunda*, Nonnull.

Sa racine eſt longue & rempante, vivace. Elle pouſſe des feuilles approchantes de celles de l'eſpèce précédente, mais plus grandes, plus épaiſſes,

ouvertes vers la queue, crénelées en leurs bords, d'entre leſquelles s'élève une tige ronde, ferme, rougeâtre, revêtue de quelques feuilles plus petites, diviſée en pluſieurs rameaux chargés de fleurs jaunes diſpoſées en épi; compoſées chacune d'une ſeule pièce en cloche découpée en cinq pointes, ſoutenues par un calice long & verdâtre. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède cinq capſules oblongues, pointues, verdâtres, remplies de graines très-menues & rougeâtres. Cette plante vient ordinairement de Portugal; on la cultive dans les jardins curieux, où elle n'eſt pas difficile à conſerver; elle fleurit au mois de Juin. Ses feuilles ſont toutes vertes pendant l'hiver, & ſe flétriſſent en Mai, de ſorte qu'il n'en reſte plus que quelques veſtiges.

La première des deux eſpèces de Cotyledon que nous venons de décrire eſt la plus uſitée en Médecine; quoiqu'on y puiſſe ſubſtituer la dernière dans le beſoin. Les feuilles de cette plante ont un goût viſqueux & aqueux. *Dioſcoride* & *Galien* ont cru qu'elle étoit fort rafraîchiſſante. Il eſt certain qu'elle produit de très-bons effets dans les inflam-

mations externes ; & qu'elle peut-être ſubſtituée à la Joubarbe, dont elle a les propriétés ; elle entre dans la compoſition de l'onguent *Populeum*, qui eſt un excellent adouciſſant, ſoit pour la brûlure, ſoit pour la douleur des Hémorrhoïdes. Quoique cette plante ſoit chargée de beaucoup de phlegme & d'huile, elle contient cependant un peu de ſel volatil. L'application utile qui ſe fait de la plante pilée entre deux cailloux ſur les Hémorrhoïdes, nous fait connoître qu'elle relâche par ſes parties mucilagineuſes les fibres trop tendues, & que par ſon ſel volatil elle fond & réſoud le ſang arrêté & épaiſſi. *Dioſcoride* & *Galien* aſſûrent que ſon ſuc pris intérieurement chaſſe le calcul & le ſable des Reins ; mais nous ne voyons pas que les Médecins modernes en faſſent uſage pour ces ſortes de maladies.

Les feuilles du Nombril de Vénus entrent dans l'onguent *Populeum* de la Pharmacopée de Paris.

UNEDO.

ARBOUSIER, ou Fraiſier en Arbre; *Unedo, ſive Arbutus*, Offic. *Arbutus folio ſerrato*, C. B. P. 460. Inſt. R. H. 598. *Arbuſtus, Comarus Theophraſti*, J. B. 1. 83. *Arbuſtus*, Dod. Pempt. 804. Ger. Park. Raii Hiſt. 1576. Matth. *Arbutus, ſive Unedo*, Lob. Adv. *Comarus ſeu Comarum, Arbutum, Memœcylum ſeu Memœcylon Græcis, Ceraſus marina Calabris, Fragorum Arbor vel Fragum Arboreum, Fraga montana Poëtarum*, Quorumd.

Sa racine eſt aſſez groſſe, dure, ligneuſe. Elle produit un arbriſſeau ou un petit arbre dont le tronc eſt couvert d'une écorce rude & crevaſſée, jettant beaucoup de rameaux rougeâtres dans le haut. Ses feuilles ſont oblongues, un peu larges, preſque ſemblables à celles du Laurier, épaiſſes, liſſes, toujours vertes, crénelées élégamment en leurs bords. Ses fleurs ſont d'une ſeule pièce en grelot découpé en cinq pointes, blanches, belles, approchantes de celles du Muguet, diſpoſées en grappes, d'une odeur agréable, avec dix étamines

capillaires à ſommets panchés. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits qui ont quelque reſſemblance avec les Fraiſes, mais plus gros, de figure ſphérique, charnus, jaunes avant leur maturité, & d'un beau rouge quand ils ſont mûrs, d'un goût un peu auſtère. On appelle ce fruit en Latin *Unedo* ou *Arbutum*, en Grec *Comarum* ou *Memæcylon*, & en François *Arboux*; il eſt partagé en cinq loges qui renferment pluſieurs ſemences menues, oblongues, offeuſes. Cet arbriſſeau croît abondamment en Italie, en Eſpagne, en Languedoc, en Provence, aux lieux montagneux; dans les bois parmi les broſſailles; ſelon *Cluſius*, on le voit preſque toujours en fleur, ou chargé de fruit, quelquefois même chargé de fleur & de fruit tout enſemble; il fleurit principalement en Juillet & Août; ſon fruit eſt un an à mûrir. Les Merles & les Grives ſont auſſi friands des Arboux, que les femmes & les enfans. *Virgile* dit que les Abeilles aiment les fleurs de l'Arbouſier, & les Chevreaux ſes feuilles. *Belon* nous apprend qu'en Candie & dans les vallées voiſines du Mont Athos il s'élève ſi haut, qu'il égale les plus grands arbres, & que ſon fruit y eſt gros

comme une petite Pomme, de couleur rouge noirâtre, plus mou & plus agréable au goût que celui de l'Arbouſier ordinaire.

L'Arbouſier a peu d'uſage en Médecine, quoiqu'on reconnoiſſe une qualité aſtringente tant dans ſes feuilles, que dans ſon écorce & ſon fruit : on peut cependant ſe ſervir de ſa décoction pour arrêter les cours de ventre. *Amatus Luſinatus* aſſûre que l'eau diſtillée des fleurs & des feuilles de cet arbriſſeau eſt bonne contre la Peſte, & pour réſiſter à la malignité des humeurs, ſur-tout ſi on la donne dans le commencement du mal. *Matthiole* y ajoûte la Corne de Cerf préparée. *Sebizius* & quelques autres Auteurs eſtiment que ſon fruit nuit à l'eſtomac, & qu'il cauſe des maux de tête : ce qui lui a fait donner le nom d'*Unedo*, *quaſi unum edo*, parce que ſi l'on en mange plus d'un il fait du mal : mais ce fait n'eſt pas bien prouvé ; car *Cluſius* aſſûre en avoir mangé pluſieurs fois, ſans s'être reſſenti d'aucune de ces incommodités ; & c'eſt ce que confirme *Garidel*, qui dit qu'en Provence on en mange communément, ſans s'en trouver plus incommodé.

Le bois de l'Arbouſier eſt blanc, pro-

pre à de certains ouvrages, & fait de bon charbon.

URTICA.

Ortie.

NOUS nous propoſons de parler ici des trois eſpèces d'Ortie que l'on employe dans les boutiques.

La grande Ortie piquante, l'Ortie vivace, l'Ortie vulgaire ou commune; *Urtica major*, Offic. *Urtica urens maxima*, C. B. P. 232. Inſt. R. H. 534. *Urtica vulgaris major*, J. B. 3. 445. Raii Hiſt. 160. *Urtica urens altera*, Dod. Pempt. 151. *Urtica major*, Brunf. Fuchſ. *Urtica major, ſive ſylveſtris aſperior*, Tabern. icon. 534. *Urtica major vulgaris & media ſylveſtris*, Park. *Urtica urens maxima ſterilis vel fertilis*, Ponthed. Anth. 210. *Urtica foliis cordatis, amentis cylindraceis, ſexu diſtincta*, Linn. Flor. Lapp. 374. *Urtica urens vulgatior*, *Urtica perennis mas & fœmina*, *Urtica communis major*, Quorumd.

Sa racine eſt menue, fibrée, ſerpentante au loin, de couleur jaunâtre. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, canelées, roides, cou-

vertes d'un poil piquant, creuſes, rameuſes, revêtues de feuilles oppoſées deux à deux, oblongues, larges, pointues, dentelées en leurs bords, garnies de poils fort piquans & brûlans, attachées à des queues un peu longues. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en grappes branchues, compoſées chacune de pluſieurs étamines ſoutenues par un calice à quatre feuilles, de couleur herbeuſe; ces fleurs ne laiſſent aucune graine après elles. Ainſi l'on diſtingue, comme dans le Chanvre, les Orties en *mâle* & en *femelle*: l'Ortie mâle porte ſur des pieds qui ne fleuriſſent point, des capſules pointues, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, qui contiennent chacune une ſemence ovale, applatie, luiſante. L'Ortie femelle ne porte que des fleurs, & ne produit aucun fruit; ce qui eſt une maniére de parler uſitée ſeulement chez le vulgaire; car les Botaniſtes appellent proprement *fleurs mâles* celles qui ne ſont point ſuivies de graines, & *fleurs femelles* celles qui en ſont ſuivies. Cette plante croît preſque partout en abondance, particuliérement aux lieux incultes & ſablonneux, dans

les hayes, dans les foſſés, contre les murailles, dans les bois mêmes & dans les jardins; elle fleurit en Juin, & ſa graine mûrit en Juillet & Août; ſes feuilles ſe flétriſſent ordinairement tous les ans en Hiver: mais ſa racine ne périt point, & repouſſe de nouvelles feuilles dès le premier Printemps. On fait uſage en Médecine de ſes racines, de ſes feuilles & de ſes ſemences. On peut auſſi faire de la toile de ſes tiges, comme l'on en fait de celles de Chanvre. M. *Linnæus* dit qu'au Printemps l'on fait cuire ſes jeunes pouſſes avec les légumes. L'Ortie commune varie quelquefois par la couleur de ſes tiges, de ſes racines, & de ſes feuilles; on l'appelle alors *Ortie rouge*, ou *Ortie jaune* ou *panachée.*

La petite Ortie, ou l'Ortie grieſche; *Urtica minor*, Offic. *Urtica urens minor*, C. B. P. 232. Inſt. R. H. 535. *Urtica minor annua*, J. B. 3. 446. *Urtica urens minima*, Dod. Pempt. 152. *Urtica minor*, Ger. Raii Hiſt. 161. Brunf. Fuchſ. Cord. Lob. Tabern. *Urtica tertia Matthioli*, Lugd. Hiſt. 1244. *Urticoides urens*, Ponted. Anth. 210. *Urtica minor urens, foliis eleganter va-*

rigatis, caule intorto rubente, Rudb. Lapp. 100. *Urtica foliis ovatis, amentis cylindraceis, Androgyna*, Linn. Flor. Lappon. 375. Hall. Helv. 178. *Urtica vulgaris minor, Urtica minor & acrior, Cania Plinii acrior*, Quorumd.

Sa racine eſt ſimple, aſſez groſſe, blanche, garnie de petites fibres, annuelle. Elle pouſſe des tiges hautes d'un demi-pied, & quelquefois d'un pied, aſſez groſſes, quarrées, dures, canelées, rameuſes, piquantes, moins droites que celles de la précédente. Ses feuilles naiſſent oppoſées deux à deux, plus courtes & plus obtuſes que celles de la grande Ortie, profondément dentelées le long des bords, fort brûlantes au toucher, d'un verd-brun ou foncé, attachées à de longes queues. Ses fleurs ſont à étamines diſpoſées par petites grappes en forme de croix dans les aiſſelles des feuilles, de couleur herbeuſe, les unes mâles ou ſtériles, les autres femelles ou fertiles, toutes ſur le même pied ou individu. Lorſque ces derniéres ſont paſſées, il leur ſuccède de petites capſules formées de deux feuillets appliqués l'un contre l'autre, qui enveloppent chacune une ſemence menue, oblongue, applatie, luiſante, rouſſâtre. Cet-

te plante croît fréquemment le long des maiſons, aux lieux rudes, pami les décombres des bâtimens, dans les jardins potagers, où elle ſe renouvelle tous les ans de graine, ne pouvant endurer la rigueur de l'hiver. L'herbe eſt ſur-tout d'uſage en Médecine.

L'Ortie Romaine, l'Ortie Grecque, ou l'Ortie mâle; *Urtica Romana*, Offic. *Urtica urens, pilulas ferens, prima Dioſcoridis, ſemine Lini*, C. B. P. 232. Inſt. R. H. 535. *Urtica Romana, ſive mas, cum globulis*, J. B. 3. 445. *Urtica urens prior*, Dod. Pempt. 151. *Urtica Romana*, Ger. Park. Raii Hiſt. 161. *Urtica ſylveſtris, ſive Romana Officinarum ſemine Lini*, Lob. Adv. *Urtica prima*, Matth. Lac. Cæſalp. Caſt. Tabern. *Urtica prima Matthioli*, Lugd. Hiſt. 1243. *Urtica Græca, ſive Romana, & aſpera Dioſcoridis*, Fuchſ. *Urtica Romana, ſeu peregrina & elegantiſſima*, Trag. *Urtica Dioſcoridis, aliis Cnide dicta, Urtica urens major & prima, Urtica maſcula ſive mas, Urtica ſylveſtris aſperior, Urtica piluliſera ſeu pilulas rotundas ferens, Urtica Italica ſive hortenſis*, Nonnull,

Sa racine eſt fibreuſe, jaunâtre, annuelle. Elle pouſſe une tige à la hau-

teur de quatre ou cinq pieds, ronde; foible, rameuſe, garnie de petites épines roides & piquantes. Ses feuilles ſont oppoſées, larges, pointues, profondément dentelées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, brûlant & brillant. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles vers les ſommités de la tige & des branches, ſemblables à celles des deux eſpéces précédentes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des globules ou pilules vertes, qui ſont autant de petits fruits ronds, gros comme des Pois, tout hériſſés de piquans, attachés à de longs pédicules, compoſés de pluſieurs capſules qui s'ouvrent en deux parties, & renferment chacune une ſemence ovale, pointue, applatie, liſſe, gliſſante & douce au toucher comme de la graine de Lin. Cette plante croît aux pays froids comme aux pays chauds, dans les hayes, dans les prez, dans les bois taillis & ombrageux; elle eſt plus rare que les deux autres, & on la ſeme pour le plaiſir dans les jardins; elle fleurit en Eté, & ſa graine mûrit en Juillet & Août; elle ne ſoutient point l'Hiver, & périt tous les ans. Sa ſemence eſt ſurtout en uſage.

On a nommé cette plante *Urtica ab*

urere, brûler, parce que l'Ortie eſt couverte d'un poil très-fin, roide & pointu, qui s'attachant à la peau de ceux qui la touchent la pénétre, & fait ſur leurs nerfs la même impreſſion de douleur que ſi la partie avoit touché à du feu, y excitant une chaleur brûlante, des puſtules, & des démangeaiſons importunes ; à quoi l'on peut remédier avec l'huile d'Olive, l'huile Roſat, le ſuc de Tabac, avec une feuille d'Ortie appliquée deſſus, ou avec le ſuc exprimé de la plante même, ſelon *Parkinſon*. *Hook* a découvert au Microſcope que l'Ortie eſt toute couverte de piquans très-aigus, dont la baſe eſt une véſicule qui enferme une liqueur âcre, mordicante, veneneuſe, & la pointe une ſubſtance très-dure qui a un trou au milieu, par où la liqueur coule dans la partie piquée, & y excite de la douleur. Cependant *Langius* nie, ou du moins n'a pu appercevoir, quoiqu'avec de bons Microſcopes, ces ſortes de véſicules, ni les cavités ou trous des Orties, dont parle le célébre Obſervateur *Hook*.

Les feuilles des trois eſpéces d'Ortie que nous venons de décrire, ont un goût fade, gluant, & ne rougiſſent pas

le papier bleu : les racines le rougiſſent tant ſoit peu ; elles ſont fades auſſi, mais un peu ſtyptiques : d'où l'on peut conjecturer que les eſpèces d'Orties ont un ſel approchant du ſel naturel de la terre, c'eſt-à-dire, compoſé de ſel Ammoniac, de Nitre & de ſel Marin : mais dans ces plantes ce ſel eſt embarraſſé dans beaucoup de phlegme gluant, & uni avec beaucoup de ſouphre & de parties terreſtres : car par l'analyſe chymique on tire des Orties du ſel volatil concret, beaucoup de ſouphre & de terre, avec pluſieurs liqueurs qui donnent de plus grands indices de ſel âcre que de ſel acide. Ainſi il y a beaucoup d'apparence que le phlegme de ces herbes eſt plus épaiſſi par les parties terreſtres que par l'acide : mais ce phlegme épaiſſi qui eſt conſidérable, eſt tout-à-fait détruit par le feu. Cependant il n'eſt pas ſurprenant que les Orties ſoient déterſives, diurétiques, & propres pour rétablir le mouvement des liqueurs, car ce phlegme glaireux ne fait que modérer la grande activité du ſel âcre & du ſouphre.

On ſe ſert de ces plantes intérieurement & extérieurement. Le ſuc d'Ortie dépuré, ou par lui-même, ou par

par une légère ébullition, arrête le crachement de ſang, l'hémorrhagie du nez; & le flux des Hémorrhoïdes; il eſt bon auſſi pour la dyſenterie & pour les fleurs blanches. La doſe en eſt depuis deux onces juſqu'à quatre, ou ſeul un peu tiède, ou mêlé avec parties égales de bouillon. On ſe ſert des feuilles d'Ortie infuſées dans l'eau bouillante à la manière du Thé pour la Goutte, le Rhumatiſme, le Calcul, & la Gravelle: cette infuſion eſt propre auſſi en gargariſme pour les maux de gorge. Les tendrons d'Ortie cuits dans le bouillon purifient le ſang; la ptiſane des mêmes plantes eſt fort eſtimée dans la fièvre maligne, dans la petite Vérole; & dans la Rougeole. On peut même faire des émulſions avec l'eau & leurs ſemences. Le ſyrop, la conſerve des grappes, & l'extrait ont les mêmes vertus: on confit auſſi au ſucre les racines d'Ortie; c'eſt un fort bon remède contre la jauniſſe, & pour procurer l'expectoration dans la vieille toux, dans l'Aſthme humide, & dans la Pleuréſie, ſurtout ſi l'on applique les feuilles pilées en cataplaſme ſur le côté. On en fait boire le ſuc pour les mêmes cas. Le remède ſuivant

eſt fort en uſage à Paris, & réuſſit ſouvent dans la Pleuréſie.

Prenez deux ou trois poignées d'Ortie griêche la plus fraîche.

Pilez-la legérement, & faites-la bouillir avec un demi-quarteron de bonne huile d'Olive & un verre de vin.

Paſſez le tout, & faites-en prendre le jus au Malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la ſueur.

On doit appliquer le marc ſur le côté le plus chaud qu'il ſera poſſible.

Le temps le plus favorable pour ce remède eſt après avoir fait deux ou trois ſaignées, & entre le ſecond & le troiſiéme jour.

Quant à l'uſage externe de cette Plante, le cataplaſme d'Ortie eſt émollient & réſolutif, propre pour fondre les tumeurs accompagnées d'inflammation; il ſoulage les Gouteux, & diſſipe quelquefois les Tumeurs & les Loupes. Pluſieurs Médecins, tant anciens que modernes, recommandent auſſi comme un bon remède contre la Sciatique & la Paralyſie de frapper les parties ma-

lades juſqu'à rougeur avec un paquet d'Orties, & de les laver enſuite avec du vin chaud. On a pluſieurs Obſervations de guériſon par cette méthode, qui rappelle dans les parties foibles & deſſechées le ſang & les eſprits, & qui en rétablit par-là le mouvement.

La ſemence d'Ortie entre dans le ſyrop de Guimauve compoſé, & dans l'onguent *Martiatum* de la Pharmacopée de Paris.

Prenez du ſuc d'Ortie Griêche dépuré, deux onces; du vin blanc, quatre onces.

Mêlez le tout enſemble, pour prendre le matin à jeun pendant neuf jours dans la Gravelle & la difficulté d'uriner.

Prenez des racines d'Ortie & de grande Conſoude, de chacune une once & demie; des feuilles de Millefeuille & de Plantain, de chacune une poignée; de l'écorce de Grenade & de la Gomme Arabique, de chacune deux gros; des ſemences de Pavot blanc, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois li-

vres d'eau de fontaine, que vous réduirez à la moitié.

Paſſez enſuite la liqueur, & ajoûtez-y du ſyrop de Roſes ſéches, quatre onces; du ſucre de Saturne, un ſcrupule; du Saffran de Mars aſtringent, quatre ſcrupules.

Pour une décoction, dont on donnera quatre onces deux fois le jour dans le crachement de ſang, l'Hémorrhagie du nez, & le flux immodéré des Hémorrhoïdes.

USNEA.

USNÉE Humaine, ou Mouſſe de Crâne humain; *Uſnea Humana*, Offic. *Muſcus ex Cranio*, J. B. 3. 764. *Muſcus ex Cranio humano*, Tabern. icon. & Hiſt. *Muſcus Cranio humano innatus*, Raii Hiſt. 117. *Uſnea ſeu Muſcus Cranii humani*, *Uſnea Microcoſmi*, *Muſcus de Calvariâ humanâ*, *ſeu Cranio hominis ſuſpenſi & ſtrangulati vel rotâ necati innaſcens*, *Muſcus ex Craniis hominum violentâ morte peremptorum*, *Flos Cranii*, Quorumd.

Selon *Lémery*, l'Uſnée Humaine eſt

la Mouſſe ordinaire, verdâtre, haute de deux ou trois lignes, ſans odeur, d'un goût un peu ſalé, qui naît ſur les crânes des cadavres d'hommes & de femmes qui ont été fort long-temps expoſés à l'air : on trouve cette petite plante principalement en Angleterre, en Irlande, ſur les crânes des hommes qui ont été pendus & attachés à des Gibets ; car on a ſoin d'y faire ſi bien tenir leurs membres avec du fil d'Archal, que leurs os y demeurent pluſieurs années après que la chair a été entiérement conſumée par la pourriture & par l'air. Il naît auſſi quelquefois de l'Uſnée ſur les os des Cadavres humains qui ont demeuré long-temps expoſés à l'air ; mais elle n'eſt pas eſtimée ſi bonne que celle du Crâne.

Selon d'autres, il y a deux ſortes d'Uſnée humaine ; la premiére dont on fait uſage dans nos Boutiques, nous vient d'Irlande, & n'eſt autre choſe qu'une petite eſpèce de *Muſcus vulgaris terreſtris Adianti aurei capitulis*, qui ne différe en rien de la Mouſſe qui croît ſur les tuiles, ſur les pierres & les arbres ; auſſi a-t-on beaucoup de peine à la diſtinguer. M. *Doody*, Apoticaire à Londres & fameux Botaniſte, a re-

marqué qu'elle croît ſur les os des chevaux & des bœufs qu'on a jettés à la Voirie. On la trouve principalement ſur les têtes ou crânes couchés par terre en des lieux humides.

La ſeconde eſt cruſtacée, croiſſant en forme de croûte ſur les crânes humains, de la même maniére que le *Lichen ſaxatilis* ou *Lichen petræus* naît ſur les pierres aux lieux incultes & champêtres ; & les Auteurs préférent cette derniére à la précédente, comme étant douée d'une vertu particuliére pour la guériſon de diverſes maladies. Selon *Rai*, c'eſt une eſpèce de *Lichen* cendrée en deſſus, noire en deſſous, crêpue ou frangée ſur les bords, comme découpée, ſans tige, étendue ſur les écorces des arbres & des autres corps où elle s'attache.

Nous ne parlerons point ici de l'*Uſnée commune*, que *Jean Bauhin* appelle *Muſcus arboreus villoſus*, qui eſt une ſorte de Mouſſe d'arbre, ou plutôt une eſpèce de *Lichen* blanchâtre & filamenteuſe, qu'on trouve aſſez fréquemment dans les pays chauds ſur les plus vieux arbres, comme ſur le Chêne, le Peuplier, l'Orme, le Bouleau, le Pommier, le Poirier, le Pin, le Sapin, la Melè-

ze, le Cédre, & dont la poudre fait la baſe de la Poudre de Chypre appellée vulgairement *Corps de Cypre gris.*

Uſnée eſt un terme qui nous vient des Alchymiſtes ſectateurs de *Paracelſe*; il eſt dérivé, ſuivant les apparences, du mot *Axnech* dont les Arabes ſe ſervent pour exprimer l'Uſnée des arbres.

L'Uſnée humaine donne par l'Analyſe chymique beaucoup de ſel volatil & d'huile. Cette plante eſt fort rare en ce pays-ci, parce qu'on n'y expoſe pas les Cadavres des criminels auſſi communément que dans les pays du Nord, comme en Allemagne, où elle eſt fort en uſage. On l'employe comme aſtringente dans le ſaignement de nez, étant miſe dans les narines. On peut s'en ſervir auſſi pour l'Epilepſie: mais nous y ſubſtituons le Crâne humain; elle entre dans les Poudres de Sympathie, dans la *Pierre de Butler*, dans l'*Unguentum Armarium* ou Onguent d'Arquebuſade, qu'on appelle autrement *Onguent Martial & Magnétique*, & dans d'autres compoſitions qui tendent toutes à arrêter l'écoulement du ſang de quelque partie du corps que ce ſoit. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, Décurie premiére, année ſeconde, pag. 96.*

& ſuivantes, une ſçavante Diſſertation du Docteur *Martin-Bernhard à Berniz*, dans laquelle il s'étend beaucoup ſur les vertus de cette plante, & où nous renvoyons le Lecteur, qui y verra entr'autres choſes curieuſes divers procédés pour la faire croître ſur des crânes humains.

Grube nous apprend qu'on ne fait tant de cas de l'Uſnée dans la Médecine, que dans la ſuppoſition que les eſprits vitaux & animaux du cadavre qui y ſont renfermés, paſſent par une certaine vertu dans la partie affectée de la perſonne vivante : mais chacun ſçait qu'un cadavre eſt entiérement denué d'eſprits vitaux & animaux ; & ceux-là n'ont pas tort qui diſputent à cette plante les vertus ſpécifiques qu'on lui attribue pour la guériſon de pluſieurs maladies. *Juncker* aſſûre qu'elle n'a d'autres vertus que celles que les gens crédules ont bien voulu lui attribuer. *Mark*, fameux Droguiſte de Nuremberg, ne craint point d'avancer que l'Uſnée du Crâne Humain n'a d'autre mérite que ſa rareté ; & *Bœcler* aſſûre qu'on fait ſervir l'Uſnée, de même que les os des cadavres, à pluſieurs uſages auſſi ſuperſtitieux qu'impies. Nous ſommes cepen-

dant perſuadés avec le ſçavant M. *James*, que cette Mouſſe peut avoir ſon utilité dans les Hémorrhagies où l'on eſt obligé de ſe ſervir de tentes & de peſſaires ſtyptiques, pourvu qu'on la mêle avec des Drogues convenables ; elle ne ſçauroit manquer non plus, étant employée extérieurement ou intérieurement dans les cas qui demandent des remèdes deſſiccatifs & aſtringens, de produire quelque bon effet, à cauſe de ſa nature deſſiccative & aſtringente.

Vulneraria.

Vulneraire des Payſans ; *Vulneraria*, Offic. *Loto affinis*, *Vulneraria pratenſis*, C. B. P. 332. *Vulneraria ruſtica*, J. B. 2. 362. Inſt. R. H. 591. *Anthyllis Lenti ſimilis*, Dod. Pempt. 552. *Anthyllis leguminoſa*, Ger. Raii Hiſt. 922. *Anthyllis leguminoſa vulgaris*, Park. *Vulneraria Conſolida*, Geſn. Hort. *Glaux quorumdam*, Lob. adv. *Lotus latifolia Dalechampii*, Lugd. Hiſt. *Lagopodium flore luteo*, Tabern. icon. 925. *Anthyllis foliis pinnatis, foliolis pluribus, terminatrice majore*, Linn. Hort. Cliff. 371. *Vulneraria ruſtica flore ferrugineo*, Act. Stoch. 1741.

202. *Anthyllis leguminoſa Belgarum, Anthyllis prior ſeu magna, ſive Anthyllis Diſcoridis, Anthyllis major vel leguminoſa flore luteo, Anthylion ſive Anthyllion & Anthicellon Plinii, ſideritis cognomine ruſtica, Glauciola, Panaces Chironium læve denominatum*, Nonnull.

Sa racine eſt ſimple, longue, droite, ligneuſe, noirâtre, d'un goût légumineux. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, greles, rondes, velues; un peu rougeâtres, courbées ou couchées par terre. Ses feuilles ſont rangées par paires le long d'une côte ſimple terminée par une ſeule feuille, ſemblables, à celles du *Galega* ou de la Rue de Chévre, mais un peu plus moëlleuſes, velues en deſſous & tirant ſur le blanc, d'un verd jaunâtre en-deſſus, d'un goût douçâtre accompagné de quelque âcreté; celles qui ſoutiennent les fleurs aux ſommités des rameaux ſont plus larges que les autres, oblongues, membraneuſes. Les fleurs naiſſent aux ſommets des branches, diſpoſées en bouquets, légumineuſes, jaunes, ſoutenues chacune par un calice fait en tuyau renflé, lanugineux, argentin, ſans odeur bien ſenſible. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice s'enfle en-

core davantage, & devient une veſſie qui renferme une capſule membraneuſe remplie ordinairement d'une ou deux petites ſemences jaunâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux, ſecs, ſablonneux, ſur des côteaux expoſés au Soleil, dans les pâturages en terrein maigre & plein de craye, ſur les bords des champs; on la cultive quelquefois dans les jardins pour ſa fleur; elle fleurit en Mai & Juin, & ſa graine mûrit en Juillet & Août; elle donne une variété à fleur blanche.

La Vulnéraire des payſans contient beaucoup d'huile, & peu de ſel eſſentiel; elle eſt vulnéraire & conſolidante, propre pour guérir les playes récentes ou les bleſſures, comme le porte ſon nom, étant pilée & appliquée deſſus en cataplaſme: cependant nous ne voyons pas qu'on en faſſe beaucoup d'uſage en Médecine.

Uvularia.

Campanule à feuilles d'Ortie, Gantelée ou Gands de Notre-Dame, Ortie bleue; *Trachelium*, Offic. *Campanula vulgatior, foliis Urticæ, vel major*

& aſperior, C. B. P. 94. Inſt. R. H. 109. *Campanula major & aſperior folio Urticæ*, J. B. 2. 805. *Cervicaria major*, Dod. Pempt. 164. *Trachelium vulgare*, Cluſ. Hiſt. 170. *Trachelium majus*, Ger. Raii Hiſt. 732. *Trachelium majus flore purpureo*, Park. Parad. *Campanula major*, Fuchſ. *Uvularia major*, Trag. *Cervicaria maxima foliis urticæ majoris, caule ſæpè tricubitali, floribus magnis cæruleis, quandoque etiam albis*, Thal. *Cervicaria, Uvularia, Campanula major prima*, Tabern. icon. 412. *Trachelium majus purpuro-violaceum*, Schwenck. *Campanula foliis radicalibus cordatis, calicibus ciliatis*, Linn. Hort. Cliff. 64. *Campanula quibuſdam Herbariis vocata Archangelica, Trachelium foliis urticæ flore ſubcæruleo, Campanula Fuchſii flore dilutè purpureo vel ad cæruleum inclinante; Rapum ſylveſtre majus*, Quorumd.

Sa racine eſt aſſez groſſe, longue, branchue, blanche, vivace, d'un goût auſſi agréable que celui de la Raiponce. Elle pouſſe pluſieurs tiges hautes de deux à trois pieds, quelquefois groſſes comme le petit doigt, anguleuſes, canelées, creuſes, rougeâtres, velues. Ses feuilles ſont diſpoſées alternativement le long des tiges, & ſemblables à celles

de l'Ortie commune, mais plus pointues, garnies de poils, celles d'en-bas ſont attachées à de longues queues, au lieu que celles d'en-haut tiennent à des queues courtes. Ses fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles; elles ſont faites en cloches évaſées & découpées ſur leurs bords en cinq parties, de couleur bleue ou violette, quelquefois blanche, velues en dedans, ſoutenues chacune par un petit calice découpé auſſi en cinq parties, ayant dans leur milieu cinq étamines capillaires très-courtes à ſommets longs & applatis. Lorſque la fleur eſt tombée, le calice devient un fruit membraneux, arrondi, anguleux, diviſé en pluſieurs loges trouées latéralement, qui contiennent beaucoup de ſemences menues, luiſantes, rouſſâtres. Cette Plante croît fréquemment dans les bois taillis, dans les hauts bois, dans les hayes, dans les prez, & le long des vallées, aux lieux ſombres & ombrageux; elle fleurit en Eté, & ſa graine mûrit vers l'Automne. On la cultive auſſi dans les jardins curieux; elle donne d'agréables variétés à fleur pourpre clair, à fleur double blanche, à fleur double bleue, même triple & quadruple.

Notre Campanule eſt empreinte d'un

ſuc laiteux, & ſa racine peut tenir lieu de la Raiponce ordinaire dans les ſalades, ſurtout en Carême. Si après avoir retiré de la terre cette racine, on la coupe par tranches ou par rouelles de l'épaiſſeur de trois ou quatre lignes, & qu'on remette enſuite ces rouelles ſéparément en terre, elles produiront chacune une plante de la même eſpèce; c'eſt une expérience que M. *Marchand*, après l'avoir faite, a rapportée à l'Académie Royale des Sciences. Nous avons vu ci-deſſus que la même expérience avoit été faite avec un pareil ſuccès ſur la racine du Raifort ſauvage.

On a nommé cette plante *Campanula*, ou Campanule, à cauſe que ſa fleur eſt faite en petite cloche ou clochette; *Trachelium*, tant parce qu'elle eſt un peu âpre & rude au toucher, que parce qu'elle eſt propre pour les inflammations de la Trachée-Artère; *Uvularia*, parce qu'elle eſt bonne pour les maladies de la Luette, & *Cervicaria*, parce qu'elle eſt recommandée pour les maladies du col ou du goſier.

La Gantelée contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de ſel. Cette plante eſt aſtringente, déterſive, & vulnéraire. On ſe ſert de ſa

décoction en gargarisme pour les inflammations de la bouche, de la gorge & des amygdales : mais il ne le faut faire que dans les premiers commencemens de la maladie, qui permet alors l'usage des astringens ; car si l'on attendoit plus tard, ce remède feroit plus de mal que de bien.

Xanthium.

Petite Bardane, petit Glouteron ou Gletteron ; Grappelles ; *Xanthium*, Offic. *Lappa minor*, *Xanthium Dioscoridis*, C. B. P. 198. *Xanthium, sive Lappa minor*, J. B. 3. 572. Raii Hist. 165. *Xanthium*, Dod. Pempt. 39. Inst. R. H. 439. Matth. Anguill. Fuchs. Turn. Cord. in Dioscor. Lac. Lonic. Thal. Cæsalp. Cast. Tabern. Gesn. Hort. Lob. icon. 588. Lugd. Hist. 1056. *Xanthium, sive Strumaria*, Lob. Adv. 254. *Bardana minor*, Ger. *Lappa minor*, Brunf. Trag. Eric. Cord. *Lappa strumaria, foliis anguloſis, dispermos, echinis bicornibus sursùm rigentibus ad foliorum alas confertis*, Pluk. Alm. 205. *Xanthium caule inermi*, Linn. Hort. Cliff. 443. *Lappa inversa, Arction minus, Philanthropon*,

Chæradoleithron, Phaſganon ſeu Phaſganion, Quorumd.

Sa racine eſt petite, blanche, garnie de fibres aſſez groſſes, annuelle. Elle pouſſe une tige haute de près de deux pieds, anguleuſe, velue, marquetée de points rouges, rameuſe, & qui s'étend au large. Ses feuilles ſont beaucoup plus petites que celles de la grande Bardane, alternes, ſemblables en quelque manière à celles du Tuſſilage, d'un verd tirant ſur le jaune, velues, légérement découpées ou crénelées en leurs bords, attachées à des queues un peu longues, d'un goût un peu âcre tirant ſur l'aromatique. Ses fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & chacune eſt un bouquet à fleurons ſemblables à de petites veſſies, du fond deſquels ſortent cinq étamines; ces fleurons tombent facilement, & ne laiſſent aucune graine après eux: mais il naît ſur le même pied au-deſſous de ces fleurs mâles ou ſtériles d'autres fleurs femelles ou fertiles, qui laiſſent après elles des fruits oblongs, gros comme de petites Olives, hériſſés de piquans qui s'attachent aux habits des paſſans, diviſés chacun dans leur longueur en deux loges qui renferment des ſemences oblongues,

rougeâtres, convexes d'un côté, & applaties de l'autre. Cette plante croît dans les terres graſſes, contre les murailles, le long des ruiſſeaux, dans les décombres des bâtimens, dans les foſſés dont les eaux ſont taries, elle fleurit en Juillet & Août, & ſes ſemences mûriſſent en Automne.

On a donné à la petite Bardane le nom de *Xanthium*, comme qui diroit *Plante jaune* ou *à jaunir*, parce que les Anciens ſe ſervoient de cette plante pour teindre les cheveux en jaune ou blond; car cette couleur de cheveux étoit autrefois la plus eſtimée.

Les feuilles de la petite Bardane ſont amères, aſtringentes, & ne rougiſſent pas le papier bleu; elle donne par l'analyſe chymique beaucoup de ſel & d'huile. On aſſûre que l'uſage du *Xanthium* guérit les Ecrouelles, les Dartres, & purifie le ſang: il faut faire boire au Malade ſix onces du ſuc de cette plante, ou bien lui faire prendre un gros de ſon extrait. Les feuilles pilées ſont réſolutives comme celles de la grande Bardane, & elles conviennent pour diſſiper & fondre les tumeurs ſcrophuleuſes. *Konig* aſſûre que la ſemence de cette même plante infuſée dans l'eſprit de

Vin pouſſe le ſable puiſſamment. Nous croyons qu'il ſeroit mieux, ſi l'on vouloit s'en ſervir pour la Gravelle, de la donner en poudre à la doſe d'un demi-gros dans du vin blanc.

XYRIS.

GLAYEUL puant, Spatule ou Eſpatule, Iris qui ſent le Gigot; *Xyris*, Offic. *Gladiolus fœtidus*, C. B. P. 30. *Spatula fœtida, pleriſque Xyris*, J. B. 2. 731. Dod. Pempt. 247. *Iris fœtidiſſima, ſeu Xyris*, Inſt. R. H. 360. *Xyris*, Matth. Lob. Caſt. Camer. Ger. Raii Hiſt. 1190. *Xyris, ſive Spatula fœtida*, Park. *Iris foliis enſiformibus, Corollulis imberbibus, petalis interioribus Longitudine Stigmatis*, Linn. Hort. Cliff. 19. *Iris agria Theophraſti, Xyris ſive Iris ſylveſtris Dioſcoridis, Iris agreſtis Spatula fœtida vulgò dicta*, Nonnul.

Sa racine eſt ronde à peu près comme un Oignon, étant encore jeune, enſuite courbée, genouillée, garnie de fibres un peu groſſes, longues, entrelacées, d'un goût fort âcre comme celle de l'Iris ordinaire. Elle pouſſe beaucoup de feuilles longues d'un pied &

demi ou de deux pieds, plus étroites que celles de l'Iris commune, pointues comme un couteau ou un glaive, d'un verd noirâtre & luiſant, d'une odeur puante comme de Punaiſe, ou de Gigot de Mouton rôti, quand on les frotte ou qu'on les rompt. Il s'élève d'entre ces feuilles pluſieurs tiges de groſſeur médiocre, droites, liſſes, portant chacune en leur ſommet une fleur ſemblable à celle de l'Iris, mais plus petite, compoſée de ſix pétales ou feuilles d'un pourpre ſale tirant ſur le bleuâtre. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits oblongs anguleux, qui s'ouvrant dans leur maturité comme ceux de la Pivoine mâle, laiſſent paroître des ſemences rondes, groſſes comme de petits Pois, de couleur rouge, & d'un goût âcre ou brûlant. Cette plante croît aux lieux humides, le long des hayes, dans les bois taillis, dans les broſſailles, dans les vallées ombrageuſes; elle fleurit en Juillet & Août, & ſa ſemence mûrit en Automne. On la cultive auſſi quelquefois dans les jardins; elle vient aiſément par-tout; on la trouve en pluſieurs endroits aux environs de Paris, & dans toutes les Provinces de

France : mais ſelon *Ray*, elle eſt rare en Angleterre.

Nos Anciens ont donné à cette plante le nom de *Xyris* ou *Xiris*, comme qui diroit *Epée*, *Glaive* ou *Poignard*, parce que ſes feuilles ont la figure de cette ſorte d'arme. *Spatula* ou *Spathula* ſignifie la même choſe.

Le Glayeul puant fournit par l'analyſe chymique beaucoup d'huile & de ſel. Sa racine & ſa ſemence priſes en décoction ſont apéritives, hydragogues, & propres contre les Rhumatiſmes, les obſtructions & l'Hydropiſie. La poudre ſéche de la racine ſe donne également dans tous ces cas à la péſanteur d'un gros dans un verre de vin blanc. Quelques-uns en font beaucoup de cas pour les Ecrouelles, & contre l'Aſthme humide : mais il paroît que ſa vertu principale eſt d'évacuer puiſſamment les eaux, & de fondre les matières tenaces & viſqueuſes qui engluent ſouvent la ſubſtance des viſcères.

Fin du Supplément au Traité de la Matière Médicale de feu M. Geoffroy.

TABLE ALPHABETIQUE
DES PLANTES INDIGENES,
Contenues dans le Traité des Végétaux.
SECTION II.

S.

SECALE, *Seigle.* *Pag.* 3
Sedum, *Joubarbe.* 10
Senecio, *Seneçon.* 25
Serpyllum, *Serpolet.* 29
Serratula, *Sarrette.* 36
Siciliana, *Toute-Saine.* 39
Sideritis, *Crapaudine.* 41
Siliquaſtrum, *Guainier.* 43
Sinapi, *Moutarde.* 46
Siſarum, *Chervi* ou *Gyrole.* 54
Siſymbrium. 57
Siſon, *Siſon* ou *Amome.* 68
Smilax, *Liſeron.* 70
Smyrnium, *Maceron.* 79
Soda, *Soude.* 82
Solanum, *Morelle.* 87
Soldanella, *Soldanelle.* 95
Sonchus, *Laitron.* 98

Sorbus, *Sorbier.* 105
Sphondylium, *Berce.* 115
Stachys, *Epi fleuri.* 118
Staphiſagria, *Staphiſaigre.* 120
Statice, *Staticé*, *Gazon d'Olympe.* 124
Stramonium, *Pomme épineuſe.* 126
Suber, *Liége.* 132
Syringa. 136

T.

TAmariſcus, *Tamariſc.* 141
Tanacetum, *Tanaiſie.* 148
Taxus, *Yf.* 160
Tertianaria, *Tertianaire.* 166
Tetragonia, *Fuſain.* 169
Thalictrum, *Thalitron* ou *Thalietron.* 172
Thlaſpi, *Thlaſpi* ou *Taraſpic.* 175
Thymelæa. 181
Thymus, *Thym.* 185
Thyſſelinum. 193
Tilia, *Tilleul.* 196
Tinctorius Flos, *Gaude.* 202
Tithymalus, *Thytimale.* 205
Tordylium, *Seſeli de Candie.* 213
Tormentilla, *Tormentilla.* 215
Tragopogon, *Serſifi* ou *Salſifi.* 221
Tribulus, *Tribule.* 227
Trifolium, *Tréfle.* 233

Triticum, *Froment.* 244
Tuſſillago, *Tuſſillage ou Pas d'Aſne.* 253

V.

Valeriana, *Valériane.* 260
Valerianella, *Mache.* 272
Veratrum. 274
Verbaſcum, *Bouillon-blanc.* 277
Verbena, *Verveine.* 287
Verbeſina, *Eupatoire.* 292
Veronica, *Véronique.* 295
Viburnum, *Viorme.* 307
Vicia, *Veſce* ou *Veſſe.* 310
Viola, *Violette.* 314
Viorna, *Clematite.* 327
Viperina, *Viperine.* 330
Virga Aurea, *Verge d'Or.* 333
Viſcum, *Gui commun.* 338
Viſnaga, *Viſnage.* 349
Vitis, *Vigne.* 351
Vitis Idæa, *Airelle.* 379
Ulmaria, *Reine des Prez.* 382
Ulmus, *Orme.* 388
Umbilicus Veneris, *Nombril de Venus.* 393
Unedo, *Arbouſier.* 398
Urtica, *Ortie.* 401
Uſnea, *Uſnée Humaine.* 412
Vulneraria, *Vulnéraire des payſans.* 417

TABLE.
Uvularia, *Campanule à feuilles d'Ortie.* 419

X.

XAnthium, *Petite Bardane.* 423
Xyris, *Glayeul puant.* 426

Fin de la Table.

Le Privilége eſt au Tome premier du même Ouvrage latin.

NT 131933

188. H.